Jon
2496



photo Antoine Désilets

Une nuit dans une voiture fantôme de la police...

Les nuits de Montréal existent toujours quoiqu'on en dise. Mais de quoi peut bien avoir l'air une de ces nuits vécue à l'intérieur d'une auto-radio de la police de la CUM? Afin d'en savoir plus long sur ce sujet, notre reporter Pierre Tanguay a *fait* la patrouille à bord d'une voiture-fantôme, le 50-84.

Notre reportage, page 2

LE JOUR

où nous serons maîtres chez nous

les samedi 7 et dimanche 8 décembre

nuageux, un peu plus doux

Celsius (°C)	Fahrenheit (°F)
Minimum: -7	Minimum: 20
Maximum: 2	Maximum: 35

Première année — No. 237 | 24 pages | 25 cents | 1974

28-03-75 00107 1-90S
BIBLIOTHEQUE NATIONALE 001
DU QUEBEC
REPARTITION DES PERIODIQUES
1700 RUE ST DENIS MTL QUE
DEPOT D-745136

Une affaire de trafic d'influence: Desrochers et Drapeau furent approchés

$500,000 pour acheter un juge et un fonctionnaire

par Gisèle Tremblay

Un juge de la cour des Sessions de la paix et un haut fonctionnaire de la Commission de l'industrie de la construction (CIC) ont été impliqués hier devant la commission Cliche dans une affaire de trafic d'influence pour l'exploitation au Québec des paris sur le "Jai Alai" (jeu de pelote basque), selon un projet évalué à $200 millions.

La somme à partager, dépenses incluses, en retour de leurs services était de $500,000. L'affaire n'a cependant pas abouti.

Le juge est M. Paul Papineau, dont le nom apparaît déjà sur la requête de pardon (destruction du dossier judiciaire) de René Mantha, ex-coordonnateur du "local 791" (FTQ). Le haut fonctionnaire est M. Roger Perreault, directeur général adjoint de la CIC, autrefois responsable des syndicats FTQ de la construction.

Les entreprises Lallouz Inc., responsables du projet d'exploitation (en liaison avec un groupe de la Floride), s'étaient d'abord adressées au maire de Montréal, M. Jean Drapeau, ainsi qu'à M. Paul Desrochers, alors conseiller spécial du premier ministre Robert Bourassa.

Aucune objection

Les deux hommes n'ont fait aucune objection au projet, sinon que sa réalisation suppose un amendement au code criminel du Canada: ce type de pari est en effet illégal. Il fallait donc faire jouer des influences fédérales.

C'est ici qu'intervient le pivot de l'affaire, M. Jean-Guy Hébert, inspecteur vérificateur (comptable) à la CIC et résident de l'édifice que gère M. Lucien Lallouz, place Bellerive, à Chomedey de Laval. Instruit du projet, M. Hébert propose ses services à M. Lallouz qui le nomme "conseiller spécial pour le Québec, pour les démarches auprès des représentants politiques".

M. Hébert conçoit aussitôt une rencontre avec le juge Papineau, qu'il connaît. Quant aux "contacts" politiques, M. Hébert n'en a pas, mais il songe à une démarche auprès de son patron à la CIC, M. Perreault, qu'il sait en relation avec le ministre du Travail, M. Jean Cournoyer.

Approché, le juge Papineau, sceptique, suggère néanmoins à M. Hébert d'entrer en communication avec un certain Rémy ou Raymond Lalonde, connu pour avoir des relations à Ottawa; il évoque en outre les "dépenses extraordinaires" qu'occasionneront les démarches au niveau fédéral; et il conseille à M. Hébert d'obtenir de M. Lallouz une reconnaissance écrite de son engagement.

C'est cette lettre, datée du 6 février 1974, que M. Hébert porte à M. Perreault peu de temps après, en lui offrant, si l'affaire réussit, de partager avec lui les $500,000. Le témoignage des deux hommes est cependant là-dessus contradictoire. M. Perreault nie avoir dit à M. Hébert au téléphone: "C'est intéressant, apporte-moi une copie."

Mystère

M. Perreault a cependant reçu une copie à son bureau, des mains de M. Hébert. Nouveau mystère: sur l'original, au-dessus du texte, il y a l'adresse de M. Hébert. Sur la copie, à la place, il y a une note manuscrite en lettres moulées: "Accepté par: Mr. (sic) Paul Desrochers, provincial; Mr. (sic) Jean Drapeau, municipal; fédéral,?"

MM. Hébert et Perreault jurent, le premier que le document remis portait l'adresse, le second que le document reçu portait la note manuscrite. L'un et l'autre nient être les auteurs de la note. M. Perreault affirme qu'il n'a pas pris la chose au sérieux et a laissé le document dormir dans son tiroir pendant six mois. La police l'y a saisi, puis l'a remis plus tard à M. Perreault qui affirme l'avoir détruit depuis lors.



17 candidats ont reçu de l'argent du SIM

Une générosité bien organisée

par Gil Courtemanche

Dix-sept candidats de trois partis aux dernières élections fédérales ont profité de la générosité du Syndicat des gens de mer. C'est ce qu'a révéler hier le président du SIM, M. Roman Gralewicz lors d'une conférence de presse, soutenant que les $4,788 que son syndicat avait consacré aux hommes politiques n'étaient que la consécration des droits démocratiques de soutenir les candidats de son choix.

Cependant, il semble bien que cette générosité ne s'est pas exercée au hasard et que dans l'ensemble, le SIM a favorisé des politiciens qui étaient ou ont été dans des positions susceptibles d'avoir quelque influence sur le sort et les intérêts du syndicat.

M. Allmand, solliciteur général ($500) est non seulement responsable de la RCMP et de ses requêtes mais il a déjà critiqué le gouvernement pour ne pas avoir réservé le cabotage intérieur aux navires canadiens. M. Munro ($500) est évidemment ministre du Travail. M. O'Connel, député libéral de la région de Toronto, qui n'a aucun intérêt particulier pour la mariné, a cependant été lui aussi, ministre du Travail. M. Andras, ($200) s'occupe des problèmes de main-d'oeuvre et est député de Port Arthur où est situé le très important port de Thunder Bay, grand centre de transit des céréales. Quant à l'intérêt que M. Lalonde a pu porter aux marins, il remonte à plus loin, soit en 1962 alors qu'il était conseiller juridique et enquêteur chef de la Commission Norris qui a mené une longue enquête sur les tactiques de l'ancien syndicat de Hal Banks qui vit maintenant aux États-Unis.

Bien que maintenant réintégré au sein du Congrès du travail du Canada, le Syndicat international des marins a toujours été soupçonné d'utiliser des méthodes pour le moins douteuses afin de maintenir sa main-mise sur la navigation maritime. Ces soupçons qui, du moins récemment, n'ont été étayés par aucune preuve, de même que le passé du syndicat sur lequel regna longtemps le célèbre Hal Banks qui avait quitté le Canada en douce pour se réfugier aux États-Unis, expliquent en bonne partie l'importance qu'on accorde en certains milieux, à des dons qui d'autre part sont bien minimes si on les compare aux contributions des grandes entreprises à la caisse des partis.

Hier, à Ottawa, le premier ministre M. Trudeau a déclaré qu'il ne voyait pas pour le moment la nécessité d'une autre enquête spéciale sur les contributions politiques du SIM. Il a souligné que la GRC enquête déjà et que les accusations portées jusqu'ici étaient trop vagues.

Saint-Pierre rend certains syndicats responsables

Des investissements de $150 millions au Québec remis à plus tard

(G.C.) — Des projets représentants des investissements de $150 millions sont actuellement remis à plus tard à cause du comportement de certains corps de métier dans la construction. C'est ce qu'a confié hier aux journalistes, le ministre de l'Industrie et du Commerce, M. Guy Saint-Pierre.



Guy Saint-Pierre

Malgré les révélations de la Commission Cliche, le ministre croit que certains leaders syndicaux donnent encore actuellement des ordres pour ralentir la production afin d'assurer à leurs membres des emplois qui courrent sur de plus longues périodes. "Cela est particulièrement évident, a dit le ministre, chez les plombiers et les tuyauteurs (pipe-fitters)", dont la productivité sur certains chantiers correspond souvent à 30% de la productivité d'un ouvrier américain, pour tout à coup remonter sans aucune explication logique.

"Ce n'est pas seulement l'inflation ou le 50 cents de Dédé Desjardins qui fait monter les coûts dans la construction, a dit M. Saint-Pierre, c'est aussi le comportement de quelques leaders qui peuvent dans leur secteur mener littéralement la construction".

Cette attitude est peut-être profitable à court terme, mais elle comporte selon le ministre de graves dangers à plus long terme; car si cela se poursuit, les grands investisseurs vont hésiter de plus en plus à entreprendre ici de gros projets de construction.

Nos informations, page 5

Le numéro gagnant de la Mini-Loto: 56533

québec

Sceptisme sur l'importance des accords entre Paris et Québec

page 4

Uranium: qu'Ottawa se retire, dit le ministre Massé

page 5

monde

"Harakirisme" politique pour la droite japonaise?

La droite niponne — au pouvoir depuis un quart de siècle — traverse la plus grande crise de son histoire. Si le Parti Libéral Démocrate (P.L.D.) ne réussit pas à "remodeler" la vie économico-sociale du Japon, ses chances, face à une gauche de plus en plus menaçante, de rester au pouvoir seront minces...

page 7

culture

Un salon qui a l'âge de raison

Il a l'âge de raison et pour fêter ça, il attend un quart de million de visiteurs du 7 au 22 décembre. Il s'agit naturellement du Salon des métiers d'art du Québec qui donne, cette année, refuge à 500 artisans. Paule Beaugrand-Champagne nous en parle, alors que les photos d'Antoine Désilets vous donneront un avant-goût — si vous n'avez pu vous rendre à l'ouverture hier soir — de ce que vous pourrez découvrir dans le grand hall d'exposition de la Place Bonaventure.

page 13

sport

Le hockey, c'est tellement plus sain!

page 22

Les innondations, ce n'est pas naturel

Les vieux avaient raison...

par Rose-Anne Giroux

Ils n'étaient vraiment pas fous, les agriculteurs de Berthier, qui jugeaient, dans leur grande sagesse héréditaire, que "des inondations en plein mois de juillet, ce n'est pas naturel"!

Et la preuve qu'ils n'étaient pas fous, ce sont des témoins comme le gouvernement du Québec, l'Union des producteurs agricoles de Joliette, l'Association québécoise des techniques de l'eau et, à un moindre degré, la Communauté urbaine de Montréal qui l'ont fournie, hier, lors des audiences de la Commission mixte internationale des eaux limitrophes sur la régularisation des eaux des Grands Lacs. Il est clairement ressorti des mémoires québécois que les riverains du Saint-Laurent sont les premiers à souffrir d'opérations de contrôle pensées uniquement en fonction des intérêts américains et ontariens.

Deux grands absents: le ministre de l'Environnement Victor Goldbloom et celui de l'Agriculture, M. Normand Toupin (à moins qu'ils aient participé aux séances d'hier soir). Faute d'espace, nous nous en tiendrons aujourd'hui à la position du Québec et de l'UPA.

page 3

Six semaines décisives pour la paix au Moyen-Orient

page 7

L'aménagement de la capitale fédérale

La CCN réclame la direction des opérations

par Alain Duhamel

OTTAWA — À la suite du rapport Douglas Fullerton sur l'administration de la capitale fédérale, la Commission de la capitale nationale (CCN) a publié un document, "La capitale de demain", dans lequel elle réclame la direction de l'aménagement de la région.

Rédigé dans le but de fournir un plan d'aménagement et susciter un dialogue, la CCN s'estime la seule capable d'en assurer la direction. "De toutes les autorités présentes dans la région, il est évident que seule la CCN est habilitée à l'envisager dans son ensemble et à veiller à ce que les plans et les activités des autres autorités s'intègrent en un tout cohérent avec ceux du gouvernement fédéral".

Dans le rapport Fullerton, la CCN devait assurer la coordination de toute l'activité fédérale, mais l'ensemble de l'aménagement de la région revenait à un organisme supra-régional au sein duquel les provinces, les municipalités et le gouvernement fédéral sont représentés.

Les nombreux reproches à l'égard de la CCN depuis quelques années, reproches qui ont mis en évidence la nécessité de repenser le rôle de la CCN, avaient trait surtout au peu de cas que faisaient les dirigeants de la CCN des autres autorités de la région. La CCN ne semble pas disposer à changer significativement son attitude même si elle a entrepris, depuis un an environ, de consulter plus souvent les municipalités et les gouvernements.

"...La création d'une capitale nationale franchissant la rivière Outaouais, concerne certes les municipalités de l'Outaouais et d'Ottawa-Carleton, mais un tel objectif déborde leurs responsabilités respectives et leurs capacités de réaliser".

Le plan

Le gouvernement fédéral s'est donné pour objectif dans la région de construire une capitale représentative du Canada qui intègre les villes de Hull et d'Ottawa. Le plan de la CCN indique comment y parvenir, notamment en dispersant plus judicieusement les édifices fédéraux dans les deux provinces et en créant des moyens de transport rapides pour relier aisément les centres d'affaires et les centres résidentiels.

Si ce n'était que de relier deux villes séparées par une rivière, le plan de la CCN offrirait sans doute beaucoup d'attraits. Mais dans le contexte d'une région où deux nations se voisinent avec plus ou moins d'aise, le plan de la CCN risque de transformer en minorité le groupe francophone rassemblé du côté québécois.

Malgré toutes les propositions en vue de garantir l'intégrité culturelle et sociale des groupes francophones et anglophones, propositions formulées dans le rapport Fullerton et dans le plan de la CCN, il n'y a guère d'assurances qui tiennent tant et aussi longtemps que les citoyens de l'Outaouais n'auront pas la conviction que leur gouvernement provincial assume intégralement ses responsabilités à leur égard.

Le rapport Fullerton notait l'omniprésence du député de Hull, le ministre Oswald Parent; le plan de la CCN note la pauvreté des services québécois par rapport à ceux offerts du côté ontarien.

Médiocrité

"Pour le Québec notamment, la planification des nouveaux aménagements le long des corridors de transport doit être considérée dans un contexte régional plus large. Il est important que le niveau des services et des équipements disponibles, par habitat, soit porté à un niveau comparable à celui de la région d'Ottawa-Carleton. L'attraction que peut exercer une communauté, comme lieu de résidence, dépend de la qualité de ses services communautaires, tels que les écoles, les hôpitaux et les parcs. Elle dépend aussi d'un plus grand nombre d'institutions régionales, telles que les universités et les centres culturels".

Combien de temps encore le gouvernement du Québec acceptera-t-il que d'autres gouvernements lui soulignent sa médiocrité?

Parce qu'il se pose une question de confiance entre le gouvernement québécois et ses ressortissants de l'Outaouais, il y a risque de ne trouver aucun contre-poids à la volonté de la CCN et du gouvernement fédéral.

Trois cagoulards commettent un vol audacieux

QUÉBEC (PC) — La Sûreté municipale de Québec poursuivait ses recherches, hier après-midi, afin de retracer les auteurs d'un audacieux vol à main armée commis dans une succursale de la Banque provinciale du Canada, dans le quartier Limoilou, à Québec.

La police a révélé que le vol avait été perpétré par trois individus, dont un masqué, qui ont détenu durant toute la nuit le gérant de l'établissement bancaire, son épouse ainsi que leurs trois enfants.

Selon la police, le montant du vol s'établirait entre $35 et $40,000. Personne n'a toutefois été blessé ou molesté.

Film des événements

Un porte-parole des enquêteurs a expliqué que le coup avait vraisemblement été monté par des professionnels.

Il a précisé que le tout avait débuté vers 10 heures 30, jeudi soir. Un individu non masqué s'est présenté au domicile du gérant, M. André Hamel, à Sainte-Foy, et s'est fait ouvrir la porte en prétextant venir faire une livraison. Dès que la porte a été ouverte, l'homme a pénétré dans le logement en compagnie de deux autres individus, dont un était masqué.

Les bandits sont demeurés toute la nuit dans la maison.

Les trois enfants du couple ont été ligotés. Tôt vendredi matin, deux bandits sont partis avec Mme Hamel et l'ont conduite dans un motel de Sainte-Foy où elle fut ligotée et abandonnée.

Sauf si une province émet un permis

Les ventes pyramidales seront interdites

OTTAWA (Le Jour) — Tout comme l'avait fait son prédécesseur, le printemps dernier, le ministre des Affaires des consommateurs et des corporations, M. André Ouellet, a déposé en comité une série d'amendements au projet de loi C-2 portant sur les enquêtes relatives aux coalitions.

Entre autres amendements, il y a celui qui interdit les systèmes de ventes pyramidales sauf dans les provinces qui l'autoriseront explicitement par l'émission d'un permis.

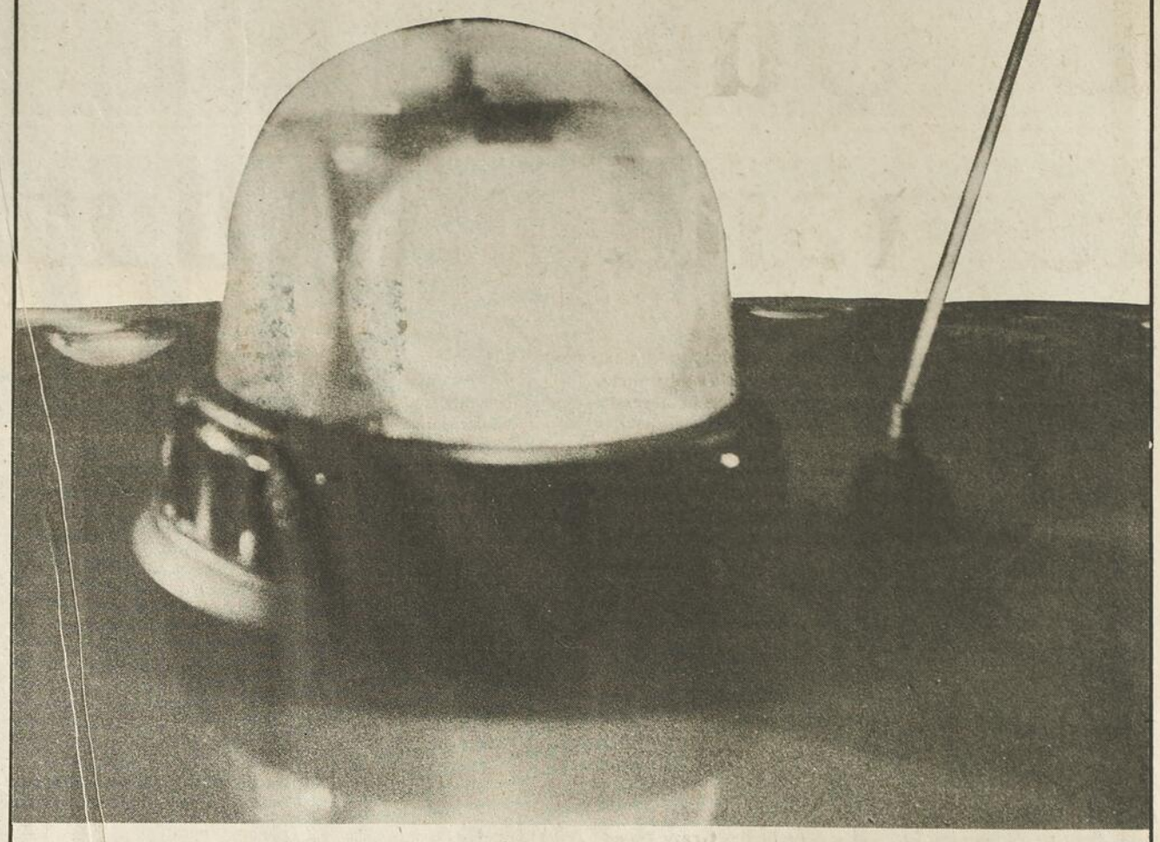
Le projet de loi fédéral tendait à l'origine à légaliser les systèmes de ventes pyramidales ou à rendre leur condamnation inopérante. Les ventes pyramidales n'auraient été interdites que les cas où la preuve d'une publicité mensongère ou frauduleuse aurait été faite.

Étape préliminaire

Les amendements excluent aussi le sport amateur de la portée du projet de loi fédéral. Les fédérations sportives amateurs du Canada craignaient que le projet de loi ne compromette le volontariat.

Le projet de loi C-2, présenté pour la quatrième fois au Parlement, constitue une étape préliminaire de la réforme de concurrence au Canada. Il reste une seconde étape, la plus importante, qui portera sur les structures de l'industrie canadienne, notamment sur les tentatives de monopolisation, les brevets et les marques de commerce. La présentation de la loi sur les marques de commerces est prévue pour l'an prochain et celle sur la loi des brevets, pour le printemps.

Une nuit de Montréal



Avec la patrouille 50-84 dans les rues du centre-ville

par Pierre Tanguay

Il est dix heures du soir. Le quartier-général de la police lance un appel à une auto-radio du poste 10. Une bagarre vient d'éclater à l'hôtel Bonaventure. La voiture-fantôme dans laquelle nous avons pris place fonce sur la Catherine bondée de voitures de *magasineurs* du temps des Fêtes. Le hurlement de la sirène interrompt le flot engourdi du traffic nocturne. Devant nous les voitures se rangent docilement sur le bord de la rue.

À l'hôtel Bonaventure deux portiers vêtus comme des cosaques de comédie musicale hollywoodienne nous interpellent. Un homme qui a pris un verre de trop fait du grabuge au troisième étage. Il a refusé d'obéir à l'ordre d'évacuation du service de sécurité de l'hôtel et lance ses vêtements aux quatre coins du petit hall du troisième étage.

Nous attendons les deux constables de la patrouille du 10 et montons à leur suite. Au troisième étage un jeune homme dans la vingtaine qui a visiblement trop bu, est assis, calé dans un divan de peluche. Autour de lui par terre, son manteau, son foulard traînent. À l'arrivée des policiers, il se lève et décline l'identité de son avocat. Nous descendons.

Dehors il discute avec les policiers du 10. Il parle de vie et de liberté, ses paroles se perdent dans le bruit de la ville et sont hésitantes à cause de l'alcool. Les policiers semblent opiner dans le même sens que lui. Ils ressemblent un peu à ces barman qui écoutent toute la nuit les conversations hésitantes de leurs clients. La tension est tombée nous repartons.

Nous patrouillons ainsi depuis sept heures du soir. Le constable Gauthier a repris le volant pour l'occasion. Depuis un an qu'il est aux relations publiques de la police de la CUM, il dit s'ennuyer un peu du bon vieux temps de la patrouille. Avant ce travail plutôt officiel, il était à la Moralité et parle avec enthousiasme de cette époque. Les enquêtes longues et précises suivies de descentes dans les *barbottes*, ces maisons de jeux clandestines qui ont fait les belles nuits de Montréal jusqu'au milieu des années soixante. Il raconte avec fierté le coup de filet qui avait permis à l'escouade de la Moralité de démanteler le plus grand réseau de bookies (preneurs au livre) du Canada. Il conclue un peu amèrement en disant: "Le gros patron que nous avions arrêté à l'époque est toujours dans le milieu, moi j'ai changé de secteur".

Le pain quotidien

La soirée avait débuté vers sept heures par une patrouille tranquille des rues du secteur centre de Montréal. Peu d'activités à cette heure. Le constable Gauthier affirme que l'on peut dresser une sorte de *portrait-robot* des journées de la semaine et de leurs crimes. Les jeudi, vendredi, samedi sont les journées les plus occupées de la semaine. Les vols de voitures se produisent dans l'après-midi généralement, les vols par effraction vers sept heures, les bagarres un peu plus tard. Mais mises à part ces constatations générales rien n'est plus imprévisibles que la journée de policiers patrouilleurs affirmera le constable Gauthier.

"Elle pourra être calme comme elle pourra être la dernière de votre vie". Si l'on se fie aux déclarations et réactions des policiers que nous avons rencontrés une journée ordinaire n'existe pas. "Elle est ordinaire une fois que l'on est couché" constate le chauffeur du 50-84.

Le premier appel auquel nous avions répondu était dans le secteur est de la ville. "Vol avec violence sur un messager" disait la radio. Nous arrivons sur les lieux avant l'auto-radio. C'est une petite épicerie du coin comme il en existe des centaines à Montréal. Le livreur, un petit garçon d'une douzaine d'années, s'est fait *piquer* tout son argent, $19. Deux garçons un peu plus âgés sont suspectés. Le livreur, peu énervé par cet incident ou ayant trop de commandes à livrer n'était pas sur les lieux. Il était reparti avec sa bicyclette. Le patron de l'épicerie affirme: "$19. c'est pas beaucoup mais ça arrive tellement souvent, il faut bien avertir la police de temps en temps". Vol avec violence, le constable Gauthier avait porté la main à son révolver en entrant dans l'épicerie. "On ne sait jamais" dit-il. Cette fois ce n'était pas grave.

La voiture-fantôme reprend la route. Discussions. La pluie et le beau temps, les femmes et le travail. Le calme règne en maître...jusqu'au prochain appel. Les policiers qui font la route semblent posséder une grande habileté pour retrouver le fil des conversations interrompues par les appels de la radio. Tension, relaxation, tension, relaxation.

Un incendie près du parc Laurier, une bagarre dans un pub du boulevard de Maisonneuve, un chien qui aboie dans une maison de rapport. Détails quotidiens. On fait et refait les rues l'une après l'autre. Des amoureux s'embrassent dans un portique. Spectateurs mobiles de la grande fête de la nuit, les patrouilleurs y vont de leurs commentaires sur les passantes. Soudain le chauffeur du 50-84 arrête brusquement sa voiture près de la station de métro Peel. Il observe une jeune femme qui vient de s'engouffrer dans la bouche de métro. Que se passe-t-il? Le policier explique qu'il croit avoir reconnu la petite amie d'un membre éminent de la pègre montréalaise présentement derrière les barreaux. "Si c'est elle, elle devrait descendre à la station Guy". Nous nous dirigeons vers l'ouest. Il stationne sa voiture devant les portes de la station Guy. Nous attendons dix minutes. Ce n'était pas elle.

$50,000

"Station 9, on vient de découvrir $50,000 de marchandise volée". Arrivés à la station on aperçoit plusieurs policiers affairés à décharger de célèbres camions bleus de la police de la CUM. Les paniers à salade. Cette fois les manifestants ou les passagers traditionnels ont fait place à des habits de moto-neige et à des jeans. Des centaines et des centaines d'habits rouges sont déchargés et entassés dans un coin de la salle de conférence.

Des journalistes et des photographes de presse arrivent peu après et interrogent les agents et les officiers responsables de cette *capture*. Alors que quelques-uns y vont de détails nombreux sur l'enquête et sur la perquisition, dans un autre coin du poste, d'autres policiers s'échangent des propos sur les mérites des bas de laine pour la patrouille les soirs d'hiver. Les deux pieds sur un bureau, ils terminent leurs canettes de Coke.

La journée est finie, la patrouille nocturne du 50-84 est aussi terminée. Il est une heure trente du matin. Dehors des passants entrent dans les clubs des rues Sainte-Catherine et Stanley. Sur la rue Crescent, trois policiers n'en finissent plus de mettre des contraventions sur les pare-brise des nombreuses voitures stationnées illégalement.



INVITATION
Vendredi, le 13 décembre
À 20h. et 22:30h.
Gilles Valiquette
Cinéma Le Charlot
72 St-Charles o.
LONGUEUIL

Admission: $2.99
Vos réservations
au cinéma Le Charlot
674-6935

Jean Hébert
par Serge Monast



..."pour gagner un salaire, les hommes acceptaient de ne pas avoir appris à penser, de ne pas vouloir penser non plus!"

... Un homme aspirant à se libérer, ne demande pas à ses maîtres qu'ils lui fassent don de sa liberté, mais exige plutôt que celle-ci lui soit reconnue aux yeux de tous."

Disponible au Salon des métiers d'art
ou par commande postale
C.P. 33 succ. Outremont Mtl.

carrières
Suzanne Asselin
n'invente pas d'offres d'emploi
mais elle prend bien soin
de celles que vous lui confiez.
Composez 331-8961

Serge Ménard
Avocat

500, Place d'Armes, suite 1980
Montréal 126, tél.: 288-4241

Parti québécois St-Jacques
assemblée générale des membres

date: 9 décembre
orateur: Claude Charron
endroit: École Cherrier (coin St-Hubert et Cherrier

ÉDUCATION AUX ADULTES CEGEP ROSEMONT
71 COURS PRÉPARATOIRES À L'UNIVERSITÉ
376-1620

ÉCOLE DE CONDUITE
Harley
669 4440
MONTREAL ET LAVAL

LE JOUR

LE JOUR est publié par la société SODEP INC., qui a son bureau principal au 387 Lebeau, Ville Saint-Laurent, Montréal 379. Il est imprimé à l'imprimerie Trans-Continentale Inc., 433 Lebeau. La composition et le montage se font à l'atelier de composition D.S.C. Inc., 385 Lebeau.

La Presse Canadienne et l'Agence France Presse sont autorisées à publier les informations du JOUR. Abonnement: édition quotidienne, livrée à domicile par porteur: $1.25 par semaine; par la poste: $52 par année et $30 par six mois. Edition du samedi: $12. Tarif de l'abonnement servi par la poste aérienne sur demande. Courrier de deuxième classe: enregistrement numéro 3299. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

collaborateurs

Rédaction

Rédacteur en chef: Yves Michaud
Rédacteur en chef adjoint: Laurent Laplante
Secrétaire général de la rédaction: Maurice Giroux
Chef de pupitre: Pierre Godin; adjoints: Roch Côté, Bruno Dostie, Paul Paré, Antoine-K. Char
Politique: Jacques Guay, Evelyn Dumas, Gil Courtemanche, Claude Grégoire
Consommation: Marie Vallée
Travail et éducation: Paule Beaugrand-Champagne, Gisèle Tremblay
Affaires urbaines: Rose-Anne Giroux.

Économie et finance: Jean Chartier, Pierre Sormany
Vie et culture: Alain Pontaut, Jean-Pierre Tadros
Reporters: Marcelle Bourque, Pierre Tanguay, Pierre Bertrand
Photographie: Antoine Désilets, Michel Giroux
Caricature: Berthio

Sport: Alain Gerbier, Christian Nobert, Jean-Marc Desjardins
Tourisme: Bougainville

Administration
Directeur administratif: Robert St-Jean
Contrôleur: Marcel Latendresse
Comptable: Ginette Roy
Assistante comptable: Johanne Marier

Tirage
Directeur: Marcel Pinsonnault
Adjoint: Michel Gagné

Publicité
Directeur: Publicité locale et nationale: Gérard Lapointe
Représentants: Jacqueline Avril, Jean-Normand Senay, Pierre LaRocque Armand Lavigne, Francine Tremblay, Robert Pepin
Carrières: Suzanne Asselin, Margot Reddy
Petites annonces et Avis légaux: Ginette Tremblay

TÉLÉPHONE: 331-8961 (lignes groupées

LE JOUR

La régularisation des Grands Lacs

Le Québec est le grand perdant

par Rose-Anne Giroux

Il n'y a pas à se leurrer: c'est le Québec qui est le grand perdant de la régularisation des Grands Lacs et plus particulièrement du lac Ontario.

C'est ce qui est clairement ressorti, hier, d'un peu tous les mémoires soumis aux audiences de la Commission mixte internationale des eaux limitrophes, où le gouvernement du Québec lui-même a donné le ton de la journée en dénonçant quasiment sans nuances la philosophie de base de la régularisation du lac Ontario, qui vise d'abord et avant tout à améliorer les conditions là-bas, en se contentant de stipuler que les riverains en aval, c'est-à-dire chez nous, ne devraient pas subir plus de dommages qu'ils en auraient éprouvés dans les conditions naturelles.

En fait, dans son mémoire rapporté par un fonctionnaire de la Direction générale des eaux du ministère des Richesses naturelles, M. Bernard Harvey, qui a précisé qu'il parlait au nom du premier ministre Bourassa et du vice-premier ministre Gérard D. Lévesque, le Québec est allé encore plus loin en établissant un lien entre cette "philosophie" et les inondations considérables qu'ont connues les riverains du Saint-Laurent depuis 1972: en 1974 seulement, les dommages se chiffrent à plus de $5 millions dans la région de Montréal, tandis que portion importante des plaines agricoles de la vallée du Saint-Laurent, entre Montréal et Trois-Rivières, ont été rendues inutilisables.

Sans malheureusement pouvoir répartir le montant des dégats en fonction des diverses causes d'inondation, le Québec n'en a moins fortement insisté sur la nécessité d'une régularisation des Grands Lacs qui tiendrait compte des avantages pour l'aval, "au lieu d'uniquement ceux de l'amont, comme c'est le cas actuellement", d'après les termes mêmes du mémoire.

Québec dit non à toute nouvelle régularisation

C'est pourquoi le Québec a finalement demandé à la Commission mixte de ne pas donner suite avant 1976 à son nouveau plan (S0-901) pour accroitre la régularisation actuelle des Grands Lacs et en particulier du lac Ontario, c'est-à-dire tant que ne seront pas connus les résultats d'une autre enquête, fédérale-provinciale celle-là, sur la régularisation des eaux de la région de Montréal.

De plus, le Québec a demandé à la Commission mixte de s'attaquer à la revision de son plan de régularisation 1958-D, soit ses critères de base actuellement en vigueur, pour tenir compte des variations plus récentes et surtout plus extrêmes qui sont enregistrées dans le fleuve depuis quelques années.

Signalons, par contre, que la Commission a elle-même admis, hier, qu'elle a dépassé, depuis quelques années, les mesures prévues dans le plan de 1958, en vertu d'une sorte de "plan d'urgence SO-1", pour employer les termes de son président canadien, l'avocat Maxwell Cohen. D'après les participants aux audiences d'hier, c'est dire l'impact (lire: inondations) que pourrait avoir l'application intégrale du plan S0-901.

Enfin, c'est dans ce contexte qu'il faut apprécier une autre prise de position du Québec qui a demandé à la Commission de prévoir, dès maintenant, les mécanismes et conditions de dédommagement aux riverains en aval, "advenant la répétition d'extrêmes non prévus au plan 1958-D, où il est jugé nécessaire par la Commission mixte internationale de déverser dans le Saint-Laurent des débits supérieurs à ceux correspondant aux conditions naturelles".

Pour les agriculteurs: rien!

Par contre, au chapitre des indemnisations, le moins qu'on puisse c'est que les victimes des inondations se font renvoyer de Charybde en Scylla, comme le démontre bien l'exemple des 175 producteurs agricoles de Berthier, qui se retrouvent régulièrement les pieds dans l'eau depuis 1972. Ils ont même déjà été inondés en plein mois de juillet! Mais voilà qu'après une série de démarches qui les ont successivement conduits au ministère fédéral de l'Agriculture (en vain), au ministère fédéral des Transports (en vain) et au ministère québécois de l'Agriculture qui les a d'abord retournés au fédéral, pour ensuite s'en occuper un peu, les représentants de l'UPA de Joliette et de Berthier se sont retrouvés hier, à la Commission mixte: le grand responsable de leurs dommages, d'après un document interministériel préparé par le ministère de l'Agriculture.

Après avoir écouté les doléances des agriculteurs dans leur appareil de traduction simultanée, les commissaires en sont rapidement venus à la conclusion qu'il n'était pas de leur ressort de verser des indemnités comme le réclame l'UPA. Leurs arguments: ce sont les gouvernements fédéral et provincial qui tiennent les cordons de la bourse. La Commission n'a pas admis non plus sa responsabilité vis-à-vis des inondations. Par contre, sans vouloir lui prêter d'intentions, signalons qu'un commissaire canadien, M. Bernard Beaupré, a félicité l'UPA de sa "présentation objective". Mais en fin de compte, l'UPA est partie en claquant les portes.



photo Antoine Désilets

C'est évidemment en englais que la Commission mixte internationale des eaux limitrophes a siégé à Montréal, sous la présidence de son responsable canadien, l'avocat Maxwell Cohen (centre, quitte à devoir momentanément ajourner sa séance, hier après-midi, parce que la traductrice n'était pas arrivée: il faut dire qu'il y a des Américains sur la Commission.

La Ville aurait camouflé la cause d'un incendie

par Pierre Bertrand

Un contrat de démolition frisant les $40,000 approuvé par le comité exécutif de la Ville de Montréal le 19 novembre dernier empêcherait l'enquête sur les incendies survenus pendant la grève des pompiers de faire toute la lumière sur l'incendie du 1er novembre ayant ravagé un immeuble à l'angle des rues Papineau et Mt-Royal. Au surplus, bien que la date de l'approbation par le comité de ce contrat soit le 19 novembre, il s'est avéré que les travaux effectifs de démolition ont débuté le jeudi 8 novembre soit à peine une semaine après le sinistre.

Le propriétaire de l'immeuble, Jean Bradu, avait fait savoir au commissaire à l'enquête George Allison, par la voix de sa fille qu'il avait reçu plusieurs offres de démolition pour son immeuble. La plus basse soumission était de l'ordre de $6,000 tandis que la plus haute se situait à $25,000 et provenait de la compagnie Pepperman. Or, simultanément aux démarches du propriétaire qui cherchait à s'enquérir des soumissions pour une démolition éventuelle, la Ville de Montréal, par le bisais du service des travaux publics, accordait à cette même compagnie Pepperman un contrat de démolition de $39,750. sans que le propriétaire de l'immeuble incendié en soit avisé.

On doit noter la différence entre le $25,000 soumis par Pepperman au propriétaire Bradu et le $39,000 offert par la Ville à Pepperman pour le même travail de démolition. Par ailleurs, il faut souligner qu'une certaine compagnie Montcalm aurait demandé $6,000 au propriétaire Bradu pour effectuer la démolition.

Enfin la démolition hâtive de l'immeuble aurait empêché les enquêteurs policiers du service d'incendie de découvrir la véritable cause de l'incendie. Selon les maigres renseignements fournis hier à l'enquête par un sergent-détective de la police de la CUM, l'incendie aurait été provoqué par des troubles électriques. Une négligence criminelle dans cette affaire pourrait être mise à jour mais la démolition de l'immeuble empêche désormais toute recherche sur le terrain.

EXTRAIT du procès-verbal d'une séance du COMITÉ EXÉCUTIF de la Ville de Montréal, tenue le 19 novembre 1974.

No 72870

Sur recommandation du directeur du service des travaux publics, il est

RESOLU:

d'accorder à Teperman and Sons (Québec) Ltd le contrat pour la démolition des bâtiments incendiés portant les numéros 1695 à 1705 est, avenue du Mont-Royal, et 4500 à 4514, avenue Papineau, délimités par les lettres ABCDA apparaissant sur le croquis D-200, aux prix de sa soumission, soit au prix de $31,990.00, y compris le déblaiement des matériaux, le tout selon le cahier des charges, et d'imputer la somme de $39,750.00 requise pour ce contrat, y compris les dépenses incidentes, sur le crédit pour dépenses contingentes.

(Certifié)

Vincent Pierre
Greffier adjoint de la Ville.

AS/dc

L'agitation reprend à Ste-Scho

(P.T.) — L'agitation a repris depuis jeudi dernier à Sainte-Scholastique où les expropriés tentent d'obtenir un réajustement des compensations qu'ils ont obtenues du fédéral suite à l'expropriation en vue de l'aménagement du nouvel aéroport de Mirabel. Interrompues pendant la fin de semaine leurs activités devraient reprendre lunid matin.

Se disant exaspérés par le silence du ministre fédéral des Travaux publics, Charles Drury, sur le non-règlement de plusieurs cas d'expropriation, plus de 500 citoyens de Ste-Scholastique ont décidé dans la nuit de jeudi à vendredi, d'occuper les bureaux des ingénieurs du nouvel aéroport de Mirabel, le CAIM.

Environ 100 personnes ont occupé ces bureaux de 9 heures à 1 heure du matin pour ensuite être délogés par les membres de l'escouade anti-émeute. Il a fallu toutefois près de 45 minutes de "négociations" avant que l'évacuation soit chose faite.

Continuant à marcher autour de l'édifice du CAIM, les expropriés ont réintégré les locaux du CAIM vers 7 heures hier matin pour être à nouveau délogés par l'anti-émeute.

Vers 8 heures les manifestants ont tenté avec succès d'empêcher les employés du CAIM de rentrer au travail. Cela n'a pas été sans des accrochages brusques avec les agents de la Sûreté.

Les expropriés affirment que le gouvernement fédéral ne tient aucunement compte du rapport du comité de conciliation qui avait été nommé en accord avec le fédéral afin de régler les cas litigieux. De plus les expropriés réclament l'"indexation" des dédommagements obtenus suite à l'expropriation. Certaines des terres expropriées ne sont pas encore utilisée soù ne le seront jamais et les résidents de Ste-Scholastique affirment que le gouvernement fédéra la économisé de l'argent à leurs dépens en les payant selon l'évaluation de 1969. Sur les 3,300 cas d'expropriation du début une bonne par n'est pas encore réglée selon les désirs des expropriés et 300 ne sont pas réglés du tout.

L'enquête sur le crime organisé paralysée pour trois mois?

MONTRÉAL (PC) — L'enquête sur le crime organisé restera au point mort pour encore trois mois au moins, pendant qu'on fera subir une réorganisation majeure à ses cadres.

C'est ce qu'assurait hier le journal Montreal Star, en se basant sur des renseignements sûrs. Officiellement, l'enquête doit reprendre ses audiences publiques mardi prochain, mais le Star assure qu'elle sera ajournée indéfiniment afin de donner au ministre de la Justice Jérôme Choquette le temps de reviser ses opérations.

Cette enquête a été affligée de complications internes presque depuis sa création, en février 1972. Les policiers fédéraux, provinciaux et municipaux se dressaient les uns contre les autres, et les avocats nommés par le gouvernement n'étaient pas d'accord sur la procédure à suivre.

Selon le Star, une partie du délai prévu vient de la nécessité de trouver un successeur au juge Rhéal Brunet, qui songe à laisser son poste de président de l'enquête pour reprendre sa place sur le banc à la Cour des sessions le 2 janvier. Son mandat de président se terminera le 31 décembre.

Des investissements français de $20 millions au Québec?

PARIS (PC) — Des sommes de l'ordre de $10 à $20 millions pourraient bien être investies prochainement au Québec,d ans le domaine des pâtes et papier et les matériaux de construction, a révélé hier soir le premier ministre Robert Bourassa.

M. Bourassa a déclaré qu'il était prématuré de donner de plus amples détails, mais que les chances de ces investissements étaient "excellents".

Au début de la soirée, il avait été interviewé durant une heure sur les ondes de Radio France-Inter, avant de rencontrer le ministre de l'Économie et des Finances de France, M. Jean-Pierre Fourcade.

Au cours de la journée, lors d'une visite à l'UNESCO, il avait annoncé l'attribution par le Québec d'une dizaine de bourses, au montant total de $70,000, destinées à des post-gradués des universités québécoises d'expression française.

Elles seront proposées à des représentants de n'importe quel État membre de l'UNESCO, pourvu que le rpogramme d'étude corresponde à des projets de développement précis propres au pays demandeur.

En matinée, M. Bourassa avait rencontré un groupe de 25 importants chefs d'entreprises financières et d'autres secteurs industriels importants de l'économie.

au jour le jour

SAMEDI
À MONTRÉAL

- Congrès de l'Association des locataires de Côte-des-Neiges, de 10h à 19h, à l'École Bedford, 3131, rue Goyer (coin Hudson). Thème: "Comment s'organiser contre les augmentations de loyer".
- 7e Salon des Métiers d'Art du Québec, de 12h à 22h, à la Place Bonaventure.
- Fête de Noël organisée par la Société pour les enfants infirmes du Québec, à 14h30, au Montreal High School, 3449, rue Université.
- Rassemblement général des jeunes du diocèse de Montréal sous le thème Fête de la Réconciliation pour les jeunes, à 18h, à l'Institut Dominique Savio, 9335, rue St-Hubert.
- Souper annuel de feves au lard, organisé par le Service des Loisirs St-François-de-Sales, à 19h, au Centre Boileau, 7100, boul. des Mille-Iles, St-François, Laval.
- Soirée dansante italo-québécoise, à 20h, organisée par l'Amibécois, à l'église Notre-Dame-de-Pompéi, 9775, rue J. J. Gagnier.
- Concert du Choeur Laval, accompagné de quatre solistes et une vingtaine de musiciens, à 20h30, à l'église St-Jean-Baptiste de Montréal, angle des rues Rachel et Drolet.

DIMANCHE

- Excursion au Mont Belle-Neige organisée par la Section Ski du Centre Immaculée-Conception. Départ à 19h15.

Le soir du "Montréal flambe"

Les grévistes sabotaient

par Pierre Bertrand

La trentaine de pompiers en grève qui se sont rendus à l'angle des rues Papineau et Mt-Royal dans la soirée du 1er novembre alors qu'un incendie y ravageait un pâté de maisons auraient "saboté" le travail des officiers d'état-major et pompiers de banlieue en lançant des injures et quelques projectiles. Tel est le bilan des témoignages entendus hier à l'enquête présidée par l'avocat montréalais George Allison et conduite par le procureur Jacques Clément relativement aux 16 incendies survenus pendant les trois jours de la grève des pompiers de Montréal.

Un gréviste aurait été aperçu alors qu'il actionnait un levier d'un camion citerne dans le but de couper la pression de l'eau mais ce pompier a nié hier avoir accompli ce geste. Reconnaissant toutefois ne pas trop se souvenir des événements en raison d'une absorption un peu élevée d'alcool, le gréviste a cependant admis qu'il avait touché à cette manette. Un autre pompier alors en grève mais présent à titre de spectateur à l'incendie du 1er novembre a pour sa part avoué avoir harangué les pompiers de banlieue pendant que ces derniers combattaient le sinistre. Il a en outre confessé devant le commissaire qu'il était dans un état d'ébriété assez avancé quand il a agi de la sorte.

Selon le témoignage d'un policier de la CUM qui agissait ce soir-là comme escorte des pompiers au travail, le gréviste dont il vient d'être question ne s'est pas seulement contenté de crier des injures mais a aussi lancé un verre vide dans le but de l'atteindre.

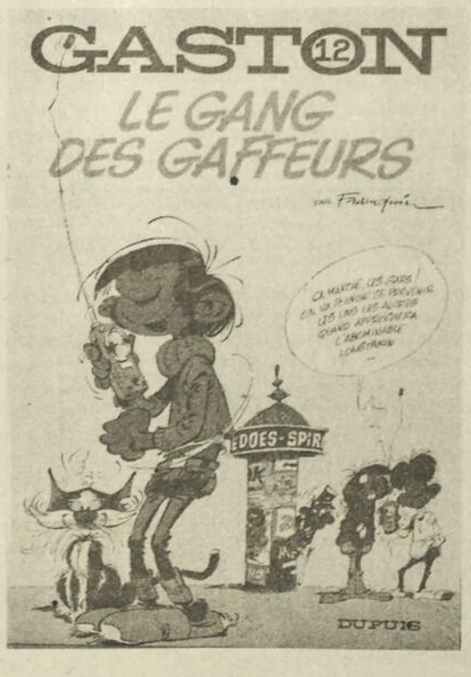
Plusieurs questions des avocats représentant soit la Ville soit certains sinistrés ont tenté hier de faire établir devant le commissaire la responsabilité des pompiers en grève dans l'étendue des dommages. Un officier du service d'incendie de la Ville a expliqué que la destruction complète de l'immeuble aurait facilement pu être évitée si le service normal avait été assuré. Effectivement, il fallut une dizaine de minutes supplémentaires pour permettre aux pompiers-cadres (officiers du quartier-général) pour parvenir sur les lieux et leur maigre nombre les a empêché de fournir une performance adéquate dans les circonstances.

Gaston Lagaffe

Des collections de gaffes en une page, à mourir de rire.

NOUVEAUTÉ

R1/Gala de gaffes à gogo
R2/Le bureau des gaffes en gros
R3/Gare aux gaffes du gars gonflé
R4/En direct de la gaffe
6/Des gaffes et des dégâts
7/Un gaffeur sachant gaffer
8/Lagaffe nous gâte
9/Le cas Lagaffe
10/Le géant de la gaffe
11/Gaffes, bévues et boulettes
12/Le gang des gaffeurs



Albums cartonnés
Prix: $3.25 ch

ÉDITION DUPUIS — DISTRIBUTION EXCLUSIVE GRANGER FRÈRES LTÉE
EN VENTE PARTOUT

québec

L'accord Paris-Québec a laissé indifférente la presse française

par Jacques Guay
envoyé spécial du JOUR

PARIS — Les journaux français ont relégué dans les pages intérieures la signature du communiqué conjoint Chirac-Bourassa et n'en ont guère parlé sauf Le Monde qui l'a longuement résumé en page deux.

"Modeste relance de la coopération franco-québécoise", titre Le Figaro qui affirme: "Il (M. Bourassa) devra maintenant plaider ce dossier devant son opinion publique qui s'est toujours déclarée sceptique sur les possibilités d'une relance réelle de la coopération franco-québécoise."

Le Figaro souligne: "Cet accord, somme toute est modeste. Il ne paraît pas en tout cas à la mesure du traitement exceptionnel dont le premier québécois avait fait l'objet, mercredi, au conseil des ministres."

Et à peu près dans les mêmes termes que le Quotidien de Paris, jeudi, le Figaro conclut: "Son invitation au conseil des ministres n'aurait-elle été qu'une douceur destinée à faire passer une certaine indifférence!"

Le Monde met l'accent sur le bill 22. "Paris contribuera à la mise en oeuvre de la "francisation" des entreprises.

Au Québec: "France-Soir, en page quatre, sur deux colonnes, titre: "Giscard et Chirac invités au Québec".

Quant au quotidien il s'interroge sur le parallèle que M. Bourassa a fait au micro d'Europe No 1 entre le "Vive le Québec libre" de De Gaulle et sa réception au conseil des ministres français.

"C'était de la part du Général De Gaulle a déclaré M. Bourassa, un témoignage de son attachement au Québec comme exceptionnel de son attachement aux Québécois, en créant ce précédent historique de me recevoir au conseil des ministres."

"Le premier ministre du Québec, écrit le quotidien, fait preuve d'une belle agilité pour nager entre les deux eaux." Il affirme ensuite que M. Bourassa, à Paris est porté à "embellir" le tableau de famille tandis qu'à l'égard d'Ottawa et des Canadiens il sera "contraint de minimiser" la portée des décisions prises entre lui et le gouvernement français.

On a l'impression que si M. Bourassa était demeuré quelques jours de plus à Paris, il n'aurait plus impressionné personne. Une certaine maladresse dans les cérémonies officielles, son incapacité à improviser et sa difficulté, parfois, à lire un texte, la minceur du communiqué final et surtout, son patinage lors de la conférence de presse ont bien démontré qu'il n'était pas un véritable "chef d'état".

En fait, lors de cette conférence de presse, M. Bourassa s'est comporté comme s'il était en famille à Québec. Familier avec les journalistes québécois, il citait, volontiers ses bons mots à l'assemblée nationale pour esquiver les questions. L'intrusion à la demande du Québec, de l'achat de 5 CL-215 par la France a aussi contribué à altérer cette visite en lui donnant un petit ton politicailleur.

À l'ambassade du Canada les fonctionnaires responsables n'ont pas hésité à déclarer aux journalistes qui ont voulu en savoir plus long, que cette transaction, déjà bâclée, n'avait rien à voir avec le passage de M. Bourassa à Paris. Hier, M. Bourassa a effectué une série de rencontres privées à l'UNESCO, à l'Agence de coopération culturelle et technique, au ministère des Finances. Il a été reçu à déjeuner par l'ambassadeur du Canada, M. Léo Cadieux.

Cet après-midi heure de Paris, il doit visiter l'usine de la MATRA, une firme française intéressée avec Bombardier dans la construction de véhicules de transports en commun.

C'est un peu comme s'il cherchait de quoi garnir sa besace sur le plan économique. Il a nié, d'autre part que son voyage à Paris ait coûté un demi-million de dollars aux Québécois ainsi que Radio-Canada l'a annoncé à Montréal.

Mais la rumeur ici veut que le seul "sapin" de la Porte Maillot que les Français appellent "le balai" ou "la vadrouille" ait coûté 100,000 dollars.



Photo Antoine Désilets

La médaille du MNQ à Esdras Minville

C'est à M. Esdras Minville, l'un de nos premiers maitres à penser dans le domaine économique, que le Mouvement National des Québécois décernait hier sa médaille annuelle. M. Minville étant retenu à domicile par une santé précaire, c'est sa fille, Aimée-Thérèse, qui a reçu la médaille des mains de M. Léo Jacques, président du Mouvement. Esdras Minville a été, pendant de nombreuses années, l'ardent défenseur d'un plan de développement intégré pour le Québec et les Québécois.

Dans les CEGEPS

Les débrayages continuent, mais le ministre agira en fin de semaine

Les cégépiens, en grève depuis quelque temps pour obtenir la revision de la politique des prêts-bourses, risquent l'annulation de la présente cession si un déblocage n'intervient pas d'ici peu dans leurs négotiations. C'est la menace qu'a laissé hier planer le ministre de l'éducation.

M. François Cloutier a accusé les permanents de la CEQ "d'encadrer" les représentants étudiants et a dit déploré qu'un nombre restreint de meneurs bloquent le système au détriment d'une majorité d'étudiants qui voudraient reprendre les cours.

M. Cloutier a soutenu que si son ministère acceptaient intégralement les revendications estudiantines, il en coûterait de $350 à $400 millions au Trésor québécois.

Et le ministre Cloutier a annoncé, pour la fin de semaine, la tenue d'une réunion entre ses fonctionnaires et les directeurs généraux des collèges. "Une décision sera prise", a-t-il affirmé. Il a l'intention de "prendre ses responsabilités".

À la Fédération

Pendant ce temps, à Montréal, des étudiants sont venus expliquer leur position devant les membres de la Fédération des CEGEPS réunis en congrès.

Ils veulent, qu'à court terme, $500 de prêt soit octroyés automatiquement à tous les étudiants qui en auront fait la demande. Ils proposent que le ministère de l'éducation accepte le principe d'une décentralisation (à cause de la différence du coût de la vie d'une région à l'autre) et qu'un comité bi-partite décide des modalités d'application. Ils réclament que le ministère accepte d'abolir la contribution des parents pour tout étudiant de 18 ans et plus. Ils revendiquent que la contribution de l'étudiant soit son gain brut moins 50% pour ses dépenses personnelles.

À long terme, les étudiants visent à l'établissement d'un revenu minimum garanti qui ne soit pas inférieur aux prestations de bien-être social auxquelles ils seraient éligibles s'ils n'étudiaient pas. Ils exigent que les octrois d'aide supplémentaire soient laissés à la décision de l'aide financière de chaque CEGEP.

Peu de progrès

Les points sur lesquels on s'est entendu à Québec sont les prêts, les périodes d'inscription et la décentralisation du système.

Mais, aux dires du comité négociateur étudiant, les négociations n'ont pas progressé depuis mercredi. "Les fonctionnaires n'ont consenti qu'à des mesures d'urgence, pas à une réforme."

De plus, Pierre Laroche, porte-parole étudiant, ne croit pas que les directeurs de collèges endosseront, en fin de semaine, la politique gouvernementale.

Les étudiants qui négocient à Québec se disent représentants élus par 46 institutions d'enseignement. Leur mouvement n'est pas, selon eux, le fait de quelques fomenteurs de troubles et, si les professeurs les appuient dans leur action, les permanents de la CEQ ne les encadrent pas.

Au Congrès de la Fédération des Cegeps:

On parle autonomie, régionalisation et concertation

par Marcelle Bourque

Au cours d'un congrès d'orientation qui a duré deux jours et s'est terminé hier après-midi, la Fédération des CEGEPS a défini ses priorités pour l'anné à venir. Elles peuvent se résumer en trois mots: autonomie, régionalisation, concertation.

La Fédération, dont ne sont membres que des institutions publiques, a eu l'occasion d'étudier un projet de rapport que le comité d'étude sur l'enseignement collégial a l'intention de soumettre sous peu au Conseil supérieur de l'éducation.

L'organisme considère que l'autonomie des collèges est à la base du rapport. Mais il constate que les collèges en sont à des étapes différentes dans la poursuite de leur indépendance et que cette dernière ne s'acquiert pas du jour au lendemain.

La Fédération se propose donc de faire les pressions nécessaires pour défendre l'autonomie des CEGEPS. Elle veut également aider les collèges à se fixer des objectifs institutionnels.

Le rapport que le comité d'étude entend soumettre au Conseil supérieur propose un plan de régionalisation des services. Services aux adultes: qu'ils soient accueillis, informés, orientés dans un lieu unique à l'intérieur d'une même région. Services aux élèves de l'enseignement professionnel: qu'un organisme, à Montréal et à Québec, serve de lien entre les institutions et les entreprises.

Le comité d'étude voudrait aussi que la recherche institutionnelle soit régionalisée, ainsi que le service des admissions.

La Fédération des CEGEPS a donc décidé d'inscrire un dossier régionalisation à son plan de travail. Et elle veut perfectionner ses mécanismes de concertation. Elle s'occupera à favoriser la participation des professeurs et des étudiants afin qu'ils soient consultés et informés. Et elle se propose d'améliorer les communications entre les différents éléments de la structure qu'elle forme.

Méfiance

Les membres de la Fédération des CEGEPS semblent avoir un peu peur du rapport du Comité d'étude. "Le document que nous avons eu entre les mains ne répond pas tout-à-fait à nos attentes et est appelé à bouleverser bien des choses," dit Jacques Laberge, directeur général.

Le comité suggère, par exemple, qu'à l'inverse de la situation actuelle où on a constitué une banque de cours dans laquelle puisent les programmes, on accorde priorité aux programmes qui sont des réponses à des besoins spécifiques et qui imposent leurs objectifs aux cours particuliers.

Plus loin, le texte dit qu'il faut humaniser le milieu étudiant: cesser d'accorder priorité à la fonction sociale des cegeps, cesser de leur demander uniquement de répondre aux besoins de la société. Il est grand temps, dit le rapport, de combler les besoins que les élèves ressentent en tant que personnes.

Et le Conseil supérieur de l'éducation sera sans doute appelé à considérer la possibilité d'intégrer les adultes à la clientèle régulière des collèges. Cela suppose évidemment une seule direction pédagogique à l'intérieur des établissements, un même mode de financement pour tous les étudiants et la gratuité pour tout le monde.

L'intervention scolaire en milieu défavorisé: des "cataplasmes"?



Une analyse de
Paule Beaugrand-Champagne

Le problème des écoles en milieux défavorisés divise les commissaires scolaires de Montréal depuis un certain temps déjà. L'opération "Renouveau" est souvent critiquée, mais comme elle existe depuis quatre ans déjà, ses opposants trouvent difficilement le moyen de s'y attaquer.

Lors de la dernière réunion du Conseil scolaire de l'île de Montréal, cependant, les projets au secteur secondaire de la CECM et du PSBGM (Protestant School Board of Greater Montreal) en prenaient pour leur rhume. Qualifiés de "cataplasmes" par le comité chargé de les étudier et de recommander leur acceptation ou leur rejet au Conseil, on ne leur a pas voté les fonds suffisants pour qu'ils vivent.

Grâce au courage de ce comité de six commissaires (dont deux de la CECM et un du PSBGM), et à l'audace d'un fonctionnaire du Conseil, M. Claude Hébert, le procès des interventions des commissions scolaires en milieu défavorisé a pu enfin commencer. Et il s'agit vraiment d'un "procès", parce qu'on remet en cause, fondamentalement, ce qui précise à l'élaboration de ces projets d'intervention dans le milieu.

John Gardiner, du PSBGM, n'a pas mâché ses mots pour les qualifier: "Ces projets font la preuve, a-t-il dit, qu'on a à l'égard des milieux défavorisés une approche non pas innovatrice, mais assimilatrice et de compensation". Le coordonnateur des projets dit "de rattrapage" au Conseil scolaire, M. Hébert, s'est refusé pour sa part à entériner les projets soumis parce que, a-t-il expliqué aux commissaires, ce faisant il se rendrait "complice d'une fumisterie".

Quelle est-elle cette fumisterie? L'utilisation trop poussée de la théorie du pragmatisme. Il y a un problème de lecture au secondaire dans une école qu'on dit faire partie d'un milieu socio-économiquement faible? On n'en cherche pas d'abord les causes, mais on déclare illico que c'est à cause du milieu, qui est défavorisé; et du même coup, on songe à l'embauchage d'un professeur de rattrapage en lecture et à l'achat de dictionnaires supplémentaires!

Les commissaires opposés à cette attitude n'acceptent pas qu'on procède sans problématique d'ensemble, sans identification des problèmes véritables et de leurs causes, sans analyse des meilleurs solutions possibles. Ils s'objectent au pragmatisme-à-tout-prix qui, s'il met fin pour un temps à la contestation et aux plaintes du milieu, ne solutionne absolument rien et maintient ces milieux dit "défavorisés" dans un état de dépendance.

C'est insultant

John Gardiner charriait peut-être un peu lorsqu'il disait: "Dans le temps de Marie-Antoinette, on leur disait: "Si vous n'avez pas de pain, mangez des gâteaux", aujourd'hui on leur dit: "Prenez l'Opération Renouveau", mais il voulait faire voir ainsi le vrai problème.

Le vrai problème, c'est qu'en milieu défavorisé on semble prendre pour acquis qu'une mesure spéciale est une solution; on agit non pas en fonction de la connaissance du milieu visé, mais en fonction de l'impression qu'on en a. "Cela n'est pas le fait d'une société égalisatrice", dit Gardiner. Il y a très souvent des problèmes de lecture au secondaire; c'est, dans une certaine mesure, un problème "normal" auquel on peut apporter une solution "normale" dans le cadre des activités régulières d'une commission scolaire.

Pourquoi donc, quand il s'agit d'un milieu dit défavorisé, faut-il employer une solution "anormale" ou spéciale? Cela fait de ces enfants, des enfants "anormaux" et c'est insultant pour eux. Les commissaires qui défendent cette façon de voir répondent à cela: "Oui, peut-être, mais les parents sont consultés et sont d'accord avec la solution proposée".

Forcément. Ils sont d'accord pour qu'on s'occupe de leurs enfants plus particulièrement; c'est le fait de tous les parents dans tous les milieux, défavorisés ou pas. Et comme on ne cherche pas avec eux à identifier les raisons des faiblesses scolaires de leurs enfants, ils prennent pour acquis ce que d'autres semblent prendre aussi pour acquis: qu'il n'y a que des solutions spéciales et à court terme à leurs problèmes.

Le problème

C'est ce que le commissaire Pierre Légaré, de la CECM, tentait de faire comprendre quand il disait: "Les parents ne sont pas consultés, ils sont informés". Et comment pourrait-il en être autrement quand ceux qui doivent en principe les consulter ne sont pas eux-mêmes au fait du problème dans ses causes profondes?

La carte de la pauvreté à Montréal, commandée par le Conseil scolaire, n'est même pas encore disponible; elle le sera dans quelques semaines seulement. Il faudra ensuite l'analyser, l'évaluer, en tirer des conclusions et alors on sera en mesure d'envisager des solutions alternatives.

En attendant, le comité dit "de rattrapage en milieux défavorisés" a jugé préférable de ne pas "s'embarquer" dans des projets. Il a préféré mettre de l'argent sur la recherche. Il n'a pas tort d'arrêter les frais d'une action dont on ignore où elle mène. "Le secondaire est un vaste problème, disait Claude Hébert, et en milieu défavorisé c'est un désastre. Allons-nous continuer à nous satisfaire de "cataplasmes"?"

Les parents auxquels on annonce que les projets offerts à leurs enfants n'auront pas lieu sont évidemment mécontents, parce qu'ils sont en accord avec des mesures de rattrapage immédiat qui leur semblent accrocher le problème dont, au fond, ils n'aperçoivent que les effets. Ils ne comprennent pas que ceux, dont c'est le rôle, n'aient pas encore abordé de front les causes des problèmes qui font que les commissions scolaires se sentent forcées d'utiliser ces mesures de rattrapage.



Problème de lecture? (Photo Antoine Desilets.)

On ne se demande pas si c'est la faute de l'école, des professeurs, de l'étudiant lui-même. On prend pour acquis que c'est le milieu qui est comme cela.

Les pragmatiques disent: répondons au problème et fournissons des services, les gens du milieu ne peuvent pas attendre nos études. C'est en effet tentant, mais c'est le danger du pragmatisme parce qu'ils devient lui-même alors une problématique et on risque de s'en contenter. On ne s'interroge plus à savoir si le retard de l'étudiant est dû à l'école, à lui-même ou aux professeurs qui lui enseignent; on décide que c'est à cause du milieu, qui est comme cela.

Pour des gens qui sont élus, c'est facile. Le pragmatisme les sert; il leur est facile de le défendre parce qu'ils peuvent toujours lui trouver des arguments humanitaires et il devient alors odieux de s'y opposer.

Mais à la longue, il ne peut mener qu'à ce que Gardiner appelle la "récupération sociale". Parce qu'il ne s'attaque pas aux problèmes socio-économiques qui sous-tendent la réalité à laquelle ce progmatisme veut répondre. Il n'attaque que la surface et ne corrige rien. Mais la population est contente qu'on se soit occupé d'elle, et maintenue dans sa conviction que tout est bien parce que son milieu n'est pas comme les autres: il est "défavorisé".

Il serait peut-être temps qu'on définisse ce qu'on entend par "milieu défavorisé". Et qu'on s'attaque à sa réalité profonde, pas à l'impression qu'on en a. C'est maintenant le défi qui est lancé aux commissaires de Montréal depuis la dernière réunion du Conseil scolaire.

Massé sort de son mutisme

Qu'Ottawa se retire de l'exploration de l'uranium

OTTAWA (d'après PC) — Pour la première fois depuis le discours du budget du 18 novembre du ministre Turner, le ministre des Richesses naturelles du Québec est sorti de son mutisme. Il prend position sur la juridiction des gouvernements provinciaux sur les ressources naturelles. M. Turner s'était attiré les foudres de M. Leougheed en déclarant que le gouvernement fédéral allait taxer les compagnies minières et pétrolières et que les taxes provinciales ne seraient pas déductibles des nouvelles redevances imposées. Tous les premiers ministres des provinces de l'Ouest ont dénoncé cette intrusion. Le premier ministre Moores de Terre-Neuve a fait de même. Au Québec, seul M. Guy Saint-Pierre avait dénoncé cette intrusion au nom du gouvernement québécois.

M. Massé demande donc au fédéral de se retirer des activités d'exploration et d'exploitation d'uranium, dans un communiqué remis à la presse, hier, suite à la conférence fédérale-provinciale en matière de politique minière.

Je considère, dit le communiqué de M. Gilles Massé, que les circonstances qui ont été l'occasion pour le gouvernement fédéral de s'introduire dans ce champ d'action n'existent plus.

"Le contrôle que veut exercer le gouvernement fédéral sur les activités d'exploration et d'exploitation n'est à mon avis, plus justifié.

"Je propose que ce contrôle notamment en ce qui a trait à la sécurité minière, à l'évaluation des réserves et aux quotas de production, soit exercé par les gouvernements provinciaux respectifs selon des normes définies par cette conférence" fédérale-provinciale des mines.

Réserves

M. Massé exprime également quelques réserves quant à d'autres aspects de la politique fédérale sur l'uranium.

Ainsi, le ministre québécois ne voudrait pas que "l'obligation pour les utilisateurs d'avoir des contrats d'approvisionnements d'au moins quinze ans ne nuira pas à la mise en exploitation de gisements québécois potentiels".

En effet, actuellement, pour pouvoir exporter, les producteurs d'uranium doivent maintenir en réserve une certaine quantité de minerai et les utilisateurs de minerai, à leur tour, doivent signer des contrats à long terme avec les mines.

Ceci pourrait avoir pour effet de ralentir la mise en exploitation de nouvelles mines en liant le marché actuel en entier aux mines déjà exploitées.

D'autre part, M. Massé considère que la limite à 33 pour cent de la propriété étrangère des mines d'uranium devrait être portée à 49 pour cent, car le Québec a "besoin d'un grand volume de travaux d'exploration nécessitant de grandes ressources financières et du personnel qualifié que le Québec seul ne pourrait fournir".

Selon Saint-Pierre

La petite et moyenne entreprise peut assurer une plus grande autogestion de nos ressources

par Gil Courtemanche



photo Antoine Désilets

Si les Québécois veulent obtenir une plus large part de "l'autogestion de leurs ressources" c'est peut-être en investissant plus systématiquement le secteur de petites et moyennes entreprises, qu'en rêvant de contrôler la très grande entreprise, qu'ils y parviendront. C'est le message que livrait hier le ministre de l'Industrie et du Commerce, M. Guy Saint-Pierre, qui participait à un colloque sur la petite et la moyenne entreprise, colloque organisé par le Centre des dirigeants d'entreprise.

M. Saint-Pierre ne croit pas qu'il faille abandonner les géants de l'industrie et les laisser agir comme bon leur semble, mais le lourd contrôle étranger qui les caractérise, l'absence des francophones dans les postes clés de ces entreprises rend leur intégration à la société québécoise beaucoup plus difficile.

Les objectifs de son ministère et du gouvernement y sont plus modestes: créer des liens plus directs entre ces entreprises et la société québécoise en profitant par exemple de la forte tendance à la sous-traitance et accroître les chances de promotion des francophones dans ces entreprises. Le ministre croit d'ailleurs qu'à ce dernier chapitre les efforts des dernières années commencent à payer. Il a souligné cependant aux journalistes qu'un des principaux problèmes est la coordination des talents francophones disponibles et l'impossibilité même quelquefois de répondre à des demandes de grandes entreprises parce qu'on connaît mal nos ressources humaines.

D'ailleurs, le ministère étudie actuellement une méthode qui lui permettrait de mesurer le degré de pénétration des francophones et l'importance relative de cette pénétration.

Quant à la petite et moyenne entreprise, M. Saint-Pierre a tenu à rappeler que contrairement aux prophéties des pessimistes, son importance par rapport aux géants n'a pas diminué dans les dernières années; en fait le pourcentage de la plus value produite par les PME a grandi depuis dix ans.

Dans ce contexte, la participation majoritaire des Québécois dans le contrôle de cette production prend toute son importance. Le ministre a cependant dû reconnaître que les francophones étaient minoritaires mêmes dans le secteur de la petite et moyenne entreprise.

M. Saint-Pierre a dit aux journalistes que son ministère était actuellement dans une profonde période de réflexion, réévaluant non seulement la perception qu'on a du ministère, mais aussi un grand nombre de programmes spécifiques.

Si on ne se fie aux remarques des hommes d'affaires qui étaient présents à ce colloque, c'est principalement le domaine de l'information et des communications qu'on a identifié comme source de difficultés pour les entreprises.

Les hommes d'affaires se sont plaints qu'en particulier dans la région de Montréal, où il y a 9000 entreprises, il était souvent impossible d'obtenir du ministère les informations nécessaires et que le processus décisionnel était souvent marqué par une lenteur injustifiable.

Le débat sur le pétrole

Les Conservateurs entendent déclencher un filibuster

OTTAWA (LE JOUR) — S'il n'en tient qu'aux députés conservateurs, les parlementaires fédéraux n'auront pas de vacances à l'occasion de Noël et du Jour de l'An.

Pour que la Chambre des Communes puisse ajourner ses travaux pendant quelques semaines, le gouvernement Trudeau devra renoncer au projet de loi C-32 et aux mesures du budget Turner sur les ressources naturelles ou en reporter l'étude plus tard.

Le projet de loi C-32 prévoit, outre des redevances sur l'exportation du pétrole brut, la réglementation du prix du pétrole brut et du gaz naturel dans le commerce inter-provincial. Le budget Turner comprend certaines mesures destinées à forcer les provinces à réduire le taux de leur redevance sur le pétrole et le gaz.

Les Conservateurs entendent mettre tout en oeuvre pour s'opposer à une adoption hâtive de ces lois au nom du droit des provinces sur les ressources naturelles et au nom d'un fédéralisme mieux partagé entre les gouvernements régionaux et le gouvernement central.

"Il ne s'agit pas, nous a déclaré un député Conservateur, de protéger la province de l'Alberta. Il s'agit de protéger le droit des provinces".

Deux objectifs

La manoeuvre de l'opposition a deux objectifs. Premièrement, susciter l'intervention des premiers ministres provinciaux et les forcer à se prononcer publiquement contre les intentions fédérales. Dans plusieurs cas, c'est déjà fait. Mais les premiers ministres de l'Ontario et du Québec ne l'ont pas fait et n'ont manifesté aucun appui aux déclarations de certains de leurs ministres à ce sujet.

Intervenant dans le débat cette semaine, le député Conservateur de Joliette, M. Roch Lasalle, n'a pu s'empecher de remarquer que le premier ministre Bourassa n'avait pas soutenu encore les propositions du ministre du Commerce, M. Guy St-Pierre, ni, du reste, les propositions des ministres Choquette, L'Allier et Bienvenue dans d'autres dossiers importants. Il en est de même des députés fédéraux québécois qui ont traité M. Jean-Paul L'Allier de séparatiste!

Deuxièmement, les députés conservateurs veulent obliger le premier ministre Trudeau à négocier avec les provinces sans qu'ils puissent invoquer une loi du parlement fédéral qui ne souffre d'aucun compromis. Ils tenteront donc de retarder l'adoption de ces lois jusqu'à la prochaine rencontre des premier ministres. Cette conférence fédérale-provinciale devait avoir lieu au début de l'année mais elle a été reportée au printemps.

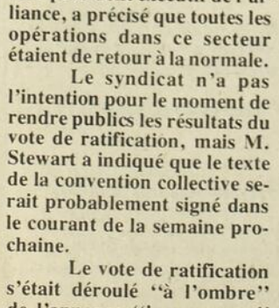
C'est donc un véritable filibuster auquel fera face le gouvernement Trudeau en Chambre des Communes, filibuster auquel le Nouveau Parti Démocratique s'est montré sympathique.

Le débat, insinue-t-on, dans les milieux conservateurs, pourrait être aussi long que celui sur l'adoption d'un drapeau et aussi vif et turbulent que celui sur le pipeline en 1956, débat qui avait obligé le gouvernement Saint-Laurent à imposer le règlement de clôture et à subir la défaite aux élections générales de 1957.

L'étrange silence des "backbenchers" libéraux

par Fay La Rivière

OTTAWA (PC) — Les députés libéraux québecois commencent à réagir aux attaques empoisonnées des Conservateurs qui les accusent de laisser le Québec "se faire passer un sapin" en restant silencieux dans le débat sur l'administration du pétrole.



Roch Lasalle

Le député de Joliette, M. Roch La Salle s'est, en effet, fait traité de "séparatiste", aux Communes par les backbenchers libéraux, ainsi que d'ailleurs le ministre québécois des Communications, M. J. C. L'Allier, un reproche, cependant, que l'on peut difficilement adresser à d'autres Conservateurs comme M. Claude Wagner, Albin Hamilton qui, eux aussi, s'étonnent du comportement des libéraux québecois devant ce projet de loi qui, selon eux, empiète sur les droits constitutionnels de provinces en matière de ressources naturelles.

Le projet de loi donne le pouvoir au gouvernement fédéral, sans l'accord des provinces, de fixer le prix du pétrole et du gaz naturel canadien objet de commerce interprovincial et international, de lever une taxe à l'exportation sur le pétrole brut et certains produits pétroliers et d'en subventionner l'importation.

"Aujourd'hui le pétrole, demain les mines et l'électricité", a averti le député de Joliette.

Puis, après avoir rappelé les contentieux fédéraux-provinciaux tels le financement de la police, les communications, le superport, M. La Salle s'est exclamé qu'il avait l'impression que les ministres québecois "n'ont pas beaucoup d'appui ici, chez les 60 députés libéraux du Québec... Ils sont en train de se faire passer un sapin", a-t-il ajouté.

Le nom de M. L'Allier a été suivi de l'épithète de "séparatiste" lancé par un député du côté libéral.

"C'est être séparatiste que de défendre les droits du Québec", a demandé M. La Salle.

Plus tard, M. La Salle a déclaré à la presse canadienne qu'il pensait que les accusations de séparatisme venaient de MM. Béchard et Duclos, députés de Bonaventure et de Montmorency.

"C'est dangereux, a dit M. La Salle, maintenant, au Québec, dès qu'on n'est pas libéral, on est séparatiste".

Saint-Pierre

Le député de Joliette a rappelé aux députés libéraux du Québec que le ministre québécois de l'Industrie et du Commerce, M. Guy Saint-Pierre, s'était élevé, lui aussi, contre le processus de centralisation du gouvernement fédéral en matière d'énergie.

À Calgary, il y a une vingtaine de jours, le ministre québécois appelait la formation "d'un front commun des provinces... afin d'empêcher le gouvernement fédéral de pousser plus loin son action centralisatrice et de tirer des profits aux dépens de l'union démocratique des provinces voulues par la Confédération".

"Il est impensable, avait dit M. Saint-Pierre, qu'Ottawa ronge de nouveaux secteurs de juridiction provinciale et limite encore une action déjà étroitement encadrée".

Les Conservateurs ont commencé depuis quelque temps une campagne

Les inspecteurs de céréales sont rentrés au travail

OTTAWA (PC) — Les inspecteurs de céréales ont ratifié l'entente de principe intervenue entre leurs représentants syndicaux et le Conseil du Trésor, a annoncé hier un dirigeant de l'Alliance de la fonction publique du Canada.

M. Andy Stewart, vice-président exécutif de l'alliance, a précisé que toutes les opérations dans ce secteur étaient de retour à la normale.

Le syndicat n'a pas l'intention pour le moment de rendre publics les résultats du vote de ratification, mais M. Stewart a indiqué que le texte de la convention collective serait probablement signé dans le courant de la semaine prochaine.

Le vote de ratification s'était déroulé "à l'ombre" de l'annonce "inopportune" de la conclusion d'un accord par le président du Conseil du Trésor, M. Jean Chrétien, mercredi.

Selon le représentant syndical, l'annonce d'un tel accord entre les deux parties aurait été faite avant même sa conclusion et les chiffres cités par le ministre étaient "inexacts".

M. Stewart a accepté toutefois de dévoiler que l'accord prévoyait un montant forfaitaire de $470, une augmentation de salaire de 15 pour cent rétroactive au 29 juillet dernier et une autre augmentation de trois pour cent au 1er avril 1975. Ce contrat prendra fin le 9 novembre 1975.

Lire... LE JOUR chaque matin

carrières

Nos bureaux sont ouverts du lundi au vendredi de 10h. à 5h.
331-8961

HÔTEL-DIEU DE SAINT-JÉRÔME
Département de psychiatrie
RECHERCHE
INFIRMIÈRE-CHEF

EXIGENCES:
—Membre de l'O.I.I.Q
—Post-scolaire en psychiatrie
—Expérience en psychiatrie
—Leadership
—Expérience en administration

CONDITIONS SALARIALES:
Selon les normes du M.A.S.

Envoyer curriculum vitae pour le 16 décembre 1974 à:
Service du Personnel
Hôtel-Dieu de Saint-Jérôme
290, rue Montigny
Saint-Jérôme
J7Z 5T3

COMMISSION DES ÉCOLES CATHOLIQUES DE VERDUN
demande
Un CONSEILLER EN ENFANCE INADAPTÉE
EXIGENCES: BACC. SPÉCIALISÉ
BILINGUE
Conditions de travail:
Selon la politique administrative et salariale du Ministere de l'Éducation.
GILLES BEAUDRY
Directeur du personnel
769-2771

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION
SECTION D'ADMINISTRATION SCOLAIRE
Postes pour professeurs:
Une poste et un demi-poste

QUALIFICATIONS REQUISES:
Ph. D. ou D. Ed. en Administration scolaire ou dans un champ d'études connexes;

FONCTIONS:
Enseignement et encadrement des étudiants de 2e et 3e cycles, recherche;

TRAITEMENT:
En conformité avec l'échelle des salaires de l'Université de Montréal et compte tenu des qualifications et de l'expérience.

Faites parvenir votre curriculum vitae avant le 15 décembre

Madame Arlette JOFFE-NICODEME
Vice-doyen à l'Éducation permanente
Faculté des Sciences de l'éducation
C.P. 6203 — Succursale A
Montréal H3C 3T3

DIRECTEUR DE LA PROGRAMMATION

Le service de la programmation comprend un personnel multi-disciplinaire dont actuellement 3 équipes de production: l'équipe du film, la sténographie et planification des émissions. En tout, vingt (20) personnes.

FONCTIONS:
- Voir à la planification, à la coordination et à la supervision du service de la programmation (choix des émissions, personne ressource au conseil de la programmation, section de l'information, section divertissements et culture et services auxiliaires).
- En collaboration avec le directeur de l'exploitation technique, le directeur commercial et le directeur général, participe à l'administration de toute la station.

EXIGENCES:
- Connaissances approfondies des rouages de la programmation et du fonctionnement interne d'une station de télévision.
- Expérience dans une fonction d'administration et dans la coordination d'une équipe multidisciplinaire.
- Ouvert à l'esprit coopératif et novateur de CSVO.
- Aptitudes au travail d'équipe.

TRAITEMENT:
Selon la compétence et l'expérience.

DATE LIMITE
Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae au plus tard le 13 décembre 1974 à:
Gilles Poulain
Directeur général
Case postale 910
Hull, Québec

SOCIÉTÉ RADIO CANADA
(ZONE D'OTTAWA)
RECHERCHE
CHEF DES NOUVELLES

FONCTION:
Le candidat choisi sera appelé à superviser le service des nouvelles françaises (radio et télévision).

LE TITRE:
Le candidat possède une formation universitaire, au moins 5 ans dans une salle de nouvelles TV ou radio., un journal ou une agence de nouvelles ou d'actualités filmées. Possède une connaissance pratique de la langue française et de la langue anglaise.
Ce poste est accessible aux candidats qualifiés, des deux sexes.

LE TRAITEMENT:
Salaire selon les qualifications et l'expérience entre $17,180 et $22,555 dollars. La société offre un programme complet d'avantages sociaux.
Prière de faire parvenir votre curriculum vitae à:
Interviewer de candidats
Société Radio-Canada
Case Postale 3220 Succursale 'C'
Ottawa, Ont. K1Y 1E4.

LE DIRECTEUR GÉNÉRAL

que nous recherchons...

- est intéressé à relever un défi de taille;
- est sensibilisé à la philosophie et à la démarche des C.L.S.C.;
- est capable d'animer une équipe multidisciplinaire et d'en coordonner les activités en y suscitant une prise en charge chez chacun de ses membres;
- a une personnalité forte et conciliante; un tempérament ferme et souple;
- peut démontrer une habilité solide à manipuler les techniques modernes de gestion.

Si vous croyez répondre à ces exigences, que vous avez une formation universitaire en administration et/ou en sciences humaines et que vous avez occupé pendant au moins deux (2) ans un poste de coordination ou de direction.

Nous vous invitons à faire parvenir votre curriculum vitae détaillé avec vos attestations d'études à:

Le président du Conseil d'administration
C.L.S.C. Basse-Ville,
355 Marie de l'Incarnation,
Québec G1N 3G9

d'ici le 16 décembre 1974, 17 heures en mentionnant sur l'enveloppe: **Concours directeur général.**

carrières

Nos bureaux sont ouverts du lundi au vendredi de 10h. a 5h.
331-8961

LE PAVILLON CHARLEROI-BOYER INC.
à Montréal-Nord

Centre d'Accueil de Réadaptation pour enfants de 5 à 11 ans, épileptiques, débiles légers ou moyens, présentant des troubles d'intégration sociale.

POSTE:
DIRECTEUR (TRICE) DE VIE DE GROUPE.

FONCTIONS:
—Relève du Directeur Général.
—Organise et dirige aux plans scientifique et matériel toutes les Unités de Vie (8) en accord avec les objectifs du Centre définis par le Conseil d'Administration.

EXIGENCES:
—Diplôme en Sciences Humaines au niveau d'une Maîtrise, avec expérience d'un minimum de deux ans au niveau de responsable en milieu institutionnel de rééducation.
—Age: Entre 30 et 45 ans, environ.

SALAIRE:
Selon les normes qui prévalent.

Prière de faire parvenir demande et curriculum vitae avant le 20 décembre 1974 au:

Directeur Général
Pavillon Charleroi-Boyer Inc.
4535 rue Charleroi
Montréal-Nord H1H 1T6

Université du Québec à Montréal

Dans le cadre de ses activités d'enseignement et de recherche en BIOLOGIE DE L'ENVIRONNEMENT, le département des Sciences Biologiques désire engager

UN PROFESSEUR

dans une des sphères d'activités suivantes:
—Aménagement du territoire et/ou de la faune
—Limnologie
—Génétique

Exigences: Ph. D.

Entrée en fonction:
le 1er janvier 75 ou le plus tôt possible après cette date

Traitement:
selon les normes de la convention collective en vigueur.
Les candidats sont priés de faire parvenir un curriculum vitae détaillé, dans les meilleurs délais, à:

Luc Desnoyers, directeur
Département des Sciences biologiques
Université du Québec à Montréal
C.P. 8888
Montréal H3C 3P8

DIRECTEUR COMMERCIAL

Le service commercial comprend le personnel de ventes, de réalisation commerciale, de routage et enfin celui de la vidéothèque. En tout, l'équipe commerciale de CSVO implique une quinzaine de personnes.

FONCTIONS:
- Voir à la planification à la coordination et à la supervision du service commercial dans tous ses aspects: promotion du poste, production commerciale, ventes locales et nationales et routage.
- En collaboration avec le directeur de l'exploitation technique, le directeur de la programmation et le directeur général, participe à l'administration de toute la station.

EXIGENCES:
- Connaissances approfondies de la vente dans le domaine de la radio-télédiffusion et du fonctionnement interne d'une station de télévision.
- Expérience dans une fonction d'administration et dans la coordination d'une équipe multidisciplinaire.
- Ouvert à l'esprit coopératif et novateur de CSVO.
- Aptitudes au travail d'équipe.

TRAITEMENT
Selon la compétence et l'expérience.

DATE LIMITE
Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae au plus tard le 13 décembre 1974 à:

Gilles Poulain
Directeur général
Case pastale 910
Hull, Québec

PERMANENT

Au conseil de développement des média-communautaires.

Le CDMC est à la fois un organisme de regroupement de toutes formes de média communautaires au Québec (T.V., radio, vidéo, journaux), un centre de service au groupe membre et un organisme de pression dans le domaine des communications communautaires.

FONCTIONS:
—Le candidat recherché aura pour tâche de former, avec les autres permanents, une équipe qui parcourt le Québec afin de créer un réseau de communication communautaire à partir de chacune des régions.
—Sert de personne-ressource pour le développement de nouveaux média communautaires au Québec.
—Mets sur pied des dossiers d'analyse sur différents sujets qui touchent les média communautaires.
—Organise des stages de formation technique et analytique pour les groupes engagés dans ce secteur.

EXIGENCES:
—Capacité de travailler en équipe.
—Intérêt certain pour les média communautaires.
—Connaissance géographique et politique du Québec.
—La formation académique sera considérée après les autres critères énumérés.
Le salaire est à discuter.

Toute offre de service doit être envoyée avant le 20 décembre 1974 à:

Conseil de développement des média-communautaires
1207, rue St-André
suite 415
Montréal

LE CONSEIL RÉGIONAL de la SANTÉ et des SERVICES SOCIAUX des CANTONS DE L'EST

DIRECTEUR
DÉVELOPPEMENT DES RESSOURCES

sous l'autorité du Directeur Général, il coordonne et anime l'ensemble des activités du C.R.S.S.S. qui concernent le développement, l'aménagement des ressources dans la région. À travers divers projets mis de l'avant par le C.R.S.S.S. il doit aussi agir comme personne ressource et conseil, dans le cadre des fonctions dévolues par la Loi au C.R.S.S.S.
Sa compétence devra lui permettre d'agir dans tous les secteurs des Affaires Sociales: services hospitaliers, services sociaux, services à l'enfance, services aux personnes âgées.
Notamment il devra poursuivre les travaux d'élaboration des plans quiquennaux de développement déjà en cours dans ces secteurs.

QUALIFICATIONS REQUISES:
—Diplôme universitaire en sciences administratives ou en sciences humaines.
—Le candidat devra avoir une expérience et des connaissances sérieuses dans l'organisation des services de la santé et des services sociaux.
—Salaire: pertinent à la fonction, à la formation et à l'expérience.

Les candidats devront faire parvenir leur curriculum vitae avant le 25 décembre 1974 à l'adresse suivante:

Monsieur Albert Painchaud,
Directeur général,
C.R.S.S.S.C.E.
185 rue Frontenac,
Sherbrooke.
J1H 1K1

CONSEIL RÉGIONAL DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (C.R.S.S.S.)

Région Sud de Montréal (6-C)

recherche

SPÉCIALISTE EN COMMUNICATION/ MARKETING

FONCTIONS:
Sous la responsabilité du directeur des programmes et du développement et dans le cadre général d'une approche marketing, il assumera la responsabilité d'établir des relations soutenues avec la population, le ministère des Affaires sociales, les établissements, les corps intermédiaires et les gouvernements locaux. Il utilisera pour ce faire diverses techniques professionnelles et aura la responsabilité de certains programmes particuliers (colloques, bulletins et séances d'information, programme de protection des droits des usagers, etc.).

QUALIFICATIONS REQUISES:
- Formation universitaire de second niveau orientée vers les relations publiques, la communication et le marketing.
- Cheminement de carrière démontrant la prise en charge de responsabilités croissantes au sein d'entreprises du secteur public ou privé.
- Une expérience au secteur des affaires sociales, quoique non essentielle, constituerait un avantage.

SALAIRE:
Selon les qualifications et l'expérience

DATE LIMITE DU CONCOURS:
Le 20 décembre 1974

Adresser demande et curriculum vitae à:

M. André Cormier, directeur général
C.R.S.S.S. Sud de Montréal
201, Place Charles Lemoyne
7ième étage
Longueuil, Québec
J4K 2T5

LE CONSEIL DE DÉVELOPPEMENT SOCIAL DU MONTRÉAL MÉTROPOLITAIN

recherche un

RESPONSABLE ADMINISTRATIF

Fonctions:
Sous la responsabilité du comité exécutif, le responsable administratif assure la gestion financière et administrative de l'organisme.

Tâches:
—responsable de toute la comptabilité (paye, tenue des livres, rapports financiers, etc.)
—participe à l'élaboration des diverses prévisions budgétaires
—voit au bon fonctionnement interne (achats, dépenses, etc.)
—voit à l'application du contrôle interne
—participe à la négociation des conventions collectives et en surveille l'application
—toute autre tâche confiée par le comité exécutif.

Exigences:
—une formation en administration comprenant de bonnes connaissances en comptabilité, ou une expérience pertinente
—quelques années d'expérience, au moins trois ans, dans une fonction analogue au sein d'un organisme à caractère social
—aptitude au travail en équipe
—posséder un bon sens des relations humaines
—capable de travailler sous tension dans un milieu en constante évolution.

Conditions de travail
—selon l'échelle de traitement des professionnels en vigueur au C.D.S. (poste non syndicable).

Faire parvenir votre curriculum vitae au plus tard le 13 décembre 1974 à l'adresse suivante:

Comité exécutif
Conseil de Développement social
du Montréal métropolitain
445 rue St-François-Xavier
Montréal H2Y 2T1

---

carrières
Suzanne Asselin
n'invente pas d'offres d'emploi
mais elle prend bien soin
de celles que vous lui confiez.
Composez **331-8961**

CENTRE HOSPITALIER DES LAURENTIDES

RECHERCHE

UN TECHNICIEN EN BIOLOGIE MÉDICALE

de formation R.T. générale

Le candidat choisi possèdera deux années d'expérience en travail de bio-chimie. Il travaillera sous la direction du chef de service de laboratoire et il sera appelé à faire de la garde.

Le salaire payé sera celui de la convention collective et l'expérience du candidat choisi sera reconnue.

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae à;

Service du personnel
CENTRE HOSPITALIER DES LAURENTIDES
L'Annonciation
Comté Labelle
Québec
JOT 1T0

LA COMMISSION SCOLAIRE BALDWIN CARTIER
est à la recherche d'un

SURINTENDANT DES CIRCUITS DE TRANSPORT

Attributions:
- Responsable de la programmation des horaires et des circuits de transport;
- Responsable de la surveillance et du contrôle de l'exécution de ces horaires et circuits;

Qualifications:
- Posséder un diplôme d'études collégiales avec option appropriée;
- 5 ans d'expérience pertinente
- Bilingue

Rémunération:
- Minimum: $10,039
- Maximum: $12,355

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae à:

M. ED WROBLEWSKY
Coordonnateur
des services du personnel
130 Ambassador
Pointe-Claire, Québec

DIRECTEUR AU MALI

Le SUCO est à la recherche d'un DIRECTEUR pour son programme de coopération au MALI (Afrique de l'Ouest).

Le candidat recherché possède une connaissance pratique de l'agriculture et de ses problèmes connexes (irrigation, engrais...). Il doit être imaginatif, polyvalent et capable d'adapter à la réalité africaine l'expérience acquise.

Sa tâche première sera d'administrer le programme du SUCO au Mali et de poursuivre l'expertise de nos interventions dans ce pays. Son initiative et sa compétence l'amèneront cependant à mettre ses connaissances à la disposition de nos projets agricoles en Afrique de l'Ouest (Côte de d'Ivoire, Haute-Volta, Niger, Togo).

Une expérience de deux ans outre-mer est requise.

Le salaire de base est de $10,000. avec ajustement selon la compétence et l'expérience et autres avantages marginaux liés à l'affectation outre-mer.

Il devra entrer en fonction le plus tôt possible.

Veuillez soumettre votre curriculum vitae AVANT LE 20 DÉCEMBRE
à:
M. René Leduc
Directeur des programmes de coopération
du SUCO
4824, Côte-des-Neiges
Montréal, Qué.
H3V 1G4
Tel.: (514) 735-4561

OFFRES D'EMPLOI

COLLÈGE RÉGIONAL BOURGCHEMIN — SOREL-TRACY DRUMMONDVILLE SAINT-HYACINTHE

Le Collège régional Bourgchemin (Campus de Saint-Hyacinthe) sollicite des candidatures de professeurs, à temps plein ou temps partiel, pour la session Hiver 1975 en:

BIOLOGIE
—Biologie générale
—Microbiologie

LABORATOIRE MÉDICAL
Enseignement théorique et clinique:
—Biochimie
—Histologie
—Hématologie
—Microbiologie

GÉOGRAPHIE
Exigences: diplôme universitaire de 1er cycle dans une discipline appropriée et de préférence, expérience dans l'enseignement au niveau collégial.

DIÉTÉTIQUE:
Tâches: professeurs en administration des stages alimentaires
—professeurs pour superviser les stages.
Exigences: Baccalauréat en Sciences (diététique ou en nutrition) ou Diplôme de l'École d'Hôtellerie.

Les personnes intéressées devront faire parvenir leur candidature, accompagnée d'un curriculum vitae et des attestations pertinentes (scolarité et expérience), au plus tard le 15 décembre 1974 à:

Monsieur Serge Vincelette
Secrétaire général
Collège régional Bourgchemin
2775, rue Bourdages
Saint-Hyacinthe, Québec

CENTRE HOSPITALIER DE VERDUN
Région Métropolitaine

Le poste: Directeur général

Centre Hospitalier de 400 lits.

Responsabilités:
Personne qui, mandatée par le Conseil d'administration, est responsable de l'administration de l'établissement, de l'élaboration et de la direction des programmes et des services, le tout en conformité avec les politiques et les directives émises par le Conseil d'administration et le ministère des Affaires sociales.

Exigences:
Être détenteur d'un diplôme universitaire en sciences de l'homme, en sciences administratives ou autres domaines connexes.

Rénumération:
Selon les normes du ministère des Affaires sociales et selon les qualifications du candidat.

Inscription:
Veuillez faire parvenir votre demande d'emploi, accompagnée de votre curriculum vitae à l'adresse suivante:

Comité de sélection,
Poste Directeur Général,
C.P. 5, Verdun, P.Q.
H4G 3EI, avant le 13 janvier 1975.

LE CENTRE DE SERVICES SOCIAUX RICHELIEU

CHEF DE SERVICE
CONSULTATION JEUNESSE (poste no 54)

FONCTIONS
Assumer la responsabilité de la distribution et du développement des services de consultation à la jeunesse.

EXIGENCES
Diplôme en service social et quelques années d'expérience pertinente. De préférence, avoir dirigé une équipe de travail.

ENDROIT
Granby

PRATICIEN EN CONSULTATION JEUNESSE (poste no 125)

FONCTIONS
Consultation psycho-sociale aux jeunes, protection sociale de jeunes inadaptés de 1 à 18 ans.

EXIGENCES
Études universitaires terminales en service social ou sciences humaines avec expérience pertinente et connaissance de l'anglais de préférence.

ENDROIT
Granby

PRATICIEN EN CONSULTATION FAMILLE (poste no 123)

FONCTIONS
Consultation psycho-sociale avec familles, incluant les jeunes de 1 à 18 ans, inadaptés ou non, dans leur famille.

EXIGENCES
Études universitaires terminales en service social ou sciences humaines avec expérience pertinente et connaissance de l'anglais de préférence.

ENDROIT
Cowansville

TRAITEMENT
Selon la formation et l'expérience

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae en mentionnant le numéro du poste d'ici 2 semaines à:

L'AGENT DE PLANIFICATION DE MAIN D'OEUVRE
C.S.S. RICHELIEU
201 Place Charles-Lemoyne, 5e étage
Longueuil J4K 2T5

LE CONSEIL RÉGIONAL DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX DE LA RÉGION DE TROIS-RIVIÈRES (région 04)
est à la recherche d'un

DIRECTEUR DU SERVICE DES COMMUNICATIONS

ORGANISME:
Organisme para-public régional qui exerce des fonctions de communication, recherche/planification et coordination dans le domaine de la santé et des services sociaux.

POSTE:
Personne qui, sous l'autorité du directeur général, élabore des mécanismes de communication et coordonne les activités du CRSSS-04 en matière d'information/consultation, d'élection et de plaintes.

FONCTION ET RESPONSABILITÉS:
Mettre en place et voir au bon fonctionnement de réseaux de communications entre le CRSSS-04 et le milieu.
Élaborer et réaliser des programmes d'information à l'intention de la population de la région 04 afin de faire connaître les politiques, orientations et programmes du CRSSS-4 de même que les services auxquels ont droit les citoyens.
S'assurer de la consultation et de la participation de la population en regard de l'identification des besoins et de la recherche de solutions.
Recevoir, entendre et analyser les plaintes des usagers de services, en saisir les établissements concernés et recommander les correctifs nécessaires en accordance avec les politiques du CRSSS-04.
Voir à la préparation, à l'organisation et à la surveillance de l'élection/nomination des membres des conseils d'administration des établissements.
Voir à la tenue des assemblées publiques annuelles des établissements.
...et autres fonctions pertinentes au service des communications du CRSSS-04.

EXIGENCES DU POSTE:
Diplôme universitaire pertinent et/ou expérience dans le domaine.
Connaissance sérieuse du milieu des Affaires Sociales et des lois sociales.

RÉMUNÉRATION:
En fonction de l'expérience et des qualifications, selon la politique salariale du CRSSS-04 et en accord avec les normes du Ministère des Affaires Sociales.

Faire parvenir cirriculum vitae, ***avant le 17 décembre 1974,*** *à l'attention de:*

Directeur général
Conseil Régional de la Santé et des Services Sociaux
de la Région 04
364, rue Des Forges, 3e étage
Trois-Rivières
Québec

le monde

Arafat met en garde...

TRIPOLI (Reuter) — M. Yasser Arafat a mis en garde les pays arabes contre une attaque-surprise d'Israël en soulignant que la cinquième guerre du Proche-Orient était retardée depuis quelque temps par certaines circonstances.

Prenant la parole jeudi soir, à Tripoli, le président de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) a déclaré, parlant des menaces d'Israël à propos des armes nucléaires dont ce pays aurait la capacité de se doter, qu'elles ne l'intimidaient pas du tout.

"Le temps et l'histoire jouent pour nous, quelque usage que fasse l'ennemi de ses armes psychologiques", a ajouté M. Arafat.

M. Arafat, qui s'était auparavant rendu en Union soviétique et en Yougoslavie, a ajouté que "le but de l'ennemi était de créer des dissensions entre pays du champ de bataille et entre ces derniers et les autres pays arabes."

Jordanie

M. Arafat a accusé les autorités jordaniennes d'avoir pris contre les Palestiniens certaines mesures qui vont à l'encontre des résolutions du récent sommet arabe de Rabat, spécialement celles d'entre elles qui reconnaissent en l'OLP le seul représentant légitime de tous les Palestiniens.

La conférence de Rabat, a-t-il rappelé, avait demandé que ne soit prise aucune mesure susceptible de nuire aux droits de Palestiniens en Jordanie ou à la liberté d'action des commandos à partir de tous les territoires arabes occupés.

Ces problèmes devaient être examinés lors d'une conférence réunissant l'Égypte, la Jordanie, la Syrie et l'OLP mais celle-ci ne s'est pas matérialisée, a-t-il ajouté.

La "diplomatie tranquille" de Washington sera-t-elle poursuivie par les Arabes ?

Les Israéliens sont plus pessimistes en ce qui concerne une reprise de la guerre dans un proche avenir qu'ils ne l'étaient il y a un mois. C'est ce qui ressort d'un sondage d'opinion mensuel demandé par le "Haaretz" à l'institut "Pori". 62.7 pour cent des personnes interrogées ont répondu positivement à la question "croyez-vous que la guerre va éclater dans un très proche avenir?". (ce chiffre était de 54.7 pour cent en octobre). Les plus pessimistes sont — selon ce sondage — les hommes de 19 à 39 ans (mobilisables) et nés en Israël. Par contre Mme Golda Meir, ancien ministre d'Israël, a déclaré jeudi soir, à New York, qu'il n'y aura pas de nouvelle guerre au Moyen-Orient à moins que les Arabes n'attaquent d'abord Israël. Au cours d'une brève interview précédent un banquet offert par l'institut national des sciences sociales, Mme Meir a indiqué qu'elle ne regrettait pas d'avoir pris sa retraite et a estimé que M. Yitzhak Rabin, son successeur, faisait "un travail excellent".

par Boni de Torhout

envoyé spécial de l'agence France Presse

JÉRUSALEM — Six semaines diplomatiques décisives s'ouvrent pour le Moyen-Orient, dont l'issue marquera l'évolution de la crise israélo-arabe de manière durable et pourrait, dans les mois à venir, signifier soit la guerre, soit un nouveau répit dans la confrontation.

Cette relance diplomatique débutera avec la visite que M. Yigal Allon, ministre israélien des Affaires étrangères, effectuera à partir de la fin de la semaine aux États-Unis. Il rencontrera lundi le secrétaire d'État, M. Henry Kissinger, à Washington. On s'attendait ensuite à une visite analogue du ministre égyptien des Affaires étrangères, M. Ismail Fahmi, mais elle semble avoir été remise en question au Caire, sans être totalement exclue. On attend toujours M. Kissinger au Proche-Orient dans la première quinzaine de janvier et, enfin, M. Leonide Brejnev, secrétaire général du Parti communiste de l'URSS, se rendra à la mi-janvier au Caire et à Damas. La question fondamentale qui sera posée au cours de ces discussions sera la suivante: les pays arabes accepteront-ils de poursuivre la "diplomatie tranquille"

À Jérusalem, on envisage la situation avec un certain pessimisme et une source officielle élevée confirmait jeudi qu'Israël n'était pas "excessivement optimiste" quant aux résultats de ces tractions. Du côté israélien, comme l'a indiqué le premier ministre, M. Yitzhak Rabin, on s'attend qu'une certaine tension s'instaurera entre les États-Unis et le gouvernement de Jérusalem à propos de la conclusion éventuelle d'un accord intérimaire israélo-égyptien de dégagement dans le Sinaï. On estime également que les Américains sont très désireux de parvenir à cet accord qui montrerait de façon tangible que l'approche graduelle, la diplomatie du pas-à-pas, préconisée par M. Kissinger donne effectivement des résultats.

Du côté israélien, on a abandonné le préalable d'une déclaration égyptienne de non-belligérance, mais on ne conçoit l'accord intérimaire que s'il assume une "portée politique" évidente.

Incursion palestinienne en Israël

Nouvelle tactique des fedayine

Un groupe de fedayine a pénétré hier matin dans le Kiboutz de Rosh Hanikra (nord-ouest de la Galilée) et s'est enfui dans une direction inconnue, blessant une personne,a annoncé un porte-parole militaire israélien.

TEL AVIV, (AFP) — L'état d'alerte générale a été décrété en Galilée occidentale (la région nord d'Israël) depuis l'attaque de fedayine, très tard dans la nuit de jeudi à vendredi contre le Kibboutz Roch-Hanikra. Malgré les recherches entreprises dans toute la région qui s'étendent dans un rayon de plus en plus vaste, aucune trace des attaquants n'a été retrouvée et l'on ne sait même pas leur nombre.

Les fedayine ont réussi, semble-t-il, a pénétrer dans l'enceinte du Kibboutz et, après s'y être infiltrés, ont ouvert le feu sur des pavillons résidentiels de la communauté, blessant une personne. Les fedayine se sont ensuite retirés.

C'est la première fois que l'on se trouve face à un tel genre d'attaque, dans la série des opérations fedayine qui ont débuté à Kiryath-Shmone il y a moins d'un an et se sont répétées par la suite dans diverses localités, villages et un kibboutz (Shmir) du nord d'Israël, à proximité du Liban. Dans les cas précédents, ils s'étaient barricadés à l'intérieur d'un bâtiment après s'être emparés, ou avoir essayé de s'emparer d'otages.

Cette fois-ci, les fedayine ont pénétré dans enceinte de Kibboutz, ont ouvert le feu et s'en sont retirés, probablement à la recherche d'autres objectifs.

Hier dans toute la Galilée du Nord, les écoles ont été fermées et les routes barrées, mais le mauvais temps, la tempête et la pluie qui se sont abattus sur Israël, ces derniers jours rendent les recherches difficiles. Le Kibboutz Roch-Hanikra se trouve exactement à la frontière israélo-libanaise, sur la côte méditerranéenne. Bien qu'il ne soit habité que par quelques centaines de personnes, il est connu de tous en Israël, à cause de ses attractions touristiques, ses roches à pic sur la mer et ses plages. La communauté vit presque exclusivement du tourisme.



téléphoto PA

Shi mon Pérès, ministre israélien de la Défense participait lui aussi hier aux recherches pour retrouver les fedayine.

Après la démission de Tanaka

"Harakirisme" politique pour la droite japonaise?



par Antoine K. Char

Juillet 1972. Un immense raz-de-marée électoral porte au pouvoir Kakuei Tanaka, 54 ans, ministre des Finances, surnommé le "bulldozer sur ordinateur" en raison de ses compétences financières et de son incroyable énergie. Novembre 1974. Une vague de mécontentement déferle sur tout le Parti Libéral Démocrate (P.L.D.) et jette le premier ministre japonais dans les tréfonds de la disgrâce et de l'oubli. Que s'est-il passé?

"Watergate made in Japan"

***Bungei Shunju*, le mensuel nippon le plus respecté mène depuis plusieurs semaines une enquête minutieuse sur la fulgurante carrière de Tanaka. Fin octobre, le rapport est prêt. Le premier ministre, ancien ouvrier de bâtiment ayant bâti sa fortune parmi les ruines de la seconde guerre mondiale aurait acheté des gens importants, se serait servi de ses nombreux milliards pour faire de la politique; et de la politique pour faire d'autre milliards. Celui qui incarna pendant vingt-huit mois le miracle économique et l'avenir de l'archipel nippon est alors obligé de démissionner. L'affaire est vite baptisée de "Watergate japonais". Mais Tanaka a-t-il été abattu par une "simple" affaire de spéculations et de détournements de fonds?**

Sauver la droite

Dès son accession aux rènes du pouvoir Kakuei Tanaka a voulu faire cavalier seul. Il est tombé. Lâché par son parti. La chute de l'un des hommes—politiquement et économiquement — les plus solides du Japon a des causes plus profondes que les révélations du *Bungei Shunju*.

● Le 7 juillet dernier, aux élections de la Chambre haute, le Parti Libéral Démocrate (parti conservateur né en 1955 de la fusion du parti démocrate et du parti libéral pour mieux contrecarrer la montée de la gauche) ne réussit qu'à préserver de justesse sa majorité de 18 sièges.

● Ce recul du P.L.D. est aussitôt attribué à Tanaka. MM. Miki (nouveau premier ministre) et Fukuda (ancien ministre des Finances) démissionnent. La coalition gouvernementale sur laquelle a toujours reposé le régime Tanaka éclate.

● Ces deux démissions ministérielles ouvrent alors une crise politique sérieuse à l'intérieur du parti conservateur.

● La force du P.L.D. basée sur son unité est soudain menacée par les rivalités personnelles plus que par les divergences politiques, qui y règnent. Les conservateurs au pouvoir depuis un quart de siècle réalisent que Tanaka peut "détruire" le Parti. Effrayé par le spectre de la gauche qui déploie de plus en plus ses tentacules sur l'ensemble de l'archipel, les "pontifes" du P.L.D. décident alors de se débarasser de Tanaka devenu trop "faible".

Kakuei Tanaka a donc préféré démissionner au lieu d'organiser de nouvelles élections générales qui auraient pu être désastreuses pour son parti. A-t-il pour autant sauvé la droite japonaise?

Rempart contre la gauche

Pour la plupart des observateurs, la démission du premier ministre a ouvert des failles dans le bloc monolythique de la droite japonaise. Pourtant la crise politique actuelle — nullement résorbée par la nomination cette semaine de Takeo Miki au poste de premier ministre — couvait depuis plusieurs années au sein de la droite nipponne. Véritable "vitrine occidentale" miroitant parmi la misère asiatique, l'ex-"empire du Soleil levant" baigne cependant politiquement dans un archaisme frisant l'absolu. Système parlementaire calqué sur l'Occident et moulé sur une structure plus que féodale, la vie politique japonaise a donné naissance à une société politiquement bloquée. Amalgame d'hommes d'affaires, de familles et de clans politiques, la droite est aujourd'hui vieillissante; incapable de trouver des remèdes aux maux qui se sont emparés du pays au début de cette décennie. Au pouvoir depuis le milieu des années cinquante, le P.L.D. n'a aucun courant dominant, si ce n'est qu'être un rempart contre les partis de gauche. Le P.L.D. a certes accru le niveau de vie du Japonais en hissant l'archipel au rang de troisième puissance économique mondiale. Mais le Japonais n'est plus, aujourd'hui, grisé par son succès. Il aspire au "soleil, à l'air, à l'eau".

Trente millions de "mécontents"

Si le nouveau premier ministre et son parti continuent à jouer la croissance pour remédier aux disparités de l'économie, leurs chances réelles de se maintenir au pouvoir risquent d'être minces. Car la gauche, même si elle n'est pas encore unie, joue à fond la carte du remodelage économique et social de l'île. Face au "capitalisme sauvage" de la droite, les partis de gauche mettent le doigt sur les laissés-pour-compte du "miracle" nippon.

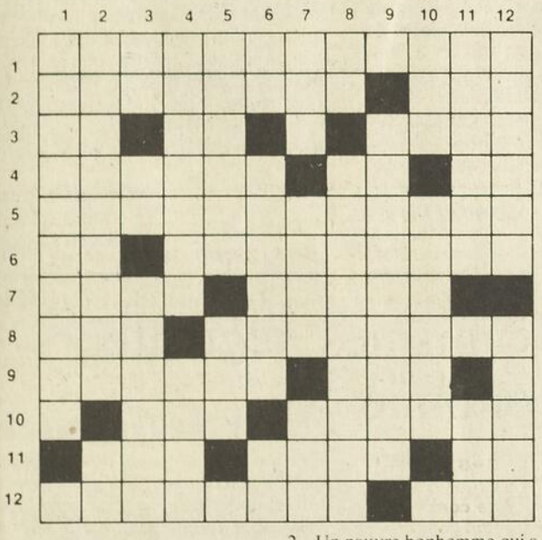
La crise énergétique a plongé l'île dans la récession et menace à présent de noyer les fondements de tout le système politique du Japon.

Aux dernières élections françaises, les Partis socialiste et communiste japonais suivirent avec une attention particulière la course à la présidence de Mitterand.

Le 7 juillet dernier, trente millions de "mécontents" votèrent pour les Partis de gauche. Le paysage politique japonais est-il en train de changer?

Avec le Petit Robert, on trouve toujours ses mots.

No. 237 PAR GERMAIN



HORIZONTALEMENT

1—Qui dure un petit bout de temps, puis qui arrête... et qui reprend un petit bout de temps, puis qui arrête encore... et ainsi de suite, de quoi nous porter sur les nerfs!
2—Qualifiait une pensée qui pouvait nous pousser à faire une chose semblable, et de là, nous faire bondir dans les bras de Satan! — Instrument de musique.
3—Du verbe "être capable". — Prép. — Consomma des drôles de choses dans une discothèque.
4—Bien des personnes courent les films d'horreur pour en éprouver. — Coni. — Note.
5—Ce que savent faire à la perfection les gueulards et les fainéants (inf.)
6—Dém. — Répétez dix fois pour trouver ce mot: "Ca me pique, ça me démange et j'ai une envie folle de me gratter!"
7—Qui en a vu d'autres. — Publie.
8—Royaume de Ti-bébé. — Se produire avant.
9—Qualifie une transaction qui, du moins, paraît honnête. — Sainte colère.
10—Ceinture des geishas. — Monde de Blanche-Neige et de Cendrillon.
11—Strip-teasa. — Un mot comme celui-ci peut en avoir plusieurs... — Article.
12—Ils "louent" de l'argent. — Dém.

VERTICALEMENT

1—Qualifie une tenue que les gens bien tiennent à présenter dans une soirée... tant que les reporters et les photographes ne sont pas partis!
2—Un pauvre bonhomme qui a échoué sur une île déserte est bien content d'en voir apparaître une... — Conj.
3—Pronom. — J'm'en sacre! — Chiale pour des riens.
4—Se fend en quatre, en huit, en douze, etc. — Ce que fait un chien dans un jeu de quilles...
5—A manier délicatement! — Entre deux bourrelets...
6—Note. — Jaunisse. — Découvert.
7—Préfixe. — Commode dans le besoin. — Au XXe siècle, on peut en faire des rideaux!...
8—Pronom. — Leur rancune les caractérise. (Prenez-le comme nom propre, autrement, je vais avoir du trouble!)
9—Où se sont retrouvés des tas de Canadiens français qui ont émigré en Nouvelle-Angleterre au début du siècle.
10—Ancienne monnaie. — Romances, ballades, chansons populaires germaniques.
11—On peut le dire sans le faire (inf.) — Petit bout de terre.
12—Braire et laisser... — Mouvement de foules.

Solution No. 236

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	I	N	T	E	L	L	E	C	T	U	E	L
2	L	A	U	R	E	A	T	■	O	S	S	U
3	L	I	N	E	A	M	E	N	T	■	C	■
4	I	V	E	■	D	E	■	I	■	P	R	E
5	C	E	■	M	E	■	M	E	F	A	I	T
6	I	M	P	E	R	I	A	L	I	S	M	E
7	T	E	R	A	■	D	I	L	A	T	E	R
8	E	N	O	N	C	E	■	E	■	I	■	N
9	■	T	U	D	I	E	U	■	O	C	■	I
10	P	■	E	R	E	■	S	A	C	H	E	T
11	A	N	■	E	L	U	■	P	R	E	T	E
12	F	O	U	S	■	T	R	I	E	R	A	S

Les noms propres, les abréviations et les symboles chimiques sont proscrits.

U.R.S.S.

Manifestation en faveur du respect de la Constitution

MOSCOU (AFP) — Une manifestation s'est déroulée le jeudi 5 décembre sur la place Pouchkine à Moscou. Elle fait partie d'une tradition qui remonte à 1965. Le 5 décembre de cette année, en effet, une centaine de Moscovites - répondant à un "appel civique" lancé par un groupe qui se faisait appeler "résistance" - s'étaient rassemblés sur cette même place pour protester contre l'arrestation des écrivains Siniavski et Daniel, et exiger de la part des autorités le "respect de la Constitution".

Cette première manifestation avait été rapidement dispersée et quelques dizaines de personnes avaient été conduites dans les locaux de la "milice populaire" avant d'être remises en liberté à l'issue d'un bref interrogatoire. Mais depuis ce jour, l'habitude a été prise par les "dissidents" d'organiser chaque année le jour anniversaire de la "loi fondamentale" de l'URSS (le 5 décembre) des manifestations silencieuses en faveur des "droits des citoyens".

Le rassemblement du 5 décembre 1965 a été le point de départ d'une période de protestation ouverte contre les "violations de la légalité" et d'une pratique de "podpisantstov" (littéralement: d'apposition de signatures au bas de pétitions rédigées en faveur des détenus politiques), qui ont été à l'origine d'un vaste mouvement "pour les droits de l'homme".

Les efforts des jeunes militants du mouvement, auxquels s'étaient jointes des personnalités comme le mathématicien Aleandre Essenine-Volpine (petit-fils de Maxime Litvinov, ancien commissaire du peuple aux affaires étrangères), le général Piotr Yakir etc., trouverent leur consécration le 14 novembre 1970, lorsque trois savants de réputation mondiale, Andrei Sakharov, Valery Tchalidze et Andrei Tverdokhlebov, annoncerent la création du "comité pour la défense des droits de l'homme en URSS". Qutre les manifestations du 5 décembre, les militants du mouvement organisèrent des réunions silencieuses le jour anniversaire de la mort de Staline pour protester contre "les tentatives de réhabilitation" de l'ancien généralissime. Ils prirent position à l'occasion de chacun des procès politiques qui ont marqué la fin des années soixante et le début des années soixante dix: procès de Vladimir Boukovski, Youri Galanskov, Alexandre Guinzbourg, Piotr Grigorenko procès de Tatares de Crimée, procès de juifs candidats à l'émigration etc.

Quant à l'académicien Sakharov, c'est la première fois qu'il a participé, jeudi, à une manifestation. Il s'était toutefois rendu à plusieurs reprises au tribunal, à l'occasion de procès politiques et notamment à l'occasion du procès de l'écrivain religieux Anatoly Levitine-Krasnov.

Watergate à domicile

WASHINGTON, (AFP) — Les Américains n'en ont décidemment pas fini avec le Watergate et s'ils le veulent, après les fêtes, ils pourront certainement occuper leurs loisirs à domicile en écoutant l'ancier président Richard Nixon discutant et aggravant l'imbroglio de l'"affaire" dans le bureau ovale de la Maison-Blanche.

Les enregistrements des conversations de l'ex-chef de l'exécutif vont, en effet, être sans doute bientôt diffusés sur les ondes et commercialisés sous forme de disque ou de cassettes. Ces documents dont le contenu si secret n'a pu être levé que par un arrêt de la cour suprême vont semble-t-il échapper à la seule propriété de leur principal auteur: le trente-septième président des États-Unis.

"Le public doit avoir l'occasion de les entendre" à déclaré jeudi le juge Gerhard Gesell. Aussitôt les chaines national de télévision et plusieurs sociétés d'enregistrements en ont aussitôt sollicité l'accès. Seule condition mise par le juge: ne reproduire que les bandes diffusées aux audiences du procès du Watergate.

Retour de Makarios à Chypre

Atmosphère électrique à Nicosie

Mgr Makarios doit regagner Chypre aujourd'hui et y reprendre ses fonctions de président dont l'intérim avait été confié à M. Glafcos Clerides. L'île qu'il va retrouver, après 145 jours d'exil, est totalement différente de celle qu'il avait quittée: les forces militaires turques en contrôlent la partie nord, de nombreux Chipriotes grecs et chypriotes turcs vivent maintenent dans des camps de réfugiés.

NICOSIE, (AFP) — Le secteur grec de Nicosie se prépare à accueillir dans la liesse le retour ce matin de l'archevêque Makarios qui avait quitté l'île au lendemain du coup d'État du 15 juillet dernier. Mais cette joie populaire, qui s'est manifestée au fil des heures par une foule de plus en plus nombreuse dans les rues, notamment autour de l'archevêché ou Mgr Makarios prononcera un discours, à midi, est mitigée par une certaine appréhension, concernant notamment les intentions turques.

On redoute aussi à Nicosie les actes "inconsidérés" de certains partisans de l'EOKA B. Cette organisation a toutefois fait savoir qu'elle s'abstiendra de toute action prématurée et qu'elle accordera à Mgr Makarios un certain temps pour prouver sa volonté de tenir ses promesses d'oeuvrer à l'unité du peuple et à la restauration de l'ordre.

Du côté chypriote-turc, on attend le discours que prononcera samedi l'archevêque.

"Nous ne pensons pas qu'un très bon ami revient, a déclaré hier à l'AFP M. Rauf Denktash, vice-président de la République et chef de la communauté chypriote. Makarios a laissé entendre qu'il avait besoin de quinze jours pour étudier la question... Nous espérons qu'il a changé et qu'il ne recommencera pas à lancer les Grecs contre les Grecs. les Grecs contre les Turcs ou les Russes contre les Américains".

M. Denktash a souligné que des troubles entre les Grecs qui porteraient préjudice aux Chypriotes-turcs de zone sud, contrôlée par les Grecs, forceraient les autorités turques à prendre les mesures appropriées, "qu'elles soient militaires ou autres". Il a indiqué à ce sujet que M. Glafcos Clérides, président intérimaire de Chypre, tout comme le représentant des Nations-Unies, lui avaient donné des assurances quant au sort de ces Chypriotes-turcs vivant en zone grecque, qu'il a évalué à vingt cinq mille personnes.

"Makarios est un rêveur, a-t-il poursuivit, il n'est pas réaliste. Il pense toujours que les Grecs pourront jeter les Turcs hors de l'île". "Je pense que les négociations seront difficiles" a-t-il ajouté, en précisant toutefois que ces négociations ne sont pas interrompues. "Si la communauté grecque choisit Makarios pour son dirigeant, nous devrons en tenir compte", a-t-il dit.

Les négociateurs chypriotes, MM. Rauf Denktash et Glafcos Clérides, auraient décidé de se rencontrer dès lundi prochain, "à moins d'imprévu" et suivant le ton adopté par l'archevêque dans son discours, indique-t-on de source informée.

M. Rauf Denktash a également rappelé la position turque concernant ces négociation d'une fédération géographique des deux secteurs. "La ligne de partage, le retour des réfugiés sont négociables, a-t-il dit, quant au retrait des troupes, il se fera progressivement, au fur et à mesure qu'une solution verra le jour".



Mgr Makarios téléphoto PA

"Un rêveur..."

éditorial

Un maire à la rescousse du pouvoir québécois

Administrer une ville largement dominée par des sociétés multinationales, ce n'est pas une sinécure. Ces empires possèdent à fond, en effet, l'art de faire sentir leur poids partout où la municipalité pourrait trouver des appuis. Ces sociétés peuvent, par exemple, intervenir puissamment auprès des gouvernements supérieurs et elles parviennent souvent, de fait, à court-circuiter les aspirations des administrateurs locaux. En outre, ces entreprises réussissent presque toujours, à force de contrôle sur la main-d'oeuvre locale, à domestiquer la population qui dépend d'elles. Ou bien le gagne-pain se situe carrément à l'intérieur des sociétés elles-mêmes, ou bien la prospérité du commerce ou du cabinet professionnel dépend dans une large mesure des bienveillances des compagnies. Dans les deux cas, les avantages du mutisme et de la docilité deviennent vite évidents.

C'est dans ce contexte qu'il faut situer et apprécier les propos que le maire Henry Leonard de Baie-Comeau vient de tenir au sujet de la société Quebec North Shore Paper.

Baie-Comeau, au départ, appartenait corps et biens à la société Quebec North Shore Paper. Nul ne s'y aventurait à moins de détenir un emploi de la QNSP. On imagine ce que fut à cette époque la vie municipale: quel administrateur local aurait envisagé une hausse de taxes sans en parler d'abord à son propre employeur, la QNSP? De fait, il fallut attendre l'implantation à Baie-Comeau de la Canadian British Aluminum pour qu'une certaine aération devienne possible: alors que des citoyens-employés n'avaient pas le pouvoir de secouer le monopole de la QNST, la CBA pouvait, elle, disputer à la Quebec North Shore Paper le contrôle de la ville. Avec l'arrivée d'une troisième entreprise, la Cargill Grain, la population eut même le sentiment qu'elle accédait enfin à une nouvelle liberté. À leur manière, les chantiers de Manic 2, à 17 milles de Baie-Comeau, contribuèrent eux aussi à l'émancipation municipale. Il n'en demeure pas moins qu'en dépit des avantages que comporte le "partage à trois" par rapport à l'antique monopole, Baie-Comeau était et demeure un fief de compagnies du coup, si le maire de Baie-Comeau se permet de dénoncer l'arrogance la Quebec North Shore, il pose un geste révélateur et courageux.

Car c'est bien ce que vient de faire M. Leonard en invitant la compagnie forestière à faire plus grand cas des aspirations des citoyens et à ne plus tenter de faire passer ses intérêts égoïstes avant les besoins de la population. Certes, la QNSP fait face à un problème qui lui est propre et que nul autre ne réglera à sa place: elle doit acheminer son papier journal jusqu'aux journaux que possède la société-mère à New York et à Chicago. Certes, la QNSP connaît mieux que quiconque les lenteurs gouvernementales et elle n'éprouve donc aucunement le désir d'attendre le bon plaisir des hommes politiques. Que ces facteurs aient incité l'entreprise à conclure une entente avec le Canadien Pacifique pour le transport de son papier journal par bateau-rail, c'est indéniable. Toutefois, si elle sert les intérêts de la QNSP, cette décision rejaillit très défavorablement sur les projets qu'avaient élaborés les maires de l'Est du Québec en collaboration avec certains représentants du gouvernement québécois. Et c'est là que M. Leonard invite la compagnie forestière à un meilleur sens social et presse les gouvernements supérieurs d'empêcher la distorsion du projet.

Les régions éloignées obtiennent rarement les modes de transport qu'elles mériteraient. On invoque la non-rentabilité du service pour refuser ou réduire les subventions qui seraient nécessaires. Et c'est, dans une certaine mesure, inévitable. Mais voilà que les maires de l'Est du Québec sont parvenus à démontrer qu'on pourrait, en regroupant les besoins des entreprises et ceux du public, justifier un service traversier-rail rentable. Les citoyens paieraient des taux de transport raisonnables, les entreprises aussi et l'État pourrait réduire sa contribution au strict minimum. Mais voilà qu'une entreprise, par hâte de régler rapidement son problème propre, se désolidarise du projet commun et en compromet donc la réalisation.

Le maire Leonard de Baie-Comeau a maintenant fait sa large part en mettant la QNSP sur la sellette et en indiquant aux gouvernements supérieurs la voie à suivre. À Québec et à Ottawa d'agir. L'État du Québec ne demande pas l'aumône, mais il dénonce le non-sens et le gaspillage, la bêtise et l'à-plat-ventrisme. Il est possible, à condition de placer fermement les multinationales face à leurs responsabilités, de régler un problème de transport qui freine depuis toujours le développement de l'Est du Québec. Il est possible, à condition de ne plus laisser le transport évoluer selon les seuls caprices de l'entreprise privée, d'assurer un service sans endetter personne. Ne pas assurer un service à la fois rentable et public serait donc une malpropreté de taille.

L'occasion est belle pour le gouvernement québécois de montrer s'il s'aligne avec les maires et la population de l'Est du Québec ou avec les intérêts conjugués du Canadien Pacifique et la Québec North Shore Paper.

Laurent Laplante

commentaire

Un grand incompris!

Le premier ministre du Québec n'a rien ménagé, et surtout pas les deniers publics, pour que son séjour en France soit marqué au coin d'une réussite relative. Les fabricants de l'image de M. Bourassa, MM. Charles Denis et Paul Gros d'Aillon, doivent se battre les flancs par terre dans leur pays natal. Notons au passage, avec un brin de malice, que M. Bourassa est beaucoup plus libéral pour accorder le soutien publicitaire de son gouvernement à des journaux étrangers qu'il ne l'est pour le quotidien national des Québécois. La vie politique est prodigue de ce genre de paradoxes et de contre-sens.

Par exemple, M. Bourassa qui n'a jamais vraiment cru à la personnalité internationale du Québec et au prolongement extérieur de nos compétences internes joue maladroitement, mais il le joue quand même, le rôle d'un chef d'État apparemment déterminé à faire respecter le caractère culturel du Québec. D'un naturel timide, il pousse la fanfaronnade jusqu'à affirmer devant ses interlocuteurs français que la loi 22 sur la langue officielle a fait du Québec le deuxième État francophone du monde. Comme si les Québécois avaient attendu le feu vert du chef du parti libéral pour exprimer chez eux les traits originaux de leur culture et de leur façon de vivre. Ce que le bon peuple français ne saura peut-être jamais à moins qu'on le lui explique longuement, c'est que les Québécois sont restés et resteront de culture francophone **malgré** le parti libéral, M. Bourassa, ses alliés du gouvernement anglophone d'Ottawa et toute la ribambelle de collaborateurs qui s'emploient à déposséder les Québécois de leur droit de disposer d'eux-mêmes.

Du combat que nous menons ici pour nous affranchir de la tutelle d'un gouvernement centralisateur, M. Bourassa n'en a soufflé mot, et pour cause. Le but de la visite du premier ministre n'était pas d'exprimer la réalité québécoise dans **toutes** ses dimensions mais de sauver du naufrage une pseudo-politique de "souveraineté culturelle" qui ne sert plus chez nous qu'à faire rire les enfants.

Je me demande parfois si nous sommes trop sévères à l'égard d'un premier ministre pavé de bonnes intentions. Car il n'est pas permis de douter que le parti libéral veut le bonheur du peuple québécois. La cession d'une partie importante de notre territoire à l'ITT, la Baie James, la loi 22, Paragon, l'exploitation de nos richesses naturelles par les multinationales, les douceurs aux amis du régime, les soumissions, devant Ottawa, tout cela fait partie d'une stratégie de développement du Québec, d'un aménagement du réel essentiellement centré sur le bonheur des Québécois. Pourquoi diable, poussons-nous l'insolence et l'ingratitude jusqu'à remettre en cause la compétence et la légitimité de ceux qui nous gouvernent?

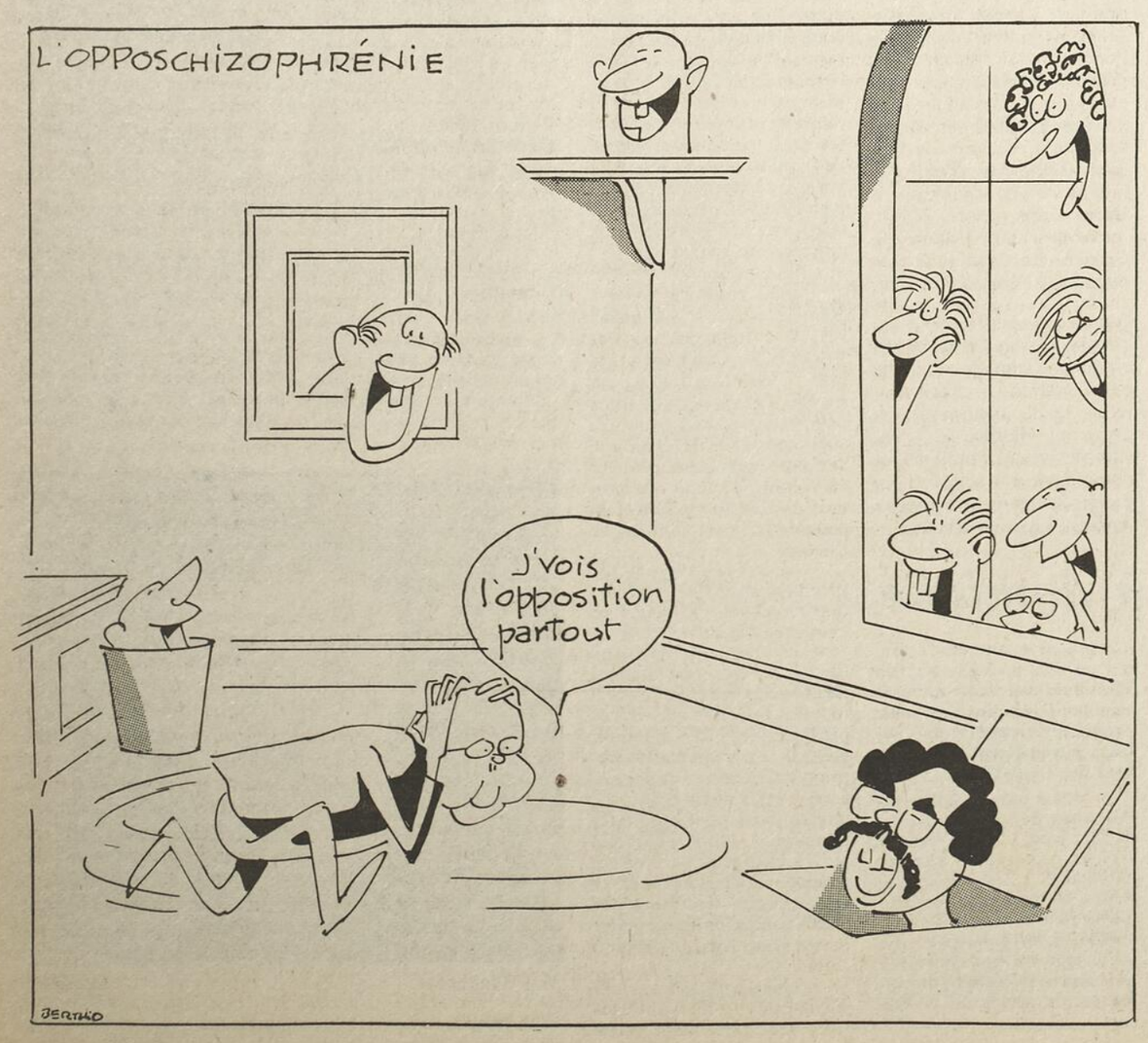
Les travailleurs, les étudiants, les artistes, les cinéastes, les professeurs, les animateurs sociaux, les journalistes, les jeunes les écrivains, les milieux universitaires, bref tout ce qui n'est pas relié par un intérêt quelconque à l'exercice et aux retombées du pouvoir politique libéral font sûrement fausse route en n'accordant pas à M. Bourassa les plus larges appuis dans la lutte qu'il a entreprise pour la défense et le rayonnement de la culture québécoise.

Ainsi pense-t-on dans l'entourage du premier ministre. M. Bourassa est un grand incompris. La seule chose qui le différencie des indépendantistes, c'est l'échéancier! Il a affirmé à Paris être tenté par le défi de l'indépendance que d'aucuns veulent relever tout de suite. Dans ces conditions, pourquoi lui tenir tant de rigueur des reculs qu'il s'impose pour mieux s'élancer...

Habile comme il ne s'en fait plus, M. Bourassa entre dans l'avenir à reculons, en espérant qu'il sera suivi. Comme le disaient les Créditistes lors de la dernière campagne électorale:

"Le Québec est aux bords de l'abîme. Le Crédit social vous fera faire un pas en avant!..."

Yves Michaud



vous avez la parole

La solution au problème agricole passe par l'indépendance

Je pratique la profession que nous a léguée nos pères et nos ancêtres, qui, par leur travail ardu, ont su développer nos belles paroisses et nos belles terres, nous permettant ainsi d'alimenter près de 60% de notre population québécoise. C'est pour cela qu'il est extrêmement pénible et tragique aujourd'hui de voir régresser notre agriculture que je considère comme un pilier de l'économie d'une nation.

Les rangs de nos paroisses se vident à vue d'oeil, les encans se multiplient et cela dure depuis plusieurs années. Notre population agricole vieillit parce qu'il y a trop peu de jeunes pour prendre la relève, faute d'une politique cohérente et réaliste. Nous sommes toujours à la remorque d'Ottawa, ce gouvernement bien loin de nous du Québec, qui ne prête aucune attention réelle et normale à notre agriculture. C'est à mon avis la cause première de ce désarroi, de cette confusion, de ce marasme dans lesquels se trouvent les cultivateurs actuellement.

Le revenu de l'agriculteur québécois, d'après les dernières statistiques, est en moyenne de $8000. par année alors que les fermiers de l'Ouest gagnent en moyenne $16000. par année. Le manque total de planification et d'orientation pour les producteurs cause l'incertitude et l'insécurité chez eux, telle la crise actuelle du boeuf. Il y a quatre ans, c'était le lait.

Il est impensable, pour une agriculture que l'on voudrait prospère et moderne, que le pouvoir de décision soit du ressort d'un autre gouvernement que celui du Québec. Les positions à prendre pour développer les productions et planifier l'avenir de l'agriculture devraient venir du gouvernement du Québec. C'est là la raison de la grande confusion qui existe depuis toujours.

Seule la souveraineté du Québec nous permettrait de prendre en main notre pouvoir de décisions pour développer et soutenir au besoin toutes les cultures et productions que notre climat nous permet de réaliser. A mon avis, c'est la seule et unique option politique qui nous rendrait nos responsabilités et qui nous donnerait les moyens d'agir dans notre intérêt.

Normand Belcourt
Saint-Léonard
Nicolet-Yamaska

Moins de pitié pour les veaux, davantage pour le Tiers-Monde

Dans sa lettre publiée dans LE JOUR du mercredi 27 novembre, Edesse Saint-Pierre affirme que "il y a des choses qui ne se font pas". Qu'on me permette de signaler que "l'orgie de bêtes immolées" à l'occasion de la révolte des agriculteurs ne fut rien à côté de la boucherie qui s'effectue quotidiennement dans les abattoirs. Les bêtes sacrifiées par les cultivateurs en colère ont été tuées proprement, souvent avec le même appareil que celui utilisé dans les abattoirs, c'est-à-dire un genre de pistolet à projectile captif. Que les veaux aient été ensuite pendus aux tracteurs des agriculteurs plutôt qu'empalés aux crochets des entrepôts frigorifiques, la différence est mince. Sauf que dans un cas, le public n'assiste pas à l'opération.

Cette action radicale, que j'approuve entièrement, aura au moins réussi à secouer le ministre Toupin et à le forcer à trouver une solution provisoire, si incomplète fut-elle, pour aider les cultivateurs à passer l'hiver. La "colère verte" aura surtout servi à sensibiliser la population au problème des producteurs agricoles du Québec et à lui faire réaliser que, là encore, il y a des intermédiaires qui se bourrent les poches tandis que les citoyens ordinaires sont aux prises avec une inflation chronique que nos gouvernements regardent grimper sans lever le petit doigt pour y remédier.

Quant à Edesse Saint-Pierre et à tous ceux que le sacrifice de quelques veaux en public a scandalisés, ils feraient mieux de s'apitoyer sur le sort des centaines de milliers d'être humains qui crèveront de faim d'ici la fin de l'année dans le Tiers-Monde. Reprenons les phrases d'Edesse Saint-Pierre et changeons-y quelques mots (que j'écrirai entre parenthèses): "Les gens du Tiers-Monde) sont aussi des créatures de Dieu, et il est grandement temps de rappeler aux (nations industrialisées) qu'elles doivent les respecter et leur éviter toute souffrance inutile sous peine du jugement de Dieu. Faisons appel à toutes les Églises pour qu'elles ne restent pas silencieuses dans cette affaire et pour qu'elles rappellent aux (nations industrialisées) qu'il n'est pas nécessaire de faire payer aux (gens du Tiers-Monde) leur égoïsme de bien-nantis obèses."

En attendant que l'Église se porte à la défense des veaux, Edesse Saint-Pierre pourra toujours se dire que, quotidiennement, dans les abattoirs, des bêtes innocentes payent de leur vie pour satisfaire son appétit. Et que quotidiennement, des êtres humains innocents payent de leur vie l'exploitation capitaliste qui assure le confort des nations industrialisées. Il y a des choses qui ne se font pas, ou qui ne devraient pas se faire, et que pourtant on laisse faire...

Alexandre Davard
Montréal

Les mécanismes régulateurs de l'économie

Je vous écris en marge de la conférence mondiale de l'alimentation. "C'est aux agriculteurs de produire de quoi manger, pas aux gouvernements, ni aux conférences mondiales." M. Butz dixit, secrétaire américain d'agriculture (Le Jour, 7 novembre, page 6).

Sans réfléchir, on peut tout de même se demander ce que cela veut dire: ou nous sommes des imbéciles, ou nos gouvernants des grenouilleurs qui s'admirent le nombril entre deux séances d'apitoiement sur le sort de ceux qui crèvent de faim dans le monde. Ils devraient plutôt s'évertuer à nous faire comprendre le processus de la destruction des aliments pour en maintenir la rareté et ainsi faire monter les prix et laisser arrondir le profit des manipulateurs. Comment peut-on décemment demander de produire quand on voit la production prendre le chemin des poubelles! Si ces grands hâbleurs nous parlaient plutôt de la destruction des oeufs, du sucre, du café, du blé, des entrepôts qui regorgent de marchandises, mais qui sont gardées là avec des intentions pas trop catholiques, et avec la connivence des gouvernements dont les dirigeants se tapent la bedaine d'aise en se vantant de gouverner sans augmenter les impôts indirects. Qu'ils cessent donc de larmoyer sur la misère humaine et prennent plus au sérieux leur rôle de régulateurs de l'économie.

Trefflé Chauvette
Saint-Léonard

Gare aux trucs!

Je crois que le Parti Québécois est mieux de prendre beaucoup de précautions au cas où il serait élu par le peuple québécois, car je ne crois pas à l'indépendance avant les années '78-80.

Je suis un convaincu de l'indépendance vis-à-vis mère-poule Ottawa qui nous donne toujours des oeufs pourris. De plus, je suis plus convaincu encore pour l'indépendance monétaire du Québec vis-à-vis d'Ottawa et de l'oncle Sam avec ses grosses corporations comme I.T.T. Ce qui me fait le plus peur, c'est que si Québec devenait indépendant, on essaierait, pour faire peur au bon petit peuple ignorant que nous sommes, bien des petits trucs dangereux. On a eu le coup de la Brinks, le coup de la piastre séparatiste. Les cent vingt mille emplois de Bourassa. Le fédéralisme rentable à la sauce Trudeau-Bourassa.

Je suis sûr qu'Ottawa essaierait de nous leurrer avec de belles promesses ou des menaces très fermes. Si ces promesses ou ces menaces ne marchaient pas, on essaierait volontiers de nous assassiner économiquement par tous les moyens possibles. Et puis, si on ne réussissait pas, sait-on jamais? On pourrait peut-être enlever ou assassiner quelques têtes d'affiche du Parti Québécois. Ou peut-être que Trudeau ira voir l'oncle Sam et lui dira de ne plus investir dans le pays du Québec.

Des gars comme Lévesque, Morin et Burns ont besoin de beaucoup d'encouragements et de publicité, car les journaux comme Le Soleil et Le Devoir ne font certainement pas leur devoir pour le parti Québécois, mais ils le font pour Bourassa et sa clique corrompue.

J'espère que vous allez publier ma lettre dans votre journal LE JOUR. Merci beaucoup de votre attention pour lire les pattes de mouche d'un gars qui a été à l'école neuf années seulement, et qui n'était pas très bon en grammaire française.

Marcel Desbiens
Stanstead

Lire... LE JOUR chaque matin

le fond des choses

Le Nouvel Observateur et les "trente arpents d'uranium"

Que la presse française se renseigne un peu plus sur le Québec avant de baratiner

L'article suivant, signé par quatre personnalités politiques et universitaires de la ville de Québec fait suite à un article publié par l'hebdomadaire français LE NOUVEL OBSERVATEUR à l'occasion de la visite de M. Trudeau en France. L'hebdomadaire de la gauche française a refusé de le publier. Les commentaires ne manquent pas d'intérêt, tant pour la visite de M. Trudeau en France, que pour celle de M. Bourassa qui aussi donné lieu, à des raccourcis stupéfiants de la part de nos confrères de la presse française. (N.D.L.R.)

Nous, Québécois, avons toujours eu beaucoup de difficulté à comprendre pourquoi nos "cousins" de France sont si mal informés de ce qui se passe au Québec, ce qui les amène souvent à formuler des jugements tellement fantaisistes sur nous que notre première réaction est de nous esclaffer. Mais, le rire terminé, nous nous sentons obligés de faire les mises au point qui s'imposent, car, sans une connaissance suffisante du problème québécois, les Français pourraient être portés à croire que ce qui se passe ici n'a pas plus d'importance pour eux que la lutte des Béloutches pour leur indépendance, alors qu'en fait l'avenir du Québec, c'est-à-dire de la plus grande collectivité francophone en dehors de l'Hexagone, met en question la capacité de résistance de la culture française en déferlement anglo-saxon.

L'article d'Olivier Todd dans le Nouvel Observateur du 21 octobre est typique à cet égard. Il serait trop long de faire ici une recension exhaustive des inexactitudes qu'il contient, mais en voici quelques-unes. D'abord, quand de Gaulle a lancé son "Vive le Québec libre!" au balcon de l'hôtel de ville de Montréal, il n'a pas dit "Vive la France! Vive le Canada! Vive le Québec!" avant de prononcer la phrase historique, mais bien "Vive la France! Vive le Canada français! Vive le Québec!" Nuance fort importante. Quant au "Vive le Québec libre!", il suffit d'écouter l'enregistrement des propos du Général pour se rendre compte que le cri n'a pas échappé à de Gaulle, comme le dit Todd, mais qu'il s'insérait parfaitement dans le discours (au sens linguistique du terme).

Les **Canadians**, Trudeau en tête, ne s'y sont d'ailleurs pas trompé: qu'on se rappelle leurs réactions. À un autre endroit de son article, Todd dit que la Société de développement de la baie James "va exploiter l'uranium canadien"; or la Société de développement de la baie James est une société publique québécoise qui est en train d'aménager les rivières de la baie James pour leur faire produire de l'électricité. Il se peut qu'il y ait de l'uranium dans cette région du Québec, mais, à notre connaissance, on ne l'a pas encore découvert: ce qui rend d'autant plus farfelu l'avant-dernier paragraphe du texte de Todd, qui affirme que, "à travers l'énergie, peuvent se concilier, se réconcilier tous les éléments du triangle Ottawa-Paris-Québec", puisque, "en gros, l'uranium est au Canada français, le pétrole au Canada anglais." Le Canada français et le Canada anglais n'étant pas des entités géographiques mais des concepts, on se demande comment Todd peut écrire une telle phrase. Si Todd entend par Canada français le Québec, on peut dire que l'uranium n'est pas au Québec, ni en gros ni en petit, qu'il est en Ontario et au Saskatchewan. Il n'est pas exclu que l'électricité produite à la baie James serve à l'enrichissement de l'uranium, mais, de toute façon, dans l'état actuel des choses, il n'y a pas d'uranium au Québec.

Un homme de gauche!

Mais le bouquet de l'article de Todd, c'est l'affirmation que Trudeau est un homme du centre gauche. Si Trudeau a été un homme du centre gauche, c'est à l'époque de la grève de l'amiante et de la rédaction de son livre sur cet événement important de l'histoire du Québec (grosso modo, entre 1950 et 1960). Depuis son entrée en politique, Trudeau s'est toujours comporté comme un homme de droite, aussi à droite que Giscard d'Estaing sinon plus. Le parti qu'il dirige est financé par les sociétés capitalistes nord-américaines, et la notion de "société juste" n'a toujours été pour les Libéraux, aussi bien du Canada que du Québec, qu'un slogan électoral. Au Canada (et non au Québec, précisons-le), le seul parti de centre gauche est le "New Democratic Party". Quant à ce que Todd appelle la gauche classique, elle n'existe à toutes fins utiles ni au Québec, ni au Canada, ni aux États-Unis. Au Québec, le centre gauche est occupé par le Parti québécois, dont le programme est "social-démocrate" (si tant est que ce mot signifie encore quelque chose) et prône l'indépendance. M. Todd ignore-t-il par ailleurs les rapports privilégiés que le Canada, sous la direction du centre-gauchiste Trudeau, entretient avec la junte chilienne de Pinochet? Le Canada a été l'un des premiers pays à reconnaître la junte et il a conclu depuis un an avec le Chili des ententes commerciales qu'on jugeait inopportunes au temps d'Allende. On a d'autre part filtré avec une rigueur extrême les réfugiés politiques chiliens alors qu'on a ouvert les portes toutes grandes aux Hongrois et aux Tchèques qui se déclaraient anti-communistes.

Ce qui est à l'origine de la conjonction, au sein du Parti québécois, de la "social-démocratie" et de l'indépendance, c'est que les francophones du Québec — et du Canada d'ailleurs — constituent un groupe non seulement menacé en tant que nation (au plan de la langue en particulier), mais infériorisé aux points de vue social et économique. Les Français - et Olivier Todd particulièrement — savent-ils par exemple qu'au Québec, même s'il constitue 80 p. 100 de la population, le groupe français est à l'avant-dernier rang des différentes ethnies pour ce qui est du revenu par habitant? Trudeau et Bourassa, l'actuel premier ministre du Québec, constituent l'équivalent des caïds que la France a mis en place en Afrique du Nord au 19e siècle; ils sont les bras du colonisateur, qui, lui, est anglo-saxon. Car, si l'on veut expliquer intelligemment le problème québécois, le seul schéma qui puisse en donner la clef est le schéma colonial: le Québec est en fait une colonie du Canada.

Si les francophones étaient disséminés sur l'ensemble du territoire qui est actuellement celui du Canada, il y a belle lurette qu'ils auraient disparu. Mais l'histoire a voulu qu'ils soient en majorité regroupés dans la "province" du Québec, ce qui explique qu'ils ne se sentent chez eux qu'au Québec et qu'ils veuillent faire de cette "province" leur pays avec tous les attributs d'un pays normal. En effet, on peut dire en gros qu'il y a 6,000,000 de descendants de Français dans ce qui s'appelle en ce moment le Canada, dont 5,000,000 sont au Québec et parlent français et 1,000,000 vivent en dehors du Québec. De ces derniers, 60 p. 100 environ sont anglicisés définitivement: les autres sont en voie de l'être, plus ou moins selon la concentration de leurs effectifs et leur proximité du Québec.

Quant à l'affirmation de Trudeau sur son opposition à tous les nationalismes - affirmation que Todd cite avec un plaisir évident -, elle est contredite par les faits puisque les organes de propagande du régime essaient par tous les moyens de faire croire aux Québécois qu'ils font partie de la "nation" canadienne: depuis le début du règne de Trudeau, la radio nous sert des nouvelles "nationales" et tous les organismes du gouvernement fédéral sont affublés du qualificatif "national" (ce qui se justifie peut-être en anglais, mais non en français, car le mot nation en français évoque une homogénéité et un vouloir-vivre collectif qui n'existent pas au Canada).

La répression

Olivier Todd fait d'autre part allusion à la répression d'octobre 1970, dont, selon lui, seuls les "séparatistes" attribuent la responsabilité à Trudeau. Que ne lit-il les journaux de l'époque et quelques-uns des nombreux ouvrages qui ont été consacrés à cette question! Il apprendrait alors que le mouvement de répression aveugle amorcé dans la nuit du 17 octobre 1970 au Québec et qui a amené l'arrestation et l'emprisonnement incommunicado de 450 personnes (indépendantistes et syndicalistes) pendant des jours et des semaines n'a pu être déclenché que par Trudeau lui-même. Quand les Français verront **les Ordres**, le film de Michel Brault qui vient de sortir au Québec, il faudra que les journalistes consciencieux qu'il y a encore en France leur disent qui a donné les ordres dont on voit projetées sur l'écran, avec un art inégalé, les conséquences.

Les Français doivent en effet être informés avec exactitude de ce qui se passe ici. Nous ne leur demandons pas de nous libérer - de Gaulle lui-même ne l'aurait pas fait -, mais nous avons le droit d'exiger qu'ils se renseignent avant de baratiner. La lutte de libération qu'ont entreprise certains Québécois, dont nous sommes, passe par la voie de la persuasion et non par celle de la violence, mais elle devrait intéresser autant nos "cousins" de France, ce nous semble, que celle des Palestiniens ou des Kurdes.

Pour terminer, je désirerais rappeler à Olivier Todd que "chiquer la guenille" ou "chiquer de la guenille" signifie **bouder** et non **dire du mal les uns des autres.**

Si le Nouvel Observateur est le porte-parole d'une gauche éclairée et non fascisante, qu'il exige de grâce un peu plus de rigueur de ses collaborateurs et qu'il demande à ceux-ci, lorsqu'ils parlent du Canada ou du Québec, de ne pas puiser leurs renseignements à la seule source de l'ambassade du Canada et des milieux vendus à l'impérialisme anglo-canadien. Et qu'il se rappelle également que la plus grande partie de ses lecteurs au Québec sont des indépendantistes.

Louise Beaudoin,
présidente du Parti québécois de la région de la capitale nationale (Québec).

Docteur Jacques Boulay,
vice-président du Conseil international de la langue française.

Fernand Dumont,
professeur à l'université Laval (Québec).
Louis O'Neill,
professeur à l'université Laval (Québec).

Pleins feux sur l'histoire locale

Roger Saucier,
professeur de didactique de l'histoire,
Faculté des sciences de l'éducation,
Université Laval

Enfin l'histoire deviendra obligatoire... mais a expliqué le ministre Cloutier "cette obligation ne peut se faire d'une manière sommaire, en décidant d'ajouter un cours à une grille horaire déjà chargée". C'est ce que nous avions soutenu dans notre article paru dans Le Jour du 18 novembre 1974. Le débat de fond sur les contenus, les méthodes et les niveaux de cet enseignement est maintenant ouvert et le ministre invite les professeurs d'histoire à aider le Ministère de l'Éducation à définir le cheminement qu'il faudra suivre. Quant à nous, nous avions suggéré modestement un cours obligatoire d'initiation à l'histoire en secondaire 11 et nous avions signalé la pertinence de l'histoire locale à ce niveau.

Suite à l'intervention de votre correspondant, monsieur René Durocher, président de la Société des Professeurs d'Histoire du Québec (S.P.H.Q.) qui trouve l'idée intéressante sans plus et nous invite à recueillir des suggestions et des critiques qui permettraient de poursuivre et d'évaluer notre expérience, je lui ferai remarquer que depuis déjà trois ans notre projet a fait l'objet de recherches intensives dans des conditions souvent difficiles. Des étudiants de Ier et de IIe cycles, des enseignants, des universitaires et de nombreuses personnes ressources travaillent dans notre atelier. Notre *Bulletin* qui fait état de notre recherche circule parmi plus d'une centaine d'enseignants et est ouvert à toutes les suggestions et critiques constructives qui d'ailleurs, soit dit en passant, sont extrêmement encourageantes, nécessaires et utiles.

On est loin de travailler en vase clos, nous travaillons dans le milieu et pour le milieu. Également notre recherche soulève déjà un grand enthousiasme chez plusieurs confrères de disciplines connexes qui nous offrent spontanément leur collaboration.

Au moment où le Québec redécouvre son patrimoine, citons par exemple les maisons de disques qui nous proposent un flot de musique populaire traditionnelle, les nombreux articles de journaux au sujet de la conservation et restauration de nos monuments historiques, les expositions variées sur l'art populaire etc., l'enseignement de l'histoire ne peut ni ne doit rester indifférent à ce grand mouvement de fierté collective dans lequel nous retrouvons nos racines québécoises. L'histoire c'est la vie.

M. René Durocher cherche à ramener l'histoire locale à la dimension de la cendrillon de l'histoire. Pour nous l'histoire locale englobe et dépasse l'étude de la civilisation matérielle; elle débouche sur l'histoire des mentalités. Peut-être aussi, M. Durocher a-t-il voulu, plus ou moins, confusément attirer notre attention sur l'importance de l'histoire politique. Avec l'histoire locale, l'histoire dite politique retrouve ici sa juste dimension, elle n'usurpe plus la première place et s'explique dans une perspective plus globale. Cette histoire est autrement plus riche et plus vraie, mais malheureusement l'histoire événementielle, chronologique et politique, continue de fleurir et de perpétuer dans son sillage un nationalisme malsain, et d'entretenir les préjugés. Elle ne peut déboucher sur l'action. Il serait vraiment regrettable que l'adolescent rentre de plain-pied dans un cours d'histoire nationale en secondaire IV sans avoir reçu au préalable un cours d'initiation à l'histoire en secondaire II. Le cours, en secondaire IV, trop axé sur l'événement politique, fait de l'adolescent la proie facile à toutes sortes d'endoctrinement possible, non pas tant de la part des professeurs car la grande majorité font preuve d'éthique professionnelle remarquable mais surtout de la part du "milieu".

Il est temps de repenser ce programme avec l'aide des enseignants; de les aider dans leur acte pédagogique car faute d'outils, et ils en sont bien conscients, ce cours n'est que le produit à peine allégé d'un cours reçu à l'Université; d'où l'importance de la recherche didactique à ce niveau. Nous souhaitons vivement une initiation à l'histoire locale obligatoire en secondaire II, et un cours d'histoire "nationale" obligatoire en secondaire IV, qui en serait le prolongement logique. À ce niveau l'histoire locale deviendrait l'auxiliaire de l'histoire nationale, ce qui permettrait d'appliquer à ce degré d'enseignement la richesse de ces méthodes, de ces techniques et de ces procédés.

opinions

Le choix

Chaque samedi, à la vue de la première page du Jour, je ne puis réprimer un sursaut.

Au bas de la page, dans un cadre, sur une colonne, Le Jour publie le numéro gagnant de la Mini-Loto.

Ce détail, en apparence anodin, comporte, à mes yeux, une grande signification.

La direction du Jour s'insurge de l'ostracisme dont l'organisme paragouvernemental appelé Loto-Québec frappe ce quotidien parce que, dit-elle, Loto-Québec est alimentée par les mises des Québécois de toutes obédiences politiques, y compris de ceux qui se réclament de l'idéologie véhiculée par le Parti Québécois.

Par le "service" que Le Jour rend à ses lecteurs en publiant ce numéro gagnant, il accorde à un organisme parapublic qui le boude lui-même pour des motifs partisans, une publicité gratuite.

Mais là n'est pas l'essentiel. Il réside plutôt en ceci: Le quotidien Le Jour représente le SEUL organe de combat dans le domaine de l'information au Québec. À ce titre, sa mission est écrasante, notamment en ce qui a trait à la promotion de la social-démocratie (pas la verbeuse social-démocratie de notre premier sous-ministre, l'autre, la vraie), seule voie permettant d'instaurer une plus grande justice sociale.

Je ne doute pas que le côté matériel pour un journal — fût-il de combat — soit important; mais il n'y faut pas non plus une trop belle réussite car alors les clients du secteur publicitaire risquent de faire sentir leur poids à l'équipe rédactionnelle.

Sous-estimer la force et la subtilité de moyens du système capitaliste serait commettre une grave erreur d'appréciation, le moyen le plus sûr pour lui de se défaire de ses détracteurs étant de les attirer dans son orbite — ce que tu ne peux abattre, fais-t'en, mais à tes conditions, un allié.

Mieux vaut des finances précaires et une équipe combative que la sécurité financière qui se paie d'une litanie de compromissions. Je ne veux pas dire par là que Le Jour ait atteint le stade des compromissions, sa réussite matérielle n'ayant pu s'accomplir en neuf mois d'existence, mais le danger existe et deviendra de plus en plus tangible à l'avenir.

Revenons-en à la signification sociale des jeux de hasard — du genre de ceux qu'exploite Loto-Québec — légalisés par les gouvernements.

Le législateur prévoit, en matière d'impôts sur le revenu, une exonération totale pour les contribuables à faibles revenus. Or, dans le cas des loteries, rien de semblable n'est prévu puisque, selon une terminologie que l'on doit au premier magistrat montréalais, il s'agit d'une contribution volontaire.

C'est donc un marché de dupes pour les petits salariés, marché qui reflète bien l'amoralisme rattaché au capitalisme: ce que tu ne peux acquérir parce que ta position dans l'échelle sociale est par trop défavorable, nous te permettons d'y accéder par l'achat à vil prix (voire!) d'un billet d'option sur la fortune.

Ne sont-ce pas précisément ceux qui possèdent peu qui rêvent le plus ardemment de décrocher le gros lot? Et c'est alors pour ceux dont les maigres budgets croulent sous le fardeau conjugué des prix du lait, du pain, du sucre, du loyer, des vêtements... l'escalade des songes dorés dont les degrés s'appellent Mini-Loro, Inter-Loto, Super-Loto, Loto-Perfecta, Loto Olympique.

Et pendant qu'on échafaude de mirifiques projets d'un tirage à l'autre, on se masque l'angoisse du quotidien et l'inégalité sociale perpétuée par des gouvernements de paille.

C'est une des fourberies sociales les plus odieuses mises au point par notre régime de "libre entreprise". (Je crois parfois entendre tomber, de la bouche des nantis, l'ironie dans la voix: "Ils se plaignent, mais n'ont-ils pas Loto-Québec?" D'autres fois, je m'imagine leurs querelles intestines pour s'arracher de lucratives concessions).

Cessez donc de vous indigner d'être tenus à l'écart des promoteurs de ce leurre collectif et ne relâchez pas votre vigilance — un seul Devoir suffit.

Et si cette vigilance devait coûter quelques crans à vos ceintures, consolez-vous en pensant qu'il n'est de meilleur pourfendeur d'injustice que celui dont le ventre est creux.

Ne prenez surtout pas ce qui précède pour une critique destructive. Qui aime bien, châtie bien...

Québécoisement vôtre
Pierre Marissal
Granby, Québec



Le chef d'État et le sous-préfet

C'est malheureux mais c'est comme ça. Le Canada est un État. Le Québec est une province. On aura beau se donner des airs, à grand renfort de maquillage verbal, il suffit de comparer les trois jours parisiens de Bourassa avec les 24 heures de Trudeau à Washington pour prendre sans illusions la mesure de notre taille québécoise.

Le premier, arrivé là-bas avec son sapin, repart avec son communiqué d'une rare platitude et l'honneur insigne d'avoir été reçu, à l'heure de la pause-café, par le Conseil des ministres français. Pour étoffer son bilan, il a même cru bon de s'attribuer astucieusement le mérite d'une modeste vente d'avions qui s'était en fait conclue le mois dernier grâce au travail des services commerciaux... du fédéral! Puis on a signé une autre entente franco-québécoise; le peu de nouveauté concrète s'y trouve comme d'habitude dans le domaine des relations culturelles, le seul où Ottawa *permette* une certaine autonomie à sa colonie intérieure. Bref, le voyage assez déprimant d'un roitelet de basse-cour, représentant pourtant un peuple bien réel mais qui, politiquement, n'est même pas une république de bananes...

À Washington, c'est le chef d'un vrai gouvernement qui est allé s'entretenir avec le président Ford et un groupe de sénateurs américains. De choses sérieuses, épineuses même et lourdes de conséquences: la réduction prochaine des ventes de pétrole canadien aux États-Unis, le maintien du "quota" sur les importations de boeuf américain, l'évolution des budgets militaires et la participation canadienne à l'OTAN et à NORAD. Sur l'ensemble de ces questions, aussi bien à huis clos qu'en conférence de presse, il est clair que M. Trudeau s'est comporté avec l'aplomb et la fermeté au moins officielle d'un chef d'État véritable.

La stature respective des hommes y est, bien sûr, pour quelque chose dans pareil contraste. Mais l'essentiel en découle évidemment de la différence de statut... Là comme ailleurs, c'est la fonction qui crée l'organe. L'homme qui est allé à Washington parlait au nom d'un pays, satellite certes, mais quand même souverain et capable à l'occasion de retrouver le sens d'une certaine affirmation nationale. Celui qui est allé à Paris n'était encore, hélas, qu'une sorte de sous-préfet.

Fini le moratoire historique...

Revenons au pétrole, auquel on reviendra d'ailleurs périodiquement jusqu'à la fin de nos jours...

On va donc réduire substantiellement, dès l'an prochain, les ventes canadiennes aux U.S.A.. De plus d'un million à moins de 700,000 barils-jour. Le motif de cette réduction est aussi évident qu'est compréhensible la fermeté inhabituelle d'Ottawa sur ce point: au train où vont les choses, les réserves "classiques" de l'Ouest seront épuisées ou presque avant la fin des années 80. On se souvient par conséquent, quoique un peu tard, que charité bien ordonnée...

Reste la possibilité toujours aléatoire de nouvelles découvertes, dans le Grand Nord ou le long du littoral atlantique. Mais la seule certitude tangible est constituée jusqu'à nouvel ordre par les fameux sables bitumineux, dont l'aspect le plus fabuleux est malheureusement le coût d'extraction...

À partir de là, on n'a pas à se surprendre de voir le Conseil économique du Canada, dans son tout récent rapport annuel, préconiser une hausse graduelle du prix canadien jusqu'à la parité avec les prix internationaux. Primo, il n'est pas de "meilleure" incitation à la sobriété pour les consommateurs. Secundo, il va falloir beaucoup d'argent à l'État comme aux compagnies pour faire face aux énormes besoins d'investissement que l'avenir va exiger dans ce secteur.

Le moratoire pétrolier que Trudeau, Bourassa & Co. présentaient naguère aux Québécois comme une démonstration "historique" des avantages du fédéralisme, il n'aura donc été en fin de compte que de la très petite histoire éminemment fugitive. Avant longtemps, nous verrons le prix de notre essence et de notre huile à chauffage grimper jusqu'aux mêmes niveaux effarants que tant d'autres de par le monde. Mais cela se produira sur un marché qui, contrairement à la plupart des autres, s'obstine à demeurer parfaitement colonial, tenu en laisse par les politiques d'Ottawa et pillé systématiquement par les multinationales.

les placements

toronto

Bas niveau des industrielles

TORONTO (PC) — Activité modérée et forte tendance à la baisse hier, vendredi, à la Bourse de Toronto où l'indice des valeurs industrielles a atteint presque ses plus bas niveau pour l'année.

L'indice des valeurs industrielles a en effet perdu 1.01, se fixant à 151.36. Son plus bas niveau avait été, le 4 octobre dernier de 151.19.

Les métaux de base ont perdu .54, à 58.30 et les pétroles de l'ouest 1.70, à 109.83.

Ce mouvement accentué à la baisse semble être, selon les observateurs, le résultats d'une tendance identique à la Bourse de New York où l'indice Dow Jones a atteint ses plus bas niveau en 12 ans.

L'indice des auriferes a pris 3.09 et atteint 386.05.

Le nombre des valeurs perdantes a surpassé celui des gagnantes.

Au comportement des valeurs, on note 106 gains, 337 perte et 234 valeurs stables.

Ventes Haut Bas Ferm Chang

Abitibi	400	205	205	205 — 10
Aby Gln w	500	53	53	53 + 1
Abitibi	3410	$9⅞	9⅜	9¾ — ¼
Acklands	1400	$11½	11¼	11½
Ackind 2p	100	$11¾	11¾	11¾ — ½
Acres Ltd	2700	$5½	5	5⅛ — 3/8
Acres A pr	100	$32	32	32
Acres wt	1100	9	9	9 — 2
Adanac M	1500	26	25	26 + 1
Advocate	100	105	105	105 — 1
Agnico E	1100	$5⅜	5⅜	5⅜ — 1/8
Agra Ind	1200	450	450	450
Akaitcho	5000	165	165	165 + 5
Albany	1600	22	21	22
Alta Gas A	1952	$9½	9¼	9⅜ — 1/8
Alta G D p	11	$102	102	102 — 3
Alta G E p	450	$19½	19	19½ — ½
Alta Nat	2010	$15	15	15 — ½
Alcan	8645	$19⅜	18⅞	18⅞ — 3/8
Alcan pr	300	$23	23	23 — 1/8
Algo Cent	920	$9¼	9¼	9¼
Algoma St	996	$23¼	23	23⅛ — 3/8
Alminex	100	405	405	405
Alpa Ind	500	$9½	9½	9½
Am Bonza	2600	151	150	150 — 9
Am Larder	4000	36	36	36 + 1
Andres W	300	$7¾	7¾	7¾
Aquitaine	290	$13¾	13⅛	13¾
Argosy	500	10	10	10 + 1½
Args 250 p	25	$25¼	25¼	25¼
Argus B pr	246	$27⅛	27⅛	27⅛
Argus C pr	300	$9¼	9¼	9¼
Args 260 p	225	$26	26	26
Asamera	7816	$7	7	7
Asbestos	200	$15¼	15¼	15¼ — ¼
Ashland C	100	$5½	5½	5½
Atco A	425	$11¼	10½	11¼ + ¼
Ato Hard A	100	$8¼	8¼	8¼
Bad Boy	1200	300	300	300
Banister C	5925	$5	5	5 + 10
Bankeno	8900	138	126	129 — 5
Bk Mtl	12285	$11⅞	11⅜	11¾
Bank N S	3958	$33¾	33½	33½ — ¼
Beavr E A	200	305	305	305 — 5
Becker B p	250	330	330	330 + 5
Bell Canad	4697	$43⅝	43½	43⅝ + 1/8
Bell A pr	247	$43⅜	43¼	43¼
Bell B pr	215	$43¾	43¾	43¾ + 3/8
Bell C pr	300	$25½	25¼	25½ + ½
Bell D pr	1185	$48⅜	48½	48½
Beth Cop A	700	59	9	9
Black P A	200	220	220	220 + 20
Block Bros	2325	350	350	350
Bombrdier	2350	225	200	225 + 25
Bovis Cor	7300	95	87	90 + 15
Bow-m pr	250	$39	39	39
Bow Valy	5790	$10⅜	10¼	10¼
BP Can	1994	$8⅜	8¼	8¼ — 1/8
Bralor Res	2100	135	135	135 + 1
Bralsa	300	325	325	325
Bramalea	900	405	400	400 — 10
Brameda	4242	20	20	20 — 3
Brascan A	7335	$9¾	9⅜	9¾
Brdg Tnk p	100	$38	38	38 —
Brinco	117	$6⅞	6⅞	6⅞
BC Sugar A	100	$19¾	19¾	19¾ — ¼
BC Suga p	210	$12½	11¼	11¼
B Phone	240	$47½	47	47½ + ¼
Brunswk	3000	380	375	380 + 5
Budd Auto	100	350	350	350 — 5
Budd A w	200	100	100	100
Bulora Cor	1600	130	130	130
Burmah O	380	250	250	250 —75
Cad Frvw	700	$10⅝	10½	10½ — 1/8
Cal Pow	775	$19½	19½	19½
Cal P 4 p	210	$37¾	37¾	37¾
Calmor IB	500	40	40	40 — 3
Cam Mine	1000	14	14	14
Camflo	4360	$13½	12⅝	12¾ — 1/8
Camp RL	3175	$32⅞	31½	31½ + ½
Campau A	300	400	390	400 + 15
Can Malt A	300	$24⅞	24⅞	24⅞ — 1/8
Can West	1100	225	215	225
Can Perm	2100	$16⅝	16⅝	16⅝ — 1/8
CS Pete	6100	175	165	166 —10
CSL pr	200	460	460	460
C Cablesy	200	$9⅞	9⅞	9⅞ + 1/8
Can Cel	500	395	385	385 — 5
C Ex Gas	4450	162	155	155 — 7
C Found	100	125	125	125 —25
C Found pr	200	8¼	8	8¼
C Homestd	1400	210	205	206 + 1
C Hydr	225	380	380	380
C-Imp Bank	2700	$20⅛	20	20⅛ + 1/8
C Ind Gas	1295	485	480	480 —20
CIL	150	$16	16	16 — ¼
C Manoir	200	295	295	295
C Occdental	100	7½	7½	7½
CP Inve	550	$11⅞	11¾	11¾ — 1/8
CP Inve pr	100	$23¼	23¼	23¼ — ¾
CP Ltd	7939	$12¾	12⅝	12¾
CPL A p	600	9	9	9
C Reserve	1300	135	135	135 —10
Can Sugar O	300	$23¾	23½	23½ — ½
Can Tire	100	$35¾	35¾	35¾ + ¼
Can Tire A	2057	$36¾	36½	36½ — 1/8
C Util $1.25	100	$14⅜	14⅜	14⅜ — 1/8
CWN G 4 pr	100	$8⅜	8⅜	8⅜ + ¼
Canbra	1450	250	245	245 — 5
Candel Oil	100	$5½	5½	5½ — ¼
Candt Div	2300	31	30	30 — 1
Cara	100	340	340	340 —10
Carl OK	6175	192	185	190 — 2
Carl OK A p	260	$15¾	15¾	15¾ — ¼
Carma D	100	$7½	7½	7½ + ¼
Carrier JD	400	120	120	120 — 5
Cassiar	1728	265	255	255 — 5
Celanese	1100	360	350	355 — 5
Celan 175 p	100	$17⅛	17⅛	17⅛ —
Ctl Fund A	200	$10	10	10 + ¼
Cent Pat	1000	80	80	80 +10
Charter Oil	800	400	400	400
Chib-K	11000	8½	8	8
Chieftan D	2200	400	400	400 — 5
Chrysler	14920	7	7	7 — ⅛
CHUM	100	$5⅛	5⅛	5⅛
Coch Will	4232	114	110	110
Cokfield	200	345	340	340 +25
Coin Lake	1000	13	13	13 — 1
Coldstrm	216	95	95	95
Cominco	1245	$23⅛	23	23 — ⅛
Comm Cap	3900	150	147	150 + 1
C Holiday I	260	320	315	320
Computel	500	$5	5	5
Coniagas	2000	135	130	130 — 5
Conn Chm	400	340	340	340 —10
Con Bath	1810	$23⅜	23½	23½ — ⅛
Con Bath w	4500	11	11	11 + ½
C Bath 68 w	300	$8⅛	8	8⅛ — ½
Con Bldg	700	202	202	202 — 8
Con Fardy	1900	65	65	65
C Morisn	2200	91	91	91
Con Nichol	2000	8½	8½	8½ —1½
Cons Prof	5500	46	46	46 + 1
C Rambler	3000	170	150	155 —15
C Rexspar	4000	15	15	15 — 1
Con Textile	200	155	155	155 — 20
Con Distrb	7100	$7	6⅞	6⅞ — 1/8
Cons Gas	2050	$14¼	14	14¼ + 1/8
Cooper C	500	275	275	275
Corby vt	185	$15⅛	15⅛	15⅛ + 1/8
Cornat Ind	400	420	410	410 — 5
Coseka R	1311	138	135	135 + 5
Craigmt	1400	350	345	345 —10
Crain R L	200	$10⅛	10⅛	10⅛
Crestbrk	1300	225	225	225 —15
Crush Intl	700	495	490	495 +10
Cuvier M	1500	67	66	66 — 2
Dale R pr	400	$6½	6½	6½
Daon Dev	360	$6½	6½	6½ + 1/8
D Aragon	2000	13	12½	13
D Eldona	2250	19	19	19
Denison	470	$36¾	36½	36¾ + ¼
Dicknsn	7000	$8⅛	7⅜	7½
Discovry	400	165	155	155 —20
Distl Seag	3295	$30⅞	30⅜	30⅝ — ¼
Dom Tar I	360	460	460	460
Dome	10990	$47½	46½	47 + 1
Dome Pete	1900	$15¾	15¼	15⅜ — 3/8
D Bridge	270	$16⅜	16⅜	16⅜
Dofasco	900	$20½	20¼	20¼ — ½
Dom Store	8525	$15⅛	15	15 — ¼
D Textile	250	$6¾	6¾	6¾
Domtar	2860	$20⅜	20¼	20¼ — ¼
Doniee M	200	255	255	255 + 5
Douglas L	300	425	425	425
Dunde Pal	500	19	19	19 — 1
Du Pont	140	$19	19	19
Dustbane	200	425	425	425 —25
Dynasty	1500	$6½	6¼	6¼ — ¼
East Mal	236	355	355	355 + 5
East Sul A	1200	160	160	160
Ego Mines	2125	63	62	62
Electro A	650	410	410	410
Elect Asoc	3900	20	20	20 — 5
Elks Stors	300	$7⅜	7¼	7¼
Exquisite	500	125	125	125 — 5
Extndcar	100	375	375	375 +10
Falcon C	4600	$6⅞	6⅝	6¾ —
Falcon	6275	$24¼	23¾	24 — ½
Fed Ind A	1000	415	405	415
Fidelty r	2300	4	4	4
Fields S	400	$8⅜	8	8⅛ — 1/8
Finning T	1500	$7⅜	7⅛	7⅜ + 3/8
F City Fin	500	$6¼	6¼	6¼ + ¼
F Grenada	2250	7	7	7
Fittings	100	$23	23	23 + ¾
Foodcrp L	1600	91	88	88 —11
Foodex S	800	210	205	205 — 5
F Sea A pr	100	$5¾	5¾	5¾ — ⅛
Francana	2000	$7½	7½	7½ — ⅛
Frobex	4842	11	11	11 — 1
ITL Ind	600	95	95	95 — 5
IU Intl	7820	$9	8⅞	9 + ⅛
Ivaco Ind	200	$10¾	10¾	10¾
Jannock	2110	55	5	5
Jannock A	100	$11¼	11¼	11¼ — ⅛
Jelex	3500	12	12	12 — 1
Jorex Ltd	2000	18	17½	17½ + ½
Joutel	5000	41	41	41
Kaiser Re	100	400	400	400
Kaiser w	2200	170	165	165
Kaps Tran	4600	110	105	105 — 5
Keeprite B	100	475	475	475 —15
Kelsey H	100	5½	5½	5½
Kerr A A	5725	$10⅛	9⅞	10 + ⅛
K Anacon	2000	17	16½	16½ + ½
KT Mining	7000	2	1½	1½
Koffler	1500	255	250	255 + 5
Koffler A p	100	$6⅜	6⅜	6⅜ — 1
Koffler w	2200	16	16	16
Labatt A	3698	$13½	13½	13½ — ⅛
Labatt A p	225	$13⅜	13½	13⅜ + ⅛
Lab Min	220	$24	24	24
Lacanex	500	55	55	55 — 3
Laidlaw T	2000	330	320	320 —10
Lailaw B p	100	455	455	455 —10
LOnt Cem	2100	261	260	260 —10
L Shore	22	360	360	360
Lamb M A	250	74	74	74
La Vrndr	200	305	305	305 —15
Lasitr Km	1000	15	13	13 —5½
Lau Fin	260	$7	7	7 + ⅛
Leigh Inst	2400	130	125	130
LL Lac	200	180	180	180 +20
Living w	981	400	400	400
Lob Inc	400	280	275	275 —25
Lochiel	3900	90	85	85 —10
Loeb M	225	220	220	220 — 5
Lost Riv	22250	235	211	235 +25
Lytton M	800	100	100	100
Mclan H A	3100	495	495	495 — 5
M Cable	225	$6½	6½	6½
MB Ltd	1725	$23¼	23	23¼ + ⅛
Madeline	100	250	250	250 + 5
Madsen	2200	48	48	48
Magna Int	250	$9¼	9¼	9¼
Magnason	600	120	120	120 — 5
Magnetics	1465	28	28	28
Majst Wil	2450	140	130	140
Man Bar	2000	90	90	90
Maritime	300	$15½	15½	15½
Mar T 860	100	$9⅜	9⅜	9⅜ — ⅛
Martin	3000	25	25	25 — 3
Mass Fer	4550	$12¾	12½	12½ — ⅛
Mattgmi	550	$13½	13⅜	13⅜ — ⅛
Mc Adam	500	25½	25½	25½ —1½
McGraw H	100	315	315	315 —10
Mc Intyre	665	$31¾	31½	31¾ + ⅛
McLaghlin	200	$7¾	7¾	7¾ — ⅛
Mentor	1000	130	130	130 + 5
Mercantil	775	$11½	11¼	11½ + ¼
Mercant r	3110	74	73	73 — 1
Meta Uran	2000	9	9	9
Microsyst	1926	240	225	235 — 5
Midcon	2500	67	67	67
Mindamr	4000	18½	17	17 — 1
Molson A	2102	$13⅞	13⅜	13⅜
Molson B	23	$13	13	13
Monenco	100	$9½	9½	9½ — ⅛
Mtl Trust	500	$12	12	12
Moore	2694	$38½	38⅜	38½ — ⅛
MTS Inter	2000	30	30	30 — 1
Multi-Mi	1000	30	28	28 — 2
Multi Acc	4100	300	300	300 +10
Murphy	400	490	490	490
NaChrs	6900	$6⅝	6⅜	6½ + ⅛
N Hees Ent	2300	95	95	95
Nat Pete	1000	20½	20	20 — 1
Nat Trust	800	$15¾	15¾	15¾ — ¼
NBU Mine	1800	230	225	230 — 1
Neonex	300	114	110	110 — 1
NB Tel	858	$11¾	11¾	11¾
N Dimens	248	9	9	9
N Kelore	1000	24	24	24 + 3
Newnor	1000	8	8	8
N Sen	10500	25	24	24 — ½
N Yok Oil	1500	36	36	36
N Rim	14000	8	6½	6½
Noranda A	4400	$27¼	26⅞	27¼ — ¼
Nordair L	100	230	230	230
Normick P	800	195	195	195 — 5
NC Oils	2650	280	270	270 —15
Nor Ctl G	8628	$7⅞	7½	7⅝ — ¼
Nor Ctl B p	200	$17¼	17¼	17¼ — ¾
Nor Ct 150 p	100	$16¼	16¼	16¼
Nor Ctl w	600	135	135	135
Nor Elect	200	$18	18	18
N E Bell w	1850	300	295	300 + 5
Northgat	405	295	280	280 — 5
NRD Min	2000	22	22	22 — 2
Nufort Res	3000	10	10	10 — 1
Numac	1200	$9¼	9⅛	9⅛ — ⅜
Nu-Wst A	350	480	475	475 — 5
Oakwood P	2500	57	56	56 — 2
Obrien	1000	38	38	38
Oceanus I	1000	35	35	35 —10
Ontario Tr	100	275	275	275
Orchan	2700	295	285	295 + 7
Orlando R	150	$7	7	7 — ¼
OSF Ind	207	325	325	325
Oshawa A	1921	390	380	380 —10
Oshawa w	2100	16	16	16
P to S				
Pac Coper	1500	42	40	40 —10
Pac Pete	1700	$13½	13¼	13½ + ¼
Page Pet	1450	105	100	100 —10
Pamour	1380	$8⅞	8½	8⅜ — ¼
Pancana I	800	71	71	71 — 5
Pan Ocean	8046	$7½	7⅜	7½ + ⅛
P Centr	14216	140	120	140 +30
Pan Ocean	8052	$5¾	5½	5½ — ½
Patino N V	1300	$15¼	15	15¼ + 1
Peerless	200	300	300	300 —10
Penningtn	200	$5¾	5¾	5¾
P Dept S	2300	$6⅜	6¼	6⅜ — ⅛
P Jewl A	100	430	430	430 —25
Petrol	600	110	110	110 — 5
Peyto Oils	2600	230	220	220 —20
Phillips Cb	200	$10	10	10
Pick Crow	3000	27	25	25
Pine Point	400	$24⅞	24¾	24¾ + ⅛
Pitt Eng C	100	$6½	6½	6½ — ¼
Place G	5000	17½	16	17
Placer	15500	$14¾	14½	14½ — ¼
Pominex	4000	49	49	49
Pow Corp	402	$8½	8¼	8¼ — ⅛
Pre Cable	250	$6¼	6¼	6¼
Pre Trst	210	$30	30	30
Preston	500	$9½	9½	9½ — 3/8
Price Co	2355	$12¾	12⅜	12⅜ — ¼
Provigo	100	$7¼	7¼	7¼
Prov B Can	200	$12¾	12¾	12¾
Pure Silv	1300	120	117	118 + 3
Pursides	3700	90	85	90
QCI Ind	2000	70	70	70 — 5
QCI Ind A	1000	75	75	75
Qasar Pet	300	165	165	165 — 25
Q Mattgmi	1000	30	30	30 — 1
Que Sturg	600	$5⅞	5⅜	5⅞ + ¼
Radiore	1000	18	18	18 + 2
Ranger	7120	$15	14½	15 + 3/8
Rnk Org A	1900	205	200	200 —15
Rayrock	3800	85	85	85
Realty A	400	300	300	300 —10
Realty w	2300	67	67	67
Realty B w	2250	57	57	57
Rdgath A	150	$17¼	17¼	17¼ — 1/8
Redstone	1000	12	12	12
Reed Pap A	350	$19½	19½	19½ — ¼
Reed Oslr A	1300	435	425	425 —25
Reich wt	250	$8¾	8¾	8¾
Reitman A	300	$6⅝	6⅝	6⅝ — 1/8
Rembrant	201	$5⅞	5⅞	5⅞ — 1/8
Repub Res	2100	26	26	26 + 1
Revelstk	1300	$6¼	6¼	6¼ — 1/8
Revnu Prp	7990	65	63	63
Rileys D	2100	77	77	77
R Little	200	205	205	205
Roman	210	$8¾	8¾	8¾
Ronyx Cor	1050	60	55	55 —10
Rothman	450	$9¼	9	9 — ¼
Royal Bnk	4760	$26	25¾	25¾ — ¼
Royal Tr A	6770	$20¾	20½	20½ — ½
Russel A	200	$12⅜	12⅜	12⅜
Sandwell	250	410	410	410 —40
Sayvette	100	175	175	175 —25
Schneid b p	306	$7½	7½	7½
Scot York	3100	106	103	105
Scot Mis pr	21	$10	10	10
Scurry Rn	259	$14⅜	14⅜	14⅜
Seco Cem	250	$7¾	7¾	7¾
Shaw L E A	250	$5¼	5¼	5¼
Shaw Pipe	250	330	330	330
Shell Can	4450	$10¾	10⅝	10⅝ — 1/8
Sherritt	3245	465	455	460 — 5
Siebens	1640	$5	490	490 —22
Sigma	140	$29¼	29¼	29¼ — ¼
Silvmg	7000	18	18	18 — 1
Silverwd A	200	$8⅝	8½	8½ — ¼
Simco Eri	100	145	145	145
Simpsons	9601	$63¼	63⅝	63¾ + 1/8
Simpson S	1179	$9	9	9 + 1/8
Sklar M	1700	200	190	199 —31
Sklar W	2900	100	100	100 —15
Skyline H	400	205	200	202 — 3
Southm A	300	$22	22	22 — ¾
Spar Aero	2300	145	135	135 — 5
Spooner	1000	12½	12½	12½ —2½
Stafford	4300	315	300	300 —10
Stand Ind	225	$6½	6½	6½
Stelco A	4440	$23½	23	23⅛ — ¼
Steep R	5800	95	95	95
Steintron	100	$5	5	5 — ¼
Sullivan A	200	165	165	165
Sundale O	1840	315	310	310 — 5
Systems D	3724	250	240	245 + 5
Tara	100	$12½	12½	12½ — ¼
Teck Cor A	2700	205	202	203 + 2
Teck Cor B	1800	175	172	175 — 5
Tele Cap A	100	$5⅛	5⅛	5⅛ + 22
Tel Metr B	200	$5	5	5
Texaco	1670	$25	25	25 + ⅛
Txsglf	13925	$27⅛	26⅞	27
Texmont	3000	16	15	15 — ½
Texore	3500	14	14	14 — 1
Thoms N T	1100	105	100	105 — 20
Thom N A	400	$10⅜	10⅜	10⅜ + ⅛
Tone Craft	100	425	425	425 — 25
Tor Dm Bk	1555	$31¾	31½	31½ — ¼
Tor r	105000	25	20	22 — 2
Tor Star B	300	$8¾	8¾	8¾ — ¼
Total Pet	4000	400	375	380 —20
Total P A p	900	$9⅛	8¾	8¾ — ¼
Traders A	3350	$11⅜	10⅞	10⅞ — 3/8
Trader A p	231	$21¼	21¼	21¼
Trader 66 w	100	290	290	290
Trader 69 w	200	375	375	375 —25
Trnsair	400	250	250	250
Trnsair w	1000	42	42	42 — 3
Tr C Glass	100	390	390	390
TrCan PL	2126	$9⅛	9	9 — 1/8
TrCan A pr	120	$50¼	50¼	50¼
TrCan C pr	1100	$33½	32½	32½ — 1
TrCan D pr	200	$51	51	51
TrCan PL w	75	58	58	58 — 2
Tr Can Res	3500	45	44	44 — 1
Trans Mt	3335	$8⅝	8⅝	8⅝
Tribag	14900	25	22	24 — 2
Trin Chib	8000	8	8	8 — 1
Trizec Crp	230	$16½	16½	16½ — ½
Trizec w	1500	25	22	22 — 6
Tru-Wall	100	360	360	360 +10
Ulster Pet	2300	50	45	45 — 6
Un Carbid	250	$14⅜	14⅜	14⅜
Un Gas	1035	$7⅜	7⅜	7⅜
UGas A pr	22	$26¾	26¾	26¾
Union oil	100	$8	8	8
U Asbesto	1100	228	225	228 — 4
U Can	57650	$6¼	5¾	6¼
U Corp B	100	$9⅛	9⅛	9⅛
U Keno	100	$7⅜	7⅜	7⅜ + ⅛
U Siscoe	350	233	231	233 —12
Un Tire	300	235	235	235
Un Tire A p	283	230	230	230
Un Trust	200	370	370	370 —10
Unir Gas	1000	155	155	155 — 2
Upp Can	1200	97	97	97
Van Ness	400	225	225	225
Vencap	500	65	65	65 —10
Versati A	1100	400	400	400
Vestgron	225	$9¾	9¾	9¾ — ¾
Vic G Tr	26	$22¾	22¾	22¾
Villcentre	175	270	270	270 — 5
Voyagr P	100	305	305	305
Wainoco O	100	150	150	150 —10
Walk GW A	1699	$35½	35	35¼
Warn Can	300	$5	5	5 — 3/8
Wstburne	400	$5¾	5¾	5¾
Wcoast Pt	215	270	270	270
W Pet A p	285	$12½	12⅛	12½
Westcost	2636	$18⅛	18	18⅜ + 1/8
Wcost 8½ p	100	$50½	50½	50½
Wcoast w	1800	170	166	166 — 4
Westeel	1200	$18½	18¼	18½ + ⅛
W Decalta	4750	285	270	275 +10
West Mine	500	208	206	206
West Ind A	100	200	200	200 —40
Weston	6151	$19	18¾	18¾ — 1/8
Whithorse	700	165	155	155 —10
White Pas	323	$6	6	6
Whonok A	4000	375	375	375
Willroy	400	152	152	152
Windfall	4500	9½	9½	9½
Wood Alex	200	335	335	335 —25
Woodwd A	800	$17⅜	17½	17½ — 1/8
Yk Bear	1700	170	168	170 — 5
Zenmc	10000	7½	7	7 +1½

Trust Units

BBC R un	500	$11½	11¼	11¼ — ¼
BBC R wt	250	125	125	125
BM-Rt un	300	$12⅜	12¼	12¼ — 1/8
C Perm un	200	$8½	8½	8½ — 3/8
Heitman u	1830	$8	8	8 — ¼
Heitman w	1300	65	65	65
TD Rlt un	1035	$24¼	24	24 — ¼
TD Relt w	375	200	200	200

Indices de la Bourse de Toronto

	Ind.	Aurif.	Mét.	Pét.
Fermeture	151.36	386.05	58.30	109.83
La veille	152.37	382.96	58.84	111.53
Sem. dern.	156.18	411.17	60.62	119.15
Mois dern.	162.56	486.36	68.96	148.31
L'an dern.	210.63	356.20	93.11	257.92
Haut 1974	228.78	622.04	109.23	274.81
Bas 1974	150.11	284.96	58.05	109.60

montréal

Fort repli

MONTRÉAL (PC) — Fort repli et marché modéré hier à la Bourse de Montréal, où le virement a été de 735,000 actions comparativement à 804,700 jeudi dernier.

Les banques ont perdu 2.60, les papetières 2.18 à 101.53, les industrielles, 1.67 150.17 et l'indice composé 1.36 à 149.27. Seuls les services publics ont pris .27 à 117.68.

Au comportement des valeurs, on note 60 gains, 96 pertes et 50 valeurs stables.

Ventes Haut Bas Ferm Chang

Abitibi	5679	$10	9⅝	9⅝ — ¼
Alcan	6410	$19⅜	18⅞	19 — ½
Algoma St	949	$23

l'économie *Le cartel du papier ne s'arrêtera pas*

Les papetiers acculent les éditeurs québécois à réduire la taille des hebdos régionaux

par Jean Chartier

Pour la troisième fois depuis le début de l'été, de toute urgence, les éditeurs d'hebdomadaires québécois en sont réduits à recourir à des expédients pour contrecarrer les effets de la prochaine flambée du prix auquel le papier journal leur sera délivré dès le premier janvier. Ils en sont rendus à leurs derniers retranchements. L'on s'attend généralement à de nombreux regroupements d'éditeurs et à plusieurs faillites tout au cours de la prochaine année.

Malgré une telle situation, les papetiers se proposent encore de hausser leurs prix au cours de 1975. Ils visent un montant de $300 la tonne. Surpris, les éditeurs québécois ne disposent nullement d'un pouvoir suffisant pour enrayer cette avance stratégique.

Coup sur coup, au début de l'été, de l'automne, puis de la nouvelle année, les papetiers ont frappé. Le prix de la tonne de papier journal a bondi de $175. à $250 de juillet à décembre 74. En 1973 et au cours des années précédentes, l'industrie papetière se faisait moins goulue. Elle se contentait de hausses de $5 ou $10 par an ou tout au plus par six mois. C'est maintenant à coup de $25 par trois mois que celle-ci frappe. Non seulement le montant, mais aussi le rythme des hausses démonte les éditeurs.

En privé, les papetiers ont annoncé aux éditeurs que sans un prix de $300 la tonne, ils ne faisaient pas des profits intéressants et ne pouvaient procéder à des investissements. De leur côté, les éditeurs paraissent passablement désorganisés.

Ils sont peu influents par rapport au monde des pâtes et papiers. En fin de compte, ils ne sont que de petits clients. Ils ne pèsent pas lourd dans la balance.

25c la copie

Dans un premier temps, la plupart des éditeurs d'hebdomadaires régionaux ont porté de 20 à 25 cents le montant réclamé au lecteur pour une copie de leur journal. Qui plus est les gros hebdomadaires ont d'ores et déjà franchi le cap des 35 cents, la copie.

Dès le début de l'automne, les réclamations des papetiers poussaient les éditeurs à facturer de nouveaux tarifs de publicité tant pour l'annonce dite locale que pour l'annonce nationale. Voilà maintenant que les hebdos sont acculés à réduire de façon générale leur format de publication. De 200 lignes agates par colonne, l'on passe dorénavant à 185 lignes agates. De façon presque générale, le journal de format tabloid de la grandeur de Québec-Presse cède la place au journal du format de Montréal-Matin.

Les hebdomadaires régionaux à fort tirage ont déjà fait le saut. En janvier, l'on s'attend généralement à ce que la masse des publications hebdomadaires disséminées à travers la province donne le coup. L'on attend tout simplement d'épuiser les vieux stocks de papier.

Le représentant de l'Association des Hebdos-A-1, M. Jean Laurin, souligne que, de façon générale, les éditeurs sont rendus au bout de leur corde. Ceux-ci ne disposent cependant pas d'une grande force de pression. Leurs achats demeurent de dimension modeste de sorte qu'ils pesent peu dans la balance des papetiers.

Le différentiel de Duplessis

M. Laurin rappelle les négociations qu'avait mené M. Duplessis pour obliger les papetiers à établir un prix différentiel pour les éditeurs québécois et les clients américains. Au début des années 60, cette marge s'est fortement amenuisé. "À cette époque, remémore M. Laurin, on a songé former une coopérative d'achat de papier journal pour tous les éditeurs régionaux. Les compagnies de papier nous traitaient alors aux petits oignons et le projet a été abandonné. Mais, il n'y a pas de doute que la situation actuelle devient cruciale et qu'il faut trouver une solution à court terme pour les éditeurs."

En réalité, l'on compte tout au plus une dizaine d'imprimeries d'envergure régionale qui canalisent l'impression d'une centaine d'hebdos un peu partout dans la province. Elles se situent à Chicoutimi, Rimouski, Lac-Etchemin, Victoriaville, Granby, Joliette, Val d'Or, Rouyn-Noranda et Saint-Jean.

Le président de l'Association des hebdos du Canada, M. Gaston Vachon, insiste pour sa part sur la difficulté pour les éditeurs d'hebdo de formuler des demandes restrictives puisqu'ils ne sont qu'une goutte d'eau dans l'océan des utilisateurs du papier journal québécois.

M. Laurin, des Hebdos-A-1, venait d'ailleurs d'ajouter que sa demande d'une régie québécoise du papier journal avait été mal interprétée. Il s'agit dans mon esprit de former un office de commercialisation comprenant une représentation paritaire des éditeurs, des papetiers et du gouvernement, dit-il. Ceux-ci recevraient toutes les demandes des éditeurs québécois qui veulent bien passer par cet intermédiaire. Ils se chargeraient de mener aux fournisseurs les commandes de l'ensemble des éditeurs et s'assureraient que ceux-ci ne paient que le prix coûtant de cette richesse provenant des forêts québécoises, dit-il.

L'information personnalisée

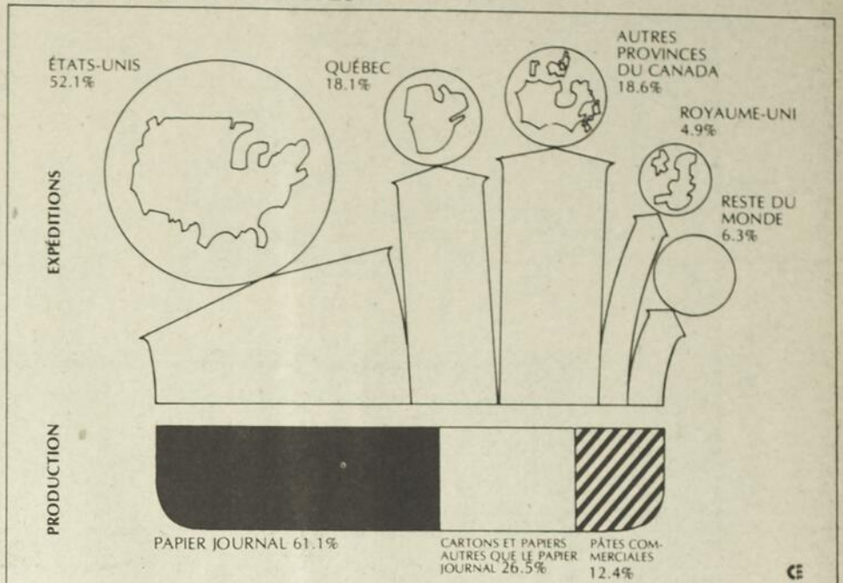
Au fond, les éditeurs hésitent à s'engager dans cette voie. Lors de leurs assemblées mensuelles, le malaise se fait persistant mais l'on s'interroge sur l'opportunité pour des éditeurs de demander en quelque sorte une subvention déguisée aux journaux. M. Vachon affirme carrément que le gouvernement ne doit pas mettre le nez dans les affaires des journaux. Si la presse est subventionnée de quelle façon que ce soit, dit-il, la question de la liberté d'information resurgira sur le plancher

M. Laurin s'attache, quant à lui, à mettre en relief le type d'information totalement différent qui est diffusé par la presse régionale et par la grande presse quotidienne. L'information régionale est personnalisée, dit-il, elle est essentielle. Or, c'est là que les coûts sont durs à encaisser. "Prenez l'hebdo d'Amqui dans la Vallée de la Matépédia, donne-t-il comme exemple. Il tire à 1800 exemplaires. Il est fait au coin de la table. Son propriétaire ne peut se permettre de perdre des lecteurs. Il lui est très difficile de hausser ses tarifs dans ces conditions. À l'autre extrême, un imprimeur régional qui publie une quinzaine d'hebdos déboursera une centaine de milliers de dollars de plus en 1974 pour le papier qu'en 1973."

M. Vachon précise que le cout de transport entre les usines de papier du Saguenay et l'imprimerie du Progrès de Chicoutimi ne dépasse pas $5. Pour une imprimerie située aux États-Unis, le prix réel pour le transport se situe au bas mot entre $20 et $25. En conséquence, il trouve inacceptable que les marges de prix entre le Québec et les États-Unis ne dépassent pas $5.

Les éditeurs font peu confiance aux démarches gouvernementales en ces matières. Ils souhaitent que les plus gros éditeurs prennent le leadership afin que leurs demandes aient du poids. Le ministre Drummond et Saint-Pierre auront finalement à se prononcer avant la hausse du prix du papier journal à $300 la tonne.

PÂTES ET PAPIERS DU QUÉBEC
PRODUCTION ET VENTES



La production québécoise de pâtes et papiers s'est élevée à 6,785,000 tonnes au cours de l'année 1973. La répartition de cette production s'établissait comme suit: 61.1% en papier journal, 26.5% en cartons et papiers autres que le papier journal et 12.4% en pâtes commerciales.

Les États-Unis sont demeurés le plus gros client du Québec puisqu'ils achetaient, à eux seuls, plus de 3 millions de tonnes, ou 52.1% de la production des usines québécoises. Seulement 18.1% de la production était vendue au Québec même; le reste était écoulé principalement dans les autres provinces du Canada et au Royaume-Uni.

Tandis que les compagnies tentent de doubler leurs prix

Le retour sur l'investissement atteint 17 pour cent

Un commentaire de Jean Chartier

Les profits des compagnies de papier continuent de monter à un rythme étonnant. L'industrie n'est pas du tout en difficulté et les prévisions sont toutes à l'effet que cela va se continuer pour une autre période de deux ans.

Les taux de profits de toutes les compagnies de papier sont en orbite depuis 1971. Le creux est maintenant une chose du passé. L'époque où les rumeurs voulaient que la Consol soit sur le point de faire la culbute s'est estompée. En 1973, tous les rapports annuels des papetiers faisaient état de la jubilation des industriels. L'âge d'or était revenu.

Depuis le début de 1974, les compagnies de papier ne se contentent plus de faire de bons profits. Elles exigent des prix gonflés pour leurs produits. C'est simple. Les papetiers visent à atteindre à court terme le double de ce qu'ils obtenaient pour une tonne de papier journal au début de la présente année.

On s'en doute, la situation financière de toutes les compagnies s'améliore de façon à rendre les administrateurs tout souriants. Et cette course s'accentuera en 1975. Pour se justifier, ceux-ci font état de taux d'intérêts surélevés pour des emprunts. Ils mentionnent également que le retour sur l'investissement doit être de trois ou quatre pour cent plus élevé pour des actions que pour les taux d'intérêt obtenus sur des prêts au jour le jour, des certificats de dépôt ou des obligations.

En réalité, les compagnies de papier empilent. Elles augmentent considérablement les bénéfices qu'elles réinvestissent, dans l'entreprise. L'avoir des actionnaires prend des proportions qui rapporteront des petites fortunes dès que les taux d'intérêt diminueront et que les cours boursiers remonteront.

Les placements

Les dividendes ont déjà commencé d'être payants. Mais de façon générale, c'est la situation financière des compagnies qu'on assainit joyeusement par les temps qui courent. C'est dans un tel contexte qu'il faut situer l'acquisition récente de la compagnie Price par l'Abitibi Paper.

Les compagnies ne sont pas évaluées à leurs valeurs réelles à la bourse. Par ailleurs, à cause des taux d'intérêts élevés pour les emprunts, elles demeurent fort prudentes dans leur projets d'investissements.

Le réinvestissement

Les compagnies de papier font peu de nouveaux investissements. Elles modernisent quelque peu les moulins existants mais elles n'en construisent pas de nouveau. Les papetiers se préparent pour les années dures qui reviendront à coup sûr dans deux ou trois ans si l'on se fie à l'évolution cyclique de cette industrie.

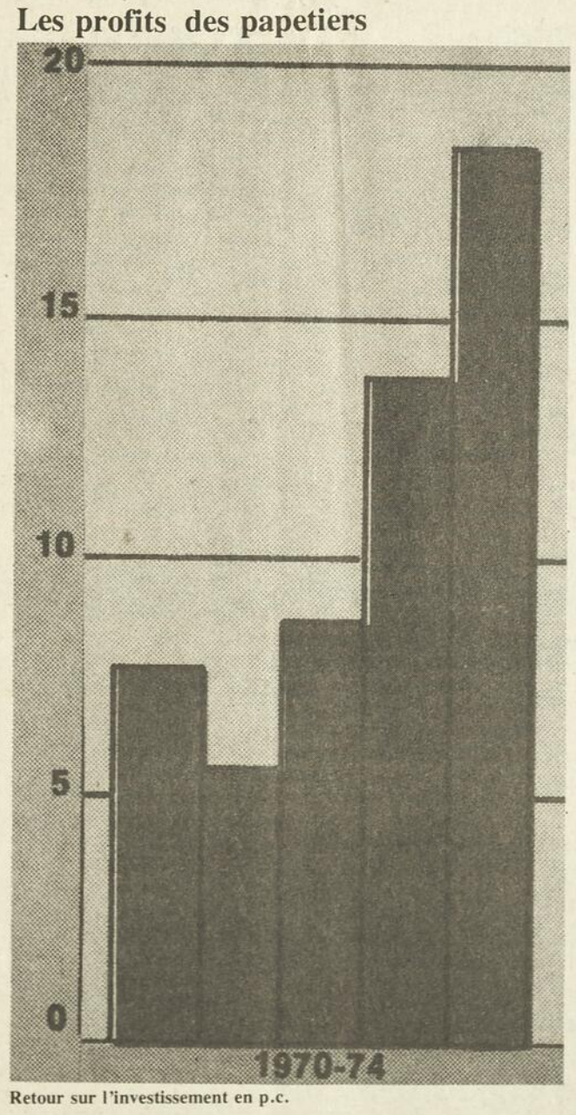
Ils auront alors les reins solides. N'empêche que l'on peut se demander pourquoi, en période difficile, le prix du papier n'a pratiquement pas bougé alors que dans une année de vache grasse, l'on pille allègrement les éditeurs. Les coûts ont augmenté, c'est tout entendu. Mais, il est quelque peu indécent en période de profits élevés d'augmenter de façon aussi draconnienne ses prix. Du troisième trimestre l'an dernier au troisième trimestre cette année, le retour sur l'investissement est passé de 13 pour cent à 17 pour cent pour toute l'industrie du papier. Avec les hausses annoncées depuis six mois, comment ne pas anticiper que le retour sur l'investissement moyen atteindra 20 pour cent en 1975?.

Une marge étroite

Dans ces conditions, comment s'étonner que les imprimeurs soient fortement tentés d'exiger un gel du prix du papier journal? Certains succombent déjà à la tentation de rappeler aux papetiers qu'ils font leurs profits à même la forêt et la main-d'oeuvre québécoise, et qu'en conséquence, il ne serait que logique qu'il existe une différence de prix entre le Québec et les États-Unis.

Les éditeurs font valoir qu'ils obtiennent de peine et de misère un taux de profit de deux ou trois pour cent au cours de la présente année. Avec les nouvelles hausses de prix, le monde des publications hebdomadaires se rapproche dangereusement de la ligne de non-rentabilité. En conséquence, il est évident que le retour sur l'investissement moyen se situe à un niveau bien inférieur chez les éditeurs que chez les papetiers. Les hausses récentes suscitent un premier mouvement de révolte chez les éditeurs. Les papetiers engagent une chaude lutte pour 1975.

Les profits des papetiers



Retour sur l'investissement en p.c.

Source: Business Week

Une montée impressionnante en 1974

Compagnies	Profits 1974	Profits 1973	Ventes 1974	Ventes 1973
	(en millions de dollars pour le 3e trimestre)			
Domtar	$23.5	$9.2	$234	$163
Consolidated Bathurst	$13.8	$5.9	$178	$136
Abitibi Paper	$12.1	$5.9	$133	$100
Cie de papier Rolland	$ 1.3	$ .5	$ 20	$ 14
	(en millions de dollars pour les 9 premiers mois)			
Reed Paper	$25.9		$230	
Price	024.4	$7.9	$234	$176
Anglo-Canadian Pulp and Paper	$23.1	$8.7	$165	$114
Donohue	$ 3.9	$2.	$39	$28

La compagnie Internationale de papier étant une filière à part entière de l'International Paper, aucune donnée n'est disponible pour la filiale canadienne de cette compagnie. Les chiffres pour les autres compagnies publiques de pâtes et papiers n'ont pas encore été rendus publics.

avis aux clients

d'Economy Ware Kitchen Specialties Ltd. Le Cercle d'Économie de la future ménagère qui a fait cession de ses biens le 12 novembre 1974.

Tous les clients, et même ceux qui ont déjà communiqué avec l'Office de la protection du consommateur ou d'autres organismes gouvernementaux ou privés, qui ont une réclamation contre la compagnie Economy Ware Kitchen Specialties Ltd:Le Cercle d'économie de la future ménagère qui a fait cession de ses biens le 12 novembre 1974, sont priés de remplir AVEC SOIN le coupon-réponse ci-dessous, et de l'expédier, AU PLUS TÔT, à l'Office de la protection du consommateur, au bureau régional de Montréal, 201 est, boul. Crémazie, 1er étage, Montréal H2M 1L2.

Les réclamations seront transmises à qui de droit, et vous serez avisés, dans les prochaines semaines, des mesures adoptées.

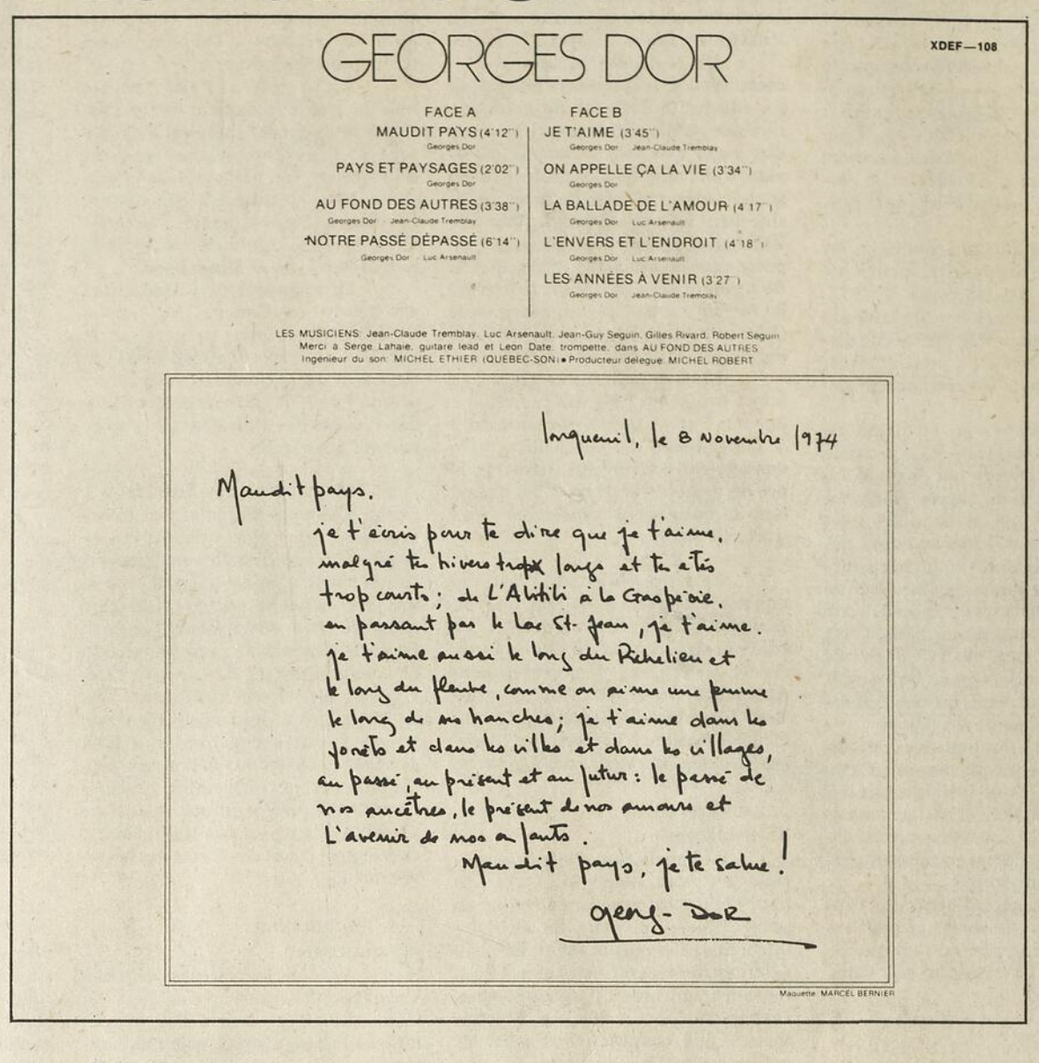
Coupon-réponse à détacher, et à expédier à:
L'Office de la protection du consommateur
Bureau régional de Montréal
201 est, boul. Crémazie
1er étage
Montréal H2M 1L2

Nom inscrit au contrat .....
Adresse inscrite au contrat .....
Nom actuel (si différent) .....
Adresse actuelle .....
Date de signature du contrat .....
Lieu de signature du Contrat:
À domicile ☐ Au magasin ☐
Préciser adresse .....
Ailleurs ☐
Préciser adresse .....
Montant total du contrat .....
Somme déjà versée .....
Valeur de la marchandise reçue .....

Maudit pays...!

LE NOUVEAU DISQUE DE GEORGES DOR





MAUDIT PAYS!

Maudit pays, maudit pays
qui nous attache à ses arbres
comme des Jésuites Martyrs
quand la forêt s'éparpille
et que les feuilles nous tombent dessus

tu viendrais fou Van Gogh
tu viendrais fou comme autrefois
si tu voyais nos forêts en octobre
si tu voyais toutes ces couleurs
dans le doux soleil de l'automne...

Maudit pays, maudit pays
que l'on chante en disant Mon Pays
comme si c'était vrai
par la force de l'habitude
du fond de notre solitude

Je t'appelle pays
avec le cri de l'orignal blessé
qui va mourir dans les montagnes
j'entends hurler hurler les loups
ils sont autour de nous partout...

Maudit pays, maudit pays
qu'on s'acharne à vouloir faire
mais pourquoi donc faire un pays
s'il ne doit pas être le nôtre
pour y inviter des amis

Je voudrais te nommer
je voudrais te donner un nom
qui soit plus beau que tous
les noms de la terre
un nom très beau très doux surtout
plus doux que France ou Angleterre...

PAYS ET PAYSAGES

Entre le pays à faire
Et le pays déjà fait
Je m'en accuse mon Père
Je choisis celui qu'on fera
Cent ans n'ont pas fait l'affaire
Cent ans ne la feront pas
Et plutôt que de me taire
J'ai chanson sur cet air-là

Nous n'avons pas le temps qu'il faut
Nous prendrons le temps qu'il faudra...

Nous n'aimions pas tant la terre
C'est la vie qui nous plaisait
Si l'on restait sur nos terres
C'était pour avoir la paix
Entre nos clôtures de perches
Entre nos quatre saisons
On allait faire la brèche
Pour l'autre génération

Nous n'avons pas le temps qu'il faut
Nous prendrons le temps qu'il faudra...

Nous sommes tous à fleur de lys
A fleur de peau à fleur de mots
Qui mais nous avons des fils
Qui sortiront du troupeau
Nous n'avons jamais connu
Que la fraternité des faibles
Nos enfants n'en veulent plus
Ils ont mis la main sur nos rêves

Nous n'avons pas le temps qu'il faut
Nous prendrons le temps qu'il faudra...

C'est ici que je veux vivre
Et rien ne peut m'arracher
A cette idée de survivre
Même s'il faut en arracher
L'Abitibi le Lac St-Jean
La Gaspésie le Richelieu
Le Saguenay la Mauricie
Nous sommes faits pour vivre ici

Nous n'avons pas le pays qu'il faut
Nous ferons le pays qu'il faudra!

AU FOND DES AUTRES.

Au fond des autres
il y a un peu
un peu de chacun d'entre-nous
Au fond des autres
il y a aussi
quelque chose comme un pays

Une grande voix
qui s'élève en nous
pour chanter
la liberté
au fond de nous
pour chanter aussi notre joie

une grande voix
qui du fond de nous
se répand
aux quatre coins
de l'horizon
et qui chante dans nos chansons...

Au fond des autres
il y a un peu
les mêmes rêves qu'en toi
au fond des autres
il y a surtout
la même peine le même émoi

Un très grand amour
un petit secret
chacun le sien
mais tous le même
le goût d'aimer
l'envie d'être aimé en retour

et l'envie de vivre
l'envie de survivre
d'être heureux
sur la terre
et d'être heureux
si possible éternellement.

NOTRE PASSE DÉPASSE

Notre beau passé exotique
Se meurt dans l'arrière-boutique
Nous sommes les petits enfants
Des conquis et des conquérants
Nous sommes des conquis contents

On nous a fait présent du passé
On nous promet aussi l'avenir
Ce sont les autres en attendant
Qui vont s'occuper du présent
Le présent c'est ce qui a de plus payant

Un beau passé ça coûte pas cher
Un bel avenir ça marche devant
Tu peux toujours courir après
Parce que l'Avenir
ça recule tout l'temps...

Notre beau passé poétique
S'est noyé dans la politique
Du miracle et du gros bon sens
S'est noyé dans les Amériques
Du Nord du Sud et des Quatre vents

D'une génération à l'autre
On se relaie le mot de la fin
Le mot qu'on ne dit à personne
Plus triste que le glas qui sonne
Dans le désert des bons vivants

Que ce soit en octobre ou ailleurs
Y doit y avoir un monde meilleur
Entre midi et quatorze heures
Poètes québécois sonnez l'heure...

Notre beau passé historique
Madeleine de Verchères et sa clique
Ti-Jean Talon et Maisonneuve
Les missionnaires et les Peaux-Rouges
Il était temps de faire peau neuve

On a retrouvé les Indiens
Dans des Westerns américains
Qu'étaient fabriqués loin d'ici
Quelque part en Californie
On n'a pas retrouvé Maisonneuve

On n'a pas retrouvé non plus
La branche à Dollard des Ormeaux
Tous nos passé sont révolus
Y nous reste une branche de Rameau...

JE T'AIME

Je t'aime
Avec la foi du charbonnier
Pourtant
Pourtant c'est pas facile d'aimer
Je t'aime
Je ne te le dis pas assez
Tu sais
C'est plus de le chanter...

Je t'aime
Ma très haute fidélité
C'est toi
Mon rêve et ma réalité
C'est toi
Ma découverte matinale
Je t'aime
O mon très bel oiseau de nuit...

Je t'aime
Tu es la seule qui demeures
Fidèle
Et toujours là quand sonne l'heure
Plus douce
Encore que le fruit de l'érable
Douceur
Douceur dans ma vie misérable...

Je t'aime
Et je te garde pour le songe
C'est toi
Qui m'a sauvé des mauvais jours
C'est toi
C'est toi qui ordonne en silence
Les mots
Ceux que je dis ceux que je chante...

Je t'aime
Vienne la nuit vienne le jour
Le temps
De nos éternelles amours.

ON APPELLE ÇA LA VIE

On passe quelques années sur terre
On appelle ça la vie
On perd le souffle on nous enterre
On appelle ça la mort
On dit je t'aime ou I love you
On appelle ça l'amour
L'amour en feuilles comme en été
L'amour en deuil comme en novembre
Nos grandes amours de décembre...

Mon bel amour qui m'est resté
Y faudrait pas que tu t'en ailles
Ca serait la fin de l'été
Et de nos épousailles
Y faudrait pouvoir récolter
Le fruit de nos semailles
Donne-moi ta main je te donne la mienne
Y nous reste un bout de chemin
Nous le ferons quoi qu'il advienne...

Y a plus d'enfants dans l'carré de sable
Les p'tites autos sont toutes rouillées
Les grandes herbes ont envahi
Les auto-routes et les châteaux
Y a plus d'enfants dans l'carré de sable
Les tracteurs sont tout détraqués
Qu'est-ce que ça donne
des beaux parterres
Si y a plus d'enfants pour jouer dedans
La vie est toute sacrée par terre...

Aimez-vous donc quand il est temps
L'horloge ne s'arrête guère
Hier vous étiez des enfants
Mais vous direz bientôt naguère
On passe quelques années sur terre
On appelle ça la vie
La vie en rose quelquefois
La vie en noir
La vie tout court... la vie si courte...

LA BALLADE DE L'AMOUR

Étrange
Et merveilleux visage
Que j'ai vu
L'espace d'un éclair
Je l'ai vu
Dans la foule anonyme
Au milieu de la ville
Visage
Plus beau que tous les paysages
Musique
Pour les yeux pour l'âme
et pour le coeur

Étrange
Et merveilleuse chose
Que l'amour
Les épines et les roses
De l'amour
On apprend tout par coeur
On oublie tout de même
On aime
Mais c'est d'abord l'amour qu'on aime
Visage
J'ai envie de chanter que je t'ai vu
J'ai envie de chanter mon rêve
Cette minute fut si brève
Tu étais emportée comme un nuage au vent

Je t'ai vue dans la foule si belle
J'ai envie de chanter je t'aime
Si je savais ton nom j'en ferais un poème

J'ai envie de chanter sans trêve
Avant que mon rêve ne s'achève
Et que ton visage
ne m'apparaisse plus...

Je t'aime... je t'aime...

L'ENVERS ET L'ENDROIT

On a maille à partir avec le
temps qui passe
Une maille à l'endroit une maille à l'envers
Le jour fait sa clarté
la nuit fait sa noirceur
L'aube à peine est levée
que vient le crépuscule

Nous espérons toujours
si douce est l'espérance
Nos rêves sont sans fin
sans fin sont nous amours
S'éloignent les années
et s'éloigne l'enfance
Tout va nous échapper
bien plus tôt que l'on pense

Nous abordons parfois
dans les îles enchantées
Où nous croyons trouver la paix
et le bonheur
Mais le bonheur c'est d'être ensemble
ensemble il ne fait jamais froid
Tous les humains se ressemblent
ils ont envie de chanter

Vient l'automne bientôt viennent
les feuilles mortes
Viennent aussi l'hiver les neiges et les vents
Vient le temps de partir, et de fermer sa porte
L'odeur des souvenirs s'égare aux quatre vents

Ne craignez surtout pas le tout dernier moment
Vous serez emportés sur les ailes des anges
Dans un pays lointain où l'éternelle enfance
Se mêle à l'éternelle musique de l'amour.

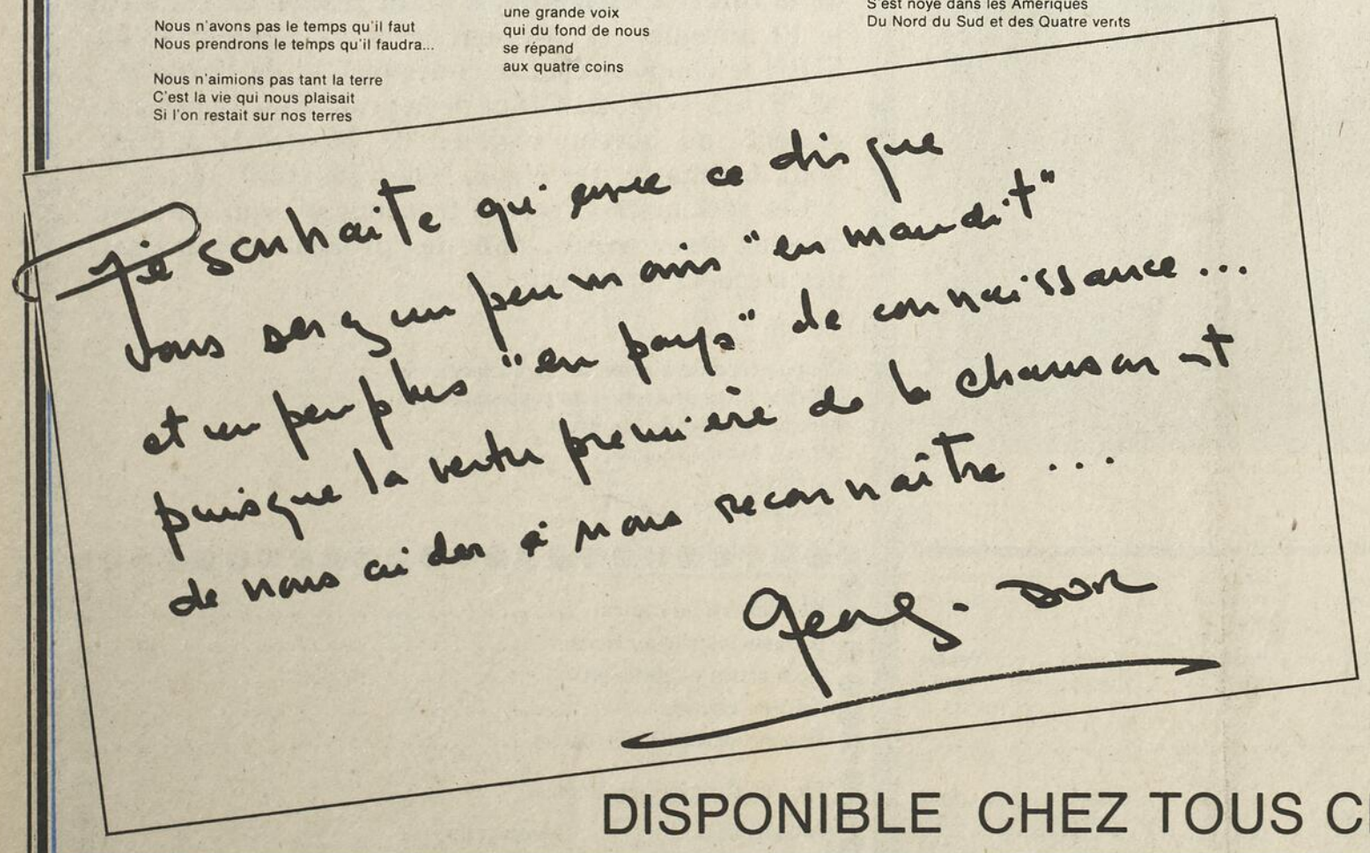
LES ANNÉES À VENIR

Dans les années à venir
Quelque part dans le futur
Plus loin encore bien plus loin
Tant qu'il y aura des humains
Ca sera toujours comme aujourd'hui
Un être aimé un être hai
N'attendez pas de trop de miracles
Et n'écoutez pas les oracles...

Dans les années à venir
Quelque part dans un ailleurs
Plus tard beaucoup plus tard
Il y aura encore des années
Une pour naître une pour mourir
Les autres pour faire la vie et la vivre
Tout recommencer à nouveau
Comme les vaches font les petits veaux...

Dans les années à venir
Une fleur va refleurir
Que les hommes vont veiller
Jour et nuit pour la protéger
Pour l'empêcher de mourir
L'empêcher de se faner
Une fleur d'éternité
Qui ne cessera de grandir...

Dans les années à venir
Dans mille ou dans cent mille ans
Peut-être reviendrons-nous
Voir comment s'est passé l'temps
Voir les enfants de nos enfants
Et les enfants de leurs enfants
Voir les enfins de nos enfins
La Vie n'aura jamais de FIN.



DISPONIBLE CHEZ TOUS CES MARCHANDS

MTL

Pierre Leblanc
Archambault
Bouthillier
Montrose
Discuss-
Woolco
Miracle Mart
Bonimart
Eaton
J.P. Beaulieu
Maison du Disque
Bar Musical
Pascal
Sherman musique
Pascal
Sherman musique
A & A Records
La Baie
Internationale
Bertrand

PROVINCE

Labelle photo
Aimé Mignault
Discuss
33/45 Inc.
Music City
Boîte Musique Lévis
Comptoir musical Filion
Régent Store
André Perrault
Musique d'Auteuil

ONTARIO

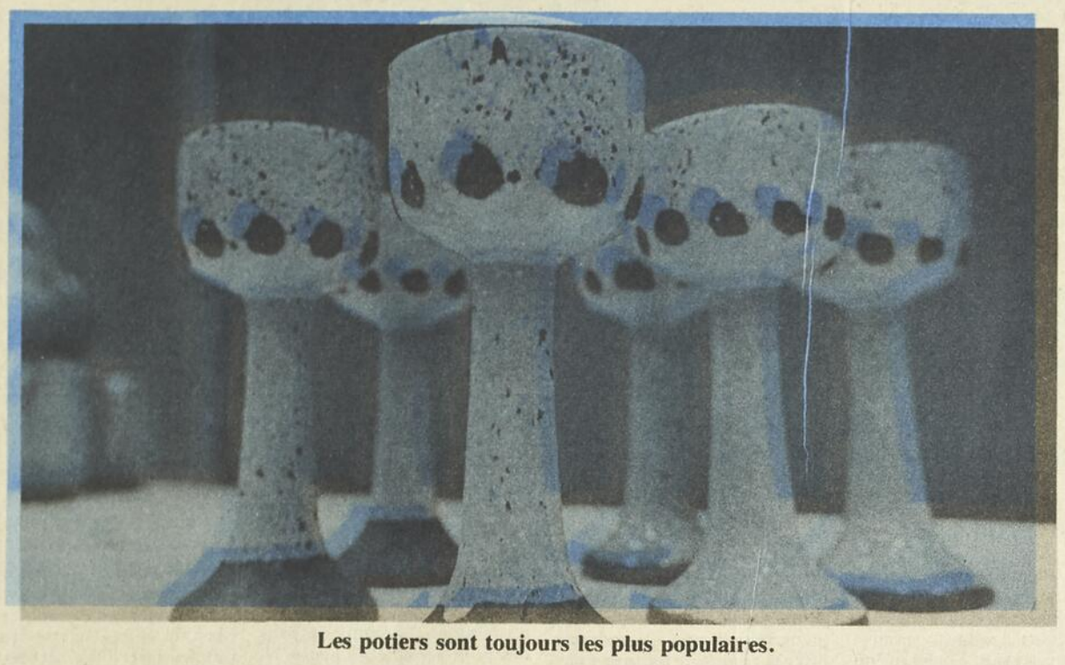
Circle of Sound
Librairie du
Nouvel Ontario

LE JOUR

vie et culture

1/4 de million de personnes vont fêter l'âge de raison

du 7e Salon des métiers d'art du Québec



Les potiers sont toujours les plus populaires.

Un texte de Paule Beaugrand-Champagne , des photos d'Antoine Désilets

Il a l'âge de raison et pour fêter ça, il attend un quart de million de visiteurs du 7 au 22 décembre, à la Place Bonaventure. Ni plus ni moins. Il est comme ça: il fête toujours son anniversaire en grande, le Salon des métiers d'arts du Québec.

Il y a maintenant sept ans que le Salon se présente aux Québécois au cours du mois précédant Noël, et c'est l'occasion pour un peu tout le monde d'aller là acheter le cadeau original, qui sort un peu de l'ordinaire, qui fera tant plaisir à papa, maman, la tante Berthe ou l'oncle Arthur. Au SMAQ (enfin un sigle qui a de la gueule...), l'entrée est gratuite. On peut donc prendre son temps et y revenir souvent.

Pour voir ce que font les 500 artisans qui participent au Salon cette année, il faudra en effet revenir plus d'une fois. On peut se payer le plaisir d'acheter certaines oeuvres pour offrir en cadeau aux parents ou aux amis, mais on peut aussi se faire plaisir à soi-même, s'en mettre plein la vue. Tout n'est pas toujours beau, hélas: il y a bien quelques "kétaines" qui réussissent à se glisser dans le groupe. Mais dans la très grande majorité des cas, les artisans du Salon nous rendent fiers de les savoir Québécois.

Les artisans

Comme chaque année, les potiers et céramistes sont les plus nombreux. Ils se sont vite aperçus depuis sept ans qu'ils étaient les plus populaires et que leurs compatriotes aiment bien acheter ce qu'ils font. Probablement parce que dans leurs kiosques, on peut plus facilement trouver des objets à prix "abordable" par la majorité des bourses. Il y a de tout pour tout le monde au Salon des métiers d'Art, de $3.00 à quelques milliers de dollars! Il est bien rare en effet qu'un joaillier puisse vendre ses bijoux à moins de $100 la pièce, et une murale en tapisserie ou une large plaque murale en émail vont facilement chercher dans les quatre chiffres.

Ces objets-là sont réservés aux spécialistes, à l'homme-qui-a-tout y compris les moyens de se payer une oeuvre très chère d'un artisan québécois. Ces derniers le savent qui, dès le printemps, réservent une place au prochain Salon; ils le savent touts d'ailleurs, parce que plusieurs d'entre eux peuvent pendant la période du Salon vendre suffisamment d'oeuvres pour vivre de leurs revenus pendant une bonne partie de l'année suivante.

Quand on pense à la situation financière plutôt grise de plusieurs artisans québécois, on les comprend mieux de tant désirer faire partie du Salon annuel. Ce dernier leur permet finalement, dans bien des cas, de pouvoir continuer à créer, à faire de nouvelles recherches dans leur art, d'imaginer des oeuvres toujours renouvelées.

Les nouveaux

On retrouvera donc au Salon ceux qu'on connaît déjà, les tisserands, les ferronniers, les soudeurs, les émailleurs, les joailliers, les sérigraphes, les photographes, les couturiers, ceux qui travaillent le bois, l'étain, le cuivre, la cire, le cuir, la pierre, le vinyle, l'or et l'argent.

Mais on pourra aussi cette année faire la découverte de nouveaux métiers. Il y aura à la Place Bonaventure un luthier (celui qui fait des violons), un sabotier (celui qui fait des sabots, eh oui) et un tanneur un peu spécial qui, non seulement travaille le cuir des moutons, mais les élève d'abord!

Sont aussi au Salon trois souffleurs de verre, alors qu'il n'y en avait qu'un seul l'année dernière. L'un des trois est un Français. On a en effet décidé cette année d'un échange franco-québécois avec des artisans d'outremer; il y aura même un kiosque des Métiers d'art de France où on pourra notamment admirer les oeuvres d'un verrier.

On remarque dans les inscriptions au Salon qu'il y a de plus en plus d'artisans des textiles, et qu'ils sont jeunes. Parmi les membres de l'Association des artisans, on parle donc d'une "relève intéressante". On peut voir cette année des artisans qui font du tricot, des vêtements d'enfants, du batik, du macramé, des poupées, des courte-pointe, du crochet, du tissage et toutes sortes de couture.

Dans les 350 kiosques, il y aura les oeuvres de 500 artisans pratiquant une trentaine de métiers différents. Voilà pour les amateurs de statistiques!

Commercial?

Les organisateurs du Salon disent que les prix auxquels on vend dans le Hall des expositions de la Place Bonaventure ne sont pas plus élevés que dans les boutiques d'artisanat, malgré les critiques qui sont souvent faites.

Ils recommandent aux artisans de vendre au même prix qu'ils vendraient dans les boutiques; mais ils n'ont pas droit de regard ladessus, seulement le droit de donner des conseils. Finalement il y a eu au Salon une gamme de prix qui peuvent satisfaire à peu près tout le monde et les critiques des premières années à ce sujet ne se font plus entendre maintenant, semble-t-il.

On a accusé déjà le Salon des métiers d'art d'être "trop commercial". Un des organisateurs, M. Pierre Garnier, répond à cela que le Salon n'aurait pas sa raison d'être s'il n'était pas commercial: "Qu'est-ce que ça veut dire "être trop commercial"? Il est bien évident que cet événement n'est pas une simple exposition artistique, que les artisans viennent ici pour se faire connaître et vendre leurs oeuvres. Alors forcément, c'est commercial".

Un sondage a été tenu à la sortie du Salon l'année dernière. Il visait surtout à connaître ce que les gens aiment et ce qu'ils achètent; on voulait aussi savoir ce qui les avait amenés là, si la publicité a un certain effet sur eux. C'était donc surtout un sondage interne, utile aux organisateurs, et il sera repris de nouveau cette année.

Place aux artisans

Le Salon des métiers d'art du Québec a sept ans. Quelque 500 artisans y participent cette année; en 1967, on en comptait moins d'une centaine. L'Association des artisans du Québec, qui l'organise, a 700 membres (il faut devenir membre pour avoir le droit de participer au Salon); elle a repris la succession de la Centrale d'Artisanat du Québec qui s'occupait, avant 1966, d'organiser une exposition-vente du même genre chaque année.

C'est donc un rendez-vous à la Place Bonaventure, dans le Hall des expositions, à compter de midi aujourd'hui. Jusqu'au 22 décembre, le Salon sera ouvert tous les jours de midi à 22 heures (sauf le dernier jour, alors qu'il fermera à 17 heures).

Vous pouvez confier vos enfants à une garderie (50 cents l'heure) pendant que vous déambulez d'un kiosque à l'autre, en suivant un nouveau système de signalisation. Une zone de détente a aussi été aménagée pour reposer vos pieds fatigués et vos bras trop chargés.

Divers kiosques vous offrent des spectacles de toutes sortes, notamment ceux des maisons d'édition "L'Aurore" et "Formart" et celui de l'Office national du film. À celui des Éditions Formart, chaque jour à 15 heures, un des artisans de la collection "Initiation aux métiers d'art du Québec" sera sur place pour rencontrer le public et répondre à ses questions. Certains transporteront leur équipement sur place pour y réaliser une oeuvre.

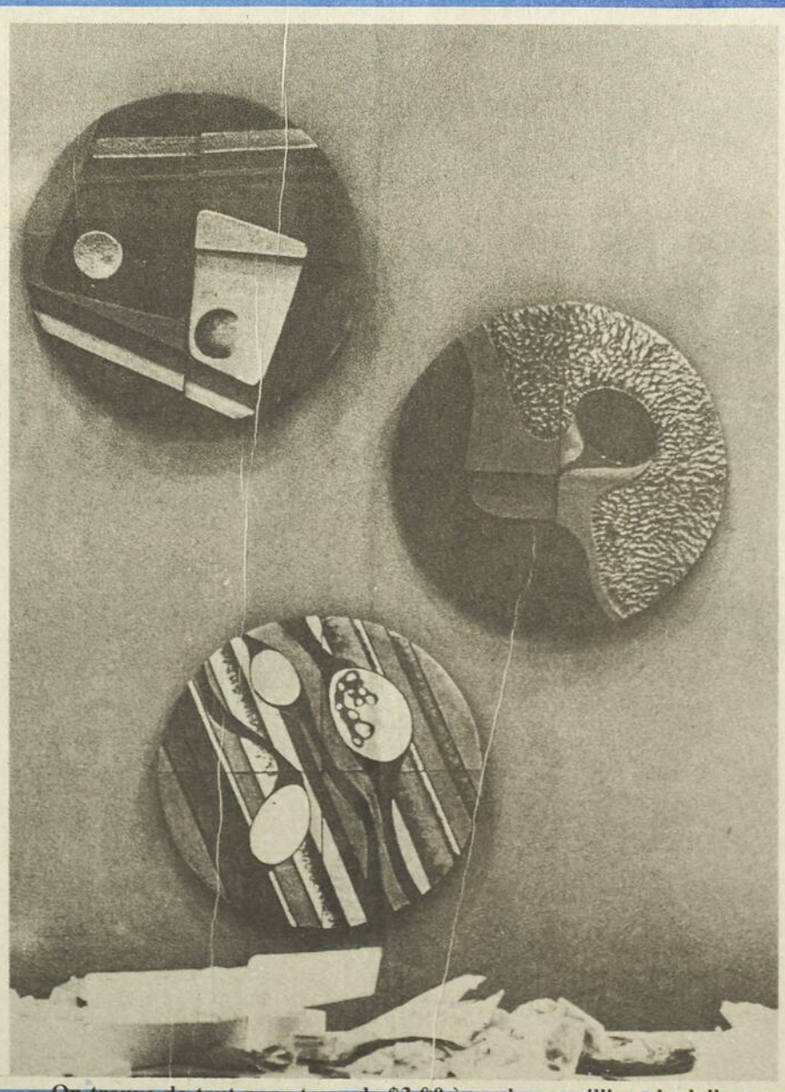
Faites place aux artisans!



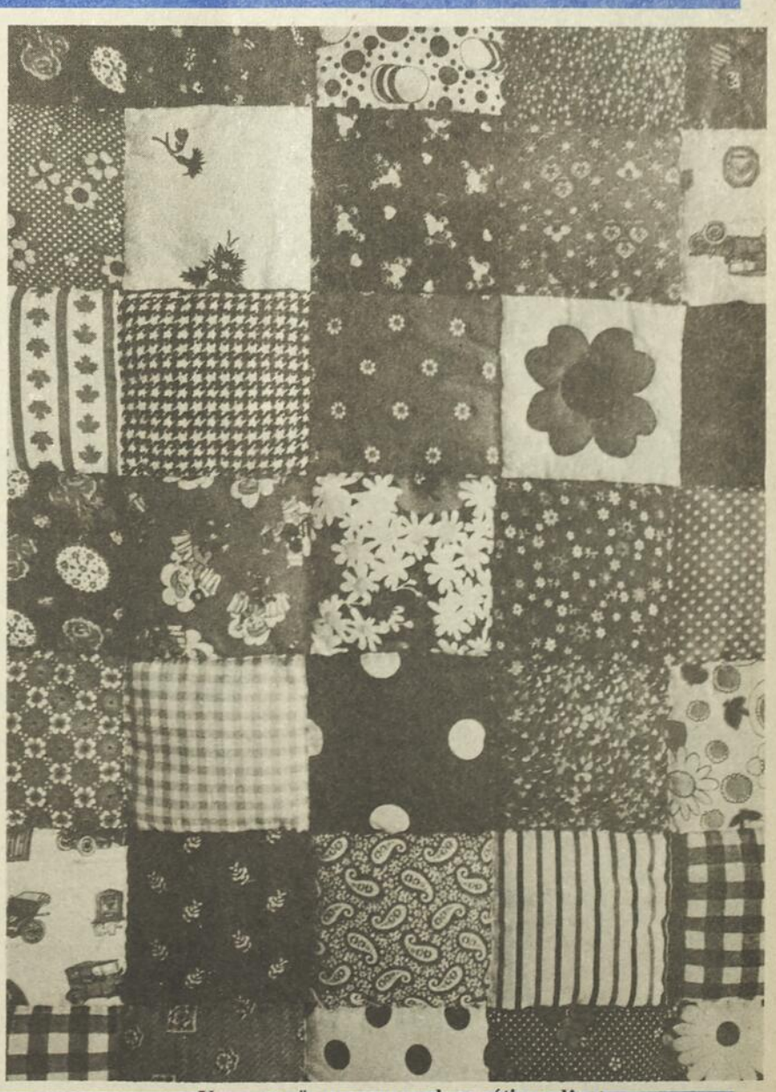
En plus d'acheter des cadeaux pour ses amis, on peut s'en mettre plein la vue.



Les artisans du textile se font de plus en plus nombreux.



On trouve de tout pour tous, de $3.00 à quelques milliers de dollars



Une mosaïque comme les métiers d'art...

en toutes lettres

Le Prix Médicis 1974

Naples-roman: des demi—dieux et des castrats

par Normand Biron

Le Prix Médicis 1974, l'éminent italianiste Dominique Fernandez vient de l'obtenir avec un roman qui a pour titre: *Porporino ou les Mystères de Naples*. Un document? Puisque Porporino, le narrateur, raconte ses mémoires! Un opéra? Puisque des sopranistes font du chant (et quelquefois du chantage)! Disons un opéra de l'indistinct, car il s'agit bien ici de castrats. Et pourquoi n'accepterions-nous pas le temps d'une critique cette convention, ce récit qui doublera le récit, et n'irions-nous pas au théâtre San Carlo à Naples, entendre ces demi-dieux qui enchantèrent le siècle des lumieres?

En descendant la rue des Tribunali pour nous rendre sur la Place des Gerolomini, on aperçoit tout d'abord le Conservatoire des Pauvres de Jésus-Christ, où deux sortes d'étudiants sont admis, les génitaux, futurs compositeurs, et les castrats, futurs sopranistes. Et continuant notre promenade à travers Naples où y règne un mélange de grandeur chimérique et de réalité pitoyable, nous voilà devant le théâtre San Carlo. On y donne l'*Orféo* du chevalier Gluck.

Voir Naples...

Face aux six étages de loges constellées de petites flammes plantées dans des candélabres en or (mille deux cents bougies), il y a une scène en hémicycle, mais...) Dans le fond de scène, le jeune compositeur Cimarosa a les mains pleines de gâteaux à la crème, de cédrats, d'amarènes, de bergamotes qui proviennent sûrement de chez Startuffo. Mais asseyons-nous vite dans l'amphithéâtre parmi les "lazzaroni". Tiens! Le cher souverain, Ferdinand, mange son macaroni et les abbés semblent occupés à lècher sur leurs doigts des gouttes de la royale sauce tombée de la loge. On y aperçoit aussi Lady Hamilton; le séduisant Casanova qui doit raconter sa dernière aventure à Venise; Caffarelli, le plus illustre soprano du siècle passé; et le jeune prodige, Mozart. Le sopraniste Feliciano, qui accompagne le sombre don Manuele, embrase; Porporino suit timidement son protecteur, don Raimondo. Messieurs les abbés lancent dans l'air des satires où fleurissent des épithetes aussi délicats que "chapons", "rossignols", "boîtes à musique", "éléphants sonores"... Enfin, les premiers accords de l'ouverture!

Pacchiarotti entame le premier air. Quelle agilité mélodieuse avec cette "voix de dessus"! Et quelle virtuosité pour arriver au contre ut et au sol supérieur! On dirait que le gosier produit non seulement une expiration pulmonaire mais un acte complet d'expulsion, ce qui donne aux femmes renversées dans leur fauteuil et pâmées en les écoutant l'impression qu'elles font l'amour avec leur voix. A la fin du grand air, un silence! Une ritournelle jouée par l'orchestre doit précéder la reprise. Mais rien! Pacchiarotti, perplexe, se penche vers la fosse et le maestro lui dit: "Voyez, nous sommes tous en larmes". En effet, tout le théâtre-sauf le digne représentant de la franc-maçonnerie, Perocades - pleure, tant l'émotion est forte.

On peut même se demander si ce n'est pas le procès de ces "soprani" qui se joue ce soir. Dans le personnage d'Orphée, on pourrait voir surtout l'homme, l'époux, le veuf, mais aussi attacher plus d'importance à l'artiste, au poète, au magicien des sons! En préférant un "musico", Gluck semble montrer que le chanteur et sa mission divine l'intéressent plus que l'homme et son état civil. Chaque castrat ne porte-t-il pas en lui la figure d'Orphée: demi-homme, mais demi-dieu?!

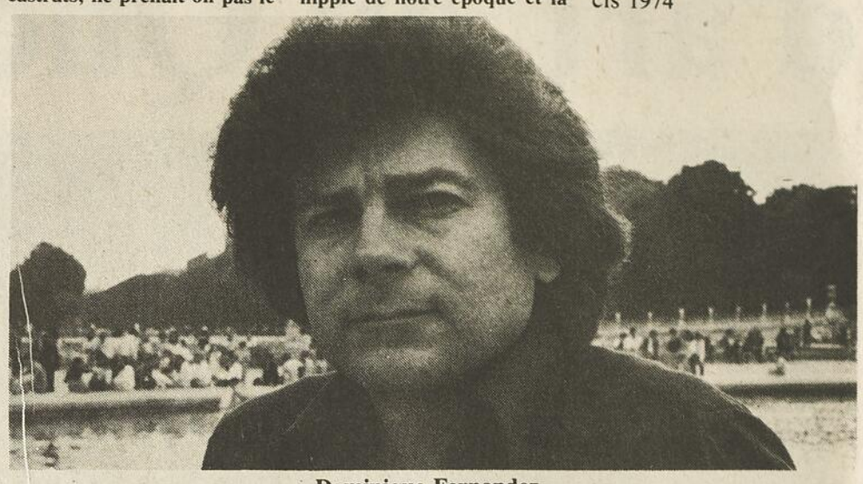
La vague des castrats

En voyant ces demi-virs adulés du peuple et des grands, de Naples (ou Castrapolis) et de l'Europe entière, comment concilier l'idée qu'on se fait de l'Italie comme d'un pays où le culte de la virilité et de l'honneur sexuel régit les rapports entre les hommes et les femmes, avec cet envoûtant délire? L'invention des castrats, et en général la diffusion de la mode des travestis sur la scène, ne furent-elles pas une ruse de l'instinct populaire, une protestation contre les règles insupportables de la morale castillane? En allant admirer des castrats, ne prenait-on pas le droit en quelque sorte, de s'attarder dans l'indétermination sexuelle, d'oublier les tâches de la maturité) Du moins, c'était l'opinion de don Raimondo, mon voisin.

Et qui sait si un jour nous ne verrons pas, selon la prophétie du fantaisiste don Raimondo, les jeunes gens adopter pour leurs cheveux et pour leurs vêtements une mode unisexe, rendue nécessaire par le déclin de l'opéra. (Il serait bien tentant d'établir un lien entre la protestation hippie de notre époque et la vogue des castrats au XVIIIème siècle).

Tellement de détails nous échappent, lorsque l'on prête l'oreille à une oeuvre. Et si je ne vous ai pas donné l'envie d'y aller voir (ou entendre), cela ne serait dû qu'à ma plume maladroite, car c'est sûrement un des plus intéressants ouvrages de la saison.

Dominique Fernandez, **Porporino ou les Mystères de Naples,** Grasset, 400p. Prix Médicis 1974



Dominique Fernandez

de Louisiane

Le Français, mon oeil!

Il semble que depuis quelque temps, on parle quelque peu de Louisiane au Québec: quelques séries d'articles, une émission de Radio-Québec, des chansons (dont une de Vigneault: les Québécois d'ici ont fait circuler l'unique enregistrement qu'ils en aient). Non, le français n'est pas mort en Louisiane, mais en tant que fait social, il est disparu sauf dans quelques "paroisses" (ou comtés): dans l'ensemble, il est devenu une curiosité folklorique et touristique. Comme exemple: le "French Quarter" de New Orleans n'a pas de français que le nom de certaines rues et de certaines cartes de 1700, exposées au musée. Mais le gouverneur est francophone (ici on dit "cajun": acadian) et il donne de l'argent pour faire renaître le français (mon oeil!) et entretenir 285 "French Teachers" dont 85 Québécois. Mais les efforts sont dispersés dans des comtés anglophones où on n'a jamais parlé français et l'enseignement de 40 minutes par jour à des enfants de l'élémentaire ne fera pas renaître une culture inexistante. De plus, beaucoup de classes (non la majorité, heureusement) sont composées d'enfants très lents (c'est là un euphémisme), donc inaptes à l'étude d'une langue seconde. Par contre, dans certaines régions carrément francophones (il en existe au moins trois d'une certaine superficie), aucun poste n'a été ouvert...

Une omission passagère

À croire que, même aux États-Unis, la politique et les gros sous embrouillent parfois les choses. La Louisiane n'est pas un pays très riche (7 à 9%, dans le sud, vivent du bien-être social) malgré des richesses naturelles très importantes: le pétrole, (toutes les grandes Cies y ont de grandes raffineries), le coton, la canne à sucre (le sucre est pourtant très cher), le riz (le plus gros producteur des U.S.A.), la fève soya, etc. Et malgré qu'on peut y cultiver des carottes, onze mois par année, le prix y est le même qu'au Québec.

En tant que Québécois à l'étranger, nous recevons du ministère des affaires intergouvernementales une brochure appelée "La semaine du Québec". Ce sont évidemment des textes "choisis" d'éditoriaux et autres, mais très intéressants: on y cite abondamment "Le Soleil", "Le Devoir" et même "Le Droit" d'Ottawa mais aucun article ne vient du "JOUR". Peut-être ce dernier ne compte-t-il pas au nombre des journaux respectables ou peut-être encore n'est-ce là qu'une omission passagère. Nous verrons bien.

En guise de conclusion, s'il vous vient à l'idée de publier ces quelques "échos", faites-le donc le samedi. Le salaire n'étant pas haut et les carottes assez chères, je ne peux me procurer que cette édition...

Claude Lavoie,
Associate French Teacher
Louisiana

Pour pratiquer l'art de citer

par Romain Légaré

Parmi tant de dictionnaires de citations, en voici un qui, par la sélection de pensées moins connues, apporte un son nouveau. Mieux qu'un simple tri de citations, l'auteur présente des *citations de choix*, c'est-à-dire de qualité; il veut s'en tenir à l'excellent, selon le mot de Joubert: "La mémoire n'aime que ce qui est excellent". La présentation typographique elle-même est de bon goût.

"Un choix de citations reste toujours arbitraire: il reflète un goût, une mentalité, un sens critique bien personnels" (préface). Il est vrai que "le choix des pensées est invention" (La Bruyère). Dans le cas présent, les critères qui ont orienté la recherche du collectionneur — esprit, sagesse, vérité — manifestent une personnalité cultivée et équilibrée: celle d'un humaniste, d'un homme de lettres, d'un professeur, d'un religieux franciscain. Le volume offre la récolte de toute une vie de lectures, un parcours à travers les sièges où le lecteur, pour nourrir son intelligence, stimuler sa volonté, apaiser son âme ou simplement la détendre, peut recueillir d'excellents produits de l'esprit humain. L'humour et les pures boutades y jettent leur note d'agrément.

Érudition et précision

"À sa façon, ce petit livre veut être un témoignage sur ce qu'il y a de plus important au monde: Dieu, l'âme, la religion, la charité, l'amour" (préface). On y trouve aussi, parmi les sujets classés par ordre alphabétique, de denses pages sur l'amitié, l'art et l'artiste, le bonheur, la douleur, l'écrivain, les enfants, les femmes, l'homme, la jeunesse, la poésie et le poète, le Canada, la France, etc.

L'index des auteurs cités révèle à la fois l'érudition et la précision: il signale la nationalité, les dates de naissance et, s'il y a lieu, de décès de chacun des auteurs. Les Français ont la part du lion; en tout premier lieu vient Barbey d'Aurevilly, que Guillaume Lavallée possède sans doute mieux que quiconque au Canada. Quelques Canadiens français, même de notre époque, font leur apparition.

Voici quelques pensées pour mettre le lecteur en appétit: "Aucun homme ne pense jamais que sur les pensées des autres" (Alain, p.9); "Il y a des choses une fois dites et bien dites qui ne se rediront plus, du moins comme cela: il faut les noter" (Sainte-Beuve, p.9); "L'esprit demeure jeune tant qu'il conserve de la curiosité" (André Siegfried, p.128); "Un bon livre est celui qu'on retrouve toujours plein après l'avoir vidé" (Jacques Deval, p.205); "On ne lit jamais un livre. On se lit à travers les livres, soit pour se découvrir, soit pour se contrôler" (Romain Rolland, p.205). Certains livres, plus que d'autres, aident à l'épanouissement et à la découverte de soi-même. *Citations de choix* fait partie de ceux-là.

"Citations de choix", par Guillaume Lavallée, Éditions du Bien Public, Trois-Rivières, 1974, 387 p.



Dostie: poésie et liberté

Gaëtan Dostie a été arrêté le 16 octobre 1970, en même temps que des centaines de personnes, et détenu incommunicando durant onze jours. Certains poèmes de **"POING COMMUN"** ont été écrits en prison, sur du papier hygiénique. À sa sortie, l'auteur réussit à les dissimuler.

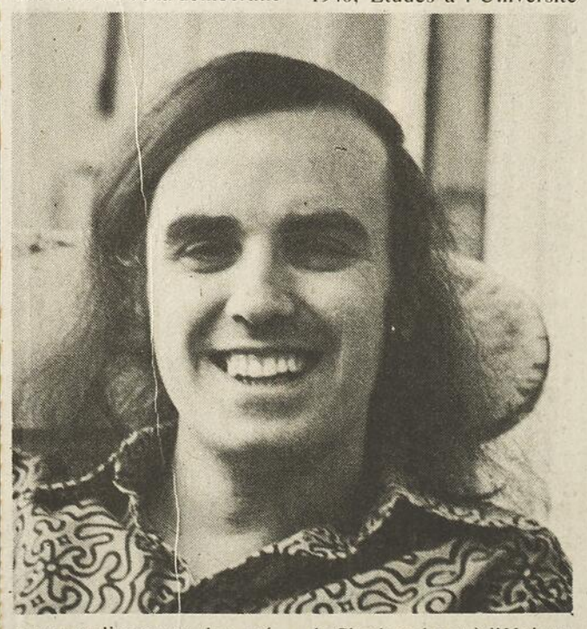
"POING COMMUN" est la poésie d'un homme debout face à la répression. Elle l'affermit dans sa volonté de ne pas se laisser broyer par des évènements comme ceux de l'occupation d'octobre 1970, qui sont la honte et le déshonneur de la démocratie pan-canadienne et des prétendus champions des droits de l'homme. Poésie de mise en situation et de résistance, mais aussi poésie du veilleur, poésie boutant la peur qui l'inscrit dans les réseaux d'un combat, d'une solidarité, d'un espoir, ceux-là mêmes d'un peuple dans sa lutte de libération nationale. Poésie que nul ne peut faire taire, qui nous rappelle avec vigilence que, si le silence fait de nous des complices, oublier pourrait encore donner prise au fascisme.

"POING COMMUN" est suivi de "COURIR LA GALIPOTE" où le langage manifeste de l'acharnement à se vaincre, à découvrir l'autre, à vivre ses rêves..., et du **FROID DE L'OS** où des poèmes en feux d'artifice évoquent les figures de deux amis poètes disparus: Gaston Gouin et Claude Gauvreau.

L'auteur

Né à Sherbrooke en 1946, Études à l'Université de Sherbrooke et à l'Université du Québec à Montréal. Militant politique pour l'auto-détermination du Québec, chercheur spécialisé en littérature québécoise, il est actuellement professeur dans un CÉGEP et critique littéraire au journal "LE JOUR".

Outre des études et des textes de création dans de nombreuses publications, il a publié **Les rocs armés** (Montréal, Écrits du Canada Français, 1971), **L'AFFAIRE DES MANUSCRITS OU LA DILAPIDATION DU PATRIMOINE NATIONAL** (Montréal, Jour/L'Hexagone, 1973). Il collabore également aux éditions de l'Aurore et de l'Hexagone.



"Poing commun, suivi de Courir la galipote", poemes, par Gaëtan Dostie, l'Hexagone, 1974.

poème de l'écorce sauvage

à Gaston Miron

manitous et maskinongés
iris et voyageuses
cortège de visages jumeaux
amants de la tendresse et de la petite ourse
nous vous portons tout contre le coeur
réserve de plumes d'aigle
et de lichen

flèches et paysannes
nous vous rencontrons dans le nu le fleuri
loin des tréteaux des ceintures fléchées
à l'âge encore où tout est vrai

se tariront marmonnages et consolations
nous serons chasseurs
éperviers enchassés sur nos poignets
bards de cuir
et même l'ombre ne sera plus la proie des orages

nous rendrons des mains aux haches à peine déterrées
nos violonneux danseront sur le sentier de la résine
nous abattrons des cheminées d'usine pour élever la charpente de notre commune nos scalps ne serviront plus de paillasse notre sueur nourrira nos enfants

ô manitous ô paysannes

nous ne serons plus des caresses à la sauvette
des suppositoires pour endormir le 9 à 5

allez baisers quittez le publicitaire le pudibon

guettez les corneilles
les signaux de fumée

CE SERA BIENTÔT LE TEMPS
D'ENTAILLER LES ÉRABLES

en toutes lettres

Un enregistrement attendu

Le réquisitoire de "La Sagouine"

par Alain Pontaut

"La Sagouine", personnage et pièce célèbre d'Antonine Maillet, non seulement s'apprête à revenir sur scène pour nous présenter d'autres monologues mais est désormais, et depuis quelques jours, popularisée par le disque.

À l'audition apparaît, peut-être encore plus clairement qu'à la lecture ou sur la scène, le caractère social de l'oeuvre, ce que l'un des préfaciers de la seconde édition de la pièce chez Leméac appelait "le réquisitoire de "La Sagouine".

"Le Grand Dérangement ne s'est pas terminé en 1755. Il se perpétue. Et même au-delà de l'Acadie..."
Antonine Maillet

Un grand personnage de théâtre, c'est quelqu'un qui, en restant toujours fidèle à sa vérité de personnage, devient une sorte de catalyseur, de témoin collectif, de bouche et de coeur communs, de conscience de l'auteur et de sa société. Quelqu'un qui, infailliblement, donne à lire son pays sans jamais s'écarter de son identité propre.

C'est l'importance et le secret de ce personnage de la Sagouine qui, à coup sûr, n'a rien d'abstrait, d'héroïque, d'exceptionnel, qui n'est pas personnage de vitrail, figure de mythe comme Evangéline Bellefontaine, qui déjà, cependant, a tissé la nouvelle légende d'un peuple, la conscience, le nouvel éveil. Par quels moyens? Avec quelles armes? C'est là le paradoxe. Ou le tour de force.

Pauvre comme la misère, penchée sur son seau d'eau sale qui a, durant un demi-siècle, ramassé toute la crasse du pays, la Sagouine, au fil des menus propos qui s'échappent de ses vieilles lèvres sèches, ne devrait être là, selon toute évidence, que pour commenter humblement, sans culture, sans apprêt, le gris de ses travaux et de ses jours. Comment en serait-il autrement? Elle n'a ni lu, ni étudié, ni couru le monde, la Sagouine. Fille de pêcheur, elle a commencé dans l'eau sale et elle est en train d'y finir. Elle est seule et cassée, sur la scène vide. Anonyme. Elle a oublié jusqu'à son nom de baptême et personne ne s'est jamais soucié de s'en souvenir pour elle. Elle ne nous parle pas, elle soliloque. Et tant usée, à soixante-douze ans, par une vie passée à décrasser les autres, c'est-à-dire les riches, comment l'imaginer autrement que soumise, aussi humble que les accessoires qui forment à ses pieds tout son décor, aussi modeste que sa condition, depuis toujours courbée sous les épreuves et les maternités, le froid et le besoin, sous les impératifs sociaux et religieux qui ont scellé son sort, esclave du respect, du devoir et de la contrition, toute incapable d'une critique ou d'une contestation? Elle n'a jamais songé, pense-t-on, à transformer le monde mais seulement, à grand peine, à joindre les deux bouts (ou plutôt à attraper les deux boutes), à survivre, comme elle a pu, sans avoir ni le temps ni les moyens de se poser beaucoup de questions sur les lois qui régissent le monde qui l'environne.

Or voici que, personnage tout inattendu d'un drame social à mille échos, à invisible déploiement, elle parvient sans effort, d'un bout à l'autre de la pièce, à nous jouer malicieusement ce tour étrange de se muer en analyste aiguë de la société qui l'entoure. Voici que les bribes d'anecdotes et de commentaires qu'elle délivre, comme un bris de propos étouffés, anodins, quotidiens, sans relief et sans intérêt, empruntent le chemin universel de la malice, de l'observation, de l'humour, le ton, d'autant plus futé qu'il est neutre, et cocasse, de la dénonciation satirique, l'éclat de la charge sociale.

L'auteur, en la tirant abusivement hors des limites de sa vérité, en aurait-il fait un personnage-message, un porte-voix critique, un penseur? Pas un instant. La Sagouine sociologue? Vous n'y pensez pas! Force est pourtant de constater que ce qu'elle nous apporte, en ses mots, naïvement, comme sans y toucher, c'est, avec nos angoisses et nos révoltes, les causes et les effets de l'injustice. Lorsqu'elle semble n'y rien comprendre, ou n'en rien contester, c'est alors que, de cette somme de normes, d'abus, d'absurdités qu'on nomme la société, elle compose à nos yeux le tableau le plus vrai, le plus vif et le plus vengeur.

Je ne suis pas sûr que, de ce phénomène, il faille citer des exemples: la pièce, d'un bout à l'autre en est tissée. Écoutons pourtant, si vous voulez. Voyons le personnage, d'entrée de jeu, installer son univers, planter le décor social de sa condition. Ecoutons-la, enfant de pauvre, se dire plus vulnérable que les riches à la maladie, assise en classe à distance respectueuse des enfants de riches, entrant, plus tard, faire ses ménages par la porte d'en arrière sans oser adresser la parole à la femme à Dominique qui se pince le nez. Et du reste que dire aux riches qui ont autant de biens que de sujets de conversation?

Le pauvre est écarté d'autorité de ce qui fait le prix de la vie. La Sagouine, à Noël, si elle regarde les gateaux, les sapins, les anges, on la pousse. Au bingo, on la jette dehors. À la séance avec les filles du couvent, elle entend bien redire qu'Il est venu parmi nous pour sauver les pauvres. Mais comme les pauvres sentent mauvais, les soeurs ouvrent les chassis, dégoûtées, pour faire de l'air. À la messe et à la parade, il lui faudra rester bien loin derrière. La crêche, l'étable sentent bon, pas les pauvres. Noël, c'est de la beauté, du brillant, du luxe. *Un beau Nouël de même, c'est point fait pour du pauvre monde.*

Comment se plaindre du froid dans la maison, de l'absence chronique de poisson, *d'éperlans*, de nourriture, alors qu'il y a les *stamps*, l'assurance-chômage, alors que la *sarveuse-visiteuse* affirme qu'on est des *citoyens* à part *entchère* et qu'on a quand même le recours des crêpes réchauffées et des fayots? Les enfants gèlent dans leur grabat et le matelas à ressorts, don du prêtre, entre dans l'échine. Tout de même, il y a le temps des élections et le gouvernement a plus d'argent pour les pauvres que de coutume en ce temps-là. *Je nous promenons en truck toute la journée et je boivons de la bière.* Une fois les élections passées, par exemple, *le gouvarnement* a pus le temps de se bodrer de nous autres.

Rien n'appartient au pauvre. On lui vend même l'eau de mer pour pêcher. On lui louera bientôt le clair-de-lune. Qu'est-ce que la propriété? *Une terre* appartchent pas à *c'ti-la qui la trouve ou ben la défriche le premier. Elle appartchent à c'ti-la qu'est assez fort pour bosculer l'autre ou assez riche pour l'acheter.* Et un riche, c'est un homme qui a de l'argent, à qui on ne demande pas d'où vient son argent. Un autre, c'est quelqu'un qu'on *circonscrit* pour aller tuer d'autres pauvres, femmes et enfants, dans les vieux pays, à la Viêt-Nam par exemple.

Un pauvre, c'est quelqu'un qui reste debout dans le fond de l'église, comme ça s'est toujours fait, et laisse les bancs d'en avant *aux gensses en capot de poil pis en mouchoué de soie.* Un pauvre, c'est quelqu'un qui sait reconnaître que, pendant la dépression, il y a eu, fût-ce mensuellement, la soupe, le sac de farine, le cruchon de mélasse. Donc *la dépression nous a sauvés de la misère, nous autres.* Heureuse dépression! Heureux naufrages, qui aboutissent à des collectes pour les orphelins! Heureuse guerre, comme un printemps, qui fait des veuves, et des chèques aux veuves, qui apporte de l'ouvrage, des pensions, de quoi se mettre (un peu) dans l'estomac!

Rêvant, de sa cabane-taudis, à son seul souhait terrestre, une maison, qu'elle n'aura jamais, la Sagouine observe que *c'est malaisé quand c'est que t'as ni métier, ni instruction, ni parsoune pour te sortir du trou. Gapi dit qu'il veut point d'aide de parsoune; ben c'est parce qu'il sait ben que quand c'est même qu'il en voudrait, il en arait point... C'est malaisé.* Et Gapi dit encore: *Si le Bon Djeu était pas obligé de le faire, le monde, il était encore moins obligé de le faire de même.*

Un monde où l'on est privé de tout, et même — on s'en avise pendant le recensement — de sa nationalité. La Sagouine est-elle américaine? Non, *ils sont riches, les Américains.* Canadienne? *Je pouvons pas en être. Par rapport qu'ils sont des Anglais... Française? Je sons encore moins des Français de France que des Américains.* Canadienne-française? *C'est du monde qui vit à Québec. Acadienne? Ben ils avont point voulu écrire ce mot-là dans leur liste, les enceseux. Parce qu'ils avont eu pour leur dire que l'Acadie, c'est point un pays... Ça fait que je crois qu'ils nous avont placés parmi les Sauvages.*

Et, à la fois feutrée et explosive, cette addition menue d'observations quotidiennes continue par sa vérité de nous atteindre au plus sensible jusqu'au récit tragique, simple, féroce de ce qui est, pour l'Acadie, la plaie majeure, l'origine du mal: la Déportation. *Ben moi, conclut la Sagouine, je le dirai au gouvarnement: je sais pus rien, j'appartchens pus rien, je suis peut'être pus rien, non plus. Ben je suis encore en vie toujou'ben. Pis je crois ben que je m'appelle encore la Sagouine, à l'heure qu'il est. Avec un nom de même, ils pouvont pas me mêler avec les recenseux ou la femme du docteur. Ça fait qu'ils seront ben obligés de me reconnaître quand c'est que je marcherai à côté de z-eux, sus le chemin du roi.*

Ainsi, dans ce corps décharné et cassé, presque déjà sans vie, persiste une force, la fierté, que ni l'histoire ni la misère n'ont pu briser. Ainsi l'humilité sans voix, la sagesse résignée, la naïveté cocasse de la Sagouine débouchent-elles constamment, et comme instinctivement, sur la prise de conscience, la dénonciation, le fer rouge, la réquisitoire. Seule, anonyme, totalement démunie, la Sagouine éclaire et réveille. Elle condamne et redresse. Elle transforme. De sa place. Immobile. Au-dessus de son seau. Parce qu'elle rêve utilement à la démocratie.



Jean-Pierre Guay

MISE EN LIBERTÉ

PRIX DU CLF 1974

Le Prix du CLF

"Mise en liberté": un roman inégal

Le roman de Jean-Pierre Guay, "Mise en liberté", qui vient d'obtenir le Prix du Cercle du Livre de France, ne manque pas de mérites, encore qu'il apparaisse assez déroutant par l'inégalité de ton et de contenu, de sujet et de style des trois parties qui le composent.

Dans ses quelque cinquante première pages, le livre est bien moins un roman que le poème un peu verbeux d'un amour de jeunesse vite défait. Cette première partie s'appelle "le poids du pays", un poids dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'il ne paraît pas écrasant, tant le thème, mal circonscrit, se coule dans un film impressionniste d'évocations, de sensations et d'idées bien léchées, dans un ronronnement de sons agréables, de mots heureux et de tonalités bien organisées.

Sans grand échange, cependant, du narrateur à son lecteur, hors "des calmes d'étoiles et de feux de foyer", un certain relâchement, un manque de concret malgré l'évocation précise des malentendus du couple ou des positions de l'amour, des méfaits du joual, de la crise d'octobre ou de l'histoire au lendemain du duplessisme.

Une langue morte

Cette première partie du livre, témoignant d'une certaine prétention, de beaucoup d'adolescence, d'une sensibilité vive et prenante, quelquefois, et d'un grand souci d'écriture, on la parcourt généralement avec un sentiment bien évoqué par l'auteur lui-même lorsqu'il écrit:

"Il y avait sortant plus ou moins de l'eau claire et brune une multitude de bois morts et blancs, comme dans l'un de mes rêves les ossements qui jonchaient le fond d'une mer qui ne m'allait pas aux genoux. J'ai marché parmi les bois morts longtemps, aussi longtemps que lorsqu'on lit un livre dans une langue morte. J'achoppais sur les plus gros des troncs d'arbre. J'ai enfin perdu la mémoire."

Mais au-delà de ces temps morts et bien-disants, de cette première partie longue et vaine, c'est un tout autre ton qui s'essaie et s'installe dans les deux dernières parties de l'ouvrage: "D'errance en errance" et "Le chemin de l'homme".

Un monde vrai

On dirait bien ici, ou bien que nous avons changé de narrateur ou qu'il s'agit de textes écrits à des époques différentes, comme si, en cours de route, le romancier avait mûri et qu'il se trouvait soudain capable de doter d'acuité et de vérité, de parer d'expérience, de profondeur, de sagesse et d'intensité ce qu'il ne savait d'abord qu'esquisser.

Le reste du livre, en effet, relatant les relations du triangle père-mère-fils, et plus encore les échanges vrais du père et du fils dans la dernière partie, impose mieux son humanité, son naturel dispensé des arabesques verbales et des fioritures du début, nous fait donc clore notre lecture avec le sentiment d'avoir touché du doigt un monde romanesque intéressant et vrai, n'étaient les balbutiements du début.

Un écrivain à suivre et dont on attendra le deuxième ouvrage.

A.P.

Librairie Plus inc.
7026 St-Hubert Montréal
Tél: 271-3319

un cadeau idéal


UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES COMMERCIALES
M. Raymond Robillard
BACHELIER ES SCIENCES COMMERCIALES

son diplôme sur métal

En spécial
Dictionnaire Robert
Micro Robert
Robert #1
Robert #2 (noms propres)
tout autre volume sur demande



DU PLUS GRAND AU PLUS PETIT

HAMMOND
Dominique Boulet

$15,000
10,000
8,000
5,000
3,000
1,200
599



L'ORGUE HAMMOND:
La richesse d'un orchestre à votre portée!
Une sonorité qui transportera votre famille dans le monde enchanteur des joies dont on se souvient toute sa vie!
Venez nous visiter!

$599.00
BANC EN SUS

COURS POUR JEUNES ET ADULTES — POUR INFORMATIONS APPELEZ 384-2551

Studios d'Orgues Hammond

CENTRE-VILLE	POINTE-CLAIRE	PLACE VERSAILLES	CHOMEDEY, LAVAL	VALLEYFIELD
1434 McGill College (Métro McGill)	K-mart, 187, boul. Hymus (coin St-Jean)	Sherbrooke est Près Hippolyte-Lafontaine	Centre d'achats St-Martin boul. Labelle	123, rue Champlain
845-3211	695-7623	354-8140	681-2559	371-0070

• VENTE • ÉCHANGE • LOCATION service 384-2551 • COURS • MUSIQUE EN FEUILLES

vie et culture

La littérature québécoise aux États-Unis

Gaston Miron et l'identité politique du Québec

par Joseph Bonenfant

Récemment, M. Joseph Bonenfant, professeur au Département d'études françaises de l'Université de Sherbrooke, était invité à prononcer une conférence au Colloque du Conseil des études canadiennes de North Adams State College, Massachusetts. Voici le texte de cette conférence, consacrée à Gaston Miron, aux lettres québécoises, au mensonge de la "souveraineté culturelle" et à l'identité politique du Québec.



Je commence par une remarque sur le titre de ce colloque: *Québec: développement et identité culturelle*. Pas de problème pour "développement", je vois dans ce mot la possibilité de parler de développement économique, social et, sans doute, politique. C'est l'expression "identité culturelle" qui me pose un problème. De quoi s'agit-il?

Vous savez qu'actuellement, au Québec, on parle surtout de "souveraineté culturelle". Le gouvernement Bourassa en a fait son "joual" de bataille aux élections de l'automne dernier et cela lui a valu 102 sièges sur 110 à l'Assemblée Nationale. Mais le gouvernement Trudeau, par la bouche du ministre Gérard Pelletier, a montré que cette prétention des Québécois n'était pas raisonnable: elle équivalait à "la promotion d'une exclusive contre le gouvernement fédéral pour empêcher ce dernier d'agir de son côté". Pour sa part, le parti québécois prône une souveraineté totale, c'est-à-dire politique, par le fait même culturelle. Yves Michaud, du journal *Le JOUR* a parlé de l'état actuel des choses au Québec comme d'une "souveraine *dégrédation* culturelle", cependant qu'Alain Pontaut écrivait: "Exactement comme la souveraineté, pour notre culturel gouvernement, c'est d'exposer de plus en plus la culture québécoise à la *déperdition*. Inconscience ou prostitution du langage?"

Comment en effet, le Québec peut-il légiférer souverainement dans un contexte de biculturalisme et de bilinguisme pan-canadien? Je veux dire légiférer d'une manière efficace, irrévocable? Est-ce possible dans l'état actuel des choses? Autrement dit, comment le Québec peut-il affirmer son identité culturelle, dans un monde anglo-saxon? À mon sens, il ne le peut pas sans tous les pouvoirs politiques.

Si j'affirme d'entrée de jeu une position politique, c'est que je veux ENTRER CARRÉMENT dans l'oeuvre de MIRON. Et je le fais par trois courtes citations tirées de son article: "Le bilingue de naissance", dans le numéro de la revue *Maintenant*, de mars 1974:

Primo:

"Le jour où tous les Canadiens français seront bilingues, tout le monde au Canada saura la même langue, et l'une des deux s'éliminera automatiquement par inutilité et inefficacité".

Secundo:

"Seul le politique fonde la pratique et la nécessité d'une langue sur un territoire".

Tertio:

"La lutte des langues est une lutte à finir et c'est la lutte de libération nationale du peuple québécois".

Il ressort que, pour Miron, le Québec gagne ou perd la bataille, gagne ou perd l'existence, sur le terrain linguistique, lieu d'une identité propre et d'une culture distincte. C'est chez lui une position radicale qui traverse toute son oeuvre et toute son action. C'est là sa ligne intégrale de fidélité à lui-même et de combat quotidien.

La remarque que j'annonçais au début est bien simple à formuler: *l'identité culturelle*, pour Miron, c'est la même chose que *la souveraineté politique*. L'une est la condition de l'autre, et réciproquement. Rien du culturel qui ne soit soumis au politique, rien du culturel qui ne relève avant tout de la situation linguistique.

En un seul texte

Dans ce cas, comment parler de l'oeuvre de Miron en 1974? Je ne veux pas refaire la conférence de Jacques Brault (1966) sur "Miron le Magnifique", ni reprendre l'étude de Georges-André Vachon (1970) sur "Gaston Miron, ou l'invention de la substance", deux textes que je suppose connus. Voici en deux mots la manière bizarre que j'ai choisie. Je suis parti de l'hypothèse de Jacques Godbout (*Liberté*, novembre 1971) que "la littérature québécoise est un texte unique", et que le TEXTE QUÉBÉCOIS est le TEXTE NATIONAL, inscrit sur "le mur des Lamentations". Texte national comme un costume, comme un chant, annonçant l'avènement d'un "pays normal".

J'ai donc, hérésie sans nom, fondu en un seul texte la poésie et la prose de Miron. Pour vérifier l'hypothèse, j'ai emprunté, et utilisé cavalièrement, le modèle des possibles narratifs élaboré par Claude Bremond, (*Communications*, 8, 1966) je veux dire une partie seulement de ce modèle: Amélioration à obtenir, processus d'amélioration, amélioration obtenue. D'autre part: dégradation prévisible, processus de dégradation, dégradation réalisée. Si ce modèle suffisait pour présenter l'oeuvre de Miron comme LE RÉCIT D'UNE ALIÉNATION INDIVIDUELLE ET/OU COLLECTIVE, ce serait autant de gagné.

Je ne veux donner ici, pour chaque moment narratif, que peu d'exemples. Mes conclusions cependant tiendront compte d'un corpus plus abondant, que je ne prétends nullement exhaustif. Je ne prétends qu'à un minimum de rigueur pour en arriver à une prise de conscience maximale de "l'obstacle à éliminer": l'infériorisation, du "péril à écarter": l'assimilation et de "l'action à entreprendre", ou à poursuivre: la lutte de libération nationale.

Je commence par la dégradation, première dans l'observation de la réalité québécoise, historiquement permanente comme condition faite à une nation vaincue et quantitativement prioritaire dans l'ensemble du TEXTE MIRONIEN.

Et mes vingt ans et quelques dérivent au gré des avenirs mortes, mes nuques dans le vide.

Une maladie

On retrouve la même projection pessimiste dans "ce sourire échoué du pauvre avenir avili". Nous avons ici la création d'un mauvais avenir à partir d'un point reculé du passé; c'est une fiction qui récupère le mauvais passé dans un présent dégradé. Un véritable avenir condamné apparaît au contraire dans ces lignes où devance le poète la vision d'un homme de néant: "ce jour-là me poursuit comme ma propre fin possible (avec) une âme (...) maintenue minimale par la meute vacante de l'aliénation". Miron va jusqu'à écrire: "Je mis le meilleur de moi-même à détruire ma condition de poète, à me caricaturer, à me ridiculiser, voire en public".

Ici, affreuse originalité d'une dégradation *voulue*. Qui d'autre que Miron a poussé aussi loin la dérision? Il faut faire attention qu'ici l'affirmation pivote de l'individuel au collectif. Ce n'est plus Miron qui parle, c'est tout le monde. "Je ne suis pas loin de croire, dit-il, que l'individu Miron est une maladie". Il parle ailleurs d'une absence, "la nôtre-mienne". Par ces mots, et combien d'autres, la parole poétique est devenue politique. Le poète parle au nom de tous les siens. "Déchéance est ma parabole depuis des suites de pères". (Igitur ne parlait pas autrement de ses ancêtres, c'est pourquoi il voulait se suicider: pour briser le hasard qui l'enchaînait à la vie).

En ce qui concerne le processus de dégradation, le texte de Miron est pléthorique; il est surdéterminé, pourrait-on dire. On lit:

CECI est un processus de décréation

CECI est un processus de déréalisation.

Ceci désigne le fil, la chaîne "de père en fils jusqu'à moi". "CECI, les conditions qui me sont faites et que j'ai fini par endosser comme une nature". Voilà "l'humiliation ethnique". À cet égard, il faudrait reprendre tout le texte des *Notes sur le non-poème et le poème*.

Tout ce processus, que Miron désigne encore comme "une opération de rabaissement", gravite autour de l'idée de la mort. L'être "carencé" a commencé de mourir: *Moi je gis*, muré dans la boîte crânienne dépoétisé dans ma langue et mon appartenance déphasé et décentré dans ma coïncidence. (vents) enserrez son visage de *peuple abîmé*. nous comme empesés d'humiliation et de *mort*. Je succombe sans jamais *mourir* tout à fait.

Nos êtres en détresse

Pas de différence entre un *je* et un *nous*. La proposition-clé semble être la suivante: TU TE SUICIDES SANS MOURIR. Dans cette contradiction de la mort vivante réside précisément le processus ou la maladie.

Quant à l'achèvement du processus, on le voit rarement, car la disparition d'un peuple ne peut pas se situer à un moment aussi déterminé que la mort d'un individu. C'est pourquoi la dégradation réalisée se manifeste à partir de l'impression d'une dégradation généralisée. Il faudrait reprendre le "monologue de l'aliénation délirante" pour en voir la preuve dans une étendue textuelle, mais une simple phrase comme celle-ci: "je m'identifie depuis ma condition d'humilié", ou encore "je vois nos êtres en détresse" signale l'imminence d'un dénouement mortel.

Au moins une fois, la mort, dans l'oeuvre de Miron, apparaît comme arrivée, comme chose du passé. C'est dans le poème LE QUEBECANTHROPE, cet homme collectif assimilé à un homme primitif disparu depuis des millénaires:

Telle fut sa vie que tous pouvaient voir.
Terminus.
Dans l'autre vie il fut pauvre comme un pauvre vrai de vrai dépossédé.
Oubliez le Québécanthrope ce garçon qui ne ressemble à personne.

Seconde affreuse originalité: il faut *vouloir* repousser dans l'oubli celui que sa pauvreté avait conduit à la mort. Second degré dans l'oubli, il faut encore enlever à ce disparu son absence de ressemblance. De même qu'au commencement Miron créait un avenir *du fond du passé*, on voit à l'autre extrême qu'il crée un passé très lointain *au fond de l'avenir*. Dans ces miroirs extrêmement opposés, le présent n'est plus que le reflet d'un instant mortel. Littéralement, c'est la condition présente de l'homme québécois; symboliquement, c'est le destin de la condition humaine. Il ressort de ce jeu de miroirs temporels que Miron ne peut tirer la substance de son texte que de l'observation du moment quotidien dégradé et dégradant, de maintenant et d'ici, et qu'il fallait en quelque sorte définir cette maladie comme un "processus de dé-création".

Un cours nouveau

L'oeuvre de Miron est-elle donc si noire, direz-vous? Je réponds seulement, loin de toute interprétation, qu'elle réussit, ce me semble, à radicaliser la situation de l'homme québécois. C'est une preuve par l'absurde. On ne peut pas aller plus loin que la mort. En attendant il y a le *pire à éviter*. Il faut aller plus loin et lire dans cette oeuvre l'exigence du *meilleur à trouver*. Dans cette caricature antithétique, je reste dans les pas de Miron puisque je radicalise une approche systématique fondée sur un dualisme simple, chaque système s'opposant à l'autre par chacun de ses éléments, mais loin de moi l'idée de réduire l'oeuvre de Miron à ces oppositions. Bien au contraire, tout y est dialectique. J'arrive donc, sans transition possible, après le pire, au meilleur.

L'amélioration à obtenir vise d'abord l'établissement d'un avenir, d'un "salut collectif", et "le goût d'un cours nouveau". Aux avenirs "morts" et "avilis" s'opposent "l'avenir dégagé / l'avenir engagé" d'un projet national: nous te ferons, Terre de Québec lit des résurrections et des mille fulgurances de nos métamorphoses de nos levains où lève le futur de nos volontés sans concessions les hommes entendront battre ton pouls dans l'histoire.

Ce projet est né de l'espoir d'une "rédemption". On voit alors s'amorcer une métamorphose dans un extrême commencement: le monde est agrandi de nos espoirs, de nos paroles et de nos actions prochaines dans la lutte. Parfois, ajoute Miron, il me semble entrevoir qui font surface une histoire et un temps qui seront les leurs comme après le rêve quand le rêve est réalité.

Résurrections, métamorphoses, levains, volontés, espoirs, actions, voilà les composantes d'une réalité rêvée, anticipée. Nous sommes toujours dans ce qui commence, dans ce qui s'annonce.

Quant au processus d'amélioration, il ne peut se réaliser que dans le combat du poète sur tous les fronts: "Mon poème a pris le mors obscur de nos combats"; "je suis l'homme agonique". En somme, c'est la "vie agonique", longue suite poétique et longue continuité de l'affrontement, qui marque ce processus. "AINSI JE LUTTE À REBOURS CONTRE RÉEL ET RAISON": JE LUTTE "contre mon irréalité dans ce monde"; "voici la poésie, les camarades, la lutte". Ce combat englobe donc l'activité poétique et l'engagement politique indistinctement, au plan quotidien, au plan existentiel. "Les bêtes féroces de l'espoir", ce sont les camarades, les bâtisseurs d'avenir; ce sont aussi les combattants de l'amour.

L'avenir dégagé

La suite intitulée "L'Amour et le militant" réunit encore amour et action, tendresse et violence; on retrouve la même agressivité conquérante dans "la marche à l'amour". Il faut remarquer que Miron ne cherche pas dans l'amour une fuite, ou un salut individuel. Même l'amour au niveau du couple se situe dans un plan de salut collectif. On peut donc affirmer, en généralisant, que tout processus d'amélioration implique des personnes dans un amour et dans un combat et que cette victoire de la vie agonique concerne un individu collectif autant qu'une collectivité particulière. Je veux dire que l'être aimé, que le camarade ne restreignent pas le projet, n'entravent pas le processus. au contraire, ils sont les ACTANTS PRIVILÉGIÉS, je dirais même les ACTEURS infatigables de "l'avenir dégagé".

Pour ce qui est de l'amélioration obtenue, nous n'avons rien de définitif. Nous restons dans le domaine du provisoire, dans l'attente de l'événement qui s'accomplira ou non. Ce terrain d'incertitude n'empêche pas la marche vers *l'inespéré*. C'est cela la grande "vérité irréductible" qu'annonçait un poème de *Deux sangs*, dès 1953, vérité qui se donne la patience du temps, qui est à la fois espoir et non-espoir, comme on rencontrera plus tard, dans les poèmes de l'AMOUR en SURSIS, *"le non-amour sans espace"* et *"l'en-dehors du temps de l'amour"*, vérité faite de contradictions pas encore définitivement résolues, vérité qui fait surgir l'oasis dans le désert, la satiété dans la faim lancinante ou l'amour dans l'espace et dans le temps. Ce poème ancien disait: le temps c'est une ligne droite et mourante de mon oeil à l'inespéré.

L'inespéré, c'est ce qui est impossible et qui arrive quand même. C'est ce qui arrive quand on ne l'espérait plus, bien qu'en réalité on l'ait toujours espéré puisqu'on a toujours combattu; c'est aussi ce qui passe toute espérance, puisque le rêve devient réalité.

Une identité spécifique

Je m'en voudrais de laisser croire que Miron est aussi tranché, ou antithétique, que ma présentation pourrait le faire croire. Il faut noter que le meilleur et le pire vont toujours de pair, peu différenciés, dans une perpétuelle dialectique. Un texte de 1964 dans "Aliénation délirante" pourrait nous en convaincre; remarquer l'achèvement, total mais fictif, c'est-à-dire rêvé, et de l'amélioration et de la dégradation: se posséder et se concevoir et pouvoir se vivre comme expérience connaissance spécificité identité destinée et universalité tandis que tu t'avances titubant de plus en plus dans la plus gigantesque saoulerie d'irréel ô mon schizophrène dans le plus fantomatique des mondes et tu n'es plus qu'une fonction digestive à l'échelle de ta vie.

Tandis que. Entre la plénitude et le néant, il n'y a pas contradiction, mais compénétration dans la simultanéité. Le point le plus achevé de la dégradation était *l'oubli* du Québécanthrope. Le point opposé, par l'amour et dans l'action, c'est *l'attente* d'un homme nouveau, possédant une identité spécifique, donc universelle.

Gatien Lapointe voit en Miron "le poète national du Québec". Je ne peux rien ajouter à cela sinon que Miron est par excellence l'auteur du TEXTE QUÉBÉCOIS UNIQUE IRRÉDUCTIBLE. Impossible de réduire ce texte au gadget folklorique de la souveraineté culturelle.

où irons-nous?

AU GRAND THEATRE
Samedi et dimanche, 20h30, salle Louis-Fréchette: **Alain Barrière.**

Samedi, 20h30, salle Octave-Crémazie: **Le Théâtre du Trident** présente "En attendant Godot" de Samuel Decket; mise en scène: Olivier Reichenbach.

Dimanche, 16h00, salle Octave-Crémazie: **L'orchestre de chambre Pierre Morin:** invité: Luis Leguin, violencelliste. Au programme: Torelli, Hayin et Schenberg.

AU PALAIS MONTCALM
Samedi, 20h30 et dimanche, 15h30 et 20h30, dans la série "Grands Explorateurs": **Guérisseurs des Philippines.**

A L'UNIVERSITÉ LAVAL
Vendredi et samedi, 20h30, au Théâtre de la Cité: **Le Théâtre de la Bulle** présenté "Les Insolites" de Jacques Languirand.

AU PETIT SÉMINAIRE
Samedi, 20h30, concert sacré: **Chorale et Groupe Instrumental de l'Université Laval.** Au programme: Mozart, Vivaldi, Teleman et Purcell.

AU MUSÉE DU QUÉBEC
Expositions: **L'Artisan d'autrefois** (ethnologie québécoise); **Cultures du McLeil et de la neige** (art des Amérindiens et des Esquimaux). Heures d'ouverture: samdi, de 9h00 à 17h00; dimanche, de 11h00 à 17h00.

LES GALERIES
A l'Atelier de réalisations graphiques (576 rue Saint-Jean): **Graff** (37 artistes du Centre de conception graphique de Montréal). Ouvert: samedi, 10h00 à 16h00.

A la Gomme Galerie (1117 rue Saint-Jean): **Ginette Bégin, France Taps et Raymond Lavoie.**

Samedi, 21h00, à la Galerie Permanente (100 rue Darveau, à Duberger): ouverture de l'exposition **Mario Turgeon** (20 acryliques et 2 tapisseries). La galerie sera ouverte dimanche de 10h00 à 22h00.

ARLEQUIN: 1004 Ste-Catherine E., 288-2934: "Kong Fu le Magnifique" et "Wang Yu & miss Karaté se déchaînent".
ATWATER I: Plaza Alexis Nehon (niveau du métro) 935-4246: "Airport '75": 1.00, 3.00, 5.10, 7.15, 9.20.
ATWATER II: Plaza Alexis Nehon (étage mode) 931-3313: "Animal crackers": 7.15, 9.10. Sam et dim: 1.30, 3.25, 5.20, 7.15, 9.10.
AVENUE: 1224 Green Av., Westmount, 937-2747. "Black Windmill": 1.00, 3.00, 5.00, 7.00, 9.00.
BERRI: 1280 St-Denis, 878-2424. "Emmanuelle": 12.00, 1.45, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30.
BEAVER: 5117 Avenue du Parc, 844-1932. "Room II": 1.25, 4.15, 7.05, 9.55. "3 on a water bed": Midi, 2.50. 5.40, 8.30.
CANADIEN: 1204 Ste-Catherine E., 523-5180. "Le grand bazar" et "Frères karaté à Bangkok".
CHAMPLAIN: 1815 Ste-Catherine E., 524-1685. "Serpico": 12.15, 4.50, 9.25. "Billy Halliday chante le blues": 2.30, 7.10.
CHATEAU I: 6956 St-Denis, 271-4400: "Decameron II": 12.45, 4.10, 7.35. "Decameron III" 2.30, 5.55, 9.20.
CHATEAU II: 6956 St-Denis 271-4400. "Les orgies de Frankenstein" et "Le château des messes noires".
CINÉMA CHEVALIER: 1590 rue St-Denis: "Le trio infernal": 12.25, 2.45, 5.05, 7.25, 9.45.
CINÉMA 2001: 855 Décarie, 277-2001. Vendredi: "Les 400 coups", "Antoine et Colette', "Baisers volés", "Domicile conjugal". Dès 6.00. Samedi,dimanche et lundi: "I confess," "Dial M for murder", "The wrong man", "North by northwest", "Psycho", "The birds". Dès midi trente.
CINÉMA 7e ART: 3180 Bélanger est, 722-0302. "Les chiens de paille" vend. et samedi: 7.30, dim: 1.00, 5.20, 9.50. "On achève bien les chevaux": vend: 9.40: samedi: 5.20, 9.45, dim: 3.15, 7.40.
CINÉMA DE PARIS: 896 Ste-Catherine O., 861-2996. "Les Beaux Dimanches": 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30.
CINÉMA LE PIERROT: 1590 St-Denis, 845-3222. "Défense de savoir": 1.10, 3.15, 5.20, 7.20, 9.25.
CINÉMA V: 5550 Sherbrooke O., 489-5559. SALON ROUGE: "Rabbi Jacob" 6.20, 9.45. Dim: 2.55, 6.20, 9.45. "Marry me, marry me": 8.05. Dim: 1.15, 4.40, 8.05. SALON BLEU: "Why Israel?" 8.00. Dim: 1.30, 4.50, 8.20.
CLAREMONT: 5038 Sherbrooke O., "Abdication": 1.15, 3.15, 5.15, 7.15, 9.15.
CRÉMAZIE: 8610 St-Denis, 388-4210. "L'Arnaque": 7.55. Sam et dim: 1.30, 5.30, 9.35. "Sentimentalement vôtre": 6.20, 10.00. Sam et dim: 12.00, 3.50, 7.55.
DAUPHIN (McLaren): 2396 E. Beaubien, 721-6060. "Mon nom est personne": 7.20, 9.30. Sam et dim: 1.00, 3.00, 5.20, 7.20, 9.30.
DAUPHIN (Renoir): 2396 E. Beaubien, 721-6060. "Toute une vie": 7.00, 9.30. Sam et dim: 2.00, 4.30, 7.00, 9.30.
ÉLYSÉ: 35 Milton, 842-6053, SALLE RENAIS: "AMARCORD": 7.15, 9.30. Sam et dim: 1.00, 3.10, 5.20, 7.30, 10.00. SALLE EINSTEIN: "Montreal Main": 7.15, 9.30. Sam et dim: 1.00, 3.10, 5.20, 7.30, 10.00
ÉLECTRA: 114 est, rue Ste-Catherine. 522-9177: "Salon de massage" et "Même les caresses s'apprennent.
ÈVE: 1229 St-Laurent, 861-3151. "Ride mister" et "Memories within miss Aggie."
FESTIVAL: 1296 Ste-Catherine E., 525-8600. "Viva la muerte": 7.30, 9.30.
FLEUR DE LYS: 858 Ste-Catherine E., 288-3303. "Quatre Charlots mousquetaires": 12.30, 4.20, 8.10. "A nous quatre cardinal": 2.30, 6.20, 10.15.
GRANADA: 4353 Ste-Catherine E., 255-2428. "Pension du libre amour" et "Carotte mécanique".
GREENFIELD 2: 519 Boul. Taschereau, 671-6229. "Rêves érotiques" et "Le complot".
GREENFIELD I: 519 Boul. Taschereau 671-6129. "Exorcisme et messes noires" et "Le puceau se déchaine".
JEAN-TALON: 4225 Jean-Talon E. 725-7000. "Quatre mercenaires d'El Paso": 8.25. Dim: 1.00, 4.35, 8.10. "Cité de la violence": 6.30, 10.05. Dim: 2.35, 6.10, 9.45.
KENT: 6100 Sherbrooke O., 489-9707. "The apprenticeship of Duddy Kravitz": 12.45, 2.50, 5.00, 7.05, 9.15.
LAVAL I: 1600 Le Corbusier, 688-8200. "Donnez-nous notre amour quotidien" et "Faut pas jouer avec les vierges".
LAVAL II: 1600 Le Corbusier: 688-8200. "Pension du libre amour" et "Carotte mécanique".
LOEWS: 954 Ste-Catherine O., 866-5851. "Macon county line": 1.00, 3.00, 5.00, 7.00, 9.00.
MAISONNEUVE: 3001 Sherbrooke E., 525-2174. "Quatre mercenaires d'El Paso": 8.25. Dim: 1.00, 4.35, 8.10. "Cité de la violence": 6.30, 10.05. Dim: 2.35, 6.10, 10.05.
MERCIER: 4260 Ste-Catherine 255-6224. "L'exorciste": 7.15, 9.30. Sam et dim: 12.30, 2.45, 5.00, 7.15, 9.35.
MIDI-MINUIT: 4462 rue St-Denis: "Tango des matelas" et "Astrologie sexuelle".
MONKLAND: 5505 av. Monkland, 484-3570. "Papillon": 1.10, 5.10, 9.25. "Internecine project": 3.35, 7.40.
OUTREMONT: 1248 Bernard O., 277-4245. Vendredi et samedi: "Don't look now": 7.00 "The sugarland express": 9.30. Minuit: "Duel". Dimanche: "Duel": 2.00. "The sugarland express": 4.30. "Le noir de...": 7.00. "Confession d'un commissaire de police": 9.30.
PARC (Verdun): 720 Av. de l'Église, 768-2509. "Le complot" et "Rêves érotiques".
PIGALLE: 318 Ste-Catherine O., 861-2807. "Donnez-nous notre amour quotidien" et "Faut pas jouer avec les vierges".
PLACE DU CANADA: Entrée Via Hôtel Château Champlain, 861-4595. "Odessa file": 7.15, 9.20. Sam et dim.: 12.30, 2.40, 4.55, 7.15, 9.30.
PLACE VILLE-MARIE LARGE: 577 Dorchester O., 866-2644. "Groove type": 12.10, 1.50, 3.25, 5.05, 6.40, 8.20, 10.00.
PLACE VILLE-MARIE: Little 577 Dorchester O., 866-2644. "Chinatown": 1.40, 4.10, 6.40, 9.10.
PLAZA: 6505 St-Hubert, 274-6155. "Le grand bazar" et "Frères Karaté à Bangkok".
PUSSYCAT: 4015 St-Laurent 845-5215. "Female moonshiners": 1.15, 4.00, 6.45, 9.30. "The doctor and his women": 12.00, 2.50, 5.35, 8.25.
SALLE EMILE-LEGAULT, 613 boul. Ste-Croix, Ville St-Laurent, 744-1182. "Délivrance": Samedi: 6.00 et 10.00. Dimanche: 5.30 et 9.30. "Bonny and Clyde": Samedi: 8.00. Dimanche: 7.30.
SÉVILLE: 2155 Ste-Catherine O., 932-1139. "Earth quake": 12.30, 2.50, 5.00,7.15, 9.30.
SNOWDON: 5225 boul. Décarie 482-1322. "Gone with the wind": 12.00, 3.55, 7.50.
ST-DENIS: 1594 St-Denis, 849-4211. "Continental circus": 2.45, 6.15, 9.45. "Karaté du tonnerre": 1.20, 4.50, 8.20.
RIVOLI: 6906 St-Denis, 277-4129. "Docteur Jivago": 12.45, 4.20, 7.55.
RIVOLI II: 6906 St-Denis, 277-4129. "Exorcisme et messes noires" et "Amour délicieuse".
VAN HORNE: 6150 Côte des Neiges, 721-8243. "The longuest yard": 12.20, 2.35, 4.50, 7.05, 9.20.
VENDOME: Place Victoria, 878-1451. "Black socks": 12.45, 2.30, 4.15, 6.05, 7.45, 9.30.
VERDUN: 3841 rue Wellington, 768-2092. "Emmanuelle": 8.00. Sam et dim: 3.00, 6.15, 9.30. "Le hasard et la violence": 6.30, 9.30. Sam et dim: 1.30, 4.30, 8.00.
VERSAILLES: 7255 Sherbrooke E., (SALON BLEU): "Rêves érotiques" et "Le complot"; 1.40, 4.50, 8.00. (SALON ROUGE): "Exorcisme et messes noires" et "Le puceau se déchaine".
VILLERAY: 8042 St-Denis, 388-5577. "L'exorciste": 7.25, 9.30. Sam et dim: 12.30, 2.45, 5.00, 7.15, 9.30.
WESTMOUNT SQUARE: "Harry & Tonto": 12.34, 2.40, 4.40, 6.40, 8.55.
YORK: "Eleven Harrow House": 1.20, 3.20, 5.20, 7.20, 9.20.

Théâtres

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: 1455 Boul. DeMaisonneuve. 879-4349: "La porte des lilas": 7.00. "Le million": 9.00.
CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE: 1700 rue St-Denis, 844-8734. "The professionnals": 7.30. "In cold blood": 9.30. Samedi, dimanche et lundi: relâche.
VIDÉOGRAPHE: 1608 St-Denis, 842-9786. Vendredi: "Les canadiens sont là": 8.00. Samedi: "Mass média": 2.00. "Un Vallières ben ordinaire": 4.00. "Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu?": 8.00. "Les canadiens sont là": 9.30. Dimanche: "Les canadiens sont là": 2.00. "La bataille du bois": 4.00. "Les travaillants du Bas St-Laurent": 8.00. "Manseau à l'heure de la corvés nationale": 9.30.
LE MODULE D'ART DRAMATIQUE: 1406 St-Denis, 876-5673: Histoire du Québec en trois régimes" de Léandre Bergeron, (théâtre de marionnettes) à 20.30 jusqu'au samedi 7 décembre.
THÉÂTRE DE QUAT'SOUS: 100 est avenue des Pins, 845-7277: "Quatre à quatre", de Michel Garneau à 20.30. Jusqu'au 21 décembre.
TH5ÂTRE DU RIDEAU VERT: 4664 St-Denis: "Le tournant", de Françoise Dorin; jusqu'au 14 décembre. Relâche le lundi.
PLACE DES ARTS (Théâtre Port-Royal): "Les crasseux", d'Antonine Maillet, à 20.30.
THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI: 1297 Papineau: "Les hauts et les bas d'une diva: Sarah Ménard par eux-mêmes", de Jean-Claude Germain, jusqu'au 21 décembre. Relâche le lundi.
THÉÂTRE DU NOUVEAU-MONDE: 84 ouest, Ste-Catherine: "L'ouvre-boîte", de Victor Lanoux, avec Yvon Deschamps et Jean-Louis Roux; jusqu'au 8 décembre. Relâche le lundi.

Variétés

L'ATRE: 4461 St-Denis, 844-8835: Jacques Blanchet à 21.00 et 23.00, jusqu'à dimanche.
CAFÉ CAMPUS: 3315 De la Reine-Marie: Relâche.
L'ÉVÊCHÉ: (Hôtel Nelson, Place Jacques Cartier): "Le gros Pierre" Christian St-Roch, Bill Gagnon.
CASANOUS: (association espagnole) 485 Sherbrooke O., 844-3691. Jeudi, vendredi,samedi et dimanche: Denis Boucher alias le Loup Ardent et son chum Pierre 22.30 et minuit.
COLLEGE DUROCHERS: 857 Riverside, St-Lambert: Ephrem, Pierre Lenoir, Lawrence Lepage et Alexandre Zelkine, à 20.00, vendredi seulement. Pour réservations: 670-6202.
HABITAT ST-CAMILLE: 11025 Alfred, 321-9000. Samedi seulement: Julien Clerc, à 20.30.
FORUM DE MONTRÉAL: Georges Harrison, dimanche seulement à 14.00 et 20.00.
LE PATRIOTE: 1474, Ste-Catherine E., 521-6666: Monique Leyrac.
LE PATRIOTE EN HAUT: "Les mimes électriques".
PLACE DES ARTS: Salle Wilfrid Pelletier: Gilbert Bécaud, jusqu'au 8 décembre à 20.30.
PLACE DES ARTS: Théâtre Maisonneuve: Patsy Gallant, samedi seulement, 18.30 et 22.00.

les disques

Une offensive André Previn

par Gilbert Poulin

Cinq enregistrements Angel avec le London Symphony Orchestra dirigé par André Previn.

TCHAIKOVSKY: Suites no 1 et 2 de "Casse-Noisette", op. 71 (S-36990).

PROKOFIEV: Suite de "Roméo et Juliette", op. 61 (S-37020).

BERNSTEIN: Ouverture de "Candide": VAUGHAN WILLIAMS: Fantasia om "Grensleeves": ENESCO: Rhapsodie roumaine no 1 en la majeur, op. 11; TCHAIKOVSKY: Marche slave, op. 31; Marche miniature et Valse des fleurs de "Casse-Noisette", op. 71 (S-37021, "Previn conducts").

HOLST: The Planets, op. 32. - Ambroisian Singers (S-36991).

BEETHOVEN: Symphonie no 5 en do mineur, op. 67; Ouverture des "Créatures de Prométhée", op. 43 (S-36927).

Ancien pianiste de jazz, directeur musical à la MGM pendant une douzaine d'années où il compose, arrange ou dirige de nombreuses musiques de film, André Previn se consacre exclusivement à la musique "sérieuse", comme chef d'orchestre, à partir de 1960. Il dirige plusieurs orchestres un peu partout à travers les Etats-Unis et grave son premier disque comme chef d'orchestre "classique", en 1962, pour Columbia ("Sinfonia da Requiem"' de Britten et "The Red Pony" de Copland, avec le Houston Symphony Orchestra). On le retrouve ensuite avec le London Symphony Orchestra (avec lequel il enregistre plusieurs disques pour RCA) dont il devient le chef principal en 1968. Auparavant, il aura été directeur musical du Houston Symphony Orchestra, pendant deux ans, succédant à Sir John Barbirolli. Depuis 1971, André Previn est un des musiciens les plus actifs dans les studios d'enregistrement et il a déjà réalisé de 22 disques pour EMI-Angel, comme chef d'orchestre surtout, mais aussi comme pianiste.



On ne peut donc pas dire que Previn soit un inconnu, du moins pour les discophiles. Toutefois, comme Previn poursuit sa carrière surtout en Europe, il ne jouit pas encore en Amérique du même succès qu'en Angleterre où on le considère actuellement comme l'un des jeunes chefs d'orchestre les plus brillants et les plus intéressants. Profitant de la tournée américaine de Previn et du London Symphony Orchestra (soulignons que Previn dirigera le Toronto Symphony Orchestra en février prochain) Angel lance sept disques simultanément. En plus des cinq mentionnés plus haut, deux autres (dont je parlerai plus tard), la 8e Symphonie de Shostakovich et un disque Mozart où Previn joue les Concertos en do mineur et en sol majeur, avec Sir Adrian Boult. En somme, une véritable offensive André Previn.

Un bon disque de récital

Deux de ces disques, ceux consacrés à Tchaïkovsky et à Prokofiev proviennent d'intégrales déjà parues sur Angel (SB-3788 et SC-3802). Il n'y a donc pas lieu ici de s'y arrêter sinon pour en signaler la réussite. Si on ne tient pas absolument à la musique complète de "Casse-Noisette" et de "Roméo et Juliette", ces extraits sont superbement joués et enregistrés.

On retrouve également des extraits de l'intégrale de "Casse-Noisette" sur un disque de récital ("Previn conducts"), la Marche miniature du 1er acte et la Valse des fleurs du 2e acte; mais toutes les autres pièces (quoique la "Marche slave" fase également partie d'un disque Tchaïkovsky, S-36890) sont des enregistrements inédits. La "Rhapsodie roumaine" est séduisante à souhait et d'un rythme étourdissant; la charmante "Fantasia" de Vaughan Williams — pour petit orchestre: 2 flûtes, cordes et harpe — est jouée avec simplicité et fraîcheur, sans la sentimentalité excessive de certains chefs; c'est aussi la fraîcheur qui est la principale qualité de la "Marche slave" pourtant très souvent enregistrée; et l'Ouverture colorée de "Candide", l'opérette de Leonard Bernstein, d'après Voltaire, est exécutée avec humour et élégance. Aucune rareté ici. Mais le but d'un tel disque vise d'abord à mettre en évidence les diverses facettes du talent de Previn, comme chef d'orchestre, et je dois dire qu'il y parvient pleinement.

Encore "Les Planètes"

Quant aux "Planètes" de Gustav Holst — que Zubin Mehta dirigeait at l'OSM il y a quelques semaines —, on se demande si une nouvelle version était vraiment nécessaire, après Bernstein, Boult, Haitink, Karajan, Mehta, Steinberg... La principale raison de l'attention démesurée que les maisons de disques accordent aux "Planètes" est due avant tout à l'attrait spectaculaire de l'orchestration de Holst. En fait, le poème symphonique de Holst est un morceau idéal pour mettre en valeur au maximum les nouvelles techniques d'enregistrement. Il ne faut donc pas s'étonner si Angel sort ce disque dans une version compatible stéréo/tétraphonique, (discrètement identifiée par un double cercle sur la pochette). Les "Planètes" de Angel, surtout Mars, Jupiter et Uranus, gravitent dans un univers sonore d'une richesse et d'une force inouies. À ce niveau, c'est sans aucun doute une remarquable réussite. Si le symbolisme de Holst ne vous laisse pas indifférents.

Une speendide 5e de Beethoven

La 5e Symphonie de Beethoven est une partition autrement plus importante. La vigueur avec laquelle Previn lance le célèbre thème initial — clarinettes et cordes fortissimo — commande tout le premier mouvement: un allegro con brio où éclate la véhémence rythmique. Le deuxième mouvement, d'une grande sérénité pourrait être plus fluide mais les deux derniers mouvements sont splendides: le scherzo est joué avec force et un bel élan qui nous mène à un finale vraiment triomphant. Notons que Previn observe la reprise au premier mouvement et celle de l'exposition du finale. La prise de son est admirable de clarté dans les cordes graves et dans les tutti. Une excellente exécution de l'Ouverture de "Prométhée" complète le disque.

Une oeuvre aussi profonde et touffue que la 5e Symphonie de Beethoven se prête évidemment à diverses interprétations. Un choix catégorique entre Klemperer, Walter ou Boulez, par exemple, est presque impossible, chacune de ces versions apportant une nouvelle dimension. De même, la lecture d'André Previn n'épuise pas, bien entendu, toutes les ressources du vieux chef d'oeuvre de Beethoven mais elle mérite surement la sérieuse attention des discophiles. Previn y fait preuve d'une admirable intransigeance. Chose rare, de nos jours. Même chez des chefs plus "prestigieux"

La crise du cinéma québécois

Les travailleurs du cinéma accusent...

Ci-après on pourra lire un texte signé conjointement par l'Association des réalisateurs de film du Québec, le Syndicat national du cinéma, le Syndicat général du cinéma et de la télévision section ONF et l'Union des Artistes. Il fait le point sur l'éviction par la police des cinéastes qui occupaient le Bureau de surveillance du cinéma.

À 10 heures 40 minutes, le 2 décembre 1974, après 12 jours d'occupation du Bureau de Surveillance du cinéma les réalisateurs de film du Québec de même que des membres du SNC, SGCT-ONF et de l'Union des Artistes, ont été expulsés par une quarantaine de membres de la Sureté du Québec en opposant une résistance passive.

Ces policiers n'étaient toutefois que de mauvais figurants d'un mauvais film américain dont le scénario, écrit par le ministre de la Culture, Monsieur Denis Hardy, en collaboration avec le Ministre de la Justice, ceci grâce à l'absence du Premier Ministre Robert Bourassa, visait, affirmons-nous,

premièrement, à renverser, au sein même du gouvernement, des éléments dévoués à la cause de la souveraineté culturelle dont une loi cadre sur le cinéma est l'une des pièces maîtresses,

deuxièmement, à protéger des intérêts financiers et autres très près du gouvernement du Québec et du gouvernement Fédéral qui se préparaient ou se préparent toujours à envahir entièrement le champ de la culture au Québec,

troisièmement, à faire éclater la Fédération des membres de l'industrie cinématographique du Québec qui avait adressé à Monsieur Charles Denis, à la suite d'une réunion d'urgence des membres de la Fédération, le télégramme suivant:

"Compte tenu de l'urgence dans laquelle nous nous trouvons, seriez-vous assez aimable de confirmer au secrétaire de la Fédération des membres de l'industrie cinématographique du Québec un rendez-vous avec le premier ministre Robert Bourassa dans les plus brefs délais possibles afin que les membres de la Fédération puissent lui exposer une proposition qui évitera la paralysie certaine de toute l'Industrie cinématographique du Québec."

La teneur de la proposition, votée à l'unanimité, était la suivante:

"Nous demandons au Gouvernement du Québec le dépôt en chambre, avant le 23 décembre 1974, d'une loi cadre sur le cinéma conforme au mémoire de la Fédération des membres de l'industrie cinématographique du Québec de 1971 et la tenue d'une commission parlementaire publique."

Nous tiendrons donc le gouvernement du Québec responsable d'un éventuel éclatement de la Fédération.

Et s'il y a éclatement de la Fédération cela signifierait que le gouvernement du Québec vend ouvertement notre cinéma et notre culture aux intérêts étrangers, qu'Hardy ferait avec notre cinéma et notre culture ce que Duplessis a fait avec nos matières premières, qu'Hardy laisserait le public québecois et les travailleurs du cinéma québecois *subventionner* très largement l'industrie cinématographique américaine dont les profits énormes, en territoire québecois, ne sont pas réinvestis ici-même.

Il deviendrait donc évident que le Québec et le ministre Hardy n'ont jamais pu et n'ont jamais voulu déposer le projet de loi cadre sur le cinéma ni convoquer une Commission parlementaire publique.

Il deviendrait donc évident qu'ils se sont toujours servis de la Fédération comme d'un prétexte idéal pour bloquer la loi cadre, croyant que jamais un front commun tel que manifesté dans le télégramme à Monsieur Denis Hardy, ne pouvait exister.

Ce qu'il y a 12 jours le gouvernement actuel croyait devoir être un simple feu de paille jetant l'odieux de la situation sur un groupe de marginaux, les travailleurs du cinéma québecois, se retourne aujourd'hui contre lui et révèle avec plus d'acuité que jamais,

premièrement, les rivalités internes au sein du cabinet Bourassa, rivalités qui amènent certains ministres à s'arracher le pouvoir décisionnel au même moment où d'autres, tel Monsieur Hardy, abusent de leur immunité ministérielle pour camoufler leur incompétence, incompétence multipliée par l'incompétence de conseillers spéciaux, tel, dans le cas de la loi cadre, Monsieur André Gourd, deux fois congédié - incompétence dont l'ultime couronnement est toujours l'emploi fasciste de la police,

deuxièmement, que la SOUVERAINETÉ CULTURELLE, argument de frappe des libéraux aux dernières élections et dont Monsieur Bourassa se gargarise présentement à Paris, est l'un des plus grands mensonges politiques de l'histoire du Québec, quand on sait que le budget du ministère des Affaires culturelles est de 1/2% du budget global du Québec et que notre gouvernement négocie présentement avec Ottawa la vente de nos biens culturels déjà largement pillés par les Américains.

Conclusion

Il est remarquable de noter qu'en douze jours d'occupation, sous le signe de l'illégalité, le dossier cinéma ait fait plus de chemin auprès du public et du gouvernement qu'en douze ans de représentations normales, à travers des canaux normaux. Comme si tout à coup la seule force qui puisse faire avancer un dossier auprès du gouvernement, soit une force illégale, comme si tout à coup, grâce à l'illégalité nous obtenions une voix auprès des ministères concernés. Monsieur Hardy représente peut-être les abonnés du vote de son comté, mais il ne représente nullement les travailleurs de l'industrie cinématographique qu'il a toujours refusé de rencontrer et dont il prétend aujourd'hui défendre les intérêts.

Nous continuerons donc la même lutte, pour les mêmes buts, dans les mêmes termes:

L'obtention d'une loi cadre sur le cinéma et la tenue d'une commission parlementaire publique.

cinéma québec
la seule revue québécoise mensuelle de cinéma
vous invite à venir feuilleter, à vous renseigner, à jaser, à vous abonner, à discuter, à vous arrêter au kiosque K3 de Cinéma/Québec situé dans la section des éditeurs au
SALON DES MÉTIERS D'ART DU QUÉBEC
du 7 au 22 décembre
Place Bonaventure
renseignements: Cinéma/Québec (514) 272-1058

CE SOIR ET DEMAIN DIMANCHE 20h30
2 dernières chances de voir
à toi, pour toujours, ta marie-lou
de michel tremblay
mise en scène andré brassard
décor guy neveu
costumes françois laplante
avec béatrice picard, gilles pelletier, ginette morin, dorothée berryman
LA NOUVELLE COMPAGNIE THÉATRALE
RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS 866-1964

KOSMOS ET S.A.C. PRÉSENTENT
MERCREDI 11 DÉCEMBRE 20h30
MANFRED MANN'S EARTH BAND

1e Partie l'Orient d'Ô
PHANTAS MAGORIA
Collège Maisonneuve - Grand Gymnase
(3800 EST, SHERBROOKE)
BILLETS EN PRÉVENTE
$4.00 ALTERNATIF A & A SAUVÉ FRERES. SOMNAMBULES.

LES PRODUCTIONS PERLE et CJFM présentent
CJFMusique... 95.9
SAMEDI 20hres 7 DÉCEMBRE
HARMONIUM GILBERT MONTAGNÉ EN "QUADRAPHONIE"
Billets $4.00 » l'Alternatif, Sauvé Frères, Somnambule à Laval & Centre Sportif
Centre Sportif Université de Montréal
Inf.: 343-6150

LES FILMS MUTUELS et LES FILMS CLAUDE MICHAUD présentent
Toute une Vie de Claude Lelouch
Je considère ce film comme mon premier vrai film
C'est l'anatomie d'un coup de foudre
POUR TOUS
Marthe Keller, Andre Dussolier, Gilbert Becaud

Boîte à Films Saint-Jean
LUN. A VEN.: 7.00 - 9.30
le DAUPHIN
BEAUBIEN PRÈS D'IBERVILLE 721-6060

Musique pour une voix et orchestre

La Société Nouvelle de Productions Inc.
en collaboration avec CFGL / FM
présente DANIELLE LICARI

MARDI 10 DÉC. 20h30
l'interprète du concerto pour 1 voix de St-Preux
Également en vente chez Sauvé Frères et Montreal Trust PVM
SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tél: 842-2112

LES FILMS MUTUELS et LES FILMS CLAUDE MICHAUD 18 ANS Adultes
Le film qui brise tous les records d'assistance dans le monde entier.
Emmanuelle
Le chef-d'œuvre de la littérature erotique devient enfin un film.

SYLVIA KRISTEL, ALAIN CUNY, MARIKA GREEN
Un film de JUST JAECKIN
COULEUR
BERRI
ST-DENIS, STE CATHERINE 878-2424
12.00 - 1.45 - 3.30 - 5.30 - 7.30 - 9.30 ven. sam: 11.30 p.m. supplément
Laissez-passer, carte A d'Or non valables
DRUMMONDVILLE Capitol
ST-JEAN Capitol
ST-JÉRÔME Rex
VERDUN 3481 Wellington 768-2092
STE-THÉRÈSE LE GEORGES
TROIS-RIVIÈRES LES RIVIÈRES
SHERBROOKE LE PARIS

l'art et la manière

Cet art qui change avec les sociétés

par Jean-Claude Leblond
(collaboration spéciale)

La vérité des arts plastiques change pour ainsi dire avec chaque génération. Si l'art, la peinture, plus particulièrement des siècles passés, tentait à juste titre de reproduire une nature, d'exalter des valeurs, etc., son but s'est modifié à travers les siècles: Cézanne dissolvait les éléments dans la lumière, Mondrian analysait l'espace tandis que Marcel Duchamp ouvrait les portes d'un art qu'on n'a pas fini de découvrir.

A une époque plus proche de nous, l'automatisme, le lyrisme canalisaient les efforts d'une génération à la recherche d'une certaine conception du monde. L'art aura toujours été étroitement lié aux préoccupations d'une société: la vision dada du monde à la veille de la deuxième guerre. Pourtant, l'art n'intervient que très peu dans l'étude d'une société à une époque donnée. On parle parfois de l'influence des événements sur l'art mais pour ainsi dire, jamais de l'art sur la société. On commence à peine, après les études de Pierre Francastel, à élaborer les termes d'une sociologie de l'art dont il est permis d'attendre beaucoup, de souhaiter la lumière sur les relations, sur les mécanismes d'interrelation art-société.

Élaborer une civilisation

L'étude des mécanismes, telle pourrait être et est de fait la préoccupation majeure, l'objet qui canalise les efforts, qui sous-tend la démarche d'un grand nombre d'artistes à travers le monde. Jusqu'à aujourd'hui, l'artiste demeurait souvent absent à l'élaboration d'une civilisation. La technique, l'industrialisation étaient un monde, l'art un autre et souvent l'art évoluait en réaction à certaines découvertes scientifiques, la photographie par exemple.

Voilà que maintenant, aussi bien les artistes que les scientifiques s'attachent à définir les mécanismes de la vie: l'évolution cellulaire en biologie, l'évolution des classes en sociologie et l'analyse, la dissection d'un phénomène nouveau, la communication, chez les artistes.

Plusieurs ont déjà troqué le pinceau pour la vidéo-cassette. Plusieurs ont cessé d'étudier une plastique comme telle pour en disséquer, en décortiquer les éléments. Plusieurs ont quitté le champ spécifique de l'art pour s'alimenter à d'autres contacts et notamment la linguistique, conscient que le langage de l'art ne se suffit plus à lui-même et doit s'abreuver désormais à d'autres sources, doit tenir compte coûte que coûte de nouveaux facteurs influant sur la société: les média.

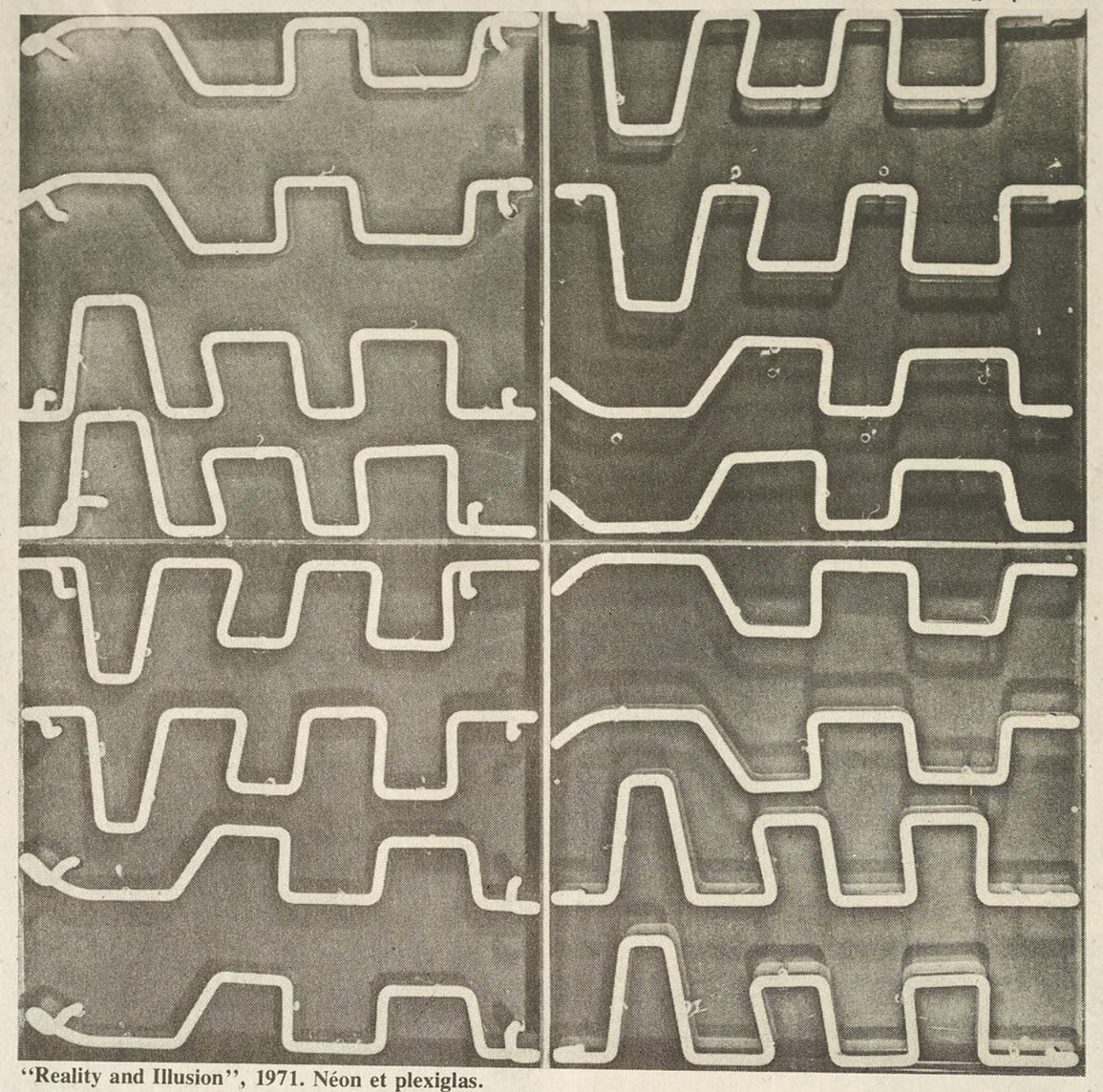
Une démarche complexe

Chryssa élabore de façon qui demeure trop intuitive, dans l'exposition qu'elle tient actuellement au Musée d'art contemporain, une nomenclature du signe, une dissection sémiologique d'éléments de communications. Rehaussé d'une lumière au néon, le signe, qui conserve par ailleurs toujours sa valeur intrinsèque, se situe hors-contexte et se détermine une forme d'impact qui demeure difficile à établir sans l'aide d'une psychologie de la perception.

D. Léger
Jour Vie et culture

Comment par conséquent arriver à déterminer le mécanisme qui fait du néon le véhicule idéal d'un signe dans un contexte donné, dans un but donné?

La démarche de Chryssa, tout comme la recherche formelle qui se fait dans d'autres domaines, n'arrive pas à se formuler d'évidence parce que extrêmement complexe, parce que, devant à un certain stade faire appel à une pluridisciplinarité à laquelle l'artiste n'est souvent pas préparé.



"Reality and Illusion", 1971. Néon et plexiglas.

Pourquoi créer une annonce au néon, rue Sainte-Catherine? Pour attirer le regard? Pour s'annoncer? Le type d'impact du néon diffère en ce qu'il procède de multiples facteurs, (lumière, couleur, obscurité de la nuit) influant sur le spectateur.

Les gravures tirées de pages d'annonces classées où Chryssa triture, raye, escamote des colonnes trouvent leur source dans les mêmes préoccupations qui ont présidé à l'utilisation du néon: le sens du message, le mécanisme de l'information. Dans ce domaine, l'avenir nous réserve des surprises. Quant à Chryssa, son exposition marque le point d'une démarche qui ne s'est pas encore véritablement articulée.

Au MAC

Dans un autre ordre d'idée, le Musée d'artcontemporain, le seul et presque inaccessible musée d'art à Montréal, présente dans une de ses salles un groupe d'artistes de Toronto qui dit-on, a eu une influence déterminante dans la ville reine. "Artiste Jazz Band": peintres, musiciens, sculpteurs. On passe, on regarde, on ne s'arrête pas parce qu'on n'est pas retenu. Il aurait été intéressant d'enregistrer le concert qu'ils ont donné le soir de l'inauguration pour que le public puisse, tout en regardant, écouter et tenter de faire la comparaison entre musique et peinture. Peut-être finalement que les gars sont de meilleurs musiciens?

Ces dernières semaines, le dimanche après-midi, on présentait, toujours au MAC, de petites manifestations: l'image électronique et un récital Claude Péloquin. Si de ces deux événements, rien de bien extraordinaire ne transpire, l'idée du "dimanche après-midi de la culture" mérite d'être poursuivie par des concerts, conférences, expositions d'oeuvres de jeunes artistes, film et quoi encore. "Café, brioches et Culture", le musée, le centre culturel d'aujourd'hui; pourquoi pas?

Lucie Côté

L'atelier-galerie Laurent Tremblay est, comme l'indique son nom, une galerie où de jeunes artistes exposent souvent pour la première fois et un atelier où peuvent y oeuvrer les artistes, un centre d'animation artistique où étudiants et professeurs d'art travaillent directement sur le concret. L'initiative de Laurent Tremblay de donner à une galerie une image autre et un rôle différent en organisant des visites scolaires, des modules d'animation, de rendre la compréhension de l'art possible en allant au devant des gens et non en les attendant, mérite d'être suivie surtout par les jeunes galeries qui cherchent une voie davantage populiste à la diffusion de l'art.

Actuellement et pour toute la semaine encore, l'atelier-galerie présente des encres et des acryliques de Lucie Coté de même que des céramiques nées de la collaboration de Serge Fisette et de Daniel Roy. Il s'agit en fait de pots, vases auxquels, pour la plupart, on a adjoint des éléments organiques, assemblages de particules organisées et soudées aux parois des différents vases. Si les encres de Lucie Coté se réfugient dans un lyrisme très fleur bleue, ses acryliques, traitées avec toute la rigueur du hard hedge en des aplats parfaits affichent un équilibre des éléments dans leur disposition. Une sorte de grillage optique recouvre parfois ces éléments comme pour les rendre mutants ou peut-être encore, les protéger de l'indiscrétion des regards.

Ronald Lamoureux
Chandelier, sculpteur
Chandelles de sable sculptées
Chandelles décoratives de toutes couleurs
321-4107
3297 est, rue Henri-Bourassa
Montréal-Nord
Suite 5

La Galerie SIGNAL
(Société des Artistes Professionnels du Québec),
présente jusqu'au 31 décembre 1974, dans le cadre de l'exposition "PETIT FORMAT":
BALLON, BÉDARD, BERGERON, BETTINVILLE, CARDINAL, COSMA, DUPUIS, FIORE, GARMAISE, JUNEAU, KOLESAR, LAMBERT, LEROUX-GUILLAUME, MARIE-ANASTASIE, MEUNIER, MOFFAT, MICZEK-JACYNO, PICHÉ, THIVIERGE, TOUNISSOUX, VAILLANCOURT, VOYER. WALLOT.
HEURES D'OUVERTURE lundi au vendredi: de 9 heures à 17 heures
samedi: de 10 heures à 18 heures
au 4545 de la rue St-Denis.

L'atelier-galerie Laurent Tremblay
4809 Marquette
521-8786
DANIEL ROY
SERGE FISETTE
Céramique
LUCIE COTE
Peinture
exposition jusqu'au 16 déc.
Tous les jours de 13 h à 18 h
le vendredi de 13h à 21h.

galerie la relève
Jusqu'au 29 décembre
OEUVRES RÉCENTES de
GILLES BOSSÉ
3611, rue Saint-Denis 845-3898

Les Productions Pierre Enrg.
ET CHRS/1090 PRÉSENTENT
JEAN-PIERRE FERLAND
À LONGUEUIL



DIMANCHE 8 DÉCEMBRE 1974,
20 HEURES 30
AUDITORIUM DU CEGEP
ÉDOUARD MONTPETIT LONGUEUIL
BILLETS RÉSERVÉS: $4/$5/$6
À LA LIBRAIRIE GUÉRIN,
MÉTRO LONGUEUIL 677-6525

galerie L'Art français
présente
Les petits formats des artistes de la galerie jusqu'au 7 janvier
O. BOHM, C. PICHER, A. CARREAY-KINGWELL, C. RINFRET, F. CONSTANTINEAU, P. SOULIKIAS, B. GALBRALTH-CORNELL, M. TANOBE, M. PERRIN, A. VAILLANCOURT, Y.M. BERGERON, M. VERSAILLES.
Les classiques et les gravures originales
fermé le lundi
370 ouest rue Laurier 277-2179

Les Ateliers de Francoise Graham Enrg.
5110 avenue du Parc (Coin Laurier)
expression corporelle
chorÉGRAPHIE
TECHNIQUE
Renseignements: 273-2213
Ministère de l'éducation, permis no 749870
ENSEIGNEMENT DE CULTURE PERSONNELLE

GALERIE D'ART LES DEUX B
Saint-Antoine-sur-Richelieu 787-3459
Huiles récentes
ROLAND GIGUERE
Ouvert tous les jours de 14 à 22 heures - sauf le mardi

Un tableau sera le
reflet durable de votre bon boût
Grand choix de petits formats
Cartes de voeux
1024 OUEST, AVENUE LAURIER
atelier 68 DNC
Lun. au Ven. 9h à 21h
Sam. 9h à 17h

L'art à domicile.

Le club de gravures ARTS 2000 vous donne la possibilité de recevoir chez vous, sans frais, sans engagement, des gravures réalisées par des peintres québécois de renom.

Après examen, et à votre aise, vous pouvez alors décider d'acheter l'oeuvre choisie ou de la retourner au club.

Comment fonctionne ARTS 2000

En devenant membre — abonnement à vie: $25.00 — vous recevez 2 ou 3 fois par an des photos en couleurs reproduisant les gravures qui vous sont proposées, accompagnées de détails techniques, des prix, et des biographies de leurs auteurs. Si d'après ces photos une gravure retient votre attention, vous en faites la demande au club qui vous la fait parvenir dans les plus brefs délais. Le membre a alors 10 jours pour décider de garder l'oeuvre et d'en acquiter le montant ou de la retourner au club. D'aucune façon le membre ne s'engage à acheter l'oeuvre sollicitée, de la même manière qu'il peut également ne jamais rien demander à examiner.

Autres points importants

Contrairement à la plupart des clubs existants dans d'autres domaines, le membre n'a aucune obligation vis-à-vis du club ARTS 2000. Il bénéficie de prix très avantageux-entre $35.00 à $75.00 — grâce à la formule-club. Les oeuvres présentées sont toujours réalisées exclusivement à son intention, à tirage strictement limité, chaque exemplaire étant signé et numéroté par l'artiste selon des normes rigoureuses d'authenticité.

Cadeau de bienvenue

Tout nouveau membre reçoit gratuitement une gravure signée et numérotée par l'artiste à choisir parmi les trois oeuvres reproduites ci-contre.

Voilà une occasion à saisir à l'approche des Fêtes pour devenir membre et vous procurer des gravures déjà éditées par ARTS 2000 — Giguère, Tremblay, Molinari, Boisvert, Connolly, McLaren, Fortier, Bergeron etc.—

A moins que vous vouliez abonner un ami!

ARTS 2000
Une division de Art global, Inc.
B.P. 188, Station Côte des Neiges,
Montréal, Québec H3S 2S5 Tél.: 271-9158

GILLES BOISVERT sur un texte de CLAUDE PELOQUIN
Sérigraphie originale en 3 couleurs
Gris, argent, noir
Numérotée et signé par les auteurs,
Format 13 po. x 20 po.
Tirage limité à 300 exemplaires.

REYNALD CONNOLLY
Sérigraphie originale en 5 couleurs
Vert, bleu, rouge, argent, noir.
Numérotée et signée par l'artiste
Format 13 po. x 20 po.
Tirage limité à 300 exemplaires

PIERRE CORNELLIER
Sérigraphie originale en 2 couleurs
Vert, noir
Numérotée et signée par l'artiste
Format 13 po. x 20 po.
Tirage limité à 300 exemplaires



DEMANDE D'ADHÉSION

Je désire m'inscrire au club ARTS 2000 et recevoir gratuitement, comme cadeau de bienvenue, la gravure suivante:
Nom du peintre.....
Il est entendu que cette inscription me donnera droit à tous les avantages offerts par le club ARTS 2000 et ceci sans aucun engagement de ma part.
Nom ..... Profession.....
Adresse .....
..... Tél.:.....
Ci-inclus mon adhésion à vie de $25.00 au club ARTS 2000
Chèque ☐
Mandat poste ☐
A retourner à ARTS 2000, B.P. 188, Station Côte des Neiges, Montréal, Québec

LA GUILDE GRAPHIQUE
EDITEUR ET DISTRIBUTEUR DE GRAVURES ORIGINALES
Vous invite à venir prendre connaissance des nouvelles gravures qu'elle vient de publier de Bougie, Bruneau, Coutellier, Desaulniers, Dumas, Nadeau, Pellan, Saunier, Stein, Steinhouse en plus de 500 gravues de Daglish, D'allegret, Ferron, Fortier, Gaucher, Géçin, Geden, Hayter, Hurtubise, Lacroix, Laliberté, Lau, Letendre, Mc Laren, Montpetit, Morin, Morris, Noel, Savoie, Tetrault, Tousignant etc.
EXCEPTIONNELLEMENT
Du 2 au 14 décembre, notre salle d'exposition situé au 4677 rue St-Denis à Montréal, Tél.: 844-2421 sera ouverte du
LUNDI AU SAMEDI INCLUSIVEMENT, de 12h. à 21h.

"Pour réservations"
VOYAGES Interglobe LTÉE
811 est ave LAURIER (Mtl) Métro Laurier) (514) 274-1877
553 Létourneau St-Hilaire P.Q. (514) 467-9872

tourisme

Dans la glissée de l'automne

Les "grands brûlés" en visite à Paris

par Jacques Lamarche

Billets et passeports en poche, valises bouclées, ma femme et moi quittons L'Étoc pour un mois. Nous nous faufilons dans la glissée de l'automne et partons pour la Provence retrouver le soleil. L'automne québécois nous a envahis. Érables et bouleaux ont perdu leurs feuilles. Les aiguilles des pins sont tombées. Les chênes ont bruni, les épinettes jaunissent. Le ciel bleu est couvert. Mi-octobre, nous rejoignons Montréal. Nous débarquons à Paris.

L'avion atterrit à l'aéroport Charles-de-Gaulle, à Roissy-en-France. Des grandes pistes modernes, de longs tapis coulissants nous amènent à la sortie sous les dômes vitrés des tubes entrecroisés. L'autocar d'Air-France attend les voyageurs.

—Il y a bouchon sur l'autoroute, engagez-vous sur les sorties secondaires, explique le préposé à la circulation au conducteur de notre autocar.

—Message compris

Zazie Lanoux

Le dialogue dans le parlophone rejoint mes oreilles encore conditionnées par le vocabulaire canadien. Je comprends que le "dispatcher" avertit le "chauffeur" que la route est "djammée". Ma traduction ne me scandalise pas trop. L'avant-veille, à la télévision de Montréal, le secrétaire de l'académie Goncourt n'a pas fait mieux. Venu au Canada pour la défense et l'illustration de la langue française, Armand Lanoux déclarait d'un même souffle: "Notre principale préoccupation est la survie de la langue dont dépend l'expression tout entière, quel que soit le lieu où elle est pratiquée", et deux secondes plus tard, il révèle son goût pour les kayacs en spruce, le grand circus et le sneakinge. Pas surprenant que les Québécois n'aient rien compris aux idioties de Zazie Lanoux!

Un touriste monte dans l'autocar.

—Do you go to the Bourget?

Je sursaute. Cette fois, il s'agit nettement d'une langue étrangère.

Imperturbable, le conducteur dévisage l'intrus qui renouvelle sa demande. A ma droite, un couple a tendu l'oreille. Je peux identifier l'homme car son porte-document dépasse du filet à bagages, avec une fiche imprimée: Dr Stephen Boyd, Toronto.

—Prenez l'autocar suivant, répond finalement le conducteur.

Le touriste, apparemment, ne comprend pas l'explication fournie en langue française. Bien intentionné, le docteur de Toronto intervient.

—You take the...

Il n'a jamais fini sa phrase. Je le vois sursauter. Sa femme, qui vient d'interrompre la traduction d'un rapide coup de coude, tourne la tête vers son mari.

—Tu es à Paris, mon cher, lui précise-t-elle en français.

N'allons pas chez Drouant

Place de l'Opéra, nous nous installons à l'Hôtel de France, 22 rue Dantin. Vieille habitude de voyage; nous y sommes toujours bien accueillis.

—Tiens, nos joueurs de foot!

Un souvenir des voyages précédents que le Patron n'a pas oublié. Une partie de football entre le trottoir et les fenêtres de l'hôtel, interrompue par le patron lui-même qui vient nous avertir.

—Les voisins n'apprécient pas votre enthousiasme.

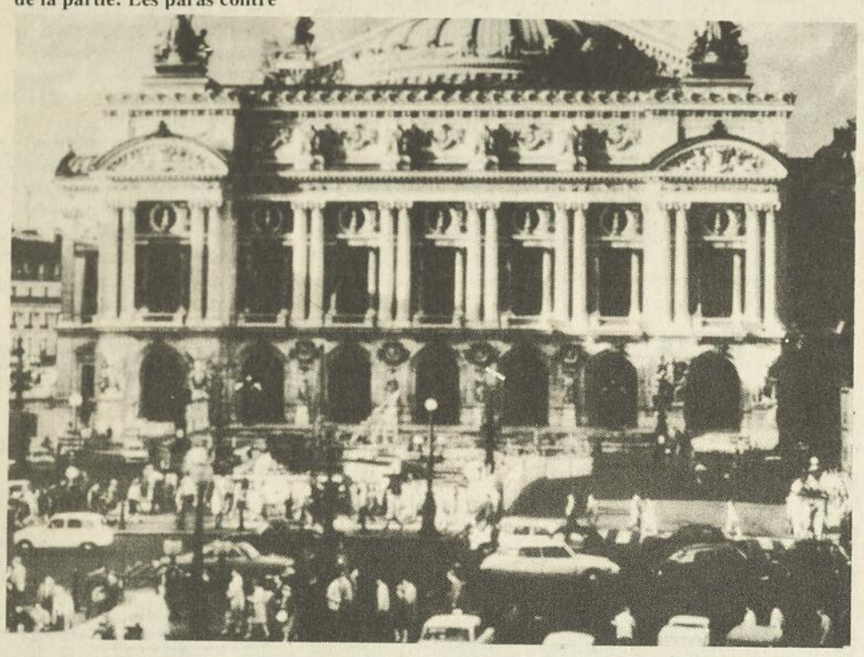
Comme euphémisme, c'est réussi.

En '69, nous nous étions retrouvés, quatre Québécois, au même hôtel. Louise Beaugrand-Champagne arrivait d'Italie, Roch Poisson de Suisse ou d'ailleurs, ma femme et moi en transit pour l'Afrique. Des jeunes s'amusaient avec un ballon de foot, rue Saint-Augustin. Nous entendions leurs exclamations. Louise fut la première à ouvrir sa fenêtre.

—Baptême, que c'est l'fun!

Assurés d'avoir reconnu l'accent et le vocabulaire du pays, nous courons au balcon, à l'étage. La frimousse de Louise est reconnaissable, au deuxième. Celle de Roch, au quatrième, surgit immédiatement.

La partie s'engage. Le ballon monte vers Louise qui nous l'envoie. Remontée vers Roch plus habile au crayon qu'au ballon. Descente au trottoir. Hésitation et reprise de la partie. Les paras contre



la chaussée d'Antin. Le ballon frôle les vitres. Dans l'autre immeuble, le travail est troublé. Les commis poussent les persiennes. Des spectateurs commentent la joute.

—Poigne-lé le maudit ballon!

Joual et parigot s'en mêlent. Trois ou quatre minutes de jeu animé. Intervention du patron qui met fin à la partie de foot.

Cette année, nous sommes les seuls membres de l'équipe nationale. Pas de partie de foot. Nous explorons le voisinage plus tranquillement. Petit déjeuner au Café de la Paix. Sommeil réparateur après vingt-neuf heures de résistance. Exploration du quartier pour le dîner du soir.

Rue Saint-Augustin, à deux minutes de l'hôtel, hésitation. A gauche, Chez Pierre; à droite, chez Drouant.

La semaine dernière, au déjeuner des Goncourt, Hervé Bazin. Robert Sabatier, Jean Cayrol, Armand Salacrou, Raymond Queneau, Françoise Mallet-Joris, Emmanuel Roblès, Bernard Clavel, Michel Tournier et Zazie Spruce Lanoux ont battu tous les records. Les dix ont retenu trente livres. La cote de René-Victor Philhes *(L'imprécateur)* et de Dominique Fernandez *(Porporino ou les mystères de Naples)* est à la hausse. *La Dentelière* de Pascal et *Chagrin d'amour* de Jean Edern Hallier suivent de près.

Une vraie bouffonnade

La querelle québécoise se précipite. On ne sait pas encore trop bien si *Le Seuil*, Jean Cayrol le lecteur et André Langevin, l'auteur d'*Une Chaîne dans le parc*, en arriveront à une publication en France. Jacques Folch-Ribas n'a pas encore obtenu le France-Canada. J'ai déjà dévoré *Moi, mon corps, mon âme, Montréal* de mon ami Fournier; je ne regrette rien des 24 francs abandonnés au Drug de l'Opéra.

Mais on ne dinera pas Chez Drouant. Pas intimidés par la tradition des Goncourt et du Renaudot à l'étage au-dessous. Amusés par l'absence du chef Georges Laffon. Ca fait 37 ans qu'il y travaille et pour une fois qu'on est à Paris, devant le restaurant, monsieur est à Montréal! Nous n'irons pas dîner Chez Drouant.

Vraie bouffonnade que cette absence. Pendant que les journaux de Montréal s'exclament d'admiration, ("Les rois de France ne se déplacent pas sans leur cour; les Goncourt ne voyagent pas sans leur chef de cuisine... Chez Drouant fait en quelque sorte partie de la vénérable institution", écrit Renée Rowan dans *Le Devoir) Le Canard Enchaîné* présente une vérité toute différente. Avec un admirable humour persifleur, il décrit la surprise des voyageurs Goncourt retrouvant George Laffon dans l'avion qui amène tout ce grand monde littéraire à Montréal.

—Qu'est-ce qu'il fait là, lui? demande-t-on à zazie Spruce.

Le journal propose l'explication: il est simplement question d'explorer les possibilités du marché montréalais pour une succursale du grand restaurant de la rue Saint-Augustin. Le cuisinier du Roi devient courtier immobilier!

—Le menu est alléchant. Pour un premier dîner à Paris, on pourrait se risquer, commençai-je à plaider.

—Pour un écrivain québécois hors Goncourt, il n'y a pas de place chez Drouant, conclut ma femme.

À lire la déconstipation de Zazie Lanou dans *Le Figaro* du six novembre (page 28: Le mot de la fin après un voyage au Québec), il n'y a décidemment pas de place tout simplement.

"Les écrivains de langue française du Canada sont des grands brûlés. Ils souffrent d'une difficulté d'être spécifique, ils sont émouvants et attachants même quand ils insultent "les maudaits Français". Il y a en eux de la rancune historique, un farouche espirt d'indépendance, de l'aigreur minoritaire et du mai 1968... Leurs rages de dents leur font oublier notre commune leucémie."

Décidément, ma femme a raison. Pour un "brûlé", je dois avoir le feu quelque part. Je n'irai pas l'éteindre sur les banquettes qui accueillent le postérieur de zazie Spruce Lanoux.

Au *Molière*, rue Sainte-Thérèse, Filou, la chienne de la Patronne, nous a souhaité la bienvenue. Pour quinze francs nets, service et vin compris, un brûlé québécois hors Goncourt s'est royalement empiffré avec un délicieux coquelet au vin.

Et hop vers 95 kilos

Les premières du cinéma d'automne viennent d'avoir lieu à Paris. Des filées interminables de Parisiens s'allongent sur les boulevards, après le dîner. De chaque côté du Paillard ou du Drug, place de l'Opéra, à vingt heures, foulard au cou ou bottes aux jambes, jeunes et vieux attendent le dernier spectacle. L'odeur des Gauloises flotte aux terrasses. Les pulls des filles sont fascinants; les rubans multicolores de la Légion d'honneur, sur les vestons cintrés de Pierre Cardin, resplendissent sous les lumieres.

En quatre jours, nous avons dévoré six films. Depuis quatre ans, à l'Etoc, je n'en ai pas vu un seul. A cent milles de Montréal, on hésite avant de descendre rue Sainte-Catherine. Ma femme s'est risquée, le mois dernier, pour aller voir *Les Ordres*. Je n'ai pu l'accompagner: je devais terminer un manuscrit urgent pour un éditeur. Rageusement, je suis demeuré attablé devant la machine à écrire. Mais voilà ma vengeance. Cette fois, j'ai avalé toute une bolée de films.

—Il pleuvait à Paris?

—Je n'en sais rien. Pas besoin de parapluie au cinéma!

La Gifle, François, Vincent et Jean, La moutarde me monte au nez, Emmanuelle, Borsalino and Co., Contes immoraux avec la splendide nudité de la magnifique fille de Picasso que les Montréalais peuvent toujours attendre. Une féérique folie d'images, une onirique brassée de scénarios.

Quand vint l'heure du départ, la tête gorgée de sons et de couleurs, je pensai soudainement à mon ventre. "Moi, mon corps, mon âme," comme titre Fournier, j'eus la soudaine tentation de m'accorder une permission que mes deux cents livres sollicitent rarement.

—Après tout, j'ai tant marché à Paris que j'ai bien perdu quelques kilos. Allons-y pour cette pâtisserie ahurissante. J'ai traîtreusement poussé la porte du Paillard et commandé, sans remords, un vacherin du chanoine. Et hop vers 95 kilos! Imaginez un jeune Gargantua attablé devant cette affolante pâtisserie. Je l'ai regardée avec désir, comme une jeune vierge innocente à vos pieds (elle était tout de même sur la table, la pâtisserie convoitée). Dans une soucoupe d'au moins quinze centimètres de longueur (environ six pouces), enfouie sous dix centimètres de crème Chantilly — c'est de la crème fouettée et pas du Miracle Whip! une meringue géante truffée de glace au parfum de vanille, ferme et dodue, satinée, rebelle et croquante. Comme une larve de volcan, une douce coulée de sauce au chocolat enrobant le tout avec mille paillettes de couleurs affriolantes. Vingt minutes de caresses et de jouissance devant ce vacherin du chanoine.

—Salaud, commente ma femme, avec raison. Un jugement digne de Rabelais!

Repu, gorgé, comblé, ravi, je peux quitter Paris et filer gare de Lyon au coeur de la mystérieuse Arles. Demain, nous serons en Provence dans la glissée ensoleillée de l'automne français.

Blues napolitains

Te voir, Naples, et mourir... de plaisir

par Pierre Tanguay

San Francisco, que je ne connais pas encore, est sûrement très différente de Naples. En fait si je pense à toutes les villes un peu folles que je connaisse, Amsterdam serait sans doute la ville qui ressemble le plus à Naples.

Naples est un port de mer. Rassurez-vous tout de suite je ne veux pas vous donner un cours de géographie. Donc Naples donne sur la mer et comme toutes les villes de sa condition, elle est ouverte, beaucoup plus ouverte que les autres villes italiennes en général. Cela surprend au premier abord. On a évidemment des préjugés, on se dit que Naples étant située dans le sud du pays, on n'y retrouvera que conservatisme, esprit borné, etc... enfin tout ce qu'on pourrait redouter.

Eh bien non! Je n'irais pas jusqu'à dire que Naples est une ville de *freaks*. Et puis oui, finalement. Naples est une ville de *freaks*. Des gens qui l'ont été avant l'heure et qui le sont restés malgré les modes. Les Napolitains sont joyeusement fous. Il existe chez eux des ondes qui les unissent à tout ce mouvement souterrain qui s'est créé en marge du capitalisme productif, insensé et insensible. Naples ne sera jamais une métropole économique que l'on montre avec fierté aux gérants de banque en vacances comme Milan par exemple. Naples est condamnée à n'être qu'une ville où il fait encore bon vivre malgré tout.

Le paradis retrouvé

J'ai eu la chance d'être hébergé chez des amis napolitains qui habitent au dernier étage d'une grosse maison qui donne sur la baie de Naples. Chaque matin en me levant, je me précipitais sur la terrasse où aveuglé par le soleil du sud, je restais à contempler la baie et les bateaux, le Vésuve en arrière-plan et dans l'autre coin de cette baie paradisiaque, l'île de Capri qui se dessinait au loin. Derrière moi, la ville se dressait sur des falaises aroundies par le *farniente* et l'usure des siècles.

Ne rien faire ou en faire le plus possible tout en se laissant croire que l'on se repose voilà la recette du séjour napolitain. Restez *cool* les enfants on n'arrivera pas à dimanche avant les autres même en se pressant. C'est ainsi que vivent les Napolitains. C'est ainsi qu'il faut vivre lorsqu'on est chez eux.

Entassés à cinq ou six dans une petite Fiat 500 nous pirations les rues de la ville jour et nuit. Il faut vous avertir que conduire une voiture dans Naples vous donne le droit de porter par la suite le titre de pilote de brousse. Pas parce que les rues sont dans un état déplorable mais parce que les centaines de milliers de petites Fiat 500 vous feront mourir de peur. On s'habitue toutefois. Et puis si les Napolitains conduisent très vite et en *cowboy* ils sont sans aucun doute les meilleurs conducteurs que j'aie vus de toute ma vie. Ils collent aux pavés, ils volent, ils tournent les rues sur une roue comme s'ils se dirigeaient pressés vers un rendez-vous manqué. En fait ils conduisent ainsi pour s'amuser.

Souvent le soir nous allions à la Taverne Svizzera, boire des bières allemandes en écoutant les chansons de Janis Joplin et de Sinatra que des marins américains mélancoliques mettaient au juke-box. Dans les nuages de *hasch* de l'Afghanistan et du Liban nous écoutions se raconter deux prostituées vieillissantes parlant de leurs grandes peines et de leurs petites joies. Elia avait tourné dans le Décaméron de Pasolini. Elle en parlait avec fierté.

Après la Taberna Svizzera nous allions nous promener dans ces rues qui avaient justement servi de décor à Pasolini pour le tournage de son Décaméron. De petites rues étroites, bordées de maisons très hautes aux épais murs de pierre. Des maisons qui datent du Moyen-Age.

Dehors des femmes discutaient sur le pas de leur porte. Des hommes attablés regardaient la télévision. Des enfants de six ans jouaient au football. Il était onze heures du soir et ils parlaient et jouaient. Il était trois heures du matin et ils parlaient et jouaient toujours. Demain il serait toujours temps de se reposer.

Les jeux de la Méditerranée

Une fois les vieux quartiers disparus derrière nous, on se retrouvait sur les hauteurs de la ville. Il existe à Naples un boulevard qui est tellement beau, tellement triste, tellement vrai et tellement vivant que l'on a envie de pleurer la première fois qu'on le voit. Il est tout ça à cause des gens qui y sont, à cause de la situation.

Il est tellement tout ça que je ne comprends pas comment il se fait qu'il n'ait pas encore servi au tournage d'un Fellini. Peut-être ce boulevard est-il trop *politique* après tout.

Viale Giochi del Mediterraneo", qui se traduit en français par le *boulevard des Jeux de la Méditerranée*. Les jeux de la Méditerranée. A une extrémité du boulevard, un stade qui a effectivement servi à ces jeux, à l'autre, la base de l'OTAN, enclave extraterritoriale au coeur de Naples. Au milieu, des feux allumés brûlent toute la nuit. Des prostituées les ont allumés pour se réchauffer. Elles resteront à trois ou quatre autour de chaque feu en attendant pendant des heures que passe une voiture immatriculée aux couleurs de l'OTAN, remplie de jeunes militaires loin de leurs mères et de leurs *blondes steady*.

Des jeux, tous ces jeux de la Méditerranée qui sont les Jeux de l'univers. L'amour, la guerre et le football. Au petit matin, les cendres fument encore, les gens dorment. Une nouvelle journée commence à Naples. Bien sûr cela n'est qu'une partie de Naples. Dans cette ville rassurez-vous, il existe aussi des gens bien élevés, des gens polis, des gens bien quoi.

Déjà il faut repartir. Le très éculé proverbe devenu slogan publicitaire "Voir Naples et mourir" prend un sens. Oui voir Naples, te voir et mourir de plaisir.

ILES CANARIES
TROIS DÉPARTS EN GROUPE: $575.00
Du 22 déc. au 5 janvier
Du 9 février au 23 février
Du 23 mars au 6 avril
Demandez nos dépliants
IATA VOYAGES JEAN JUAN
Membre de l'Association des Agences du Québec
Tél.: 653-7264 — 1011, Rte de l'Eglise, Ste-Foy.

AGENCE DE VOYAGES
Americ Inc Longueuil
MAISON QUÉBÉCOISE.
62, rue Saint-Jacques
suite 2
Longueuil
près de la Rue Saint-Charles
651-4620
Lise St-Jean

Visitez l'Europe...
EN... AUTOMOBILE
ou en
EUROCAMPER-TOURMOBILE
Achetez ou louez une automobile neuve, hors taxes
Grand choix de
RENAULT – VW – CITROËN
FIAT – SIMCA – PEUGEOT
VOLVO – MICRO-BUS – ETC...
Kilométrage illimité
Assurance internationale
Permis de conduire international etc....
Réservations billets : Bateau - Avion
ITINÉRAIRES routiers gratuits
PLAN de VACANCES
AIR-AUTO
DEPUIS 20 ans au service des voyageurs
SERVICE EUROPÉEN DE TOURISME AUTOMOBILE
1176 rue DRUMMOND, MTL. - 861-0200
"Touring Club de France"

LES FÊTES
MIAMI
autobus.....$299.
avion, 1 sem.....$299.
MEXIQUE.....$539.
HAITI.....$381.
CANARIES.....$519.
ANNÉE SAINTE
Ouverture a Rome.....$675.
Depart chaque semaine: circuit europeen a partir de.....$562.
TERRE SAINTE
Départ chaque semaine
10 jrs.....$709.
15 jrs.....$858.
VOYAGES A.F. Ltée
811, 3e Avenue, Québec
G1L 2W8, Tél.: 523-0031
MONTRÉAL: 255-8701
DEMANDEZ NOS DÉPLIANTS GRATUITS.
(Tout autre voyage sur demande: croisières, etc...)
Agence Franciscaine, L'Agence de confiance depuis plus d'un demi-siècle

MON PAYS C'EST L'HIVER
MAIS JE RÊVE QUAND MÊME
DES PLAGES MAGNIFIQUES
DE cuba
Soyez à la mode...
Allez vous bronzer
à Varadero $339.00/ $359.00
1 semaine tout compris:
●Hôtel sur magnifique plage anciennement pour millionnaires seulement
●Tous les repas incluant bière et vin
●Visites touristiques
●Distractions diverses
●Soirée au fameux Tropicana
●Le pourboire n'existe pas
●Par Jet d'Air Canada (vol direct de Montréal)
cuba
Départ tous les jeudis à partir du 19 décembre jusqu'en avril (du 19 décembre au 9 janvier, liste d'attente seulement)
Présentation touristique gratuite
Mardi le 7 janvier à 7h30 pm.
Hotel Sheraton-Mont-Royal
Réservations: 871-8696
UNITOURS
Le pionnier de la renaissance du tourisme à CUBA

Horaires Télévision

2 CBFT (R-C), Montréal
4 CFCM (TVA), Québec
(4) CBOT (CBC), Ottawa
5 CKMI, Québec
6 CBMT (CBC), Montréal
(6) CJPM (TVA), Chicoutimi
7 CHLT (TVA) Sherbrooke
8 CJSS (CTV), Cornwall
9 CBOFT (R-C) Hull
(9) CKSH (R-C), Sherbrooke
9C Câble TV, Montréal
9NC National Cablevision, Montréal
10 CFTM (TVA), Montréal
11 CBVT (R-C), Québec
(11) TCQ (câble), Québec
12 CFCF (CTV), Montréal
(12) CKRS, Jonquière
13 CKTM, Trois-Rivières
(13) CJOH (CTV), Ottawa
(30) CFVO, Hull

matinée

9.00
2 9 (9) 11 13 **Pépinot** (Marionnettes)
4 **Marine Boy** (Dessins animés)
7 10 **Furie** (Aventure)
8 (13) **Cartoon Party**
12 **The Flintstones** (Dessins animés)

9.15
(6) **Dessins animés**

9.30
2 9 (9) 11 (12) 13 **Yogi l'ours** (Dessins animés)
4 **Ciné-aventures:** "La chose d'un autre monde" (The Thing) E.-U. 1951. Drame fantastique.
6 **Elephant boy** (Aventure)
7 10 **Les banana splits** (Enfant)
8 12 (13) **Fantastica** (Enfant)

10.00
2 9 (9) 11 (12) 13 **Poly en Espagne** (Aventure)
5 **Abbott & Costello**
6 **The Flinstones comedy hour** (Dessins animés)
7 **Robin Fusée** (Dessins animés)
8 12 (13) **Story Theatre** (Enfant)
10 **Ciné-samedi:** "Le pirate de l'épervier noir", It. 1958. Film de cape et d'épée.

10.30
2 9 (9) 11 (12) 13 **Lassie** (Aventure)
(4) **Hi diddle day** (Enfant)
5 **Movie Time:** "Casanova's big night", E.-U. 1954. Comédie.
7 **Ciné-samedi:** "Cherchez l'idole", Fr. 1963. Comédie musicale.
8 12 (13) **The Hudson Brothers Razzle Dazzle Comedy Show** (Enfant)
(30) **Dessins animés**

10.55
4 **Meubles begin**

11.00
2 9 (9) 11 (12) 13 **Connexion** (Adolescent)
4 **Roller Derby**
(4) **The Flintstones Comedy Hour** (Dessins animés)
6 **Par 27** (Golf)
(6) **Des agents très spéciaux** (Aventure)
8 (13) **Adventure Theatre:** "Poor little rich girl", E.-U. 1936. Comédie musicale.
9NC **Black is**
12 **Survival** (Documentaire)
(30) **Les Banana Splits** (Enfant)

11.30
6 **Reach for the top** (Jeu)
9NC **La déportation des Haitiens**
10 **Monsieur bricole** (Conseils)
12 **Magic Tom's Road Show**
(30) **Furie** (Aventure)

après-midi

12.00
2 9 11 **Les héros du samedi**
4 **De tout de tous**
(4) 6 **Children's cinema**
5 **Celebrity Wrestling** (Lutte)
(6) 7 10 **Bon week-end**
(9) **Phare sur le monde**
9NC **German Diary**
12 **Mission: impossible** (Suspense)
(12) **Bonanza** (Western)
13 **Les petites annonces**
(30) **Robin Fusée** (Dessins animés)

12.30
8 (13) **Willy and Floyd** (Enfant)
(9) 13 **Prince Noir** (Aventure)
9NC **Kaleidoscope polonais**
(30) **Perdus dans l'espace**

1.00
2 (4) 5 6 9 (9) 11 12 13 **Football:** Ligue nationale. Conférence nationale. Du Minnesota, les Falcons d'Atlanta vs les Vikings.
4 **Il est écrit** (Religion)
9NC **Dialogue oriental**
12 **Saturday at the movies:** "Ride to hangman's tree", E.-U. 1966. Western.

1.30
4 **Denis la petite peste** (Comédie)
8 (13) **Sports js fun**
9NC **Echos du monde arménien**
(30) **Cinéma 13h30:** "Embrasse-moi chérie" (Kiss Me Kate) E.-U. 1933. Comédie musicale.

2.00
4 **Haiti chérie.**
(6) **Samedi Sports**
7 10 **Le Père Ambroise**
8 (13) **Outdoor Sportsman**
9NC **Hellenic Voice**

2.30
4 **Cinéma:** "Mon oncle du Texas", Fr. 1962. Comédie.
(6) **Télé-Revue**
7 10 **Les protecteurs** (Policier)
8 (13) **All Star Wrestling**
9NC **Estamos No Québec**

3.00
(5) **Bill Daley's hocus pocus gang**
(6) **Télé-quilles**
7 **Roller Derby**
9NC **Hispano Amérique au Québec**
10 **Horizon Sports**
(12) **Celebrity Wrestling** (Lutte)

3.30
2 9 (9) 11 (12) 13 **Echos du sport**
(4) 5 6 **Sports week**
8 (13) **Roller Derby**
9NC **Madame en ville**
10 **Papa a raison** (Comédie)
(30) **Horizon Sports**

4.00
2 9 (9) 11 13 **Sporthèque**
4 **Les célébrités de la lutte**
(4) 5 6 **CBC Curling classic**
(6) **Roller derby**
7 **Le fugitif** (Drame)
(7) **A communiquer**
9NC **On s'amuse à dessiner**
10 **C'est arrivé cette semaine**
12 **Celebrity know your sports** (Jeu)
(12) **Demain la vie**
(30) **Un maillon de la chaine**

4.15
(12) **Ministère de l'agriculture.**

4.30
8 12 (13) **Wide World of Sports**
9NC **Vivre en santé**
10 **Jinny** (Comédie)
(12) **Chronique de France**
(30) **Monsieur Bricole**

5.00
2 9 11 13 **Bagatelle**
4 **Allez-4** (Musique)
(4) 5 6 **Bugs Bunny and the Road Runner Show**
(6) 10 **Sur le matelas** (Lutte)
7 **Sauve qui peut** (Drame)
(9) **Sprint** (Jeu)
9NC **La tricomanie**
(12) **Ciné-festival:** "Winchester 73", E.-U. 1950. Western.
(30) **Patrouille du cosmos**

5.30
(9) **Consommateurs avertis** (Information)
9NC **Secourisme au foyer**

soirée

6.00
2 9 11 **Déclic**
4 **Au royaume des animaux** (Documentaire)
(4) 6 **CBC Saturday Evening News**
5 **Howie meeker hockey school**
(6) **Monsieur Bricole** (Conseils)
7 10 **Actualité en marche** (Interview)
8 (13) **Newsline**
(9) 13 **Tarzan** (Aventure)
9NC **Le plateau Mont-Royal**
12 **The Odd couple** (Comédie)
(30) **Rendez-vous 76**

6.15
5 **Film**

6.30
2 11 **Le téléjournal**
4 **Court métrage**
(4) 5 6 **Take Time with Noel Harrison** (Variétés)
(6) **En pleine nature**
8 (13) **Regional Contact**
9 **Nouvelles et sport**
9NC **A l'écoute des astres**
12 **The Cliff Edwards Show** (variétés)
(30) **Vrai ou faux** (jeu)

6.40
2 11 **Nouvelles du sport**

6.45
4 **Les informations**

6.50
2 9 11 **Politique fédérale**

7.00
2 9 (9) 11 13 **Arsène Lupin** (Policier)
4 7 **Soirée canadienne** (Variétés)
(4) **Monty Python's Flying Cicus**
5 **Mutual of Omaha's Wild Kingdom** (Documentaire)
6 **Paul Sand in Friends and Lovers** (Comédie)
(6) **Actualité en marche**
8 12 (13) **Out to lunch**
9C 9NC (13 Q (11) S 3 (2) **Radio-Québec: Viens voir**
10 **Le justicier** (Western)
(12) **Le monde merveilleux de Disney:** "Le prince et le pauvre" (The Prince and the Pauper) Première de deux parties. G.-B. 1962. Aventures.
(30) **Voyages au fond des mers:** (Science-fiction)

7.30
(4) 5 6 **Maude** (Comédie)
9C 9NC (13) Q (11) S 3 (2) **Radio-Québec:** Aux p'tites vues. "Marie-octobre", Fr. 1958. Drame de la Résistance.

8.00
2 5 6 9 (9) 11 (12) 13 **Hockey:** Ligue nationale. Du Forum de Montréal, les Penguins de Pittsburgh vs les Canadiens.
4 **A la brunante:** "Taras bulba", E.-U. 1962. Drame d'aventures.
(4) **Hockey:** Ligue nationale. Du Maple Leafs Gardens de Toronto, les Red Wings de Détroit vs les Maple Leafs.
(6) **Les grands spectacles:** "Stalag 17", E.-U. 1952. Drame de guerre.
7 **Les grands spectacles:** "Ma Geisha" (My Geisha) E.-U. 1961. Comédie.
8 12 (13) **Academy Performance:** "Funny girl", E.-U. 1968. Comédie musicale de W. Wyler avec Barbra Streisand, Omar Sharif et Kay Medford.
10 **Les grands spectacles:** "La tempête", It. 1958. Aventures.
(30) **Les grands spectacles:** "L'homme qui tua Liberty Valance" (The Man Who Shot Liberty Valance) E.-U. 1962. Western.

9.30
9C 9NC (13) Q (11) S 3 (2) **Radio-Québec.**

10.00
4 **L'aventurier**
9NC **Education permanente:** "Multimédia".

10.15
(6) **Arts et spectacles**

10.30
2 9 (9) 11 (12) 13 **Le téléjournal**
4 (6) 7 10 (30) **Les nouvelles TVA**
(4) 5 6 **Ceilidh** (Variétés)
9NC **Couple Service**

10.45
2 9 (9) 11 (12) 13 **Nouvelles du sport**

11.00
2 9 11 **Cinéma:** "La peur aux tripes", It. 1967. Drame d'espionnage.
4 **Ciné-4:** "60 minutes de sursis" (The Ceremony) G.-B. 1963. Drame.
(4) 5 6 12 **News**
(6) **En fin de soirée:** "La brigade des cowboys" (Journey to Shiloh) E.-U. 1967. Drame de guerre.
7 **Sans pantoufles:** "Gaby", E.-U. Drame de C. Bernhardt.
8 13 **Hawaii Five-0** (Policier)
(9) **Ciné-Soir:** "L'amour a plusieurs visages" (Love Has Many Faces) E.-U. 1965. Drame psychologique.
9NC **Documentaire**
10 **La couleur du temps**
(12) **Super-Production:** "La ménagerie de verre" (The Glass Menagerie) E.-U. 1950. Drame psychologique.
13 **Ciné-Soir:** "Carrousel d'amour", Autr. 1965. Film à sketches.
(30) **Cinéma:** "La curée", Fr. 1966. Drame psychologique.

11.10
(7) **Saturday movie:** "The third day", E.-U. 1965. Drame policier.

11.15
(4) 5 6 **Provincial Affairs** (Affaires publiques)
10 **Sans pantoufles - Programme double:** "J'ai épousé un français" (Count Your Blessings) E.-U. 1959. Comédie.
"Les coups pour rien", Fr. 1971. Drame d'aventures.

11.18
12 **Pulse** (Information)

11.20
(4) **CBOT Tonight** (Information)
5 **After Eleven:** "Spanish affair", E.-U. 1957. Aventures.
6 **Montreal Tonight**

11.25
9NC **Grey cup 1970.**

11.35
6 **Cine-Six:** "Tempest", It. 1958. Aventures.

11.40
(4) **Saturday Theatre:** "Billy Budd", G.-B. 1962. Drame réalisé et interprété par Peter Ustinov avec Terence Stamp et Robert Ryan.

12.00
8 (13) **News "Midnight at the movies reporté à 12h30 A.M.**
12 **Feature movie:** "Grand slam", It. 1967. Drame policier.

12.20
8 (13) **Sportsline**

12.30
2 9 11 **Ciné-Nuit: Heure de diffusion approximative:** "La vierge et le gitan" (The Virgin and the Gypsy) G.-B. 1970. Drame psychologique.
8 (13) **Midnight at the movies:** "Vanished" (2e partie) E.-U. 1971. Drame.
9NC **On s'amuse à dessiner**
13 **Ciné qua-non: Heure de diffusion approximative.** "A deux pas de l'enfer" (Short Cut to Hell) E.-U. 1957. Drame policier.

1.00
9NC **Mains habiles, mains agiles.**

1.15
9NC **Un maillon de la chaine**

1.45
9NC **La vie qu'on mène**

2.15
10 **Le 10 vous informe.**

2.45
9NC **Roller Derby**

3.30
9NC **Le plateau Mont-Royal**

DIMANCHE

matinée

9.00
Roquet, belles oreilles (Dessins animés)
4 **L'enfant du cirque**
8 (13) **Day of discovery**
10 **Les p'tits bonshommes**
12 **Oral roberts presents**

9.25
4 **J.-A. Desfosses**

9.30
2 9 (9) 11 (12) 13 **Le roi Léo** (Dessins animés)
4 **Thierry la fronde**
5 **Crossroads** (Religion)
(6) **Rex Humbard** (Religion)
7 **Il est écrit** (Religion)
8 (13) **Kathryn Kuhlman**
12 **It is written** (religion)

10.00
2 9 (9) 11 (12) 13 **Une fleur m'a dit** (Marionnettes)
4 **Rex humbard** (Religion)
(4) **Répondez, s'il vous plait**
5 **Roller derby**
7 **Dessins animés**
8 (13) **It is written** (Religion)
12 **The hellenic program**

10.15
2 9 (9) 11 (12) 13 **Le jour du seigneur**

10.30
(4) **Reach for the top** (Jeu)
6 **This is the life** (Religion)
(6) **L'enfant du cirque**
7 **Marine Boy** (Dessins animés)
8 (13) **Rex humbard** (Religion)
10 **C'était l'bon temps**
12 **Teledomenica**
(30) **Dessins animés**

11.00
2 9 11 **Rencontres**
4 7 **Sur le matelas** (Lutte)
(4) 6 **Meeting place**
5 **Rex Humbard** (Religion)
(6) **Le roi de la jungle**
(9) **Daktari** (Aventure)
9NC Roller derby
(12) La lutte grand prix
13 Phare sur le monde
(30) Les célébrités de la lutte

11.30
2 9 11 13 **Festival international de jazz de montreux**
(6) **Le père Ambroise**
8 (13) **Ho incontrato un 'ombre**

après-midi

12.00
2 9 (9) 11 (12) 13 **La semaine verte**
4 **La voix colombienne**
(4) **Generation**
5 **Master's touch** (Religion)
6 **Any woman can**
(6) **Documents**
7 10 (30) **Bon dimanche**
8 (13) **Thacker's world**
9NC **Come alive**

12.15
4 **Monsieur le maire**

12.30
(4) **Tomorrow today**
5 6 **Montreal mosaic**
(6) **L'église sur la place**
8 (13) **Dr. Simon Locke**
9NC **As we see it**

12.45
4 **Court métrage**
(4) 5 6 **A way out**

1.00
2 9 (9) 11 **D'hier a demain** (Documentaire)
4 **Mag-dimanche**
(4) 6 **Payday**
5 **The garner Ted Armstrong program** (Religion)
(6) **A L'heure olympique**
8 (13) **The Homer James show** (Religion)
9NC **Podiva variety**
12 **Roller derby**
(12) **Consommateurs avertis**
13 **Daktari** (Aventures)

1.30
(4) 5 6 **Country Canada**
8 (13) **The joys of collecting**
9NC **Simply sounds**
(12) **La flèche du temps**

2.00
2 9 (9) 11 (12) 13 **Dompteurs de fauves**
(4) 5 6 **Football**
(6) **Bon dimanche**
7 **Ciné-famille:** "Les jeux de l'amour et de la guerre" (The Americanization of Emily) E.-U. 1964. Comédie.
8 (13) **Sunday movie:** "How to marry a millionnaire", E.-U. 1953. Comédie.
9NC **Extension**
10 **L'église sur la place** (Religion)
12 **Under attak** (Discussion)
(30) **Amicalement votre**

2.30
4 **Cinéma: Programme double:** "La souris sur la lune" (The Mouse on the Moon) G.-B. 1963. Comédie.
"L'amour mène la danse" (Happy Go Lovely) G.-B. 1951. Film musical.
9NC **Jewish dimension**
10 **La soeur volante** (Comédiie)

3.00
2 9 (9) 11 (12) 13 **Le gala des Orphelins**
9NC **Here and now**
10 (30) **A L'heure olympique**
12 **Jason King** (Suspense)

3.30
9NC **A la découverte**

4.00
(6) **Information-voyages**
7 10 **Télé-Quilles**
8 (13) **The untamed world**
9NC **Un plus un égale trois**
12 **Mr. Chips**
(30) **Portraits**

4.30
(4) 5 6 **Sports week**
(6) **Perdu dans l'espace** (Science-Fiction)
8 12 (13) **Question period**
9NC **Vivre en santé**

5.00
2 9 (9) 11 (12) 13 5-D (Religion)
(4) 5 6 **Music to see**
7 **Flipper** (Aventure)
8 (13) **Newsline**
9NC **50 Activités olympiques**
10 **Information-voyages**
12 **The untamed world**
30 **Rythmes**

5.25
4 **Les informations**

5.30
4 **Misez juste** (Jeu)
(4) 5 6 **Hymn sing** (Musique)
(6) 7 10 (30) **Au royaume des animaux** (Documentaire)
8 (13) **Napoleon and love**
9NC **Sports close-up**
12 **The garner Ted Armstrong program** (Religion)

soirée

6.00
2 9 11 **Politique atout**
4 (6) 7 10 (30) **Music-Hall des jeunes** (Variétés)
(4) 5 6 **The wonderful world of Disney**
(9) 13 **Le monde merveilleux de Disney**
9NC **Rendez-vous avec Suzanne et Serge**
12 **Travel 74**
(12) **Roquet, belles oreilles**

6.30
2 9 11 **Le téléjournal**
4 (6) 7 10 (30) **Jeunesse**
8 (13) **Bernard Cribbins**
9NC **Le monde de monsieur danse**
12 **Going places** (Jeu)
(12) **Lancelot, agent secret**

6.40
2 9 11 **Nouvelles du sport**

6.50
2 9 11 **Politique provinciale**

7.00
2 9 (9) 11 (12) 13 **La petite patrie** (Téléroman)
(4) 5 6 **The beachcombers** (Aventure)
8 12 (13) **Born free** (Aventure)
9C 9NC (13) Q (11) S 3 (2) **Radio-Québec**

7.30
2 9 (9) 11 (12) 13 **Les beaux dimanches**
4 (6) 7 10 (30) **Noel a travers le monde**
(4) 5 6 **The Irish Rovers**
9C 9NC (13) Q (11) S 3 (2) **Radio-Québec.**

8.00
4 (6) 7 10 (30) **Hockey**
(4) 5 6 **To the wild country: Spécial:** "The great gulf — the St. Lawrence"
8 12 (13) **Heritage: Ireland**

8.30
2 9 (9) 11 (12) 13 **Les beaux dimanches:** "A guichet fermé: comme au théatre". Comédie de F. Dorin avec François Cartier, Louise Latraverse, Michelle Magny et Léo Ilial.
9NC (13) Q (11) S 3 (2) **Radio-Québec: Portraits**

9.00
(4) 5 6 **Performance:** "An angel against the night". Drame.
8 12 (13) Medical center (drame)

9.30
9NC (13) Q (11) S 3 (2) **Radio-Québec: Les hommes oubliés:** "Lettre de Sibérie".

10.00
(4) 5 6 **Marketplace**
8 12 (13) **W-5** (Affaires publiques)
9NC A L'écoute du présent

10.30
2 9 (9) 11 (12) 13 **Le téléjournal**
4 (6) 7 10 (30) **Les nouvelles TVA**
(4) 5 6 **Ombudsman**
9NC **L'église au présent**

10.45
2 9 (9) 11 (12) 13 **Sports-dimanche**

11.00
2 9 11 **Montreal** (Documentaire)
(4) 5 6 8 12 (13) **News**
4 (6) 7 10 (30) **La onzième heure** (Affaires publiques)
(9) 12 13 **Politique atout**
9NC **Video laval**

11.15
(4) 5 6 **The nation's business** (affaires pubtiques)

11.18
12 **Pulse** (Information)

11.20
(4) **CBOT Tonight** (Information)
5 **After eleven:** "Stalag 17" E.-U. 1952. Drame de guerre.
6 **Montreal tonight**
8 (13) **Sportsline**

11.30
2 9 (9) 11 13 **Ciné-club:** "La bataille de Moscou", Fr. 1968. Film de montage.
8 (13) **Confidential canada**
9NC **Dialogue intime**
12 **Cine-Art** "Le bienfaiteur", Fr. 1942. Comédie dramatique.

11.35
6 **Ciné-camp:** "Affair in Trinidad", E.-U. 1952. Drame policier.

11.40
(4) **Platform**

12.00
8 (13) **Midnight at the movies:** "Goodbye, my fancy", E.-U. 1951. Comédie.
9NC **Le monde de Monsieur Danse**
10 **Sans pantouffles:** "Le monde sera notre", Esp. 1957. Drame policier.
12 **Feature movie:** "Hard contract", E.-U. 1969. Drame.

12.30
9NC **A la découverte**

1.00
9NC **Un plus un égale trois**

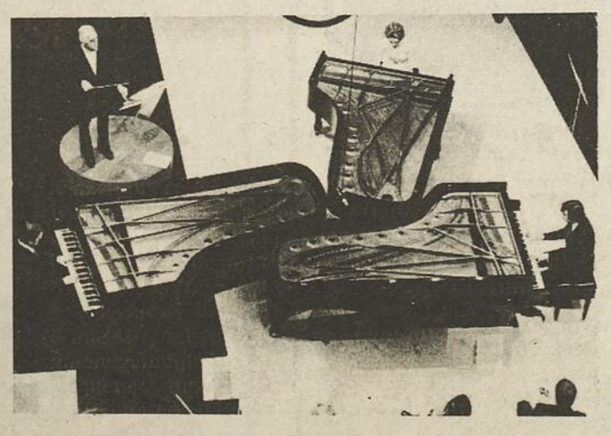
1.30
9NC **Couple service.**
Le 10 vous informe

2.00
9NC **Vivre en santé**

2.30
9NC **Sports close-up**

3.00
9NC **Extension**

3.30
9NC **Come alive**



Victor Bouchard, Jean Deslauriers, Renée Morisset et Claude Savard

les voyageries

Un heureux goût de festivals populaires

Un jour bleuté et légèrement opaque se lève sur la campagne du Périgord qu'un lent mouvement de caméra déploie à nos yeux. Ces images sont les premières du *Boucher*, film de Claude Chabrol que vous avez certainement vu. Etant déjà, par leur beauté tranquille et toute sensuelle, un outil publicitaire beaucoup plus merveilleux que bien des courts ou longs métrages dits "d'incitation au voyage", elles se terminent sur un banquet de noces tenu en un anonyme petit village, banquet de noces plein de visages rougeauds et épanouis, de sourires et d'yeux en entrechats, de corps qui tournent au rythme de la danse, de soleil qui perce les fenêtres. Plein de simplicité et de bonhomie.

Cette séquence rassemble et résume dans ma tête tous les souvenirs de quelques noces campagnardes auxquelles j'ai pu participer. Et, comme elles, elle a un petit goût des festivals populaires qui fleurissent régulièrement chaque année en divers coins de pays, de ces manifestations sociales, culturelles ou sportives issues des milieux locaux et qui rassemblent durant quelques jours des foules le plus souvent modestes, n'intéressant, la plupart du temps, que les gens du cru ou les habitués qui y voient une bonne occasion de se rencontrer et de s'amuser entre "connaissances". Car, à l'instar des noces campagnardes — dites-moi, grand—mère, y en a-t-il encore? — les festivals populaires vous donnent l'impression, à vous qui venez d'ailleurs, de réellement mieux connaître les gens et le pays, de vivre, malgré votre nature d'étranger, une expérience de l'intérieur et non de l'extérieur.

C'est pourquoi, vous comprenez bien, la parution en novembre dernier de cette étude de l'Université du Québec prend tant d'importance et d'intérêt: préparée par un groupe de chercheurs et un comité de travail de la Confédération des loisirs du Québec (CLQ) sous la direction de Mme Gilberte Massey et pour le compte de la CLQ et du ministère québécois des Affaires culturelles, elle constitue la la première approche descriptive de ce phénomène. Grâce à des données recueillies durant l'été 1973, on y présente quelques-unes des caractéristiques essentielles de 1972 de ces événements dispersés sur l'ensemble du territoire québécois: intentions et objectifs; structures administratives; revenus, dépenses et rentabilité (par région et non individuellement); contenu et programmation; relations avec les traditions populaires (les quêtes et les corvées, les faits coutumiers régionaux et saisonniers, les encans et les criées, les arts populaires par exemple; besoins, difficultés, problèmes et projets.

Qualifiée par ses auteurs de "monographie descriptive", elle n'analyse pas, pour cette raison, la fréquentation de chacun ni l'ampleur de son impact local, régional ou national tant sur le plan économique que sur les plans social et culturel. Elle n'en constitue pas moins un inventaire qui s'imposait. Ne serait que, pour reprendre les mots de présentation qui accompagnent l'ouvrage, qu'il représente "un bon instrument de travail pour les organismes publics ou privés qui s'intéressent aux festivals populaires ou qui désirent intervenir dans le (...) avant d'analyser les politiques de regroupement et de services qu'il y aurait lieu de mettre sur pied à leur endroit."

Mais, par delà ces considérations de spécialistes, il y a un fait fondamental à retenir: pour la première fois, il existe un relevé fouillé et précis d'un certain nombre d'événements locaux et régionaux qui se produisent au Québec en divers temps de l'année et en divers lieux. Il est à espérer que le gouvernement québécois, en l'occurence le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, récupère au plus pressé cet inventaire et en fasse l'objet, à l'exemple d'une foule de pays, d'une publication périodique régulière à l'intention et des Québécois et de tous les visiteurs étrangers.

Ce répertoire pourrait être, pour les gens d'ici surtout, un moyen privilégié de découvrir et de comprendre que le patrimoine québécois n'est pas seulement qu'histoire (si courte...) et espace, mais aussi vie en ce pays.

Certes, pour la très grande majorité, ces festivals populaires ne forment pas de super-attractions qu'une ville, qu'une région et surtout qu'un pays suscitent l'intérêt chez les voyageurs latents ou réels. Celles-ci ont leur utilité; elles ont cependant besoin, pour atteindre leurs véritables objectifs et leur pleine efficacité, de s'appuyer sur des manifestations plus modestes, plus authentiques et pourquoi ne pas le dire, plus humaines.

Bougainville

Les grandes cuisines

Chronique publicitaire

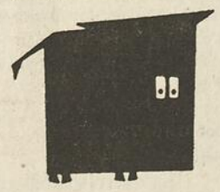


NOUVEAU
UNIQUE A MONTREAL
Authentique cuisine tunisienne
SPÉCIALITÉS: COUSCOUS
"LE KERKENNAH"
Restaurant tunisien
1021 est, rue Fleury 387-1089
FERMÉ LUNDI

Buon appetito!

Les parfums d'Italie, le soleil du Midi, l'opulence Emilienne, la poésie Vénitienne et surtout la superbe Renaissance Florentine: voilà Paesano, excellent et célèbre restaurant italien de la Côte-des-Neiges.

Venez dans le Bas du Fleuve et arrêtez-vous à
L'Auberge des Roy
Louise et Raoul Roy
Table gastronomique
R.S.V.P. 1-418-869-2981
St-Fabien sur Mer, Cté Rimouski, P.Q.



Au Bouvillon
SALLE À MANGER
BAR-TERRASSE
5414 Gatineau
Montréal
Tél.: 733-2125



Richard Marc Nicola
Joseph Martine Jacques Nick

Recontrez quelques-uns des 128-membres de notre famille dévoués à votre bon palais.

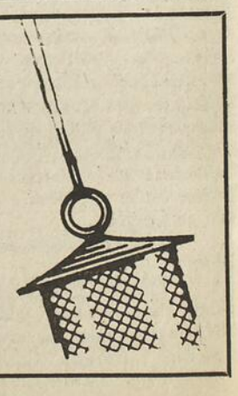
PAESANO
IL RISTORANTE ITALIANO
5192 Cote des Neiges,
près de Queen Mary. 731-8221

Chez Son Pere 5316, avenue du Parc, **272-8224**
Ouvert tous les jours de midi à minuit
Samedi de 6:00 p.m. à minuit fermé le dimanche
salons particulier sans frais
ouvert le 25 déc de midi à la fermeture, la veille du nouvel an et le jour de l'an de 18h à la fermeture
DISCO BAR LE PÈRE MOUSSE
Tous les jours à partir de 9:00 P.M. dimanche et lundi exceptés



à la BARRIQUE
1345 est rue FLEURY
Réservations: 384-7093
les trouvailles du chef REPAS COMPLETS

son assiette océanne	$7.25
sole de douvres farcie à sa façon	$8.50
son suprême de chapon tsarine	$6.00
les délices du chef en brochette flambés à la mandarine napoléon	$7.50
médaillons de filet de boeuf à la dijonnaise flambés à l'armagnac	$9.00
steak de filet de boeuf à la diane flambé à l'armagnac	$9.00
la cocotte de lapin à l'orange alexis	$7.00



Dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve

Les parents attendent toujours une réponse quant aux deux polyvalentes promises

par Marie Vallée

Y aura-t-il ou n'y aura-t-il pas bientôt deux écoles polyvalentes dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve comme la CECM en acceptait le principe en mars 1974?

Le Regroupement scolaire d'Hochelaga-Maisonneuve est venu, jeudi soir dernier, poser clairement la question aux commissaires, et principalement à la présidente de la CECM, Mme Thérèse Lavoie-Roux.

Parents et étudiants venus nombreux épauler leurs quatre délégués, sont arrivés inquiets à la réunion. Ils sont repartis, plus inquiets. Il n'y a toujours pas de réponse à leur question. Il faut attendre les résultats de l'Office de Planification qui étudie les besoins, en fonction de 1983...

Position officielle et officieuse

En réponse à M. André Leblanc, porte-parole officiel du Regroupement, Mme Lavoie-Roux a affirmé que la position officielle n'était pas changée, c'est-à-dire que le projet des deux écoles polyvalentes, accepté en mars 74, tenait toujours.

Mais elle a longuement expliqué qu'un gel des constructions par le ministère de l'Éducation, survenu presque au même moment, a amené une suspension des décisions. L'Office de planification est actuellement chargé de définir les besoins pour 1983. Quand les résultats des travaux de l'Office seront connus, a dit la présidente de la CECM, "nous présenterons un projet que nous pourrons défendre jusqu'au bout, avec des données qui ne pourront être contredites". Mais elle se refuse à promettre quoique ce soit pour l'instant, de peur que les parents n'essuient de nouvelles déceptions par la suite.

Déçu de la réponse de Mme Lavoie-Roux, un autre délégué du groupe, M. Soucy Gagné, a demandé à la présidente si sa réponse ne cachait pas une position "officieuse".

Se défendant d'entériner cette hypothèse un des commissaires du quartier, M. Pierre Légaré, a démontré dans un long et troublant exposé que tous les autres projets soumis par la CECM au Conseil de l'île, l'an dernier, avaient été étudiés et acceptés dans des délais allant de 4 à 50 jours environ, mais que celui d'Hochelaga-Maisonneuve avait mis *242 jours* à arriver sur le tapis. Encore qu'il n'a été mis à l'ordre du jour que par son insistance, a affirmé M. Légaré.

Ne pouvant s'expliquer ce délai, il va même jusqu'à demander une enquête.

Mme Lavoie-Roux n'a pas tenté d'expliquer ce délai mystérieux.

Raison cachée

Le commissaire Gaston Michaud, de son côté, sentant quelque anguille sous roche, a demandé candidement aux délégués si quelqu'un n'aurait pas eu vent de quelque projet d'envergure qui, s'il était réalisé, rendrait inutile la construction d'une école à certains endroits du quartier... La réponse a été spontanée: "Vous devriez savoir que dans ces cas les citoyens sont toujours les derniers renseignés!"

Mme Lavoie-Roux a senti le besoin de répondre que la Ville n'avait rien laissé entendre de ce côté, à sa connaissance.

Avouant qu'avant de devenir commissaire il n'avait pas l'habitude de penser dix ans d'avance, M. Michaud a reconnu ne pas savoir pourquoi il faut ainsi sacrifier, au profit de la planification à long terme, des besoins *actuels*, et *anciens* puisque le besoin d'écoles dans ce quartier est connu et reconnu depuis 1966 par la CECM elle-même.

Les écoles d'aujourd'hui

Dans la résolution que les parents ont voté le 28 novembre dernier pour présenter jeudi à la CECM, ils déclarent se sentir injustement traités et laissés pour compte, mais se disent en même temps déterminés à obtenir justice.

Il n'y a eu aucune construction dans leur quartier depuis l'avènement des polyvalentes. Une des écoles où étudient actuellement les jeunes du deuxième cycle du secondaire, est une ancienne usine louée par la CECM. Il y a un manque criant de matériel pédagogique et de locaux, affirment parents, enseignants, et étudiants. Des services leurs sont refusés parce qu'ils n'ont pas une "vraie" polyvalente.

Tout ce monde se demande si on ne cherche pas à les punir pour avoir refusé une école "géante" dont la construction était décidée.

Dans le projet actuel des deux écoles, il est question de réaménager et d'agrandir des écoles existantes.



C'est la présidente de la Commission des écoles catholiques de Montréal, Mme Thérèse Lavoie-Roux, que l'on voit de dos, au premier plan. Loin, en face d'elle, les quatre délégués du Regroupement scolaire d'Hochelaga-Maisonneuve: de gauche à droite, M. André Leblanc, un représentant des étudiants, M. Soucy Gagné et M. André Lavallée, délégué syndical des enseignants de l'école Rouen-Desjardins. La rose devant Mme la présidente, lui a été offerte par le groupe. Elle symbolise la vie de l'écolier, courte et délicate. Comme la rose, l'écolier exige beaucoup de soins, de chaleur et d'amour.

Photo Antoine Désilets

Un conflit au ministère des Postes qui a été évité de justesse

OTTAWA (LE JOUR) — Le ministère des Postes et ses employés ont évité de justesse un conflit de travail à la suite d'une manoeuvre maladroite du sous-ministre des Postes, M. J.A.H. MacKay.

Depuis l'automne, quelque 38,000 syndiqués du ministère des Postes n'ont plus officiellement ni syndicat, ni convention collective, à la suite de la dissolution du Conseil des Unions des postes, seul agent négociateur accrédité en vertu de la Loi des relations de travail dans la Fonction publique fédérale.

À la faveur de cette situation, l'employeur a fait parvenir une directive dans laquelle il indiquait qu'il n'était plus tenu de percevoir les cotisations syndicales.

Cette manoeuvre, dans un climat de méfiance, est apparue au syndicat des postiers comme une campagne destinée "à propager l'impression que votre syndicat n'existait plus et qu'il n'était plus nécessaire aux membres de payer leurs cotisations syndicales".

Des interventions pressantes du syndicat auprès du ministre des Postes, M. Bryce Mackasey, l'insuccès de la manoeuvre entre 150 et 200 syndiqués auraient manifesté l'intention de ne plus faire percevoir leur cotisation) ont obligé l'employeur à modifier cette directive. Le syndicat des postiers se disait prêt à aller loin dans la contestation de cette manoeuvre patronale.

Rappelons que la Commission des relations de travail dans la Fonction publique fédérale a commencé cette semaine les audiences sur la requête du Syndicat des postiers du Canada en vue de représenter tous les employés du ministère des Postes. Outre le Syndicat des postiers, quatre autres intervenants comparaissent: le Conseil du Trésor au nom de l'employeur, l'Union des facteurs du Canada qui tient à préserver son autonomie, le Syndicat des Teamsters qui réclame l'accréditation au nom des courriers postaux et l'Alliance de la Fonction publique du Canada qui estime avoir une juridiction sur les chauffeurs de camions lourds.

Les négociations pour le renouvellement de la convention collective devaient débuter en septembre, à la suite d'un accord intervenu le printemps dernier après un conflit de travail qui avait paralysé le bureau de poste de Montréal.

Compte tenu des circonstances actuelles, il est peu probable que les négociations débutent avant le mois de février ou mars 1975.

La CSN entre à l'École des routiers

(P.B.-C.) — La CSN a fait jeudi son entrée à l'École des routiers professionnels. Par un vote de 33 voix contre 14 (aux Teamsters) et deux annulations, les employés de cette école ont choisi de se syndiquer pour la première fois avec la centrale syndicale qui, au mois d'août, avait accepté de défendre 14 d'entre eux contre leur employeur.

On se souviendra que le 29 août dernier, un groupe de moniteurs étaient mis à pied par l'École pour avoir refusé d'accepter un certain nombre de conditions de travail dont on avait unilatéralement décidé. Non syndiqués, les moniteurs touchés avaient demandé l'aide de la CSN.

Au cours du conflit, certains faits révélés par les employés amenaient la CSN à réclamer la tenue d'une enquête publique sur cette école. Sans que cette enquête ait eu lieu comme telle, il demeure que des inspecteurs des ministères de la Justice, de l'Éducation, des Transports, du Travail et de la Main-d'Oeuvre sont venus chacun à leur tour rencontrer les employés pour tenter d'en savoir davantage sur l'administration de cette école pour routiers.

Quelque temps plus tard, les employés étaient ré-embauchés et on leur reconnaissait de nouveaux droits. En même temps, le conseil d'administration demandait au directeur général, Réal Métivier, et à un autre directeur, Jean-Paul Savard, de remettre leur démission.

Depuis, les employés de toute l'école, y compris les employés de bureau et d'entretien, ont mis en branle la formation d'un syndicat CSN; c'est alors qu'on a vu arriver les Teamsters. Mais la centrale québécoise l'emportait par vote jeudi.

La Regent Knitting de Saint-Jérôme

Les dirigeants du PQ vont visiter l'usine

Le président du Parti québécois, M. René Lévesque, le chef de l'Opposition, M. Jacques-Yvan Morin, et le leader parlementaire, M. Robert Burns, rencontreront les travailleurs et visiteront l'usine de la Regent Knitting à Saint-Jérôme, lundi prochain. La rencontre est prévue pour 11h15 du matin.

On se souvient qu'à la suite de la fermeture de leur usine, les travailleurs de la Régent knitting ont initié une expérience d'autogestion qui pourrait déboucher sur une réouverture permanente.

OUTAOUAIS
Hull,
Gatineau,
Pointe-Gatineau,
Touraine,
Limbour,
Thurso

LE JOUR

a besoin de camelots!

composez 771-7894

CONFIEZ VOS OFFRES D'EMPLOI AU QUOTIDIEN **LEJOUR.** VOUS SEREZ SATISFAITS.

La Coopérative les petits dessins et LE JOUR présentent

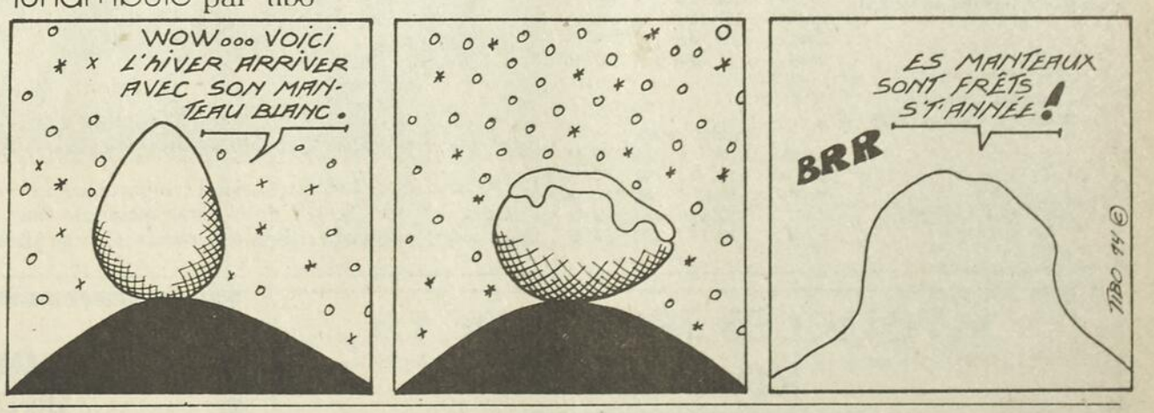
Les bandes dessinées québécoises

Tanguay est en vacances pour deux semaines. Durant son absence, Le Jour publie en reprise quelques uns de ses dessins.

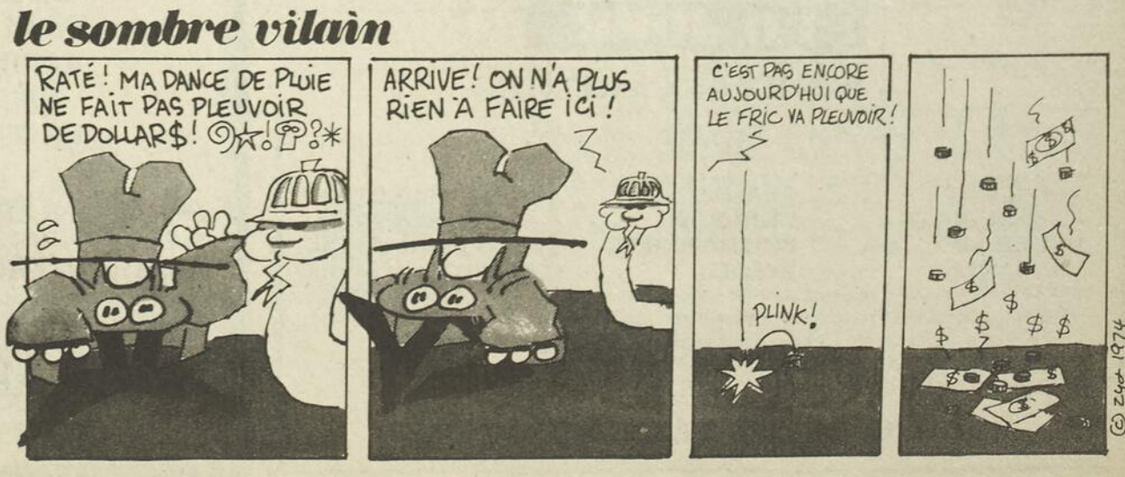
JAUNES D'OEUFS par TANGUAY a/s La Patapathèque C.P. 917 Ste Adèle



lunambule par tibo



le sombre vilain



petites annonces

Nos bureaux sont ouverts du lundi au vendredi de 10h. a 5h.
331-8961

101 propriétés à vendre

DEUX-MONTAGNE DUPLEX et BUNGALOW à vendre: $36,000.00 Tél.: 473-4570.

Pincourt, directement du propriétaire bungalow, 5 pièces, sous-sol chauffage central, terrain 6,000 pi. car. clôturé, secteur résidentiel, 30 minutes, du centre ville, train de banlieu. $30,000. 453-1566. 1566.

202 appartements à louer

Avenue Laval, coin carré St-Louis, proximité métro, 6 pièces, chauffées ensoleillées, 2e étage, non meublé poêle et refrigérateur fournis, Balcon, libre immédiatement, Références demandées téléphoner 738-8872.

211 appartements et logements à partager

Appartement à partager. Ville d'Anjou 352-6523.

Couple sympathique partagerait leur maison, de proche banlieue avec fille au goût simple. 671-1293.

214 logements à louer

Logis 4 pièces (2 doubles) 6534 Delorimier près Beaubien, 2e étage $68. 661-4606.

302 ameublement

Meubles non peints: vendons et fabriquons. Vaste choix (commodes, bureaux doubles et triples, bibliothèques, mobiliers de cuisine, etc). Avons aussi matelas toutes grandeurs, à prix d'aubaine. 207. Beaubien est tél.: 276-9067.

Matelas, sommiers, Directement du manufacturier tél: 681-0307.

Armoire de cuisine moderne sur mesure, vanité, arborite, directement du manufacturier. Estimation 381-9485 588-3929.

350 T.V. stéréos - radios

Manteau mouton de perse noir, très propre $100.00. Tél.: 255-9264.

379 divers à vendre

Liquidation marchandise de bijouterie, vendu 50% (1/2). Bagues, montres, bijoux, sacoches, articles divers. Cause fermeture, 3007 Sherbrooke est Centre d'achats Maisonneuve. Heures d'affaires de midi à 6 heures.

2 manteaux courts à vendre 1 lapin gris (nouvelle mode) 10 ans, l'autre en drap 8 ans de couleur vert. Tél: 934-0545 après 5 heures.

410 rembourreur

Rembourrage général, estimation et livraison gratuite. 323-7100.

413 entrepreneur

Entrepreneur menuisier, finition sous-sol, travail général 527-1769 soir.

PRENDRAIS PEINTURE INTÉRIEURE, MURS DE COULEUR ET DÉCOUPAGE. LÉGÈRES RÉPARATIONS, TRAVAIL 7 JOURS 24 HEURES. PARTOUT DANS MONTRÉAL ET BANLIEUE, SATISFACTION ASSURÉE. INFORMATION 622-8065.

435 planchers

Sablage, finition plastique, varathane, nettoyage tapis, tél.: 721-7738.

438 déménagements - transport - camionnage

Accepterais déménagement à prix modique, local ou longue distance, tél.: 737-8009.

440 service divers

ASTROLOGUE: services professionnels, Jacques Cyr. 274-8841

PSYCHOTHERAPIE HYPNOTHERAPIE

Développement des facultése spsychiques mémoire, concentration, assimilation, troubles émotionnels de 13H. à 22h. Centre Jys 374-0484.

AMASO

Service de rencontres sérieux, 822 est rue Sherbrooke. suite 5. Marthe Gaudette, b.a., b.péd., b.ph. l.ès lettres. Tél.: 524-3852.

444 lavage - nettoyage

AA-1 Lavage murs, vitres tapis, plancher, sablage, varathane, peinture, Estimation gratuite. Service 7 jours M. Roger 676-3332.

455 impôts - tenue de livres

DÉCLARATIONS D'IMPÔT

Formule depuis 1968, tenue de livres. Tél.: 381-5425.

830 hommes-femmes demandés

On demande jeune femme dynamique de belle présentation, aimant rencontrer le public, avec auto, ayant de 3 à 4 heures de libre par jour pour prendre commandes dans les magasins dans l'ouest de l'île de Montréal. Excellent revenus. Écrire au Journal LE JOUR, 387 boul. Lebeau, C.P. 141, St-Laurent.

990 autos camions demandés

Nous payons jusqu'à $20. pour votre vieille voiture pour ferraille. Remorquage gratuit. Tél.: 365-6835.

999 autos à vendre

CITROEN 71, blanche, 50,000 milles, excellente condition, pneus michelin, 622-8261.

FIAT 128 1973 4 portes, 23,500 milles, $1,500 à discuter; doit vendre, tél.: 737-7923.

Vous écouter
Vous comprendre
Vous aider
Tel-Aide
935-1101
Jour et nuit.

630 Avis légaux - soumissions - appels d'offres

Prenez avis que Jean-Paul Langlois Q-501781, M. Roger Couture Q-501766, M. Ernest Lavoie Q-501767 M. Raymond Ricard Q-501785 s'adresseront à la Commission des Transports afin d'obtenir un permis additif pour le transport de bois pour Paul Savoie et Paradis à Senneterre dans la région numéroi 8, Tout intéressé à ladite requête peut porter opposition dans les (4) quatre jours de la première pate de publication de cet avis dans ce journal, à la Commission des Transports du Québec.
Béliveau, Alarie, Chouinard — Associés
2, Place Québec, suite 836
Québec.

COMMISSION SCOLAIRE DE TERREBONNE APPEL D'OFFRES POUR LE TRANSPORT ET L'ERECTION DE QUATRE (4) LOCAUX PRÉFABRIQUÉS

La Commission Scolaire de Terrebonne recevra des soumissions sous enveloppe scellée préparée à cette fin et portant le numéro du projet 94-45-9 pour le transport et l'érection de quatre (4) locaux préfabriqué actuellement installés à l'École La Frentalière, 311 rue St-Paul, Coaticook, Qué. (Commission Scolaire Régionale de l'Estrie) et devant être installés sur le terrain de l'École St-Joachim, 3709 rue Villeneuve, La Plaine, Co. L'Assomption, Qué.

Les soumissions seront reçues jusqu'à 10 heures de l'avant-midi le mercredi, 9 janvier 1975 pour être ouvertes à la même heure au secrétariat de la Commission Scolaire à 697, rue St-Sacrement, Terrebonne.

Les plans, devis et cahier des charges préparés par la Firme d'Ingénieurs Leroux, Leroux, Nantel, Papin et Associés, 110 Place Crémazie, Montréal (384-4220), seront disponibles à leur bureau à compter du 11 décembre 1974.

pour de plus amples informations, veuillez communiquer avec le soussigné à 666-6605.

Maurice Blondin,
Directeur de l'Équipement.

Le 5 décembre 1974.

Le hockey, c'est tellement plus sain !



Jean-Marc Desjardins

Mettons les choses au clair dès le départ. Je ne suis pas un très grand amateur de baseball, je ne l'ai jamais été et plus les années passent moins j'ai l'impression que je le deviendrai. Pourtant, des fois je me dis que ma culture générale accuse de sérieuses lacunes si je pense aux millions de gens que ce jeu étrange passionne, mais il n'y a rien à faire, il m'est impossible de garder les yeux ouverts pendant neuf manches de baseball, encore moins de prévoir les subtilités du "squeeze play" ou l'étrange comportement d'un gérant. Spécialement celui de Gene Mauch.

D'autre part, comme tout bon journaliste sportif québécois, je me retrouve au Forum au moins quarante fois par année, des fois plus, et j'y passe chaque fois de deux à trois heures à regarder du hockey, discuter de hockey et écrire des rapports de matches de hockey. Et ça, c'est sans compter les exercices quotidiens du Canadien auxquels j'ai assisté assez longtemps pour ne plus jamais avoir envie d'aller prendre mon petit déjeuner dans les estrades du Forum.

Bref, vous aurez tout compris lorsque je vous aurai dit que je passe une heure à déneiger ma bagnole durant une tempête pour me rendre au Forum à temps pour le début d'un match, mais que je ne trouve jamais le moyen d'arriver au parc Jarry avant la deuxième manche, surtout s'il n'y a personne en ville et qu'il fait 80 degrés...

Toutefois, si les nébuleux méandres des motivations de gérants et propriétaires d'équipes de baseball m'échappent, (et je sais qu'ils échappent aussi à la très grande majorité des autres vétérans chroniqueurs de baseball montréalais...) je m'explique très mal l'attitude de père Noël masochiste dont a fait preuve la direction des Expos aux assises du baseball majeur cette semaine à la Nouvelle-Orléans.

En début de semaine, Mauch, John McHale et Jim Fanning déclaraient qu'ils misaient maintenant sur la jeunesse et le développement. Projet génial s'il en est un. Aussi se sont-ils empressés de se débarrasser d'un gros tas de bois mort.

Jugez-vous mêmes. Les Expos ont acquis les services des athlètes suivants: Peter Mackanin (23 ans), Don Stanhouse (23 ans) Rich Coggins (24 ans) Dave McNally (32 ans) et Woody Fryman (34 ans). Cela nous donne un total de 136 ans.

En retour, les Expos ont échangé les contrats de Willie Davis (34 ans), Mike Torrez (28 ans), Ken Singleton (27 ans), Tom Walker (26 ans), et Terry Humphrey (25 ans). Ce tas de bois mort totalise 140 ans... Pas besoin d'arriver avant l'hymne national au parc Jarry pour saisir toute la logique de cette transaction.

Et là encore, vous savez sans doute que Mackanin a passé la saison dernière dans la Ligue du Pacifique, à Spokane, où en plus de vendre du pop corn entre les manches, il a réussi à maintenir une moyenne de .291 au bâton. Quant à Stanhouse, il a évolué pendant 31 manches avec les Rangers l'an dernier, a maintenu une moyenne de points mérités de 4.94 et une fiche de 1-1. A Spokane, il a évolué durant 48 manches, a gardé une fiche de quatre victoires, cinq défaites et une moyenne de points mérités de 2.53. Cela lui donne donc une fiche à vie dans les majeures de quatre victoires et 17 défaites...

C'est contre ces deux "valeurs sûres" qu'on s'est défait de Willie Davis... Évidemment Willie Davis, tout comme Mike Marshall (vous vous souvenez de Mike Marshall) Le Cy Young de cette saison...) tout comme Ken Singleton et Mike Torrez étaient d'étranges athlètes.

Davis, lui, écoutait de la musique dans le vestiaire, il ne portait pas les cheveux en brosse et ne disait pas Monsieur Mauch lorsqu'il s'adressait au petit général. Singleton non plus. Et ça, c'est bien connu, ça mine le moral, ça tue l'esprit d'équipe. Aussi faut-il s'en débarrasser vite, vite, avant que les autres joueurs qui occupent leurs loisirs sainement ne soient pas contaminés.

Évidemment, il y a l'argument de la jeunesse et du développement... Les Expos ont tout de même gagné quatre ans au change en plus d'épargner quelques douloureux salaires afin de garnir les goussets de McNally qui, au tendre âge de 32 ans, ne tient pas à porter le pyjama des Expos pour les beaux yeux de Mauch. Bravo! Un coup de maître!

Par ailleurs, il y a aussi Claude Larose qui a fait ses bagages pour St-Louis cette semaine. Pourtant, Claude Larose ne joue pas au baseball pour Gene Mauch, il porte les cheveux très courts, s'habille au Roi de l'Habit et dit Monsieur à tout le monde.

Même en dehors de la saison de hockey, Larose fait comme tous les autres joueurs du Canadien, il joue au golf. Et c'est là, son erreur. Jim Roberts a compris, lui, et il est allé faire les foins chez Scotty Bowman cet été. Résultat: Roberts n'est pas retourné aux Blues de St-Louis.

Vous voyez pourquoi maintenant je préfère le hockey. C'est tellement plus sain.

le sport

les statistiques

hockey

Matches d'hier non compris

Ligue nationale

SAMEDI

St-Louis 1, Canadien 7
Chicago 3, Minnesota 5
Boston 0, Los Angeles 2
Détroit 1, Kansas City 0
Buffalo 5, Pittsburg 5
Washington 1, Toronto 7
Vancouvert 3, NY Island 0

DIMANCHE

Toronto à Détroit (remis)
Minnesota 0, Chicago 3
Kansas C. 0, Philadelphie 10
Pittsburg 3, Buffalo 6
Californie 5, Washington 2
St-Louis 4, NY Rangers 4

LUNDI

Atlanta 0, Canadien 2

MARDI

Buffalo 5, Washington 3
Minnesota 5, Vancouver 6
Californie 1, St-Louis 5

MERCREDI

Boston 4, Canadien 4
Détroit 2, NY Rangers 4
Atlanta 1, Californie 3
Toronto 2, Pittsburg 4
Minnesota 1, Los Angeles 4
Kansas City 3, Chicago 7

JEUDI

Toronto 3, NY Islanders 3
Chicago 2, Philadelphie 3
Washington 2, Buffalo 9
Détroit 6, Boston 4

AUJOURD'HUI

Pittsburg à Canadien
NY Rangers à Chicago
Kansas City à NY Islanders
Atlanta à Los Angeles
Washington à St-Louis
Détroit à Toronto

DEMAIN

Canadien à NY Rangers
NY Islanders à Philadelphie
St-Louis à Washington
Pittsburg à Boston
Vancouver à Détroit
Toronto à Chicago
Minnesota à Buffalo

DIVISION I

	G	PN	BP	BC	Pts
Philad	16	6	3	94	57	35
Atlan	13	9	5	73	69	31
Rang	11	8	5	91	72	27
Islan	9	8	8	85	72	26

DIVISION II

	G	PN	NP	BC	Pts
Van	16	6	4	100	71	36
Chica	11	10	3	85	59	25
Minn	9	13	4	75	100	22
St. L	8	11	5	76	88	21
K. Ci	4	19	1	58	110	9

DIVISION III

	G	PN	BP	BC	Pts
L. Ang	13	2	9	74	39	35
Canad	13	6	8	115	83	34
Pitts	9	11	4	99	90	22
Détro	8	14	2	69	102	18
Washi	2	21	3	59	139	7

DIVISION IV

	G	PN	BP	BC	Pts
Buffa	20	4	4	135	90	44
Bost	12	7	6	107	79	30
Toron	6	13	5	81	101	17
Calif	5	17	5	62	117	15

Ligue majeure (Qué.)

Dimanche
Québec 3, Chicoutimi 2
Montréal 7, Sorel 5
Hull 9, Shawinigan 6
Cornwall 6, T.-Rivières 2
Sherbrooke 7, Laval 1

Lundi
Sorel à Laval (remis)
Cornwall à Shawinigan (remis)

Mardi
Sorel 3, Hull 7
T.-Rivières 1, Chicoutimi 5

Jeudi
Sherbrooke 1, Cornwall 3
Sorel 4, Laval 7

Demain
Montréal à Hull
Shawinigan à Québec
Laval à T.-Rivières
Sherbrooke à Sorel
Cornwall à Chicoutimi

Division est

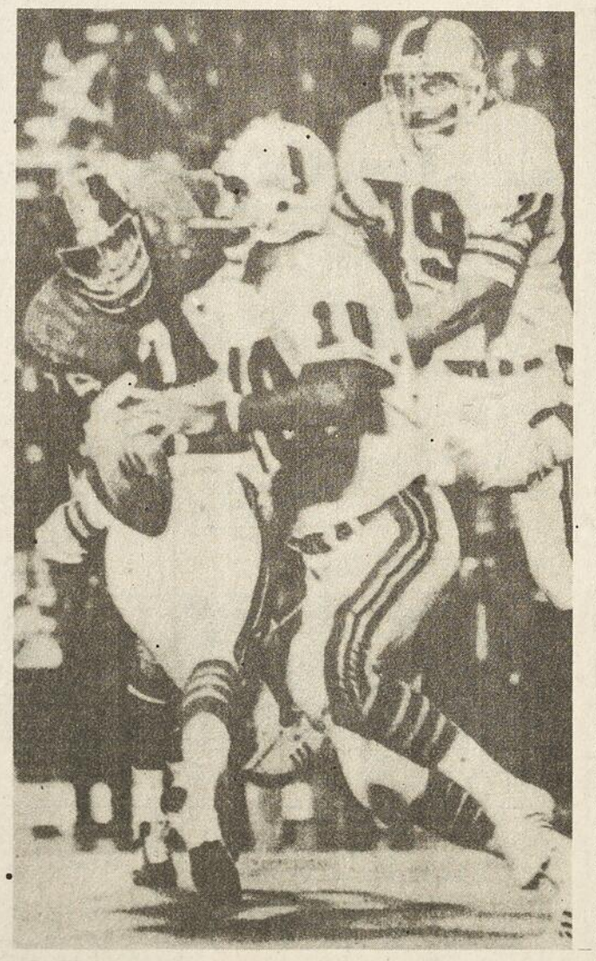
	G	PN	Bp	Bc	Pts
Chicou	12	13	1	123	156	25
T.-Riv	10	13	4	105	107	24
Québec	11	12	1	95	102	23
Shawin	8	14	3	104	129	19
Sorel	7	20	2	115	167	16

Division ouest

	G	PN	Bp	Bc	Pts
Cornw	15	7	5	123	96	35
Sherbr	16	4	2	146	81	34
Montr	13	7	3	144	119	29
Hull	13	10	0	126	112	26
Laval	10	15	3	139	153	23

Compteurs

	B	A	Pts
Perreault, Buf	15	30	45
Orr, Bos	15	30	45
Esposito, Bos	21	21	42
Martin, Buf	19	21	40
Robert, Buf	19	21	40
Lafleur, Mtl	17	20	37
Dionne, Dét	13	23	36
Clarke, Pha	9	25	34
Mahovlich, Mtl	11	22	33
Luce, Buf	14	17	31
Boudrias, Van	6	24	30
Ramsay, Buf	13	16	29
Lemaire, Can	10	19	29
Goldsworthy, Min	16	12	28
Apps, Pittsburgh	13	15	28
Hextall, Minn	7	21	28
Bucyk, Bost	7	21	28
Lapointe, Can	11	16	27
Schock, Pitt	9	18	27
D. Potvin, Isl	5	22	27
Cournoyer, Can	10	16	26
Mikita, Chi	10	16	26
Vickers, Ran	11	14	25
Gare, Buf	11	14	25
MacDonald, Pit	9	16	25
Boldirev, Chi	7	18	25
Park, Rangers	6	19	25
Gould, Van	14	10	24



Les Americans de Birmingham ont remporté jeudi soir le premier "World Bowl" de la ligue mondiale sous la poussée de l'ex-quart arrière des Alouettes George Mira.

Association mondiale

Samedi
Chicago 7, Minnesota 5
Cleveland 5, Houston 4

Dimanche
Québec 2, Winnipeg 3
Houston 8, Indianapolis 2
Michigan à Cleveland (remis
Phoenix 3, Minnesota 4
N.-Angleterre 4, Edmonton 8
Houston à Toronto
Toronto 3, San Diego 1

Mardi
Houston 5, Toronto 4
N.-Angleterre 1, Michigan 2
Phoenix 5, San Diego 4

Mercredi
Minnesota 6, Québec 3
N. Ang. 3, Cleveland 2
Houston 3, Winnipeg2
Vancouver 3, Edmonton 6
San Diego 2, Phoenix 0

Jeudi
N.-Angl. 1, Québec 9
Chicago 5, Indianapolis 3
San Diego 3, Michigan 5

Division canadienne

	G	PN	Bp	Bc	Pts
Toronto	15	9	1	115	90	31
Québec	13	9	0	94	78	26
Winnipeg	12	7	1	88	56	25
Edmont	10	6	0	62	51	20
Vanc	7	11	1	59	68	15

Divis on est

N.-Angl	15	8	0	88	77	30
Clevel	9	7	1	52	52	19
Chicago	3	13	0	68	84	16
Indian	4	20	0	51	11	38

Les compteurs

	B	A	Pts
Hull, Winnipeg	23	15	38
Lund, Hous	16	22	38
N. Ilsson, Winn	8	27	35
Hughes, Hous	22	12	34
Bernier, Qué	12	21	33
Hinse, Hous	11	21	32
Dillon, Toronto	12	18	30
Walton, Minn	16	13	29
Mahovlich, Toronto	14	15	29
G. Howe, Hous	11	18	29
Lacroix, S Diego	11	18	29

Juniors de Montréal vs Selects de Moscou

Gardiens de but

1 André LEPAGE 24 Dave ELENBAAS 30 Benoit PERREAULT

Défenseurs

2 Mike WONG 3 Blair MACKASEY 4 Gilles LUPIEN 5 Robert PICARD 6 Bill NYROP 18 Wilfred MACDONALD

Avants

7 Ron ANDRUFF 8 Don HOWSE 9 Mike McDOUGAL 11 Peter SULLIVAN 12 Denis DAIGLE 14 Jean-Luc PHANEUF 15 Richard DALPE 17 Normand DUPONT 20 André LEROUX 22 Garth McGUIGAN 23 Richard BOWNESS

* * *

Instructeurs: — Larry REGAN
Gérant Général: — Roger BEDARD
Relations Publiques: — Rolland RICARD
Entraîneur: — Yvon McCUTCHEON

1 Vladimir POLUPANOV 20 Victor KRIVOLAPOV 6 Alexander KULIKOV 2 Vladimir ASTAFJEV 4 Juri FJODOROV 5 Aleksei VOLCHENKOV 7 Sergei GLUKNOH 8 Juri TERJOKNIN 21 Vladimir KRIKUNOV 22 Sergei KOROTKOV 9 Sergei KOTOV 10 Vladimir REPNJOV 11 Konstantin KLIMOV 14 Vladimir DEVJATOV 15 Alexander LOBANOV 16 Alexander VOLCHKOV 17 Alexander GOLIKOV 18 Victor ZHLUKTOV 19 Zelmut BALDERIS 12 Vladimir ORLOV 13 Vitali KRAEV 23 Vladimir POPOV

Reserves

24 Gennadi MASLOV 25 Vladimir GOLIKOV 26 Alexander BARINOV

* * *

Instructeur en chef: — Victor TIKHONOV
Instructeur: — Alexander PRILEPSKI

courses

Les inscrits

Ceux d'aujourd'hui...

Première course: Trot-alloc. pour age & sexe. À réclamer $4000-$5000.

8—T. Silk	Hebert	5-2
3—P. of Sterling	Archambault	3-1
1—W. Pal	Gauthier	4-1
2—F. Bayel	Lachance	9-2
4—R. Sniper		5-1
5—F. And Wide	Grisé	6-1
6—T. Try	Gamache	8-1
7—C. Zam		8-1

Deuxième course: Amble alloc. pour age & sexe. À réclamer. Bourse $1,500

1—T. Champ Lady	Bedard	5-2
3—B. Prince	Gendron	3-1
8—Tripoli	Lachance	4-1
2—S. Action N	Cleroux	9-2
4—S. May	Pleau	5-1
7—M. Angela C	Gamache	6-1
6—A. Jet	Dupont	8-1
5—D. Hill	Beauchemin	8-1

Troisième course: Amble non-gagnants de $500, et $600. Bourse $3,100.

3—H. T. Noel	Hebert	5-2
2—J. Drummond	Deguise	3-1
6—C. Drummond	Veilleux	4-1
4—T. Ace	Gamache	9-2
1—T. My David	Lacharité	5-1
5—P. Old Shep	Gendron	6-1
7—G. Alone	Desjardins	8-1

Quatrième course: Trot non-gagnants de $275 et $325. par départ. Bourse $2,200.

1—E. Duke	Jodoin	5-2
7—B. Mac	Ponton	3-1
8—J. Rankin	Bedard	4-1
5—Bigun	Hanna	9-2
6—H. K.	Lachance	5-1
2—Q. Hill	Boucher	6-1
3—Big Bang	Aubin	8-1
4—T. Town Lady	Cleroux	8-1

Cinquième course: Amble non-gagnants de $225 et $250 par départ. B: $2,000

7—F. Dixy Do	Jones	5-2
3—S. Frost	Norris	3-1
5—E. Time	Fortier	4-1
8—D. Majur	Garnsey	9-2
6—Algerine A	Hanna	5-1
2—R. Marge		6-1
1—Y. Sweet	Hebert	8-1
4—J. D. Anouk	Brosseau	8-1

Sixième course: Amble — A réclamer $3,500. Bourse $1,500

6—A. M. Angus	Samson	5-2
3—F. Crain	Lachance	3-1
4—S. Herbert	Grisé	4-1
1—M. Lady Byrd	Gendron	9-2
7—L. Mir	Lacharité	5-1
2—R. Fleurie	Rocheleau	6-1
5—C. Kiz	Jones	8-1
8—L. Manor	Boucher	8-1

Septième course: Amble non-gagnants de $200 et $225. par départ. Bourse $1,900.

6—Laurenzo N	Poirier	5-2
5—T. Imp	MacTavish	3-1
3—Trubb	Deguise	4-1
7—Fiston	Bouthillier	9-2
1—B. Parting	Picard	5-1
4—G. Hunch	Coté	6-1
2—R. Yell	Hebert	8-1
8—G. Winter	Turcotte	8-1

Huitième course: Trot-non-gagnants de $325 et $375 par départ. Bourse $2,400

6—T. Time	Jones	5-2
7—T. Jam	Plouffe	3-1
2—S. Son	Grisé	4-1
8—H. Hanover	Bedard	9-2
1—Mr. C. Way	Hanna	5-1
4—D. Hanover	Gendron	6-1
3—L. Tanti	Boucher	8-1
5—Subito	Fortier	8-1

Neuvième course: Amble-non-gagnants de $500 et $600 par départ. B: $3,100.

1—Plutus	Catellier	5-2
5—R. Abbe	Picard	3-1
4—P.S.V.	Chartier	4-1
6—Encounter	Boucher	9-2
3—W. Mir	Hebert	5-1
2—B. Senator	Plouffe	6-1

Dixième course: Amble non-gagnants de $200 et $225 par départ. Bourse $1,900.

4—J. Carol	Hebert	5-2
1—C. Crest Lee	Picard	3-1
6—B. Cashier	Hanna	4-1
3—S. Dreamer	Poirier	9-2
5—B. Flicka	Gagnon	5-1
7—Rat Tat	Norris	6-1
8—M. Green	Jones	8-1
2—Becket	Boucher	8-1

... et de demain

Première course: Amble non-gagnants de $125-$150 par départ. Bourse 1,600

6—Jazzy	Jones	5-2
4—S. Lobell	Poirier	3-1
3—I. Minbar	Anber	4-1
7—Dr Cates	JG. Lareau	9-2
2—D. Almahurst	Bedard	5-1
8—GLS Echo	Desjardins	6-1
5—R. Spin		8-1
1—C. Fleet		8-1

Deuxième course: Amble non-gagnants de $150 et $175 par départ. Bourse 1,700

3—D. Flame	Pelletier	5-2
2—S. Slade	Gamache	3-1
4—D. Drexel	Chamberland	4-1
1—K. Edward	Gendron	9-2
8—P. Wave	Lareau	5-1
5—Tarpo	Jones	6-1
6—R. Hutch	St. Amour	8-1
7—Her Freda	Kennedy	8-1

Troisième course: Amble non-gagnants de $600 et $775 par départ. Bourse 3,500

2—Galesburg	Gamache	5-2
4—Mario G.L.	Lachance	3-1
3—Koklen	Giguere	4-1
1—B. Boy A	MacTavish	9-2
6—N. Ideal	Clouthier Jr	5-1
5—D. Doc	Hebert	6-1

Quatrième course: Amble - non-gagnants de $150 et $175 par départ. Bourse 1,700

6—Steady Chico	Grisé	5-2
2—R. Almahurst	Plouffe	3-1
7—S. Gentry	Poirier	4-1
5—B. Ensign	Gagnon	9-2
3—G. Power	Gendron	5-1
8—Bredwardine	Boucher	6-1
4—C. Boy	Alguire	8-1
1—K. Ideal		8-1

Cinquième course: Amble handicap par moyenne par départ en 74. Bourse 5,500

5—T. Hanover	Lachance	5-2
2—C. Queen	Coté	3-1
4—Mr. True	Norris	4-1
3—B. Apollo	Lacharité	5-1
1—K. Apollo	Pelletier	6-1

Sixième course: Amble non-gagnants de $250 et $275 par départ. Bourse 2,100

7—Du c mir	Gendron	5-2
5—B. Red	Hebert	3-1
1—B. Dress	Vilandre	4-1
8—D. Lobell		9-2
3—H. Time	Coté	5-1
2—Archibald	Lachance	6-1
4—C. Intrepid	Gamache	8-1
6—Y. Coloniale		8-1

Septième course: Amble non-gagnants de $600 et $775 par départ. Bourse 3,500

4—Mr. C. Express		5-2
7—N. Almahurst	Hebert	3-1
5—C. Dream	Poirier	4-1
1—J. Captain	Grisé	9-2
6—R. Abbe	Picard	5-1
2—Lach	Lacharité	6-1
3—P. Chief		8-1

Huitième course: Trot non-gagnants de $375 et $525 par départ. Bourse 2,600

3—A.F. Baron	Desjardins	5-2
2—Docs R.-vous	Pelletier	3-1
1—P. Hanover	Robillard	4-1
5—New Edition	Hanna	9-2
7—Cassette	Bouvrette	5-1
6—M. Emperor	Bourgon	6-1
4—F. Water	Bruyere	8-1
8—A.J. Harlan	Jobin	8-1

Neuvième course: Amble non-gagnants de $725. Bourse 4,000

5—Cottage	Pelletier	5-2
4—T. Lobell	Lachance	3-1
2—B. Flicka	Jones	4-1
6—G. Valley	Robillard	9-2
7—Geppetto N.	Norris	5-1
3—Lord Bret		6-1
1—R. Knight	Coté	8-1

Dixième course: Amble - non-gagnants de $275 et $300 par départ. Bourse 2,200

4—K. Lad	Jobin	5-2
8—F. Master		3-1
5—Achiever	Hebert	4-1
1—L. Jay Jay	Plouffe	9-2
3—C. Scotty	Boucher	5-1
7—A. Demand	Gamache	6-1
6—J. Keen	Poirier	8-1
2—S. Presence	Hanna	8-1

À TOUS LES JEUNES DE LA RIVE- SUD

LE JOUR

A BESOIN DE CAMELOTS

DANS

LONGUEUIL
SAINTE-JULIE
ST-HILAIRE
ST-BASILE
CHAMBLY
ST-HUBERT
BOUCHERVILLE
BELOEIL
McMASTERVILLE
ST-BRUNO
CARIGNAN
LEMOYNE

ÇA VOUS INTÉRESSE?

COMPOSEZ SANS TARDER: 332-3890!

LES AMIS DU JOUR DE LA RÉGION DE LA CAPITALE NATIONALE ONT MAINTENANT LEUR PERMANENCE.

POUR UN ABONNEMENT OU TOUTE AUTRE INFORMATION, COMPOSEZ:

626-6925

BLUE BONNETS

Les sélections du JOUR
par Mario Lavallée

Aujourd'hui

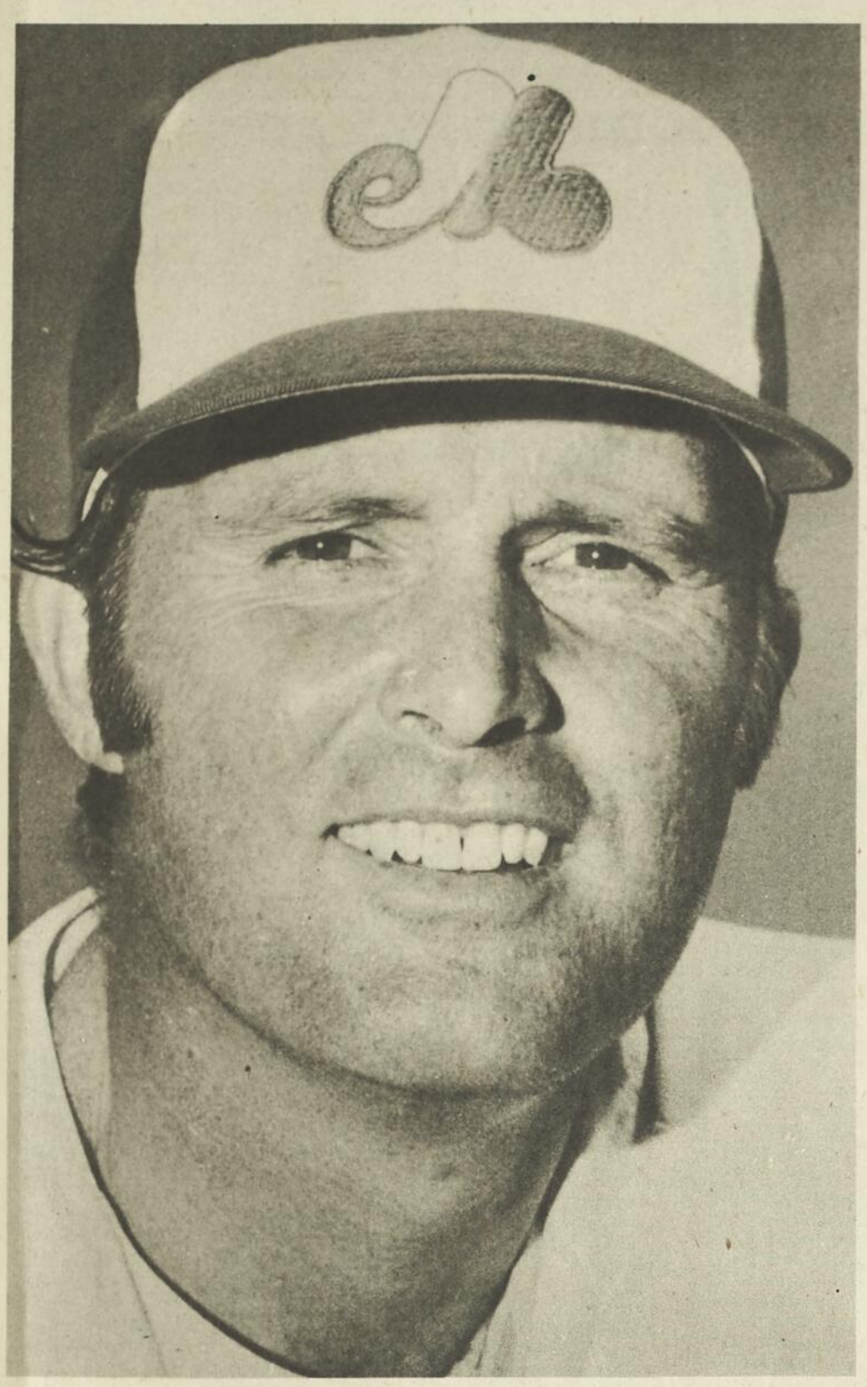
1—Tina Silk (56) - Third Try (50) - Rebel Sniper (45).
2—The Champ Lady (57) - Tripoli (59) - Dyna Hill (56).
3—H.T. Noel (72) - Pastime Old Shep (70) - Junius Drummond (68).
4—Envy Duke (65) - Tay Town Lady (65) - Big Bang (61).
5—Sidney Frost (69) - J.D. Anouk (67) - Figaro Dixy Do (64).
6—Miss Lady Byrd (65) - Shawn Herbert (61) - Louder Mir (59).
7—Thunder Imp (65) - Good Hunch (57) - Trubb (56).
8-Subito (68) - Smart Son (65) - Tunza Time (65).
9—Bay Senator (74) - Plutus (69) - P.S.V. (67).
10—Cedar Crest Lee (64) - Blaze Cashier (65) - Jambo Carol (62).

Demain

1—Invincible Minbar (61) - Samba Lobell (59) - Duke Almahurst (58).
2—Daring Drexel (64) - Silent Slade (61) - Her Freda (61).
3—Bills Boy A (76) - Mario G.L. (74) - Galesburg (74).
4—Russ Almahurst (66) - Steady Chico (67) Gold Power (61).
5—Mr. True (71) - Cyclone Queen (68) - Toby Hanover (67).
6—Baron Red (72) - Duc Mir (70) - Hippo Time (69).
7—Noble Almahurst (76) - MrCecil Express (73) - Curragh's Dream (72).
8—A.F. Baron (57) - A.J. Harlan (55) - Mighty Emperor (53).
9—Cottage (73) - Geppetto N (71) - Lord Bret (69).
10—Stage Presence (66) - Kappa Lad (62) - Jimmy Ken (62).

le sport *On continue à couper dans les salaires*

Au tour de Ron Fairly !



Ron Fairly...trop vieux pour les Expos!

NOUVELLE-ORLÉANS (AP) — Lors de la dernière journée des assises d'hiver du baseball majeur, les Expos de Montréal ont conclu une transaction impliquant trois joueurs avec les Cardinals de St-Louis.

Les Expos ont cédé le premier but Ron Fairly en échange du premier-but Ed Kurpeil et du joueur de champ intérieur Rudy Kinard.

Fairly, qui est âgé de 36 ans, a terminé la saison 1974 avec ne moyenne de .245, 12 circuits et 43 points produits, en 101 parties.

Fairly était arrivé à Montréal en juin 1969, après avoir passé neuf saisons avec les Dodgers de Los Angeles.

Kinard, qui est âgé de 25 ans, évoluait, la saison dernière, dans la Ligue du Texas tandis que Kurpiel, à peu près du même âge, jouait à Tulsa.

Par ailleurs, la plupart des chroniqueurs vétérans assemblés ici ne pouvaient épeler les noms des deux recrues que les Expos de Montréal ont obtenues en retour du vétéran Willie Davis dans un échange avec les Rangers du Texas lors de l'assemblée d'hiver du baseball.

"Pete qui"? a été la réaction générale en entendant le nom de Pete MacKanin, joueur-clé de l'échange selon les Expos. Il a disputé seulement des matches avec les Rangers à la toute fin de la saison dernière, récoltant un triple en six essais.

On était d'autant plus surpris que le nom de MacKanin se prononce MacKinnon.

Mais le directeur-gérant Jim Fanning et le gérant Gene Mauch soutiennent que cet échange est plein de sens, surtout en regard d'autres échanges conclus plus tôt dans la semaine, même si Davis a été élu le joueur le plus utile des Expos, qui s'en remettent surtout à la jeunesse, avaient un excellent rapport de dépisteur au sujet de Mackanin, un intérieur de 23 ans qui a affiché une moyenne de .291 en 140 matches dans la Ligue du Pacifique l'an dernier, y compris 103 points produits et 28 circuits.

"Cinq clubs majeurs tentaient del'obtenir, a dit Fanning. L'un d'eux était prêt à céder son arrêt-court en retour afin de l'installer à ce poste tandis qu'un autre club lui aurait confié le 2e coussin."

Pour sa part, Mauch était enchanté d'aligner Mackanin. "Il n'y a pas beaucoup de jeunes qui peuvent évoluer au 3e but et cogner comme McKanin. Celui-ci nous offre deux options: soit une assurance au champ intérieur, car il peut évoluer au 2e et au 3e but ainsi qu'à l'arrêt-court. De plus, s'il fait mieux que nos 3e-buts réguliers, le poste lui reviendra. De même, il pourra succéder à Larry Lintz au 2e coussin."

Selon Fanning, l'échange de davis en retour de Mackanin et Dan Stanhouse, un lanceur de 23 ans qui a impressionné en 18 matches avec les Rangers l'an dernier, se compare à celui impliquant Rusty Staub en retour de trois inconnus qui ont fait leurs preuves par la suite.

L'un deux, Ken Singleton, fait partie de l'échange qui a procuré le lanceur gaucher Dave McNally, du Baltimore, aux Expos cette semaine.

Baltimore avait alors cédé le rapide Rich Goggins, qui, selon Mauch, sera appelé à remplir le vide laissé par Davis au champ-centre.

Par ailleurs,, Fanning a nié la rumeur voulant que Davis ait demandé à être échangé, si bien que les deux parties se sont séparées de façon amicale.

"Davis n'a jamais demandé à être échangé. Il exigeait une promesse sur son avenir que nous ne pouvions lui faire."

Plus tôt, les Expos avaient cédé le lanceur Tom Walker et le receveur Terry Humphrey aux Tigers de Détroit, en retour du gaucher Woody Fryman. Les Expos avaient aussi obtenu le lanceur Bill Kirpatrick du Baltimore dans l'échange impliquant Singleton et Mike Torrez.

D'autre part, les propriétaires des clubs du baseball majeur ont approuvé hier l'instauration d'une nouvelle période d'échanges inter-ligue du 16 au 31 mars.

Le commissaire du baseball Dowie Kuhn, en faisant part de la nouvelle, a dit qu'il considérait cette décision comme très importante et il a ajouté qu'elle avait été prise à l'unanimité.

Jusqu'à présent, la période des échanges inter-ligues commencait cinq jours après la fin des séries mondiales et se terminait le dernier jour des assises du baseball majeur.

Le commissaire du baseball a précisé que la demande d'extension de cette période avait été faite par les directeurs-gérants lors de leur réunion annuelle à Colorado Springs, le mois dernier.

Les étoiles de la Conférence de l'ouest

L'équipe d'étoiles de la Conférence de l'ouest de la Ligue canadienne de football a été révélée à la presse hier suite au scrutin tenu à travers le Canada et auquel ont participé les chroniqueurs de football du pays.

Au poste de quart-arrière, on retrouve évidemment Tom Wilkinson, des Eskimos d'Edmonton. Également, des Eskimos, le rapide Larry Highbaugh de même que les solides Roy Bell et Tyronne Walls.



George Reed

George Wells, le vétéran demi arrière George Reed et Lorne Richardson complètent l'apport des Roughriders de Regina.

Jim Heighton, des Blue Bombers de Winnipeg, Tom Forzani et John Helton, des Stampeders de Calgary ainsi que Lou Harris et Ray Nettles des Lions de Vancouver sont les autres joueurs nommés au sein de la prestigieuse formation.

Malgré du bon jeu la LMF mourra...

D'après AP — Si le seul calibre de jeu devait déterminer la survie d'une nouvelle ligue, la Ligue mondiale de football pourrait compter sur un avenir.

Mais dans le monde du sport, c'est l'argent et la force des propriétaires qui font souvent qu'une nouvelle entreprise survit. Tout autant que la crédibilité en tout cas.

En théorie, la première saison de la LMF se compare favorablement avec l'ancienne American Football League et plusieurs spécialistes soutiennent que la Ligue mondiale comptait cette année sur un meilleur calibre de joueur que l'AFL à ses débuts. Cela est peut-être vrai de même qu'il faur noter que lors de la psrtie de championnat, jeudi, la WFL a attiré un peu plus de spectateurs que l'AFL n'avait réussi à le faire lors de son premier championnat.

Si on y regarde de plus près cependant, jamais l'AFL n'a connu dans ses débuts les difficultés qui provoqueront presque certainement la disparition de la nouvelle ligue de football.

C'est dans la qualité de la gestion qu'il faut chercher une des principales raisons des difficultés de la ligue. À l'exception de John Basset qui à Memphis a réussi à payer tous ses salaires et tous ses comptes, la LMF, les autres propriétaires n'ont pas eu la même chance et n'ont pas toujours la même envergure. Dans l'AFL, des millionnaires comme Lamar Hunt avaient été prêts à faire des déficits et à les assumer sur une longue période. Rien de tel ne semble être possible dans la LMF.

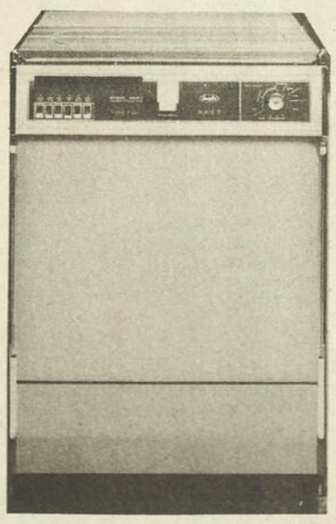
L'autre différence fondamentale est la télévision. Lorsque l'AFL fut mise sur pied et plus tard annonça la mise sous contrat de Joe Namath, seulement CBS diffusait du football. NBC fit alors une offre considérable à la nouvelle ligue pour pouvoir diffuser ses matchs. Celle-ci se servit de cet argent pour emprunter et obtenir les contrats de supervedettes. Finalement, pour empêcher une surenchère des salaires qui aurait pu mettre les deux ligues, (la LNF et l'AFL), en difficulté, ondécida de fusionner.

Actuellement les trois réseaux diffusent du football et le marché est saturé. Bien plus les contrats actuels sont valables jusqu'en 1977, de telle sorte qu'à court terme, la LMF ne peut espérer mettre la main sur ce qui garantit la survie d'un sport professionnel, les contrats nationaux de télévision.

Dans sa première saison, la WFL a vu deux de ses franchises fermer avant la fin de la saison, quatre ont été prises en main par la ligue et seules, trois franchises en tout, semblent avoir des chances sérieuses de survivre. Il est fort possible que la LMF aura vécu une seule saison.

maison Beaudet INC.

Inglis



—Deux vitesses
—Sélection de 6 cycles à boutons-pressoirs
—Dessus en érable réversible
—Panier à argenterie et à coutellerie dans la porte
—Filtre autonettoyeur
—Distributeurs jumelés pour détergent et conditionneur de rinçage
—Construction à paroi double
—Cuve émaillée porcelaine
—Deux grands bras arroseurs rotatifs
—Panier supérieur à 5 positions
—Séchage par rayonnement et convection
—Rinçage assainisseur à haute température

D'un Noël à l'autre, maman appréciera son lave-vaiselle *Inglis*
Démonstration et service à domicile par les experts *Inglis*
Voyez la gamme de lave-vaiselle *Inglis* (encastré ou mobile) en montre à la

maison Beaudet
8723, 10e ave. SAINT-MICHEL MONTRÉAL INC.
729-5217

les capsules

d'Alain Gerbier

Au cours de l'une de ces conférences de presse classique où, entre deux déclaration de style pompier flamboyant, les journalistes méditent sur le principe de la poussée d'**Archimède** en contemplant le glaçon qui tangue au fond de leur verre, le Conseil québécois de la jeunesse, des loisirs des sports et du plein-air, s'est dit favorable à la création d'un ministère du Loisir, éventualité qu'il juge "valable et opportune". Cette opinion rapportée hier par le président du Conseil, **M. Arthur Sheedy s'appuie sur une "réflexion générale sur le sujet et la considération des différents éléments du loisir". Le Conseil qui avoue ne pas avoir encore réussi à consulter tous les intervenants recommande que "la rédaction du projet de loi qui créerait le ministère tienne compte des observations émises par les différents organismes et que l'étude de ce projet soit obligatoirement référée à une commission parlementaire."**

...**M. Bélanger** du Haut Commissariat à la Jeunesse aux Loisirs et aux Sports a expliqué que le "projet n'avait cependant pas encore été soumis au Conseil des ministres"...

...Outre les inter-actions entre ce ministère éventuel et ceux des Terres et Forêts, des Affaires culturelles, du Tourisme, de la chasse et de la pêche il reste encore de nombreuses choses à évaluer mais, l'idée poursuit son chemin.

...Les Messageries dynamiques Inc. viennent d'obtenir le droit de mettre en marché canadien des cartes postales portant l'emblême du Comité organisateur des Jeux olympiques de Montréal. C'est son Excellence. **M. Roger Rousseau** qui a annoncé la nouvelle...



Jocelyne Bourassa...

C'est "l'esprit olympique" qui se propage... D'ici 1976, on aura des pates alimentaires reproduisant l'emblême des Jeux, des "tickets" de stationnement à l'emblême des Jeux et bien d'autres articles encore!

...Même en Alberta, on marquera le bétail de l'année à l'emblême des Jeux! Je ne sais si l'Argentin **Victor Galindez** marquera lui le visage de l'Américain **Len Hutchins** qu'il doit rencontrer demain soir au Luna Park de Buenos Aires pour le titre mondial des mi-lourds laissé vacant par **Foster** de l'emblême olympique mais, une chose est certaine c'est qu'il cogne sans penser, les journaux locaux le décrivent comme un "véritable bulldozer" et dans une formule condensée, appréhendent la rencontre comme le "combat de l'intelligence **(Hutchins)** contre la force brutale **(Galindez)".**

●●●

...Il n'y a parfois guère de différence entre la boxe et le hockey... les joueurs de hockey plus naturistes préférant laisser tomber les gants pour frapper.

...Voilà une manière de transition entre les deux disciplines et il ne faut pas y voir un procès d'intention si maintenant je vous fais part de la présence des deux joueurs des Voyageurs, **Don Howse** et **Peter Sullivan** dans les rangs des juniors de Montréal lors du match de lundi contre les Selects de Moscou. (La composition des deux équipes est publiée dans les colonnes de statistiques de ce jour).

...Dans l'AMH, la concession des Racers demeurera à Indianapolis bien qu'elle ait été acquise par un architecte de Dayton en Ohio, M. **Paul Deneau.** Si l'ont s'en tient aux déclarations faites par ce dernier, le maire d'Indianapolis **M. Richard Lugar** et le président du groupe Indiana pro sports, **M. John Weissert,** les difficultés financières de l'équipe sont sur le point d'être résolues. **M. Deneau** avait il y a un an, cédé ses intérêts dans les Aeros de Houston de l'AMH...

À la Nouvelle Orléans le commissaire **Bowie Kuhn** a répété qu'il avait "préconisé une expansion inévitable parce qu'il y a trop de cités possédant les locaux nécessaires et des amateurs désirant du baseball." **Kuhn** a ajouté que les propriétaires étaient loin de faire l'unanimité au sujet de l'expansion. La ligue américaine n'avait pas prévu ce sujet à son ordre du jour mais **Kuhn** croit que le circuit junior et la ligue nationale vont en discuter. Parmi les villes intéressées, on mentionne Toronto, la Nouvelle Orléans, Seattle, Washington, Denver et Honolulu.

...Par ailleurs "les observateurs canadiens considèrent de bon augure le fait que l'un des deux membres de la LNB au sein du Comité d'expansion soit **McHale** des Expos." Les autres membres du Comité sont **Donald Grant,** des Mets de New York **Ewing Kauffman** de Kansas City et **Bud Selig** du Milwaukee.

●●●

...À l'issue de la deuxième ronde du tournoi de golf Phoenix à Miyazaki au Japon, quatre joueurs partagent la première place. L'Américain **Johnny Miller,** vainqueur de huit tournois de la PGA cette année et le Formosan **Kuo Chie-Hsiung** ont obtenu des cartes identiques de 60, trois sous la normale, ce qui leur a permis de rejoindre en tête l'Américain **Gibby Gilbert** et le Japonais **Tadashi Kitta,** qui ont hier joué, chacun, un 70. Ces quatre joueurs possèdent une avance d'un seul coup sur les Américains **Miller Barber** et **Leonard Thompson.**

...Une ronde de 6.9 lors de la seconde journée du tournoi de golf de Christchurch, en Nouvelle Zélande a permis à l'Australien **Bob Shearer** de prendre la tête du tournoi avec une fiche de 137 pour 36 trous. ...Les Américains **Debbie Austin** et **Judy Meister** ont joué chacune une ronde de 6.9 trois sous la normale, lors de la première journée du tournoi de golf féminin de l'Extrême Orient à Melbourne et elles se sont installées au premier rang avec un coup de priorité sur leur compatriote **Pam Barnett.** Au troisième rang avec 71, on trouve la Néo-Zélandaise **Marilyn Smith,** la Japonaise **Estuko Nakamura** et les Américaines **Mary Bea Porter, Sue Roberts** et **Carol Mann. Sandra Post** d'Oakville (Ont), a été la meilleure canadienne avec une ronde de 74, un coup de moins que **Jocelyne Bourassa** (Gens de Shawinigan, trembley!)...

...Le "Ring Magazine" (mensuel new-yorkais de la boxe) a désigné le poids lourd britannique **Joe Burgner,** boxeur du mois. **Bugner** a récemment triomphé par K.O. de l'Argentin **Alberto Lovell.**

●●●

A Adélaide, le Suédois **Bjorn Borg,** qui n'avait pas encore aussi bien joué depuis son arrivée en Australie n'a guère fait de concession à l'Allemand **Uli Marten** en quart de finale des championnats du sud de l'Australie: 6-1, 6-1.

...Les Pinguins de Pittsburgh de la LNH ont rappelé l'ailier gauche **Wayne Biachin** de leur filiale de Johnstown dans la ligue nord-américaine pour les matches de fin de semaine contre Montréal et Boston.

...**Bobby Walston** a démissionné hier de son poste de vice-président et de joueur des Bears de Chicago dans la LNF.

...Les Jets de Winnipeg ont échangé avec les Nordiques de Québec le centre **Chris Bordeleau** contre le défenseur **Alain Beaule.**

...L'Australien **Hector Thompson,** prétendant à la couronne mondiale des super-légers détenue par **Antonio Cervantes** a subi hier à Brisbane sa première défaite en 34 combats, étant battu dans des circonstances particulières (déchirure d'un ligament au genou) par le Mexicain **Javier Ayala**... Ce qui me permet de mettre le coup de poing final à ces capsules!

Maintenant que Claude Larose et son épouse ont lavé publiquement le linge sale de Scotty Bowman, nul doute que l'instructeur du Canadien sera fort à l'aise derrière le banc du Tricolore ce soir lorsque les Penguins de Pittsburgh seront au Forum. "Son hypocrisi m'a renversé..." a déclaré hier Larose avant de s'embarquer pour St-Louis. "Je le déteste parce qu'il a ridiculisé Claude devant tout le monde..." renchérit Louise Larose.

Pendant que Bowman continue à recevoir d'aussi bons voeux de Noël, le Canadien recevra lui ce soir les Penguins qu'ils devancent au classement de la division James Norris par 12 points, soit 34 à 22. Dans le premier match qui a eu lieu entre ces deux clubs, les Montréalais l'ont emporté de justesse, 3-2, le 27 novembre.

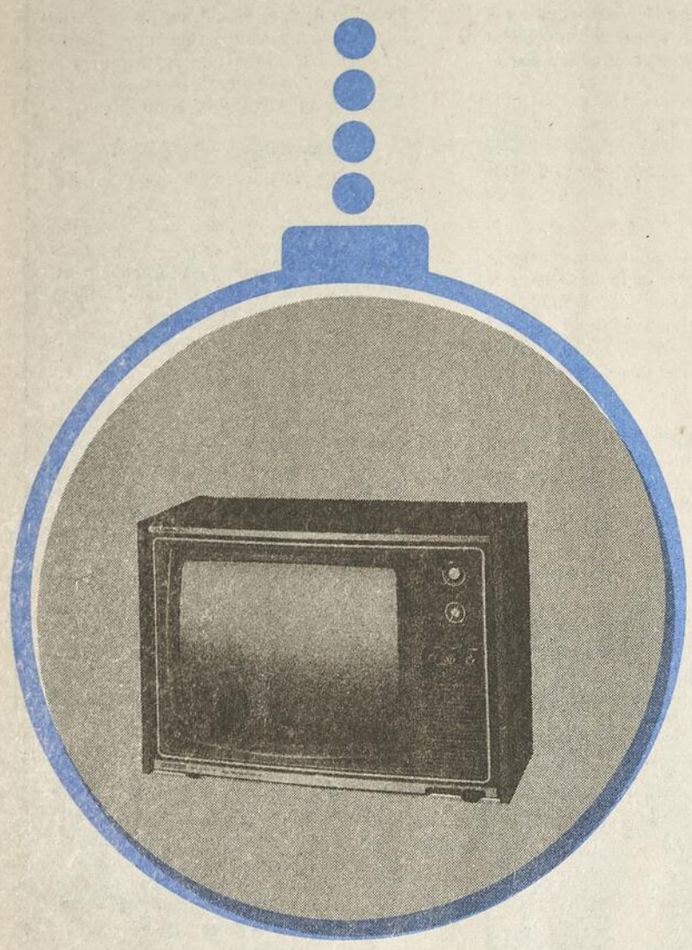
à l'occasion des fêtes, offrez un

ABONNEMENT-CADEAU

au quotidien national des Québécois

LE JOUR

et participez à notre concours



2ième PRIX

Un téléviseur couleur HITACHI, 20'', 100% transistorisé

Une gracieuseté de

MODULE ELECTRONIQUE,
8989 Lajeunesse, 384-5430

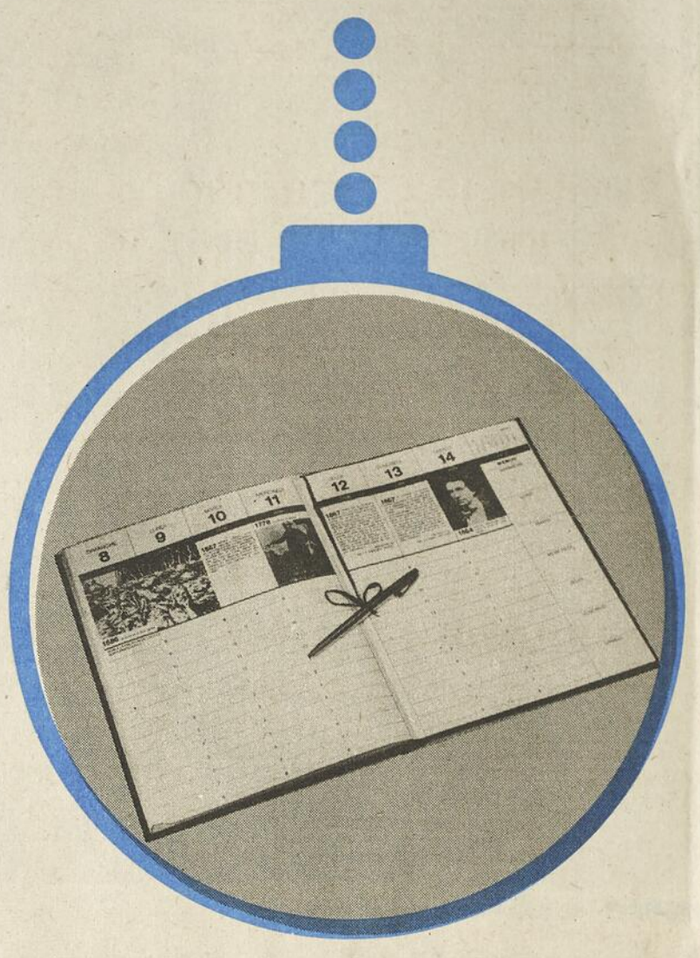


1er PRIX

Gagnez un voyage d'une semaine à la Martinique pour 2 personnes à l'Hôtel Latitude entre le 30 janvier et le 20 mars 1975

Une gracieuseté de

"Pour réservations"
VOYAGES Interglobe LTÉE
811 est ave LAURIER
(Métro Laurier)
Tél.: (514) 274-1877



EN PRIME

Pour tout abonnement ou renouvellement d'un an ($52) le souscripteur recevra GRATUITEMENT le premier agenda historique

Memini 1975 des Québécois

Conçu et réalisé par les Éditions Boréal Express avec la collaboration du Journal LE JOUR

Règlements du concours

- **3 chances de gagner en offrant un abonnement d'un an ($52)**
- **2 chances de gagner en offrant un abonnement de 6 mois ($30)**
- **1 chance de gagner en offrant un abonnement de 3 mois ($15)**

Un certificat-cadeau portant votre nom sera envoyé aux personnes à qui l'abonnement sera offert.

Faites parvenir le coupon suivant entre le 15 novembre 1974 et le 3 janvier 1975 à:

Journal LE JOUR, 387 boul. Lebeau, Montréal 379

REÇU LE
10 DEC 1974
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC

Les employés du journal et les membres de leur famille ne sont pas éligibles.

Je désire offrir un abonnement postal de:
ou je désire m'abonner pour:

☐ 3 mois $15
☐ 6 mois $30
☐ 12 mois $52

☐ nouvel abonnement
☐ renouvellement

abonnements-cadeaux

A: NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____

souscripteur

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ TEL _____